

Pour l'amour de Sa propre création

Un roman de Yeshua ben Yosef

Jane Gartshore

Traduit de l'anglais par Christian Blandin

Ce roman est une œuvre de fiction. Tous les noms ou personnages, entreprises ou lieux, événements ou incidents, sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, ou avec des événements réels est purement fortuite.

Ouvrage publié originellement par Jane Gartshore sous le titre :
For the Love of His Own Creation : A Novel by Yeshua ben Yosef
Copyright © 2016 par Jane Gartshore. Canada.

Édition française copyright © 2021 par Jane Gartshore

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, à l'exception de brefs passages cités dans des revues.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante :
forthelovenovel@gmail.com

Site : <https://fortheloveofhisowncreation.ca>

Traduction : Christian Blandin

*Cette édition française est dédiée à vous,
le lecteur.*

Que Dieu vous bénisse.

Table des matières

Remerciements	iii
Préface à l'édition anglaise	v
Introduction	1
Chapitre 1 : Le dernier jour	3
Chapitre 2 : Le voyage	7
Chapitre 3 : Une introduction	11
Chapitre 4 : Le passé revisité	17
Chapitre 5 : Un cœur éveillé	23
Chapitre 6 : Un lien noué	27
Chapitre 7 : La vie recommence	45
Chapitre 8 : L'unité	49
Chapitre 9 : Le chemin éclairé	55
Chapitre 10 : Le monde de l'au-delà	63
Chapitre 11 : À l'eau	65
Chapitre 12 : Le monde au loin	73
Chapitre 13 : Perdus et retrouvés	87
Chapitre 14 : Tanlar	101
Chapitre 15 : Un choix difficile	107
Chapitre 16 : L'obscurité	115
Chapitre 17 : La grande vérité	133
Chapitre 18 : Deux chemins divergent	141
Chapitre 19 : Porté dans la lumière	153
Chapitre 20 : Une convocation	171
Chapitre 21 : L'effort pour sauver Halfene	177
Chapitre 22 : La vérité et les prophéties	203
Chapitre 23 : La vague	225

Chapitre 24 : Les chemins convergent.....	255
Chapitre 25 : La lumière.....	271
Epilogue	275
Postface à l'édition française	277
Guide de prononciation.....	279

Remerciements

Avec notre plus profonde gratitude, nous remercions Yeshua pour le trésor qui est cette histoire, et son aide dans la réalisation de l'édition française.

Préface à l'édition anglaise

Je n'ai pas écrit ce livre ; j'en ai été la mère de substitution. L'histoire m'est parvenue par le biais d'un channeling, dictée (page après page) sur une période de 6 mois, de début Décembre 2015 à début Juin 2016. Son véritable auteur est l'esprit qui fut connu à son époque sur Terre sous le nom de Yeshua ben Yosef : Jésus, fils de Joseph, connu par beaucoup sous le nom de Jésus-Christ. Bien que Yeshua habite le Royaume Céleste et soit très proche de notre Créateur, il continue à s'impliquer avec amour dans les luttes de l'humanité et touche les individus de nombreuses façons, par des réponses personnelles ainsi que par des messages donnés par de nombreux médiums dans le monde entier.

C'est au mois de Mai 2015 que Yeshua (que j'appelle habituellement Jésus, par habitude) m'a informé de notre projet commun d'écrire un livre ; il n'a pas mentionné qu'il s'agirait d'un roman. Lorsqu'il m'a finalement annoncé la nouvelle, j'ai été surprise et je me suis demandée si j'avais bien entendu ! L'idée que Jésus écrive, en esprit, un roman, me semblait bizarre ; enseigner des vérités par des paraboles de son vivant était une chose, mais créer quelques centaines de pages d'histoire dramatique avec de nombreux personnages bien conçus était quelque chose qui sortait tout à fait de l'ordinaire. Cependant, maintenant, après avoir lu l'œuvre à plusieurs reprises, je peux voir que c'était une idée brillante.

Au fur et à mesure que l'histoire se déroulait, j'ai été mise au défi à plusieurs niveaux : physiquement, c'était fatigant de faire ce travail dans le cadre du calendrier chargé de la vie maternelle – parfois je me levais au milieu de la nuit pour écrire ; un niveau d'engagement spirituel était requis que je n'étais pas prête à assumer au début ; et ma foi a été testée fréquemment. Au tout début, mon ego s'est impliqué et je voulais contribuer au projet avec mes compétences créatives, en suggérant par exemple différents adjectifs descriptifs ou structures de phrases. Je me suis attachée aux personnages et je ne voulais pas qu'ils traversent une expérience difficile ; il me fut difficile de passer à travers les parties laides et tragiques de l'histoire. Je ris maintenant de mon immaturité et de mon ignorance et je m'émerveille de la patience apparemment infinie de Yeshua. Tous ces

défis m'ont poussé à m'enfoncer plus profondément dans la prière et ainsi, avec l'aide de Dieu, j'ai finalement pu achever la transcription, la correction et la relecture de cette histoire étonnante.

J'ai enregistré ce livre avec amour, comme il a été écrit avec amour, à propos de l'amour. J'espère que vous ouvrirez votre cœur et votre âme en le lisant, afin que vous soyez touchés et inspirés par les messages qu'il contient. *Dieu nous aime.*

Jane Gartshore, 2016

**Pour l'amour de
Sa propre création**

Introduction

Mes frères et sœurs qui lisez ce livre : c'est à vous que je parle. C'est un livre qui n'est pas à prendre à la légère. Je l'ai écrit pour que vous en tiriez des enseignements. Prenez à cœur son message d'amour ; vous aurez besoin de cet amour dans les temps à venir, lorsque votre foi déterminera la route où vous devriez voyager. N'ayez pas peur des ténèbres, mais cherchez à connaître votre Dieu, et Il vous conduira dans Sa lumière. Je suis le chemin, et je vous conduirai. Que la paix soit en vous pendant que vous lisez. Vous êtes aimé. Je suis votre ami, votre frère, et je marche avec vous.

Yeshua ben Yosef

11 Août 2016

À mon avis, c'est le temps pour une profonde réflexion personnelle au matières spirituelles. Chaque jour qui passe apporte une occasion pour un changement de cœur, en vérité un changement de l'âme. Le temps qui est arrivé, arrivé bien sûr, c'est un temps – une ère – de gros changements sur la Terre elle-même. Quand vous vous soumettez tous vos efforts à la volonté de Dieu, tout ira bien. Tout. Mon désir pour vous est que vous suiviez le chemin le plus facile, le plus gentil, le plus beau, en exprimant votre nature joyeuse et libre. Je vous bénis. Et lorsque vous arriverez à la fin de ces années difficiles sur ce monde, je vous rencontrerai, dans *mon* monde. Le monde de ma création, béni par Dieu, est venu, et je veux simplement que vous en ayez la foi. Le rôle que vous devez jouer dans cette vie terrestre est un croisé de la paix. Et lorsque vous vous trouveriez dans le nouveau monde, ce sera votre vraie vocation.

Yeshua ben Yosef

23 Août 2021

Reçu en français par Jane Gartshore. Quelques corrections mineures ont été faites à partir de l'originale.

Chapitre 1

Le dernier jour

C'est son amour qui l'a appelé ce jour-là, qui l'a attiré au-delà des frontières de ce qu'il appelait alors sa maison. Son désir de liberté, qui avait toujours été la force directrice de son existence, a alimenté sa fuite. La liberté était une chose qu'il avait recherchée avec désespoir, et il avait renoncé à beaucoup de commodités dans sa poursuite ; à cause de cela, il avait peu d'argent et il mangeait simplement. Ses désirs sans fin n'ont jamais été satisfaits, mais ses besoins fondamentaux ont été pris en charge. Sa mère l'aimait. Son père partait souvent. Dans sa jeunesse, son père l'avait instruit sur la conduite des citoyens, mais ces efforts ont été inutiles.

Aussi déroutant que cela puisse être pour lui, il n'y avait personne pour l'aider à se libérer de l'existence confinée dans cette petite ville. Ses cris n'ont pas été entendus, ses espiègleries n'ont servi à rien. Il n'était pas apprécié. En outre, il n'accomplissait pas ses devoirs de citoyen à un rythme suffisant.

Le désir de changement s'est alors soudainement manifesté. Il s'est *même imposé* et lui a paru indispensable. Il le prit au sérieux et prit la décision, en ce bref instant, de partir seul, de faire les choses à sa façon, de négliger complètement ses obligations, de quitter le seul foyer qu'il n'ait jamais connu. Une fois la décision prise, le temps a été court ; il n'y a pas eu d'adieux, pas même à ses parents, qu'il aimait sincèrement. Il savait qu'il les reverrait un jour, et pour l'instant cela suffisait.

Il a emballé en quelques minutes le peu qu'il a pu rassembler, s'est arrêté pour regarder son reflet dans le seul miroir de la maison et est simplement parti. Un sourire s'est répandu sur son visage dès

Chapitre 1

qu'il a fermé la porte. Il n'avait aucune idée de la direction qu'il allait prendre, mais il aspirait à faire ce premier pas.

Il devint bientôt évident qu'il devait aller vers l'ouest, en direction des montagnes. Il a mis son sac sur l'épaule, a jeté un bref coup d'œil à sa maison et s'est dirigé vers un chemin bien balisé qui serpentait à côté d'une rangée de maisons en uniforme et a quitté la ville par la porte la plus à l'ouest.

Rien dans sa vie antérieure n'avait préparé cet homme à entreprendre un tel voyage. Il avait une forte volonté, qui l'attirait le long du chemin, mais il n'y avait pas grand-chose d'autre pour le soutenir. Sa volonté était nourrie par quelque chose de beaucoup plus profond qu'il ne pouvait pas encore reconnaître : quelque chose qui lui était étranger et, par nature, mystérieux.

Le soleil commençait à se coucher derrière les montagnes devant lui. Il était déjà passé par là plusieurs fois. Les chemins difficiles lui étaient bien connus, du moins en plein jour. Il avait un regard résolu, une détermination à affronter les craintes d'un destin inconnu et à aller de l'avant, quoi que le voyage puisse présenter.

Les montagnes ne tardèrent pas à se dresser devant lui. Elles étaient grandes, mais toujours vertes malgré l'approche de l'hiver. L'air était froid et il lui vint à l'esprit qu'il n'avait pas pensé à prendre son manteau le plus chaud. Il balaya cette pensée et commença son ascension, accélérant son rythme pour se tenir chaud. Son sac s'alourdissait et se pressait sur son cou. Une fois qu'il eut une vue sur la vallée en contrebas, il posa le sac à dos d'un grand coup de coude et prit une profonde respiration. Il n'y avait pas grand-chose à voir. Il faisait déjà assez sombre et il n'y avait pas assez de lumière pour qu'il puisse voir. Il a levé les yeux. Quelques étoiles étaient visibles dans le ciel clair, mais la lune était introuvable.

Il s'allongea un moment sur une petite couverture près d'un maigre feu qu'il avait fait avec des brindilles. Il ne lui apportait que peu de confort et il a de nouveau regretté profondément d'avoir omis d'emporter sa chaude cape. Il n'avait pas l'habitude de dormir dans l'inconfort, mais il l'a ignoré et a laissé ses pensées dériver vers de meilleures réalités. L'excitation et l'anticipation qu'il ressentait pour la prochaine étape de son voyage le divertirent pendant des heures jusqu'à ce que le soleil perce à travers les petits arbres qui bordent le chemin d'où il était venu. Il était debout et descendait vers la vallée

au moment où les rayons du matin touchèrent le lieu où il s'était reposé. Ses bottes ont laissé une marque indiquant qu'il était passé par là et qu'il était parti.

Chapitre 2

Le voyage

Il a beaucoup progressé le deuxième jour, qui était, en fait, le premier jour de sa vie, un nouveau départ. Il a traversé la vallée et a continué à gravir la pente raide de l'autre côté. Ici, le chemin était moins évident, et il s'est brièvement égaré, incertain de sa direction. Sa boussole intérieure le pointait maintenant vers le nord, Bien que la route vers l'ouest semblât plus facile, il choisit de tourner à droite et d'avancer. Ses rations avaient considérablement diminué – une autre erreur – et il se sentait irritable. Il n'était pas le genre de personne à sauter un repas.

Jusqu'à présent, Morok n'avait pas rencontré d'autres voyageurs et il appréciait la solitude. Mais voilà qu'il entendit le son d'une conversation qui résonnait à proximité. Son cœur battait dans sa poitrine alors qu'il s'élançait, tel un fugitif, derrière le rocher le plus proche. Il s'est accroupi, a gardé une respiration discrète et s'est immobilisé jusqu'à ce qu'ils l'aient largement dépassé et ne soient plus visibles. Son inquiétude le surprit. De quoi avait-il peur, qu'ils le convainquent de rentrer chez lui ? Ou qu'il veuille retourner dans le confort qui l'y attendait ?

Non, pensait-il fermement à lui-même, *il n'y a rien pour moi là-bas*. Et, avec cette décision, il est reparti, essuyant la sueur de son front, et il a accéléré la marche.

Le lendemain, il était très distant du territoire où il avait été élevé. Il n'avait jamais voyagé aussi loin. Cela l'a stimulé et l'a incité à dépasser les limites de son ancienne vie. Laissant les montagnes derrière lui, il poursuivit sa route vers le nord à travers une dense forêt à feuilles persistantes dont il n'avait entendu parler que lorsqu'il était

Chapitre 2

enfant. Il fut ainsi conduit à la frontière d'un pays voisin, vers lequel il a senti qu'il devait aller.

Il commençait à perdre du poids, ayant mangé ses dernières réserves de nourriture la veille. Il était constamment en mouvement, et même la nuit, il tentait de couvrir un certain terrain. L'urgence qu'il ressentait à l'intérieur de lui pour aller quelque part le maintenait en mouvement et lui donnait de la force. Il ne se laisserait pas détourner de son chemin.

Alors qu'il cherchait de l'eau dans un petit ruisseau qu'il avait trouvé dans la forêt, il s'est rendu compte qu'il l'avait déjà fait une fois. *J'ai dû rêver de cela*, se dit-il. Il s'arrêta un moment et s'efforça de se rappeler si c'était vrai. Puis il s'est levé, en faisant abstraction de cette idée. Mais cela le troublait de ne pas pouvoir se souvenir, car il avait le sentiment d'être déjà passé par là.

Lorsque Morok était jeune, il aimait se promener parmi les arbres. Il y avait une forêt à l'est de la ville qu'il parcourait, à la recherche de bois de chauffage et de baies, et le fait d'être en compagnie d'arbres était pour lui aussi agréable que d'assister à un rassemblement de personnes. Et maintenant, il avait ce même sentiment distinct, qu'il était avec un groupe amical.

Après deux autres journées de marche, il a décidé de se reposer et de réévaluer son parcours. Son énergie faiblissait et il était physiquement fatigué. Il ressentait un mal du pays qu'il essayait d'ignorer ; c'était probablement juste son estomac vide qui essayait de lui rappeler la profusion qu'il avait laissée derrière lui. Il a regardé autour de lui, scrutant la zone à la recherche de signes de nourriture.



De retour en ville, l'équipe de recherche qui avait entrepris de le retrouver le lendemain de sa disparition est revenue fatiguée, sans grand résultat. Bien que ses traces aient été faciles à suivre, il n'y avait pas d'indication qu'il s'agissait d'un aller-retour innocent dans les montagnes. Il était parti. Et ils ne pouvaient pas faire grand-chose pour favoriser son retour. Ses parents étaient soulagés ; rien n'indiquait qu'il avait été blessé. Et même si le fait qu'il ne leur ait pas dit qu'il partait les préoccupait, ils sentaient, au plus profond d'eux-

mêmes, qu'il reviendrait un jour. Cela les réconfortait. La grande sœur de Morok, qui l'avait croisé sur le sentier sans le savoir, fronça les sourcils, irritée. « *Eh bien, n'est-ce pas tout à fait son genre, de partir sur un coup de tête avec rien d'autre que la chemise sur son dos !* » Mais elle aussi savait qu'il n'était pas parti pour toujours. « *J'espère que ce voyage sera pour lui l'occasion d'apprendre quelque chose d'utile* », ajouta-t-elle en jetant un coup d'œil à la porte.

« *Porte-toi bien, Morok !* » carillonnèrent les trois à l'unisson. C'était un message d'amour, destiné à atteindre ses oreilles, où qu'il soit.



Morok a ressenti quelque chose à ce moment, mais il l'a balayé comme étant dénué de sens. Il a décidé de reprendre son voyage. Il espérait trouver quelque chose qu'il pourrait chasser pour le dîner. Il avait besoin de nourriture.

Comme par hasard, la nourriture est apparue peu après sous la forme d'un petit lapin. Il lui fallut un certain temps pour le préparer et le cuire, mais savourer ce repas en valait la peine. Morok sourit et ressentit une envie croissante de chercher un endroit habité, où les repas sont plus faciles à trouver. Il n'avait pas l'intention de rester seul plus longtemps.

Le jour suivant, le paysage a encore changé. Des collines ondulantes étaient parsemées d'arbres dénudés. Il changea légèrement de cap vers l'est, car il y avait des signes de civilisation dans cette direction. Il aperçut un troupeau de bétail se nourrissant des brins d'herbe qui poussaient dans le froid. Il accéléra le pas et se retrouva bientôt parmi les animaux, appréciant la présence d'êtres sensibles tout autour de lui. Ils étaient tout à fait dociles, et il a suffisamment pu s'approcher pour profiter de la chaleur de leurs corps poilus. En passant sur la colline qui borde le champ où ils paissaient, il crût avoir entendu son nom. Il s'arrêta pour écouter, mais ne l'entendit plus.

Les jours étaient désormais nettement plus courts et le froid pénétrait plus profondément dans son corps. Il pensait passer la nuit parmi le bétail, où il pourrait bénéficier de la chaleur de leurs corps,

Chapitre 2

mais sa volonté de poursuivre sa route était forte, et il était déterminé à atteindre la ville avant l'aube. Guidé par la seule lumière des étoiles, il n'était pas toujours facile de trouver un chemin, et pourtant le terrain lui-même n'était pas difficile. À la lumière de l'aube, il arriva effectivement à ce qui ressemblait à une grande ville, perchée au bord d'une rivière.

Chapitre 3

Une introduction

Plein d'enthousiasme il a enjambé un tronc d'arbre tombé à terre et il s'est mis à courir. Il y avait des gens à cette heure-là, des gens qui n'étaient pas différent de lui, bien qu'habillés dans des vêtements légèrement différents, plus adaptés au climat. Il sourit en les croisant, et ils lui firent un signe de tête en le saluant. *Je me demande s'ils parlent la même langue*, pensa-t-il. Il lui fut bientôt répondu : un jeune garçon lui fit signe. Il ralentit son allure et s'approcha du garçon, affichant un doux sourire :

« Comment t'appelles-tu ? » lui demanda le garçon, dans un dialecte familier,

« Morok de Gate-Town », répondit-il, et ajouta : « Comment t'appelles-tu ? »

« Zev-ran, de Palador. » Le garçon sourit. « Viens ! »

Il guida Morok le long d'un chemin de chariots qui s'arrêta à ce qui semblait être l'entrée de la ville. Bien que les bâtiments ici n'étaient pas similaires à ceux de Gate-Town, il se sentait étrangement chez lui. Même les gens lui semblaient familiers. Partout où il allait avec le garçon, ils étaient accueillis par des visages souriants et, à l'occasion, par une invitation à s'arrêter et à échanger. Il se sentait accueilli.

Le garçon l'a conduit dans un petit magasin, où il a finalement pu s'asseoir sur une chaise. Il soupira de soulagement et déposa son sac. Le garçon, qui avait probablement près de dix ans, l'invita à entrer dans la boutique pour rencontrer ses parents, les propriétaires. Réticent à se lever, mais reconnaissant de l'aide du garçon, il entra dans le bâtiment et attendit patiemment pendant que le garçon décrivait à ses parents comment il avait trouvé Morok en jouant dans

Chapitre 3

les champs et le long voyage que Morok avait dû entreprendre pour arriver. Désireux de mieux le connaître, ils lui ont offert une chaise, une bouteille de vin et de la nourriture chaude. Morok était ravi.

Le garçon souhaitait faire plaisir à son nouvel ami et ne cessait de lui offrir de nouvelles portions de nourriture. La conversation était animée. Bien que la ville ne soit pas isolée, les visiteurs étaient rares, et ceux qui se présentaient n'étaient pour la plupart que de passage. Les parents du garçon posèrent à Morok de nombreuses questions sur sa vie dans cette ville où ils n'étaient jamais allés. Était-il possible qu'ils y aient de la famille ? Le voyage vers Palador était-il difficile à pied ? Morok a répondu à leurs questions, heureux de l'attention qu'il recevait.

Au bout d'un moment, la plus jeune sœur de Zev-ran les rejoignit, une petite fille maigre aux yeux brillants et à l'observation attentive. Elle ne dit pas grand-chose, mais elle regarda les orateurs échanger entre eux. Zev-ran, lui-même, s'est désintéressé au bout d'un moment et s'est retiré à l'étage dans sa chambre à coucher, où il a pu retrouver ses jeux. Morok pouvait l'entendre bavarder et parfois chanter. C'était très attachant.

Les adultes ont parlé jusque tard dans la nuit. Bien qu'ils n'aient pas eu de lit à offrir à Morok, il était content d'être à l'intérieur et le feu l'a gardé au chaud toute la nuit. Ils lui ont apporté une couverture supplémentaire pour le protéger des planches de bois et il a dormi profondément.

Le lendemain matin, les conversations se sont poursuivies, mais le sujet a évolué vers ses souhaits actuels et ses projets futurs. Pourrait-il rester dans leur ville ? Mais Morok ne reçut pas de réponse pour le moment. Son cœur était silencieux, accueillant la joie de leur compagnie et laissant cela nourrir doucement son âme.

Zev-ran fut de nouveau à ses côtés ce jour-là, le conduisant à travers les rues, le présentant à ses amis, ses voisins, sa parenté et à divers autres habitants de la ville. Il semblait connaître toutes les personnes qui vivaient là. Ce qui intriguait le plus Morok dans cet endroit était le manque apparent de structure. Il y avait une certaine liberté. Personne ne semblait *être obligé* d'être quelque part à un moment donné. Il n'y avait pas de panneaux, comme à Gate-Town, pour informer les gens des diverses règles et règlements à respecter. Il était facile de respirer ici. Il y avait aussi une ouverture, voire une

innocence, entre les gens, comme s'il n'y avait pas de secrets entre eux. Il pouvait les regarder dans les yeux.

Zev-ran l'a conduit en haut d'une petite colline orientée au sud et lui a dit : « C'est ici que nous tenons nos cérémonies de mariage. » Il s'est arrêté et a ajouté, plutôt timidement, « Peut-être que tu te marieras ici un jour. » Morok ne répondit pas tout de suite, mais absorba les mots tranquillement :

« Je pense que je le ferai », chuchota-t-il.

La soirée s'est déroulée dans le calme. La conversation de la veille avait suscité beaucoup de réflexions et il y avait donc moins de questions à poser. Morok a aidé à transporter le bois de chauffage et à nettoyer après le repas du soir. Il n'était pas question qu'il reste ailleurs et il s'est reposé paisiblement près du feu.

Au matin de son deuxième jour à Palador, le soleil brillait de tous ses feux. Le givre scintillait partout et la ville était pleine de monde. Il remarqua, pour la première fois, les chevaux. Gate-Town, peut-être en l'absence de bons pâturages, en avait peu. Ici, ils étaient aussi banals que des roitelets, et très beaux. Les femmes étaient belles aussi, mais c'était une beauté différente de celle à laquelle il était habitué, le genre qui ne pouvait pas se faner avec l'âge. Elle rayonnait autant chez l'aînée que chez les femmes de son âge. Elles étaient toutes lumineuses. Il pensait à sa sœur, qu'il admirait beaucoup, mais qui ressentait toujours le besoin de se cacher sous des couches de maquillage. Ici, les visages étaient simples, non maquillés, non parés de bijoux, et pourtant ils brillaient.

Ce jour-là, Zev-ran l'a conduit à la périphérie de la ville afin qu'ils puissent marcher jusqu'à une crête qui leur offrirait une vue étendue non seulement de la ville, mais aussi de tout l'environnement. Ce fut une ascension rapide pour Morok, qui avait été fortifié par son voyage, et Zev-ran l'a suivi de près derrière lui, lui donnant des indications lorsqu'on le lui demandait.

La vue était à couper le souffle. La rivière, qui se trouvait à l'est, se tortillait et se dirigeait vers ce qui ressemblait à une mer lointaine, grise avec des nuages orageux au-dessus. Il pouvait voir des embarcations de différentes tailles se frayer un chemin sur l'eau, chargées de marchandises et, pour certaines, d'animaux. Les bateaux qui avaient des voiles filaient rapidement sur l'eau, tandis que les mouvements de certains des plus petits bateaux semblaient presque

Chapitre 3

imperceptibles. En se tournant vers le sud, il vit une étendue de champs, peuplée de bétail. C'est là qu'il avait rencontré pour la première fois son jeune ami. Bien que cela ne fasse que quelques jours, il avait l'impression d'être en compagnie du garçon depuis un an déjà.

Il y avait quelques constructions, en divers états de réparation, à la base de la crête, en face de l'endroit où ils avaient ascensionné. Il n'arrivait pas à comprendre leur fonction, alors il a interrogé Zev-ran.

Zev-ran prit son temps avant de répondre. « Le petit est l'endroit où nous gardons nos proches qui nous ont précédés. »

« Vous ne les enterrez pas ? »

« Mes parents m'ont dit qu'après que le feu les ait consumés, nous devons mettre les cendres dans le grand bol où se trouvent les autres et les mélanger toutes ensemble. Cela les maintient ensemble de l'autre côté de la vie, afin qu'ils puissent s'entraider. »

Morok ne savait pas comment réagir face à cette nouvelle conception, et il s'est contenté de baisser la tête. Zev-ran ne fut pas offensé par le malaise apparent de Morok, mais il n'en a pas dit plus. Il fit signe à Morok de le suivre jusqu'au point le plus élevé de la crête ; là, ils s'assirent sur un rocher face au soleil de l'après-midi. Zev-ran offrit à Morok du pain, du beurre et des fruits secs, et ils discutèrent tranquillement jusqu'à ce que le ciel sombre les incite à revenir à la ville.

La soirée permit une fois de plus une conversation tranquille, et Morok partagea sa profonde gratitude pour la bienveillance de ses hôtes et de son jeune ami et guide touristique.

Le troisième jour commença plus brusquement, lorsque Zev-ran fit irruption dans la salle principale en annonçant avec excitation : « Encore un visiteur ! Un autre visiteur ! »

L'ami de Zev-ran avait amené un homme d'une ville voisine qui était arrivé à cheval pendant la nuit. Bien qu'il soit un étranger, sa ville n'était pas inconnue de la famille. Il portait une drôle de valise avec une inscription dessus. Morok ne comprenait pas le texte et se tourna vers le père de Zev-ran pour lui demander de le lire, mais avant qu'il ne puisse commencer sa demande, l'homme s'approcha de lui avec une main tendue et dit : « Je m'appelle Pierre ».

Morok sourit, déclara son propre nom et s'enquit hardiment de ce qu'il y avait dans cet étui.

« Je vais te montrer », répondit-il, et il ouvrit l'étui. Il retira doucement un instrument en bois, le porta à son épaule et se mit à jouer. Sa musique les séduit et il continua à jouer pendant de nombreuses minutes avant d'ouvrir les yeux et de replacer doucement le violon dans son étui :

« Je suis musicien », expliqua-t-il, « et je suis venu vous divertir sur votre théâtre ». Il s'inclina légèrement et sourit au groupe, regardant chacun d'eux à tour de rôle. « Je ferais mieux de partir », dit-il doucement, « car j'ai beaucoup voyagé et j'ai besoin de repos ». L'ami de Zev-ran est sorti de la maison, suivi par le musicien.

Ils ne s'étaient pas encore éloignés lorsqu'un grand bruit, accompagné d'une certaine agitation, a secoué la rue voisine. Un chariot s'était renversé et avait vidé son chargement dans la rue. Le musicien s'est précipité pour aider, et il a pu voir qu'une assistance était nécessaire : un jeune enfant était coincé sous une lourde boîte. Avec le propriétaire de la charrette, il poussa la boîte de son lieu de repos sur le garçon et la fit rouler sur le côté. Les yeux du garçon étaient grands ouverts de peur lorsqu'il regarda son père, mais il semblait indemne. Il se leva, se mit à l'écart et s'assit en titubant sur une petite chaise devant le magasin où ils s'étaient écrasés. Après que Pierre eut aidé le père du garçon à démêler le harnais de son cheval et à redresser la charrette, ils se sont assis avec le garçon. L'ami de Zev-ran était allé chercher de l'aide pour nettoyer le désordre et est revenu avec quelques habitants de la ville.

Partout où Pierre est allé ce jour-là, il fut accueilli avec gentillesse. Son guide et nouvel ami, Olnér, lui a fait découvrir un monde dont il connaissait à peine l'existence. C'était un monde de portes ouvertes et de mains secourables, un lieu d'honnêteté et de vérité. Il se sentait en harmonie.

Son concert était prévu pour le lendemain soir et il a pris un peu de temps pour répéter seul au cours de l'après-midi. Il n'est pas resté seul longtemps, car le son de son interprétation a attiré de nombreux auditeurs, curieux, depuis leur lieu de travail vers la petite alcôve où il était assis. Il se demandait s'ils avaient déjà entendu ce genre de musique auparavant. Sa ville était très peuplée par des musiciens, et il devinait qu'ici il était un peu particulier, mais bienvenu. Ils l'ont écouté attentivement et il a continué à jouer. Il a choisi des mélodies qu'il avait lui-même composées et il était heureux de voir

Chapitre 3

qu'elles étaient bien accueillies. Il se réjouit de pouvoir divertir une plus grande foule.

De retour chez Zev-ran, Morok a lu un livre sur les expériences d'une des familles fondatrices de la ville. Cette histoire racontait leurs aventures au cours de leur voyage depuis une ville lointaine avec pour tout bagage que leurs compétences et leur désir d'une vie meilleure. Morok pouvait s'identifier à elle.

Jour après jour, il s'habitua à sa nouvelle vie. Les parents de Zev-ran lui ont offert une place permanente dans leur maison en échange d'une aide dans leur magasin. Ils vendaient du poisson. Le poisson était principalement pêché par les pêcheurs locaux qui pêchaient dans la mer à l'embouchure de la rivière. Le poisson était séché et ensuite exposé dans de petites boîtes en bois dans la vitrine du magasin.

Morok aimait son travail. Il recueillait le poisson dans les séchoirs et le mettait dans des boîtes. Les boîtes devaient être assemblées, et cela se faisait dans un hangar derrière le magasin. Zev-ran l'aidait. Dans cette ville, le poisson était un aliment de prédilection ; il était préféré à la viande. Les vaches que Morok avait vues servaient principalement à la traite. Depuis son arrivée, il avait mangé du poisson préparé de sept manières différentes et une grande quantité de fromage. Il buvait du lait et aussi un thé fait à partir des feuilles d'une herbe qu'ils appelaient nanchun. C'était sucré et il aimait ça.

L'hiver approchait. Il fallait approvisionner plus de bois de chauffage, et Morok était heureux d'apporter son aide. Il avait une autre vision des tâches qui lui étaient confiées en comparaison de celles qui lui étaient assignées à Gate-Town. Là-bas, il était toujours réticent à faire ce que les autres lui demandaient, car cela l'éloignait de ses pensées oisives. Cependant, c'était une toute nouvelle expérience pour lui, cette volonté de servir ceux avec qui il partageait son existence. Il aimait sa nouvelle vie.

Chapitre 4

Le passé revisité

Morok était heureux comme il ne l'avait jamais été. Avec Zev-ran à ses côtés, lui procurant la compagnie dont il avait tant besoin, il se sentait rarement seul, et il a pu partager et montrer au garçon beaucoup de choses qu'il avait apprises en grandissant à Gate-Town. Zev-ran, à son tour, l'instruisit sur les coutumes de Palador. Le temps qu'ils passèrent ensemble fut riche et varié. Certains jours, ils travaillaient et d'autres ils les passaient à escalader les collines surplombant la ville.

Zev-ran lui a appris à monter à cheval. Il fut d'abord timoré, mais il a vite été encouragé par la patience et le calme du cheval. Zev-ran était conscient de la réserve de Morok à l'égard des chevaux et des femmes, et il souhaitait aider le jeune homme à surmonter ses craintes. De son point de vue, il n'y avait rien à craindre dans les deux situations. Les jeunes femmes de cette ville étaient amicales, et les chevaux étaient, pour la plupart, doux. Selon Zev-ran, Morok devrait avoir les deux ! Il lui serait facile de lui trouver un cheval. Trouver une femme pour Morok se révélait, par contre, plutôt difficile. Dans cette ville, la majorité des femmes étaient déjà mariées. Les plus jeunes, qui n'avaient pas encore été choisies comme compagnes, avaient encore à cœur d'épouser certains jeunes hommes avec lesquels elles avaient grandi et qu'elles considéraient comme des amis fidèles. Morok avait maintenant vingt-six ans et avait dépassé depuis longtemps l'âge où la plupart se mariaient ici. Pourtant, il était encore jeune, à bien des égards, et il aurait été souhaitable, s'il y avait eu des femmes plus âgées disponibles.

Chapitre 4

Heureusement pour Morok, le printemps a apporté un nouvel espoir. Avec l'arrivée d'un temps plus chaud, des bateaux de plus en plus nombreux commencèrent à remonter le fleuve, transportant des marchandises des colonies de l'autre côté de la mer. En général, le commerce était important à cette époque de l'année et, à l'occasion, certaines familles choisissaient de rester et de travailler à Palador. Cette année-là, deux familles sont restées et l'une d'entre elles avait quatre filles.

Morok est tombé sur le groupe des jeunes femmes un après-midi alors qu'il attendait d'aider à décharger un bateau de pêche. Il a attiré leur attention par son interprétation d'un vieil air de chez lui alors qu'il faisait les cent pas sur le fleuve. Ses yeux étaient baissés alors qu'il marchait, et il n'a pas capté les regards furtifs des jeunes femmes qui étaient accroupies au bord de la rivière, en train de laver leurs vêtements. Lorsqu'il s'arrêta de chanter, elles le regardaient fixement. C'est alors qu'il a fini par le remarquer et à leur prêter attention.

Morok était curieux. Qui étaient ces jeunes femmes et d'où venaient-elles ? Elles n'étaient certainement pas originaires de Palador. Il était persuadé que Zev-ran lui avait déjà présenté toutes les femmes de la ville. Leur robe était celle d'un climat plus froid et elles portaient des châles qui couvraient leur tête. Les couleurs étaient sombres, mais leur visage était lumineux et jeune. Il s'est approché d'elles, surmontant ses réticences. Il s'est approché d'elles avec un sourire aux lèvres et s'est présenté comme étant Morok de Gate-Town. Bien que ce nom ne lui convienne plus guère, il lui était familier et exprimait son origine aux personnes qu'il rencontrait. Cependant il souhaitait se libérer de ce lien avec son ancienne habitation, un homme sans attaches et qui avait la liberté d'aller là où le destin le guiderait. C'était son profond désir. Aussi, en communiquant son nom aux jeunes femmes, il se sentit quelque peu diminué. Il s'arrêta un instant, puis ajouta avec éclat : « Et voici ma nouvelle maison. Bienvenue à Palador ! »

La plus jeune d'entre elles rougit et regarda ses sœurs. « Nous avons beaucoup navigué et nous allons poursuivre notre voyage, cependant comme nous allons rester quelque temps ici nous serions heureuses de connaître la ville et ses coutumes. »

Une autre ajouta, « Pouvez-vous nous indiquer comment retrouver le chemin du village ? ».

Elles ne lui avaient pas donné leurs noms, mais elles ont tranquillement emballé leurs vêtements et l'ont suivi alors qu'il choisissait l'un des deux sentiers qui menaient du bord de la rivière à l'entrée de la ville de ce côté-là. Morok dut retourner rapidement à l'endroit où il avait attendu le bateau et promit d'échanger bientôt de nouveau avec elles. Elles lui firent leurs adieux et se dirigèrent vers la maison où leur famille était installée.

Le reste de la journée se déroula sans événement particulier et Morok se mit à réfléchir sur ses jours à Palador. Il avait choisi de rester, de vivre sa vie parmi ces gens extrêmement bienveillants qu'il tenait en haute estime. Il était heureux et ne ressentait aucune envie de s'éloigner. Il ne savait pas pourquoi il avait été attiré là tant de mois auparavant et, lorsqu'il se retourna, il se sentit plutôt surpris d'avoir abandonné si facilement sa vie à Gate-Town. Il pensait à ses parents et avait hâte de les revoir. Il y avait une place vide dans son cœur, et il souhaitait un lien plus profond avec sa mère et son père. Il craignait de leur avoir fait du mal en partant précipitamment. Il ne leur avait pas dit au revoir, et il le regrettait profondément.

Le lendemain, Morok s'est entretenu avec les parents de Zev-ran sur la possibilité d'emprunter un de leurs chevaux pour effectuer un aller-retour à Gate-Town afin de rendre visite à sa famille. Ils y ont consenti et ont suggéré que Zev-ran l'accompagne afin de connaître les environs.

Ils étaient à deux semaines de leur départ. Il y avait beaucoup de travail à faire au magasin et aucun des deux ne pouvait s'absenter jusqu'à ce qu'il soit terminé. Finalement, le jour est arrivé. Ils sont partis tôt, espérant atteindre les montagnes à la tombée de la nuit. Morok était nerveux, et Zev-ran voyait bien que ces retrouvailles étaient importantes pour lui. Morok ne dit pas grand-chose au début du voyage ; il semblait perdu dans ses pensées. Zev-ran posait sans cesse des questions, non seulement sur la configuration du terrain, mais aussi sur ce qu'il allait voir et qui il allait rencontrer à Gate-Town. Il était enthousiaste, et son enthousiasme enfantin a tiré Morok de sa rêverie. Morok était heureux de répondre à ses questions, et ils ont continué leur route jusqu'au pied des montagnes.

Chapitre 4

Le lendemain matin, ils s'attaquèrent à l'ascension à cheval. Les animaux s'étaient bien reposés et étaient sûrs d'eux. Bien que le chemin soit étroit, il ne posait pas de problème et leur voyage se déroulait en douceur. Alors qu'ils approchaient de la périphérie de la ville ce soir-là, Morok fut saisi d'émotion et put à peine contenir les larmes qui menaçaient de s'échapper de la forteresse de sa conscience. Il était chez lui.

Ses retrouvailles avec sa famille furent embarrassantes. Bien qu'ils fussent heureux de le voir, ils avaient de nombreuses questions sur son départ auxquelles il ne pouvait tout simplement pas répondre, comme par exemple pourquoi était-il parti. Ils voulaient savoir ce qu'il avait pensé et pourquoi il ne leur avait pas dit qu'il partait. Il se sentait confus. Ce qui l'avait poussé à se déraciner d'une vie et à s'installer dans une autre si étrangère était quelque chose qu'il ne pouvait pas comprendre et qu'il ne pouvait pas leur expliquer. Il ne pouvait pas exprimer ce profond désir de quelque chose de plus grand dans la vie que l'on ne trouverait jamais à Gate-Town.

Zev-ran se tenait tranquillement à côté et observait la famille qui luttait pour réparer la brèche créée par le départ soudain de Morok à l'automne dernier. Zev-ran souhaitait aider Morok à retrouver, d'une manière ou d'une autre, la bénédiction de sa famille. Il leur a dit : « Je souhaite vous consoler de la perte de votre fils. Et je viens vous remercier pour cet homme qui est maintenant mon frère. »

Le silence s'est installé dans la salle et tout le monde a regardé le jeune garçon. Morok a mis sa main sur l'épaule de Zev-ran. « Et tu es le frère que je n'ai jamais eu », dit-il aimablement.

C'était un côté de Morok que sa famille ne connaissait pas encore. Ils se demandaient ce qui lui était arrivé et qu'est-ce qui avait pu ainsi le transformer. Ils ont invité Morok et leur nouvel ami à s'asseoir à la table et à partager toute l'histoire. C'est Zev-ran qui a le plus parlé. Il s'arrêtait à l'occasion pour laisser Morok partager sa version des faits. La famille fut fascinée par le récit et a exprimé sa joie que l'aventure ait si bien tourné pour leur fils. Il avait trouvé sa place, c'était évident.

Les chevaux étaient logés dans l'écurie d'un voisin et Morok et Zev-ran restaient dans l'ancienne chambre de Morok, qui était restée

inutilisée depuis son départ. Le matin, ils ont tous rendu visite à des amis de Morok, qui s'étaient inquiétés de son absence. Ils ont été soulagés de le trouver en bonne santé et ont également remarqué un changement positif dans son comportement. C'était un homme nouveau. Tout le monde espérait qu'il resterait et ferait à nouveau partie de la communauté. Mais Morok ne faisait plus partie de ce monde, de la vie qu'il avait quittée. Il ne pouvait plus rester. Zev-ran l'a encouragé à rester une semaine, afin de terminer son travail. Morok réalisa qu'il restait beaucoup de choses à régler au moment de son départ, et il souhaitait rectifier la situation. Il savait que les parents de Zev-ran ne s'inquiéteraient pas d'une telle absence et attendraient patiemment le retour de leur garçon.

La semaine suivante passa vite. Ils étaient occupés par les tâches que les parents de Morok souhaitaient qu'ils accomplissent. Les amis de Morok venaient souvent lui rendre visite, ce qui l'éloignait de Zev-ran plus que Zev-ran ne l'aurait souhaité ; cependant, les enfants de Gate-Town étaient plus qu'heureux d'avoir un nouveau camarade de jeu, et ils l'ont bien distrait.

Gate-Town différait de Palador à bien des égards. Zev-ran a ressenti le changement de rythme. Bien qu'il travaille à la maison, c'est un processus qui se déroule sans pression, sans la contrainte de réussir à chaque instant. Il aimait cette façon de faire. Ici, même les enfants plus jeunes que lui étaient accablés de tâches ménagères. Il s'agissait de tâches simples, adaptées à leur âge, mais prises trop au sérieux. Le temps de jeu était également limité, et les enfants semblaient être limités dans leurs amitiés, parce que les adultes leur dictaient qui ils devaient fréquenter. Mais Zev-ran s'est mis à l'écart et s'est installé à l'endroit qui lui était permis pour la durée de son séjour dans la famille de Morok. Il a pu montrer aux enfants une partie de ce qu'il avait appris à Palador, et ils lui ont enseigné quelques compétences utiles de leur côté.

Morok ne ressentait pas la même chose pour sa ville qu'avant son départ. Il en voyait une autre facette. Alors qu'auparavant, il était absorbé par les tâches et les horaires, luttant contre son désir de se rebeller, il ressentait maintenant le rythme qu'une telle structure crée. Il savait qu'il n'était qu'en visite et que la contrainte imposée sur son temps n'était que temporaire. Ses parents étaient satisfaits de son changement d'attitude et lui ont demandé s'il pouvait envisager de

Chapitre 4

rester plus longtemps. Bien que cela lui fasse mal de devoir décevoir sa famille à nouveau, il est resté ferme dans sa décision de partir. Palador l'appelait ; il ne sentait plus chez lui.

Les adieux furent brefs mais sincères. Sa sœur est venue les voir et l'a encouragé à revenir bientôt. Il ne fit aucune promesse, mais il invita la famille à lui rendre visite. Il savait qu'ils seraient les bienvenus à Palador.

Le voyage de retour, car il avait le sentiment que Palador était sa maison, dura deux jours. Ils s'attardèrent dans les montagnes et se reposèrent de leur travail avant de rejoindre la ville par le fleuve.

Chapitre 5

Un cœur éveillé

Zev-ran fut heureux de revoir ses parents et a passé beaucoup de temps avec eux dans les jours qui ont suivi. Comme une ombre, il allait partout où ils allaient. Ils lui avaient beaucoup manqué, et ses sœurs aussi. Il semblait qu'il avait besoin d'être un enfant pendant un certain temps avant de reprendre le travail qu'il effectuait habituellement pour ses parents.

Morok fut soulagé de retourner au travail, et de retrouver ses habitudes à Palador. Il faisait son travail avec joie, se rappelant que cette liberté ne se trouvait pas dans toutes les villes.

Il a de nouveau rencontré les jeunes femmes récemment arrivées à Palador et qu'il avait connues avant son absence. Les jours plus chauds les ont obligées à se débarrasser de leurs vêtements lourds et de leurs foulards pour des vêtements plus flatteurs. Elles portaient les cheveux longs et leurs jupes couvraient juste leurs genoux. Il était curieux de connaître leurs noms et d'en savoir un peu plus sur elles. C'est de nouveau la plus jeune qui a parlé.

« Nous sommes quatre sœurs originaires de Tanlar, une ville au bord de la mer. Nos parents ont choisi d'entreprendre un long voyage afin de recommencer leur vie dans un endroit plus paisible. »

Elles étaient impatientes de connaître un peu plus la vie de Morok et ce qui l'avait amené ici. Elles écoutèrent attentivement son récit et s'interrogèrent sur ce qu'il ne pouvait pas expliquer lui-même : la vocation profonde d'aller là où il n'était jamais allé auparavant et de rompre ses liens avec un mode de vie qui ne correspondait pas à ce qu'il était. Il se sentait *bien* là, c'est tout ce qu'il pouvait dire. Mais elles

Chapitre 5

comprenaient, parce qu'elles le ressentait aussi. Elles se sentaient bénies, mais comment ou par qui elles ne le savaient pas.

Il a fallu un certain temps avant que l'une d'entre elles ne reprenne la parole. Finalement, la sœur aînée a rompu le silence de leur réflexion. « Je ne sais pas pourquoi je suis ici, » a-t-elle commencé, « mais je ne me souviens pas de ce que c'était d'être ailleurs. C'est comme si ma vie d'avant n'était qu'un rêve, et maintenant je me suis réveillée. »

La troisième fille a déclaré : « Je ressens aussi la même chose. »

Ils se sont assis ensemble pendant plus d'une heure, discutant de leurs sentiments à propos de leur nouvelle ville, une ville qui les avait déjà accueillis et qui avait nourri leur cœur. La plus jeune des quatre sœurs a attiré l'attention de Morok avec ses histoires colorées de leur promenade en bateau sur le fleuve et les événements entourant leur arrivée à l'entrée est de Palador. Là, elles furent accueillies par un homme qui prétendait être la personne la plus âgée de Palador. Il a indiqué à la famille un lieu où elle pouvait s'établir et les a conduits à travers toute la ville, comme Zev-ran l'avait fait à l'arrivée de Morok. Dans la ville au bord de la mer, d'où les sœurs étaient venues, cela ne se serait pas produit. Là-bas, les gens seraient restés seuls et les nouveaux arrivants auraient été livrés à eux-mêmes pour trouver leur chemin parmi la masse de gens qui vivaient là.

Il y avait certains faits dont les sœurs n'ont pas parlé. Morok n'a jamais compris pourquoi leurs parents ont choisi de quitter la ville, ni quelles étaient leurs intentions pour leur séjour à Palador. Mais il espérait que leur séjour serait prolongé, car il souhaitait passer plus de temps en leur présence. La plus jeune, qui s'appelait Loobal, exerçait sur lui un effet qu'il n'avait pas ressenti avec d'autres femmes : son ouverture et son innocence l'attiraient beaucoup ; il pouvait lui poser n'importe quelle question et elle lui répondait avec une curiosité polie, répondant toujours à ses questions par des questions supplémentaires. Elle retenait son attention avec son sourire éclatant et son rire volumineux. Les autres sœurs ont remarqué la fascination de Morok pour elle, mais cela ne les a visiblement pas affectées.

Loobal avait vingt ans. Elle était heureuse d'apprendre qu'il n'était pas marié. Elle avait pleuré parce qu'aucune d'entre elles n'avait encore trouvé de compagnon convenable. Sa sœur aînée, Marfal,

approchait déjà de la trentaine. Elles n'avaient guère eu l'occasion de rencontrer d'hommes susceptibles de leur convenir dans la ville, car elles étaient occupées, jour et nuit, par leur travail. Elles étaient couturières, comme leur mère, et ne pouvaient pas payer la maison qu'elles partageaient, à moins qu'elles ne fassent, toutes, don de leurs gains pour couvrir les dépenses. C'était une vie difficile, et il y avait peu de joie qui puisse récompenser leurs efforts. Leur vie était simple et sans couleur. Leurs parents vivaient à proximité et leur rendaient régulièrement visite, mais ne pouvaient pas les aider à se créer une vie meilleure. Lorsque leur père les a invitées à les accompagner, lui et leur mère, dans leur recherche d'une nouvelle vie au-delà de la mer, elles ont accepté avec empressement l'offre. Elles ont pris des dispositions afin que leurs biens soient vendus à un prix suffisant pour contribuer au coût du voyage et à leur nouvelle vie, où qu'elle se trouve.

Loobal a regardé ses sœurs pour obtenir leur approbation tout en racontant son histoire. Elle a continué à parler à Morok de leurs plans pour trouver du travail dans la ville et, elles l'espéraient, y rester. Il a indiqué aux femmes quelques suggestions de travail et a proposé de les aider, car il était plus familier aux habitants de la ville.

Lorsqu'elles eurent terminé leur discussion, les sœurs ont emmené Morok dans la maison où elles logeaient, afin de le présenter à leurs parents. Ansera et Bekren formaient un couple intéressant. Ils ne semblaient pas aussi âgés que les sœurs le prétendaient. Les sœurs leur ont expliqué que Morok leur avait proposé de les aider à trouver du travail et que lui aussi était un nouveau venu dans la ville. Morok a raconté à leurs parents son voyage de retour dans sa ville natale et comment il avait trouvé là-bas la routine désagréable. Les parents ont exprimé qu'ils étaient heureux d'avoir découvert Palador, mais qu'ils ne savaient pas s'ils en deviendraient des citoyens. Ils pensaient éventuellement à remonter la rivière jusqu'à un autre lieu dont ils avaient entendu parler, où vivaient certains membres de la famille. Leurs filles ont exprimé leur préférence pour rester à Palador, mais elles ne voulaient pas s'opposer à leurs parents et n'étaient pas à l'aise avec cette tournure des événements. Morok partit rapidement afin que la famille puisse discuter de leur avenir.

Les jours passèrent laissant la place à une nouvelle saison qui permit des journées plus longues et plus d'activités pour Morok et

Chapitre 5

Zev-ran. Il fut demandé à Morok d'aider à la construction d'une nouvelle annexe à la maison, car la mère de Zev-ran attendait un autre bébé. Les travaux ont été achevés en moins de deux semaines, grâce à l'aide reçue de divers voisins.

La nature curieuse de Zev-ran l'a amené à poser de nombreuses questions à Morok et l'une concernait son intérêt pour une certaine jeune femme nommée Loobal. Morok fut surpris que quelqu'un ait pu remarquer son affection pour cette personne qu'il connaissait à peine. Il l'aimait de plus en plus et, prétextant diverses raisons, rendait souvent visite aux sœurs. Elles étaient toutes de bonne compagnie pour lui, et il cherchait à aider leur famille à s'installer à Palador ; pourtant, les parents étaient encore réticents et préoyaient de partir, à l'automne. Ils s'attendaient à ce que leurs filles les accompagnent pour la suite du voyage.

Morok ne s'est pas découragé. Il pensait que, même si Ansera et Bekren partaient, leurs enfants resteraient, malgré la discorde que cela pourrait causer, et Loobal le confirma. Une fois, alors qu'elle était seule avec Morok, elle lui prit la main et lui dit : « Nous resterons, quoi qu'il arrive ! »

À ce moment-là, elles avaient toutes trouvé du travail, non pas comme couturières mais, néanmoins, un travail qu'elles pouvaient faire, et elles s'intégraient avec bonheur. Elles avaient déménagé dans une maison plus grande qui s'était libérée à la mort d'un couple plus âgé. Zev-ran connaissait ces personnes et avait joué un rôle important afin de trouver un arrangement avec leurs proches qui puisse permettre à la famille de Loobal de louer la maison. Les sœurs aimaient beaucoup Zev-ran ; elles ont pris sur elles de le mater lorsque sa propre mère est devenue trop occupée pour s'occuper de lui après l'arrivée du nouvel enfant.

Chapitre 6

Un lien noué

C'était l'automne. Après quelques mois de débats, les parents des sœurs ont fait le choix de rester à Palador. Loobal était très heureuse. Ils ont acheté une petite ferme à la périphérie de la ville et y ont amené la famille. Ils avaient réussi à créer leur propre entreprise et pouvaient envisager un avenir prospère.

Morok aida les sœurs à déménager leurs biens et certains meubles à la ferme, et il leur a apporté un cadeau afin de les accueillir dans leur nouveau foyer.

Le lendemain, il était de nouveau là, aidant à réparer une clôture qui était tombée au fil des ans et qui n'avait jamais été réparée par les propriétaires précédents. Les parents de Loobal lui étaient reconnaissants et lui ont demandé de rester pour le dîner ce soir-là.

Ils ont abordé plusieurs sujets ce soir-là, et l'avenir des filles était un sujet d'une grande importance. Ils s'inquiétaient du fait que leurs filles vieillissaient et ne pourraient pas fonder leur propre famille. Loobal a répondu à leurs questions.

« Nous avons travaillé pendant des années, papa, et c'est notre existence. Nous n'avons pas eu le temps de trouver des maris ou même de penser à avoir des enfants. »

Bekren la regarda avec remords mais ne dit rien.

C'est sa mère qui a répondu, après une longue pause. « Il est encore temps, ma chère. » Elle regarda affectueusement chaque fille l'une après l'autre. « J'ai de l'espoir pour vous toutes. »

Chapitre 6

La fille aînée, Marfal, n'était pas convaincue et lui a dit : « Je sais que tu ne veux que le meilleur pour nous, mais je ne crois pas que ce soit plausible dans mon cas. J'ai attendu trop longtemps. »

« Cependant, Marfal », lui répondit-elle, « tu rendrais vraiment quelqu'un heureux. Tu es bienveillante et aimante. Nous pourrions te trouver quelqu'un, j'en suis sûre. » Elle se tourna vers la deuxième fille aînée. « Halfene, ma chère, tu n'as jamais été du genre à abandonner facilement. » Et puis elle s'est tournée vers Morok. « Et vous, mon cher, avez-vous déjà été promis à quelqu'un ? »

Morok toussa. « Je n'avais jamais pensé à m'installer avant de rejoindre ce magnifique endroit. Mais je ne veux pas faire de projets pour l'instant, je... » il s'éloigna. Loobal le regardait attentivement. « Je dois partir. » Il regarda Ansera et dit : « Merci pour le repas. » Puis il s'est levé brusquement, leur a fait un signe de tête et est parti.

« Maman, je crois que tu l'as effrayé avec ta question », dit Loobal, gênée. Elle commença à rassembler les assiettes puis disparut dans la cuisine. Ses sœurs la suivirent, pour la réconforter. Elles lui assurèrent qu'il reviendrait.

Le jour suivant, Morok est revenu à la ferme. Il ne s'est pas excusé de son départ soudain de la veille, mais a simplement demandé s'ils avaient besoin de faire d'autres travaux, parce qu'il était heureux de le faire.

Bekren lui montra un vieux puits derrière la maison. « Il y avait deux puits dans cette ferme », dit-il. « Celui-ci n'a pas été utilisé pendant de nombreuses années, mais je pense que nous pouvons le faire fonctionner si nous essayons. »

Les hommes ont travaillé ensemble toute la journée à creuser dans ce trou froid et humide. C'était désagréable, mais cela leur a donné l'occasion d'échanger. Morok se demandait si la conversation allait se tourner à nouveau vers l'avenir des filles, mais ce ne fut pas le cas, ce qui lui évita une discussion gênante. Ils ont surtout parlé de travail et de politique, deux sujets qui n'intéressaient pas Morok, bien qu'il ait feint, par politesse, l'enthousiasme. Bekren n'a pas remarqué son désintérêt et l'a engagé dans une conversation animée qui s'est poursuivie jusqu'au soir.

Morok a choisi de ne pas rester pour le dîner, bien qu'il ait été invité. Il s'excusa et rentra rapidement chez lui, préférant passer la soirée en compagnie de Zev-ran, qui le mettait toujours à l'aise. Ils étaient devenus des amis proches, malgré la différence d'âge, et Morok était désormais considéré comme un membre de la famille. Il avait sa propre chambre et il contribuait beaucoup à l'entreprise familiale, en échange de leur gentillesse.

La famille de Zev-ran s'est agrandie et est devenue un foyer animé. Ses deux jeunes sœurs, Aplan et Cerba, étaient élégantes et pleines d'entrain. Le nouveau bébé, un grand garçon, était en bonne santé et bruyant. Il semblait qu'il y avait des enfants partout. Morok s'en est occupé avec enthousiasme et a aidé partout où il a pu. Bien qu'il n'ait aucune expérience dans le domaine des enfants, car il était le plus jeune de sa propre famille, il a réussi à être utile et les enfants l'aimaient comme un frère. Il lui était souvent demandé de raconter des histoires et de chanter avec eux, car il avait un certain talent.

Dans les jours qui suivirent son dernier voyage à la ferme, il évita les quatre sœurs et leurs parents mais pensa beaucoup à Loobal. Il souhaitait la voir mais ne voulait plus répondre à aucune question. Bien qu'il ait pensé au mariage, il n'était pas sûr d'être prêt à prendre cet engagement.

La perspective de Loobal était différente. Elle aimait bien Morok, mais elle ne voulait pas se marier avec lui, de peur que ses sœurs aînées ne deviennent jalouses. Elles devraient sûrement être les premières à se marier. Elle leur cachait ses sentiments et faisait plutôt semblant de vouloir s'occuper des chevaux. Marfal a vu au-delà de cette façade. Elle considérait Loobal comme la seule d'entre elles qui avait une chance de trouver un compagnon d'amour dans cet endroit, et elle a cherché à apporter à Loobal tout son soutien.

« Pourquoi ne dis-tu pas à Morok ce que tu ressens pour lui ? » demanda-t-elle à Loobal un soir, alors qu'elles étaient seules.

« Oh, non, je ne peux pas », bégaya Loobal. « Ce n'est pas moi qui dois être en quête d'un mari. »

« Peut-être pas », répondit Marfal, « mais je peux dire qu'il t'aime, et tu sais que nos parents seraient tellement heureux de voir l'une d'entre nous fiancée. »

Chapitre 6

Loobal réfléchit un instant en regardant par la fenêtre de la grange. Lorsqu'elle se retourna vers sa sœur, un petit sourire se dessina sur son visage. « Je l'aime beaucoup. »

Marfal la serra dans ses bras et lui dit : « Ne le laisse pas s'enfuir alors. »

Le temps s'est refroidi la semaine suivante, et il y avait une certaine urgence dans la ville pour terminer la récolte. La tradition à Palador voulait que tous ceux qui le pouvaient apportent leur aide. Morok a abandonné son travail à l'atelier et a rejoint un certain nombre d'hommes qui coupaient le foin dans les faubourgs de la ville. C'était un travail difficile mais qui lui a permis de faire la connaissance d'hommes proches de son âge. Un homme, nommé Samso, s'est facilement lié d'amitié avec lui. Ils avaient des vues similaires sur la vie et, bien que l'expérience de Samso se soit limitée à la vie à Palador, ils avaient beaucoup à partager.

À la fin de la journée, Morok décida d'aller à la ferme. Il a été inspiré par la description que son nouvel ami a faite de sa propre vie de famille, une vie heureuse avec une femme et des enfants, et il souhaitait parler avec Loobal. Il quitta les champs et retourna en ville à cheval, fatigué par son travail mais revigoré par l'idée de la revoir. Elle n'était pas à la maison quand il est arrivé, mais Marfal l'a dirigé vers un bâtiment où Loobal s'était réunie avec d'autres femmes pour coudre. Il l'y retrouva au moment où elle portait, les bras empilés avec du tissu. Il descendit du cheval et vint vers elle, rencontrant son regard curieux.

« Loobal, puis-je te raccompagner chez tes parents ? » demanda-t-il doucement.

« Oui, merci, Morok, je le veux bien », lui répondit-elle. Au début, ils ont peu parlé, marchant côte à côte avec un cheval tenu par la bride. Il faisait sombre, mais le trajet n'était pas très long, et le chemin de la ferme était bien éclairé par la lanterne qu'elle portait. Ils marchèrent plus loin, ralentissant leurs pas pour prolonger leur temps ensemble, car ils savaient qu'une fois arrivés à la maison, les autres auraient beaucoup à dire.

Loobal était nerveuse. Elle voulait se rapprocher plus profondément de Morok mais elle ne savait pas comment. Morok, cependant, se sentait courageux ce soir-là, encouragé par le récit de

son ami, et il a pris sur lui de faire ce premier pas dans la direction de la vie qu'il souhaitait créer.

« Loobal, » commença-t-il en se tournant vers elle, « s'il te plaît, accepte mes excuses pour l'autre soir. Je ne voulais pas partir, mais je ne pouvais pas rester et avoir cette conversation avec ta mère ». Il s'arrêta et la regarda dans les yeux. « Je tiens vraiment à toi, tu sais. »

« Je... partage ces sentiments », lui répondit-elle en lui souriant. Ils marchèrent en silence pendant un moment, ne trouvant pas les mots pour exprimer les émotions qui essayaient de faire surface en eux deux.

C'est Loobal qui a parlé en premier. « Tu te souviens du jour de notre première rencontre ? », lui demanda-t-elle.

« Au bord de la rivière. Tu lavais des vêtements. »

« Lorsque j'ai posé les yeux sur toi, un sentiment étrange s'est emparé de moi, et pendant un instant, je n'ai pas pu respirer. Je me suis souvenue de toi. »

« Mais comment ? » demanda-t-il. « Nous ne nous étions jamais rencontrés. »

« C'est un rêve que j'ai fait une fois, lorsque j'étais une jeune fille. Je ne l'ai jamais oublié. Je suis sûre que c'était toi. »

Morok était perplexe, mais intrigué. « Dis-m'en plus », l'encouragea-t-il.

« Eh bien, ce n'était qu'un rêve, il y a longtemps », commença-t-elle, « mais ses effets se sont prolongés. C'était un rêve heureux. Tu es sorti d'un nuage et tu m'as dit : « Viens avec moi, mon amour. » Et moi, qui étais avec mes sœurs au bord d'une rivière, je t'ai pris la main et j'ai ressenti le plus incroyable des sentiments d'amour et de bonheur. Il n'y avait pas beaucoup plus que cela. Lorsque je me suis réveillée, je me suis sentie heureuse. Je ne l'ai jamais oublié. » Une larme a coulé sur son visage et elle l'a rapidement essuyée. Il lui a caressé la joue, doucement. Cela l'a ému de la voir ainsi. Il s'arrêta et la regarda dans les yeux.

« Loobal, je t'aime. Je t'aime vraiment. Re commençons à zéro, comme mari et femme. »

Chapitre 6

« Oh, Morok », lui dit-elle, « qui peut dire ce que l'avenir nous réserve ? Mais je veux le vivre avec toi. »

Ils se dirigèrent vers un endroit où ils pouvaient s'asseoir confortablement sur le sol et s'assirent très près l'un de l'autre, ignorant le froid de la nuit. Il a alors placé son bras autour de la taille de Loobal, l'a serrée contre lui et a regardé le ciel, brillant d'étoiles.

« Je savais qu'il y avait une raison pour laquelle j'étais venu ici, à Palador », a-t-il commencé. « Quelque chose m'a attiré ici. Je n'ai jamais compris l'attraction, ni pourquoi j'ai quitté la maison si facilement. Peux-tu le croire ? » demanda-t-il.

Elle ne dit rien, mais lui prit la main et rejoignit son regard.

« Et te voilà, avec moi, après ce long voyage que nous avons chacun fait pour arriver ici. Je pleure pour la beauté de la chose ! Loobal, une grande vie nous attend, ensemble. » Il la serra contre lui et murmura ensuite : « Je veux que tu saches que je suis ici avec toi pour une raison, et quelle que soit cette raison, je la respecterai. Tu es ma femme, Loobal, et je te garderai toujours dans mon cœur. Soyons unis dans le mariage, afin que tout le monde puisse le voir, et vivons une vie pleine et entière ici, dans ce lieu que nous aimons. »

Loobal posa sa tête sur son épaule et se mit à rire. « Et dire que t'aurais considéré comme un partenaire pour une de mes sœurs aînées, juste pour maintenir la paix dans ma famille. Non, tu es pour moi, et moi seule. Je le savais depuis le début. Oui, Morok. » affirma-t-elle, « Je veux t'épouser. Avec plaisir. » Elle lui prit la main et la posa doucement sur son cœur. « Et tu vis ici maintenant. »

Les deux se sont souris et ont fermé leurs yeux pendant un moment. Et puis, sentant le froid de la nuit, ils se sont effacés et ont continué jusqu'à la ferme, qui n'était pas loin. Ils s'attardèrent un moment à la porte, se réjouissant de la lueur du bonheur qui jaillissait de leur cœur.

Peu de temps après, ils annoncèrent leurs fiançailles à la famille de Loobal. La famille ne fut pas surprise, et tout le monde fut ravi de la nouvelle. Le couple ne voulut pas attendre le printemps pour la cérémonie, qui se tenait toujours en plein air à Palador, mais fut prêt à risquer la neige pour pouvoir être ensemble le plus tôt possible.

Heureusement, les sœurs étaient aussi enthousiastes que Loobal et Morok, et elles se sont immédiatement mises au travail pour préparer la célébration. Elles ont commencé à coudre une longue robe pour Loobal. Elle était verte et décorée de perles. Malheureusement, elle devrait la recouvrir d'un lourd manteau pour la cérémonie. Ses cheveux devaient être ornés de rubans, et elles en choisirent deux verts et cinq violets pour la tresse.

Le mois passa vite. Chez Zev-ran, l'ambiance était également à la fête, et sa mère commença à préparer la nourriture pour les nombreux invités qui y seraient conviés après la cérémonie. Bien sûr, tout le monde dans la ville serait présent avec eux sur la colline pour assister à leur union. Zev-ran était mitigé à ce sujet. Bien qu'il soit heureux pour son ami, il savait que cela signifiait la fin de leurs jours ensemble. Son père l'a consolé, voyant son chagrin, et a suggéré qu'ils passent plus de temps ensemble dans les jours à venir. Zev-ran, qui ne recevait normalement pas beaucoup d'attention de son père, non pas par manque de gentillesse de sa part, mais parce qu'il était généralement occupé par son travail ou par les autres enfants, était soulagé d'avoir la chance d'être seul avec lui.

Lorsque le temps a changé et qu'une tempête hivernale s'est abattue sur la ville, leurs plans ont fait de même. Morok a été appelé afin d'aider à creuser une tranchée pour permettre le passage vers la rivière, et cela a pris plusieurs jours, avec l'aide de nombreuses personnes. Cependant le soleil brilla le jour où ils ont gravi la colline pour se marier. Loobal monta sur un des chevaux, comme c'était la coutume, et n'en descendit que lorsque tout le monde fut arrivé et qu'un cercle se soit formé autour d'eux. Au-delà de leur vision, mais réelle néanmoins, un ange du Royaume de la Lumière descendit sur eux pour bénir le jeune couple alors qu'ils se tenaient par la main et prononçaient la prière de mariage. Les habitants de la ville se tenaient les mains tendues en regardant le ciel et récitaient une prière de gratitude. Loobal rayonnait dans la lumière des cieux qui se déversaient sur eux.

Le soleil d'hiver ne s'attarda pas longtemps sur la colline, et il fut bientôt temps de retourner en ville. Les gens acclamaient le couple qui partit le premier, en selle sur le cheval de Loobal. Puis vint la foule, qui descendit le chemin à la file, en bavardant joyeusement.

Chapitre 6

De retour à la maison de Zev-ran, il y eut de nombreux invités. Ils remplirent les couloirs et les chambres. Sulfan, la mère de Zev-ran, avait préparé des plats variés, chauds et froids, pour satisfaire la faim de tous. Les frères et sœurs de Zev-ran et les enfants de quelques voisins apportaient la nourriture dans les chambres sur des plateaux et remplissaient les verres de chacun. Ensuite, il y a eu des chants et un espace a été créé dans la salle principale pour que le jeune couple puisse exécuter une danse. Ils ont applaudi, piétiné et salué, et Morok a fait tourner Loobal en cercle. Loobal était ivre de joie. Elle dansa et riait du mieux qu'elle put, tombant à l'occasion, mais toujours rattrapée par Morok. Les rubans de ses cheveux se déployaient derrière elle lorsqu'elle se balançait, et sa robe verte, qui était presque de la couleur de ses yeux, coulait comme des vagues sur la mer.

Les soeurs de Loobal dansaient à tour de rôle avec elle, exécutant des pas complexes qui étaient traditionnels à Tanlar. Elles ont reçu beaucoup d'applaudissements et ont continué jusqu'à ce qu'elles soient à bout de souffle. Morok emmena alors sa nouvelle femme à table afin qu'ils puissent manger, car ils avaient été si occupés à parler avec tout le monde qu'ils avaient à peine pris une bouchée.

Il était évident pour Morok que lui et Loobal étaient bien accueillis par les habitants de la ville ; ils ont bénéficié d'un grand soutien et de nombreux souhaits pour leur nouvelle vie commune. Un sourire s'est répandu sur son visage qu'il ne pouvait pas contenir. La seule chose qui manquait à cette belle célébration était sa propre famille, mais il ne se sentait pas bouleversé à ce moment. Il savait qu'il reviendrait à Gate-Town – un jour – et amènerait sa charmante épouse pour les rencontrer.

Loobal n'aurait pas pu être plus heureuse. L'expression de joie pure sur le visage de ses parents était un grand cadeau pour elle. Ils n'ont cessé de lui dire combien ils étaient heureux pour elle et combien ils adoraient Morok et l'acceptaient comme leur fils. Lorsque la fête s'est terminée, ils ont pris Morok et Loobal à part et leur ont demandé pourquoi ils avaient été si réservés au sujet de leur relation. Le couple avait peu à dire à ce sujet, si ce n'est qu'ils n'auraient pas pu leur dire ce qu'ils ne savaient pas encore eux-mêmes.

« Nous étions pareils », a admis Ansera. « Ton père et moi n'avons pas réalisé que nous étions amoureux jusqu'à ce que

quelqu'un d'autre nous le fasse remarquer ! » Elle rit et tapota Morok sur la joue. « Avec vous deux, c'était assez évident qu'il se passait quelque chose. »

La conversation s'est terminée brusquement lorsque Zev-ran s'est précipité et a enlacé Morok. Morok le serra très fort et le donna à Loobal, car elle était aussi devenue très proche du garçon. Elle l'a pris dans ses bras, l'a embrassé sur la joue et lui a chuchoté doucement : « Je sais que tu es un peu triste, Zev-ran, parce que ta vie est en train de changer. Mais tu pourras toujours nous voir souvent, et je ferai en sorte que Morok ait toujours du temps pour des aventures avec toi. »

Il sourit et regarda Morok. « Je l'aime bien », dit-il. Ils ont tous ri.

« Et moi aussi », répondit Morok.

Il était minuit passé lorsque les derniers invités quittèrent la maison et Zev-ran et ses soeurs se retirèrent à l'étage dans leur chambre à coucher. Morok et Loobal ont souhaité une bonne nuit à Sulfan, qui faisait le ménage, et ont exprimé leur gratitude pour tout le travail qu'elle avait accompli.

« Ce fut mon plaisir », dit-elle, et elle les a serrés dans ses bras. Morok conduisit Loobal dans sa chambre, si heureux d'avoir enfin du temps seul avec elle. Ils se sont embrassés dès que la porte a été fermée, et on ne les a revus que tard le lendemain matin.

La journée était claire et la maison respirait encore le bonheur de la nuit précédente. Morok et Loobal se sont joints à la famille pour un petit déjeuner tardif, puis sont partis à la ferme pour passer du temps avec la famille de Loobal. Il était question de construire une annexe à la maison afin que Morok et Loobal aient un endroit pour être ensemble, mais le couple avait d'autres idées.

« Il y a une cabane à louer au bord de la rivière, qui me semble être un endroit approprié pour que nous commencions notre vie ensemble », leur a dit Morok.

« C'est assez agréable », a ajouté Loobal. « Nous l'avons visitée la semaine dernière. »

Chapitre 6

« Vous faites ce que vous pensez être le mieux », a affirmé Bekren. « Il est temps maintenant pour vous de prendre vos propres décisions. »

Ansera a mis son bras autour de son mari. « Vous allez nous manquer. »

« Je viendrai vous voir tous les jours », assura Loobal.

« Tu dis ça maintenant, » lui dit Halfene en plaisantant, « mais en un rien de temps, tu nous auras oubliés. »

« D'accord, peut-être pas *tous* les jours », répondit Loobal en souriant.

Le couple s'est rendu chez un voisin plus tard dans la journée pour emprunter d'autres chevaux pour le déménagement. Ils n'avaient pas grand-chose à déménager mais souhaitaient le faire rapidement. Les parents de Zev-ran ainsi que ceux de Loobal leur avaient donné un certain nombre d'articles ménagers, achetés ou faits maison, pour meubler leur nouvelle maison, où qu'elle se trouve. Morok s'était arrangé secrètement pour louer la cabane le jour où ils l'avaient vue, mais ils ne l'avaient dit à personne avant le mariage.

Un jour ou deux sont passés avant qu'ils ne soient complètement installés. Ils étaient épuisés par l'agitation procurée par tout cela et par leurs longues nuits passées à mieux se connaître. Les deux étaient inséparables, comme tout couple amoureux, et lorsqu'ils ne planifiaient pas leur avenir, ils célébraient le présent, avec autant d'affection et d'amour qu'ils pouvaient se prodiguer l'un à l'autre. Les jours passaient vite dans un tourbillon de bonheur de jeunes mariés. Morok fut dispensé de travailler au magasin pendant qu'ils s'installaient. Ce n'était pas une période de l'année très chargée, car les poissons étaient déjà pour la plupart emballés pour la vente et les nouvelles prises n'arriveraient pas avant le printemps.

Morok ne pouvait pas croire à quel point il était facile d'être avec Loobal. Il avait craint le mariage, dans une certaine mesure, car il pensait que cela limiterait la liberté à laquelle il tenait tant. Pourtant, il se sentait maintenant plus libre que jamais. Il avait l'impression de pouvoir faire ou devenir tout ce qu'il voulait. Et Loobal, qui n'avait jamais connu d'autre vie que celle avec ses trois sœurs aînées qu'elle

était obligée d'obéir et de suivre, se sentait libre de prendre ses propres initiatives.

Leur temps passa d'une manière satisfaisante pour tous les deux, et ils apprirent à se connaître sous bien des aspects. La plupart du temps, leurs cœurs ne faisaient qu'un, unis dans un beau lien d'amour comme jamais auparavant. Parfois, cependant, leur patience mutuelle s'amenuisait. Ils ne se sont jamais battus, mais ils n'étaient pas d'accord sur certaines choses, comme sur ce qu'ils devaient entreprendre pour établir un foyer plus permanent. Loobal se contentait de rester à la cabane. C'était pittoresque et chaleureux, et bien situé.

« Nous ne trouverons jamais rien de mieux », a-t-elle prévenu.

Morok ne voulait pas écouter. « Une fois que nous aurons notre propre maison, nous pourrions fonder une famille. Cet endroit est trop petit ! »

« Mais Morok, » répliqua-t-elle, « il n'y a pas d'urgence. Nous avons le temps de planifier notre petite famille. Je ne veux pas commencer avant que nous soyons prêts. »

Morok soupira. « Très bien, alors. Je suppose que je vais un peu trop vite. »

Loobal était logique et Morok l'aimait pour cela. Cela tempérerait son idéalisme agité.

Zev-ran se rendait souvent à la cabane, mais ses parents craignaient qu'il y passe trop de temps et qu'il ne laisse pas au jeune couple leur intimité ; il commença donc à passer plus de temps avec ses parents, et ils en étaient heureux.

« Tu grandis, Zev-ran », a dit sa mère. « Bientôt, il te faudra aider ton père dans le magasin. »

Zev-ran tenait la main de sa mère. « Je vais aimer ça, maman », lui dit-il.

« D'accord, alors », dit-elle. « Je dirai à ton père que tu es prêt à commencer ton nouveau travail. » Zev-ran a souri et lui a fait un gros câlin. « Je t'aime, mon fils », dit-elle.

Lorsque Zev-ran a commencé son nouveau travail, son père l'a amené sur la partie avant de la maison, où se trouvait le magasin de

Chapitre 6

poissons. Dans le passé, Zev-ran avait passé la plupart de son temps à aider Morok à emballer le poisson dans le hangar arrière. Maintenant, son père voulait qu'il les vende. Zev-ran était parfait pour ce travail. Comme il était très amical, il insufflait de l'amour dans chaque interaction avec ses clients, qui étaient en réalité ses voisins et ses amis. Il parlait du temps qu'il faisait et des derniers événements en ville et dans les environs. C'était un centre de nouvelles dans cette pièce. Et Fordon était maintenant libre de passer plus de temps avec sa femme et ses jeunes enfants, et ce fut une grande aide pour Sulfan. Il n'avait jamais vraiment apprécié de vendre le poisson, étant un homme plutôt timide qui aimait rester seul. Son propre père lui avait passé la boutique, et c'était son devoir de la faire fonctionner.

Pour Zev-ran, ce fut l'occasion rêvée de mettre à l'épreuve ses talents d'entrepreneur. Il avait quelques idées novatrices sur la façon de gérer la boutique ayant remarqué les possibles points d'amélioration. Il a posé à ses clients de nombreuses questions sur ce qu'ils aimaient et n'aimaient pas, les notant soigneusement jusqu'à ce qu'il puisse se faire une idée de ce qui était le plus important. Il a alors eu l'idée de varier le type de sel utilisé et d'ajouter des assaisonnements. Son père a accepté son idée et l'a laissé expérimenter. Les résultats ont été surprenants. Fordon préféra les nouvelles saveurs et commença à emballer ces différentes spécialités de poissons d'une manière unique. Lorsque la nouvelle s'est répandue, de nombreuses personnes ont afflué au magasin pour les goûter. Fordon gagna beaucoup d'argent, et les clients étaient heureux d'avoir quelque chose de différent à manger pour le dîner.

Bien que Morok eut été absent de l'entreprise pendant un certain temps, il a été rappelé afin d'aider à répondre à la demande du nouveau produit. Il était heureux de continuer à travailler à l'arrière, à faire l'emballage, puisque, comme Fordon, il n'était pas particulièrement extraverti. Le temps passé loin de Loobal fut un changement bienvenu car, bien qu'ils soient très amoureux, ils ne s'étaient guère quittés depuis le mariage.

Morok manquait à Loobal lorsqu'il était au travail, et elle décida de chercher un travail afin de s'occuper. Elle le trouva dans une maison avec de jeunes enfants où les deux parents allaient travailler dans les champs, préparant le terrain pour les plantations de printemps. Cela lui plaisait. Il y avait deux filles et un garçon, tous

proches en âge et très malicieux. Elle les occupait en leur faisant découvrir divers jeux, en les promenant dans toute la ville, s'arrêtant, en cours de route, afin de rencontrer d'autres enfants. Loobal savait s'y prendre avec les enfants, et ces trois-là étaient très heureux qu'elle s'occupe d'eux. Les parents ont donc décidé de confier à Loobal un emploi permanent de gardienne, au moins jusqu'à la fin de la récolte d'automne et jusqu'à ce qu'ils puissent être à la maison. Elle ne travaillait pas tous les jours, car il y avait des moments où un seul parent travaillait dans les champs ; c'était bien, car ses sœurs lui manquaient et elle voulait les voir plus souvent. Elles aussi avaient également leur propre travail, mais pas au point de ne pas avoir de temps pour elle. A Palador, personne ne consacrait trop de temps à travailler.

Les journées étaient maintenant bien remplies, et Morok et Loobal souhaitaient passer plus de temps ensemble. Ils adoraient leurs soirées à la maison, cuisiner ensemble et parler de tout ce qui s'était passé ce jour-là dans leur travail et leurs interactions. Ils recevaient des invités à l'occasion, principalement la famille de Loobal. Morok s'était rapproché d'eux et était également heureux que sa femme leur rende visite. Les sœurs n'avaient pas beaucoup de nouvelles. Aucune d'entre elles n'avait été présentée à des hommes disponibles, et elles étaient plutôt découragées. Elles n'étaient pas jalouses de leur petite sœur, si heureuse en mariage, mais elles aspiraient à vivre elles-mêmes une telle expérience. Entre-temps, leur joie provenait de leurs journées passées ensemble à la ferme et en ville, à se détendre et à faire des achats, à rencontrer d'autres jeunes femmes et à se faire de nouvelles amies. Elles ont toutes rejoint une association de couture, et cette activité leur a apporté un sentiment de satisfaction que leur travail de couturières à Tanlar ne leur avait jamais procuré.

Les sœurs ont découvert qu'une fois que Loobal avait quitté la ferme, elles pouvaient consacrer plus de temps à faire ce qu'elles pouvaient pour plaire à leurs parents. Tous ressentaient durement l'absence de Loobal, et il y avait un vide en place de sa présence lumineuse. Cela causa la détresse de Bekren et Ansera, malgré leur grand soutien au mariage de Loobal. Les filles essayèrent donc de combler ce vide avec des activités qui correspondaient aux intérêts de leurs parents et de les rejoindre aux repas si l'absence de Loobal se faisait ressentir.

Chapitre 6

Un jour, alors qu'elles discutaient pour savoir qui devait s'occuper de leurs parents, Loobal est apparue à la porte. Elle avait quitté le travail tôt ce jour-là et souhaitait parler avec ses proches. Elles lui ont parlé du fardeau qui était le leur depuis qu'elle avait déménagé. Loobal fut surprise, car c'était un effet qu'elle n'avait pas prévu, et elle promit qu'elle leur rendrait visite plus souvent. Elle se joignit à eux pour le dîner ce soir-là, et Morok, ayant remarqué son absence à la maison, se rendit à la ferme pour voir si elle y était. Il fut accueilli par tous, et la soirée fut joyeuse. Bekren et Loobal discutèrent des moyens de rester en contact, car elle lui manquait beaucoup. Il fut décidé, après mûre réflexion, que Loobal et Morok viendraient à la ferme deux fois par semaine pour partager un repas avec la famille, et que la famille se réunirait également à la cabane de Loobal pour une visite hebdomadaire. Cet arrangement était agréable pour tous, et le couple est parti satisfait, sachant que tout allait bien.

Lors de la prochaine réunion de famille, l'ambiance était différente dans la maison. Bekren était inhabituellement calme, et Loobal sentait qu'il leur cachait quelque chose. Lorsqu'ils furent partis, il s'est agrippé à sa femme pendant longtemps.

Peu de temps après, il est devenu évident pour tout le monde que Bekren était malade. Il avait cessé de travailler et ne pouvait plus faire grand-chose, si ce n'est de s'allonger et de se reposer. Sa voix était devenue creuse et faible, et ses yeux étaient ternes. Il semblait se flétrir. Les filles étaient très inquiètes et planaient autour de lui comme des abeilles, cherchant à répondre à tous ses besoins. Ansera était peu communicative. Elle les regardait mais ne parlait pas. Loobal était en détresse, et Morok ne savait pas comment la réconforter.

Un soir, Bekren lui fit signe et s'écria : « Ma chère Loobal, prend bien soin d'elle, veux-tu ? »

Morok s'est alarmé. « Bekren, pourquoi demandez-vous cela ? Allez-vous nous quitter ? »

Bekren s'efforça de rapprocher Morok et chuchota : « Je ne vais plus rester longtemps dans ce monde, Morok. Prends soin d'elles. » Il sourit faiblement. « Ça va aller. Mon amour est avec elles pour toujours, et je les reverrai un jour. »

Il n'en dit pas plus, mais il ferma les yeux pour un moment. Morok s'est assis à côté de lui et lui a tapoté la main. Lorsque les

femmes revinrent dans la pièce, ils parlèrent à nouveau. Bekren regardait Morok en souriant.

Morok et Loobal partirent peu après. Sur le chemin du retour, Morok rompit le silence. « Ton père va nous quitter, Loobal. »

Elle baissa les yeux. « Je le sais », dit-elle doucement. « Je peux voir qu'il est prêt. »

Morok la serra contre lui alors qu'ils retournaient lentement vers la cabane, serpentant dans les rues étroites de la ville.

Le matin, ils apprirent que Bekren était décédé dans la nuit. Loobal était bouleversée. « Mais je ne lui ai pas fait mes derniers adieux ! » Elle pleura amèrement et s'accrocha à Morok, trempant sa chemise de ses larmes. « Mon père ! », se lamentait-elle.

Morok ne pouvait pas la consoler, il était lui-même en deuil. Il serrait Loobal aussi fort qu'il le pouvait et la berçait doucement tandis que ses propres larmes tombaient sur elle. Ils restèrent ainsi longtemps, puis ils se mirent au lit et s'assirent.

« Ma chère, » dit-il enfin, « je pense que nous devrions retourner à la ferme. Au moins jusqu'à ce que ta mère soit rétablie. »

« D'accord », dit-elle simplement. « Allons-y maintenant, car je dois être avec mes sœurs. »

Ils ont emporté des vêtements et ont ramené le cheval à la ferme, s'arrêtant brièvement en chemin pour avertir la famille de Zevran et les employeurs de Loobal de la nouvelle afin qu'ils ne soient pas attendus au travail avant un certain temps.

La ferme était inondée de chagrin et Loobal se remit à pleurer dès qu'elle en franchit le seuil. Elle s'est mise à crier « Maman ! » et a couru vers sa mère, l'embrassant ardemment. Ses sœurs les rejoignirent et continuèrent à pleurer bruyamment. Morok s'est tenu à l'écart, leur laissant l'espace nécessaire pour exprimer leur chagrin.

Le corps de Bekren n'avait pas encore été emmené hors de la maison, et Morok jeta un dernier regard sur le vieil homme. Il n'avait jamais vu un mort, et il s'étonnait de cette étrange transformation. Que manquait-il maintenant ? L'homme gisait là, mais il n'était pas présent. Où était-il ? Sa peau était froide et artificielle.

Chapitre 6

Loobal s'est approchée, puis s'est détournée du corps, enfouissant son visage dans la poitrine de Morok. « Je ne peux pas supporter de le regarder ainsi », s'est-elle écriée.

« Alors dis adieu à l'homme qu'il était, et non à cette ombre qui se trouve devant toi », suggéra Morok.

Il la conduisit hors de la pièce et dans la cuisine où sa mère et ses sœurs étaient assises. Loobal secoua tristement la tête et s'assit avec elles. « Que devons-nous faire ? » demanda-t-elle à sa mère.

« Nous allons attendre les hommes qui le porteront au bûcher pour nous. Puis nous nous rassemblerons sur la colline et regarderons le retour de son corps à la terre. Nous recueillerons ses cendres et les apporterons à la maison funéraire pour une cérémonie. Et ensuite, nous reprendrons le cours de notre vie. »

Le cœur d'Ansera était brisé, c'était évident. Son mari était parti si soudainement qu'elle semblait vide et épuisée. Loobal la serra dans ses bras. « Nous allons rester avec toi, maman, Morok et moi », dit-elle.

Ansera soupira. « J'espérais que tu le ferais. »

Ce n'est que le lendemain que le bûcher fut prêt à être allumé. Cela a donné aux femmes un peu de temps pour s'y préparer émotionnellement. Une période difficile commençait. Elles n'avaient pas l'habitude de prendre des décisions sans la participation de Bekren, et l'idée de devoir prendre des dispositions pour l'avenir sans sa sagesse était intimidante. Morok ne les réconfortait guère à ce stade. Elles étaient prisonnières de souvenirs et d'un profond chagrin, pour lesquels il ne semblait pas y avoir d'antidote.

La procession jusqu'à la crête ce jour-là fut sombre. Tous les habitants de la ville n'y assistèrent pas, comme ce fut le cas pour le mariage ; seuls les proches du défunt firent l'ascension. Comme Bekren était relativement nouveau dans la ville, le rassemblement n'attira que peu de gens : seulement sa famille et quelques voisins proches. Cela causa d'autant plus de chagrin à ses filles, qui se demandaient qui allait se souvenir de leur merveilleux père. Ce fut une journée froide et elles frissonnaient sous un ciel nuageux sur cette crête où Zev-ran avait emmené Morok en randonnée il y a si longtemps. Le bûcher a été allumé et le feu a flamboyé ; il a effacé

toute trace du mari et du père qui avaient été une partie si importante de leur vie.

Ils rentrent chez eux à la tombée de la nuit pour un simple repas et un sommeil solennel, et gravirent la crête le lendemain, avec des visages empreints de larmes, afin de recueillir les cendres. La plupart d'entre elles avaient été laissées sur la colline, pour être dispersées par le vent, mais elles ont transporté un conteneur rempli jusqu'au lieu plus bas où le mélange symbolique se produirait. Peu importait que Bekren soit nouveau dans la ville ; ici toutes les vies étaient chères.

La porte du petit bâtiment qui contenait les cendres des ancêtres de chacun était bloquée, et Morok lutta pour l'ouvrir pour elles. Lorsqu'ils sont entrés dans la pièce, ils ont été envahis par un sentiment de paix et de bien-être qu'ils n'avaient pas ressenti depuis que Bekren les avait quittés. Il était là. Ils le savaient tous. Sa présence était forte, et cela les réconfortait, comme s'il était là pour leur faire les adieux qu'il n'avait pu faire. Ansera versa doucement les cendres dans un bol profond qui se trouvait sur un grand piédestal à une extrémité de la pièce et les remua. Ils inclinèrent la tête et prièrent en silence pour la paix et le bonheur de Bekren dans sa nouvelle existence. Sa présence fut rejointe par celle de nombreux autres habitants de cet endroit inconnu, et la pièce fut illuminée de leur joie. Les larmes ont été remplacées par des sourires et des rires merveilleux chez les personnes présentes, et elles ont été élevées dans un état de grâce et d'acceptation ; ce fut un cadeau pour eux tous. C'est ce sentiment de chaleur et de bien-être qu'ils ont emporté avec eux au-delà de la maison funéraire, sur la crête, et de retour à la ferme. Leur énergie renouvelée les femmes préparèrent un grand repas pour ceux qui avaient assisté à la cérémonie, et la ferme résonna de rires ce soir-là alors que la vie de Bekren était célébrée et que des histoires joyeuses étaient racontées.

Les jours qui suivirent marquèrent le début d'une période d'adaptation. Morok et Loobal restèrent à la ferme, comme promis, et Morok fut d'une grande aide pour s'occuper des nombreuses tâches que Bekren avait laissé échapper au cours de sa courte maladie. Ansera était fragile, pleurant ouvertement et souvent, et ses filles faisaient ce qu'elles pouvaient pour gérer le ménage sans sa participation. Ensemble, elles ont décidé de vendre la ferme et de trouver un endroit plus petit à louer en ville pendant que

Chapitre 6

d'importantes décisions étaient prises concernant l'avenir de chacun. Ansera n'était même pas sûre de vouloir rester à Palador, car elle pensait pouvoir retrouver sa sœur si elle voyageait. Les filles se sont opposées à ce projet ; elles avaient le sentiment que leur mère essayait seulement d'échapper à une vie qu'elle avait prévu de partager avec son mari.

Chapitre 7

La vie recommence

À la demande d'Ansera, toutes les affaires de Bekren ont été conservées telles qu'elles étaient de son vivant. Elle s'accrochait à l'illusion qu'il était toujours là ou qu'il allait revenir. Les filles étaient inquiètes. Même si elles souhaitaient elles aussi son retour, elles savaient qu'il ne se produirait pas.

Morok a assumé le rôle d'homme de la maison du mieux qu'il a pu. Il a travaillé dur à la ferme, tout en continuant son travail chez Zev-ran. Il hésitait encore à quitter la ferme, tant Ansera était instable. Elle semblait désormais réticente à vendre l'endroit, comme tous l'avaient décidé ; elle ne voulait pas que sa vie change.

Le printemps arriva comme un souffle d'air frais dans la ville : la vue et le parfum des fleurs soulevaient l'esprit de chacun, et tous étaient attirés, hors de leurs maisons et dans les rues, par les jours plus longs. Les filles se sont relayées pour s'occuper de leur mère afin que chacune puisse retourner travailler. Loobal était heureuse d'être à nouveau avec les enfants, car ils lui apportaient de la joie, lui permettant d'oublier les pensées tristes concernant son père. Halfene a créé sa propre petite entreprise de vente de bouquets de fleurs sur la place principale de la ville. Comme il fut demandé à Marfal de préparer quelques vêtements pour l'exportation, elle invita sa sœur Serbrena à l'aider à réaliser les perles. C'était une période chargée pour tous, mais toutes les allées et venues ont animé leur maison. Les filles se sont relayées pour cuisiner, nettoyer et s'occuper des quelques animaux qu'elles avaient gardé. Ils avaient des vaches à traire, et les chevaux qu'ils montaient chaque fois qu'elles allaient dans un lieu

Chapitre 7

dans la ville qui était trop éloigné pour marcher ou s'ils avaient une lourde charge à porter.

Finalement, Morok et Loobal retournèrent à la cabane, les sœurs de Loobal les ayant rassurés en leur disant qu'elles pouvaient se débrouiller sans elle. Le couple a continué à travailler à la ferme mais a passé de bonnes nuits ensemble, ce qui leur a permis de retrouver un semblant de normalité en tant que couple marié.

Au fil des jours, Loobal a commencé à remarquer des changements dans son corps. Ce ne fut pas une surprise pour Morok lorsqu'elle lui a finalement annoncé cette nouvelle. « Je sens que je suis enceinte, mon cher », lui dit-elle.

« Ha ha ! » s'exclama-t-il joyusement. « J'en avais le présentiment ! » Ils s'embrassèrent et tournoyèrent dans la pièce, riant avec joie.

« Cela va remonter le moral de ma mère », dit Loobal. Et c'est ce qui s'est passé. La nouvelle a déclenché un changement dans la perception d'Ansera. C'était comme si elle se réveillait d'un profond sommeil. Elle s'est de nouveau impliquée dans les tâches ménagères, ce qui a soulagé ses filles surmenées d'un lourd fardeau.

Les sœurs de Loobal ont pris l'initiative de multiplier les occasions d'engagement social dans leur vie. La première étape a consisté pour elles trois à rejoindre une chorale. Leurs voix étaient magnifiques et elles s'harmonisaient particulièrement bien entre elles. Naturellement, elles ont été accueillies par la chorale, dont le nombre de membres avait, pour diverses raisons, diminué au cours de l'année passée. Comme il y avait des hommes et des femmes dans la chorale, elles ont ainsi eu l'opportunité de faire connaissance avec des partenaires potentiels. Halfene fut particulièrement audacieuse et n'a pas hésité à se présenter personnellement à tous les hommes le premier soir où, pour les répétitions, elles ont rejoint le groupe. Elle était charmante et facile à apprécier. Marfal, la plus aimable des trois, était un peu timide, et il lui a fallu un certain temps pour se sentir à l'aise et pour engager la conversation avec eux.

Serbrena était une femme d'un tout autre genre. Elle était la plus belle des sœurs, elle attirait l'attention partout où elle allait ; pourtant, elle ne semblait pas le remarquer. En fait, elle était assez inepte, socialement, et donnait l'impression d'être terriblement

perdue dans un monde qu'elle avait elle-même créé. Elle était souvent engagée dans un dialogue avec elle-même et elle faisait des petits dessins sur n'importe quel support qu'elle pouvait trouver. Elle était tout de même attachante.

Il n'est pas surprenant qu'Halfene fut la première à trouver un homme en qui elle pouvait placer sa confiance. Il s'appelait Dentino et avait vécu toute sa vie à Palador. Dentino a attiré l'attention d'Halfene en lui faisant spontanément la sérénade un soir de répétition de la chorale. Il a choisi un air drôle qui lui a valu des éclats de rire. À la fin, elle le rejoignit, en harmonie. Ce soir-là, il l'a accompagnée à la ferme, et ils ont parlé sans interruption tout au long du trajet, sur des sujets tels que son passé à Tanlar, ses parents et les produits qu'ils vendaient, et ce qu'il aimait faire pour se divertir en été. Ils n'avaient pas grand-chose en commun, mais cela les rendait d'autant plus intéressants l'un pour l'autre. Dentino a demandé à Halfene s'il pouvait passer un peu de temps avec elle lorsqu'elle ne travaillerait pas, et Halfene a suggéré qu'ils se rencontrent le jour de pluie suivant, car elle ne vendait jamais de fleurs lorsqu'il pleuvait. Le lendemain, il pleuvait à verse, et Dentino s'est présenté sur le pas de la porte d'Halfene avant midi. Leur plan était de faire un pique-nique puis de se rendre à pied dans une zone boisée où ils pourraient partager un repas sous le couvert des arbres. Bien que ce fut néanmoins une entreprise arrosée, leurs rires résonnèrent à travers les bois, et lorsqu'ils sont revenus plus tard dans la journée, une romance était en train de s'épanouir. Aux yeux d'Ansera, ils étaient bien assortis, et elle était heureuse de voir qu'Halfene avait maintenant l'espoir de se marier, alors qu'à un moment donné, il semblait que toutes ses filles allaient vieillir seules. Ansera pensait maintenant que c'était elle qui était destinée à cette situation.

Les choses se passaient bien à la ferme, malgré les rechutes occasionnelles d'Ansera. Ses filles la traitaient avec douceur à ces moments-là, sachant qu'elle s'en sortirait si elle ressentait leur amour et leur compassion. La perte soudaine de Bekren, qui avait été son mari ainsi que son meilleur ami, l'avait meurtrie, et elle était très nerveuse. Elle tremblait parfois, mais elle ne ressentait que de la fatigue. Ses filles la comprenaient bien, et elles la réconfortèrent en lui parlant de leurs plus beaux souvenirs de leur père bien-aimé. Elles ressentaient et regrettaient également son absence, mais elles savaient qu'il n'était pas loin. Parfois, alors qu'elles s'endormaient la nuit,

Chapitre 7

lorsque leur mental était au repos entre le réveil et le rêve, elles ressentaient sa présence. Tout comme il l'avait fait lorsqu'elles étaient plus jeunes, il leur disait qu'il les aimait. Ansera le ressentait aussi, mais elle avait le cœur trop brisé pour réagir. Elle voulait qu'il apparaisse en chair et en os, mais bien sûr, il ne le pouvait pas.

Avec la fin du printemps, un temps magnifique s'est installé, et la joie qui l'accompagnait était palpable chez les habitants. Les chants étaient nombreux. La chorale a donné son premier concert de l'année dans un petit local en plein air et a attiré une grande foule. Parmi les auditeurs se trouvait Pierre, le violoniste, qui était revenu dans la ville cette semaine-là pour une visite, mais pas pour jouer. Il a été frappé par la beauté de la musique et des chanteurs et, après le spectacle, il s'est approché d'eux et leur a proposé une sorte de collaboration pour l'avenir, où il pourrait les accompagner au violon. Ils ont fait preuve d'ouverture d'esprit et lui ont proposé de les rejoindre à leur prochaine répétition.

Loobal développait lentement en son rôle de mère. Ce n'était pas seulement son corps qui changeait, mais sa façon d'être dans le monde. Elle voyait les réalités différemment. Une grande compassion grandissait en elle, la poussant à s'occuper de petites choses qu'elle aurait pu, dans d'autres circonstances, négliger, comme le besoin d'une fleur de se faire brosser la terre pour qu'elle puisse se redresser et se tourner vers le soleil. La vie en elle l'a rendue plus attentive à la vie autour d'elle. Les couleurs semblaient plus vibrantes, les parfums plus puissants et les sons plus élaborés et significatifs dans leur construction. Elle pouvait ressentir des réalités subtiles, comme le désir des abeilles de faire leur travail et la joie des chevaux de servir. Elle pouvait presque entendre leurs pensées et se surprenait à leur répondre. Morok trouvait cela très amusant.

Loobal était illuminée par la grossesse. Elle avait toujours été belle, aux yeux de Morok, mais maintenant les têtes se tournaient vers elle partout où elle allait. Sa présence ne pouvait pas passer inaperçue. Bien que Morok ne comprît pas ce qui arrivait à sa femme, il sentit un changement en lui aussi. Quelque chose avait commencé à s'éveiller en lui. Un souvenir ? Non, c'était plus profond. C'était ce qu'il était. Il a commencé à se connaître lui-même. Et bientôt, il a été attiré par la recherche de celui qui lui avait échappé toute sa vie : Dieu.

Chapitre 8

L'unité

Morok était en effet un homme changé. Il était stupéfait d'avoir été si aveugle et sourd à une réalité qui était entremêlée de toutes ces choses qu'il pouvait toucher, sentir et expérimenter, qui étaient pratiquement sans vie sans ce réseau complexe de lumière, de couleurs et de passion qui soutenait tout cela. Il pouvait le voir maintenant ; c'était si beau qu'il en avait le souffle coupé. Les sentiments qui commençaient à se manifester en lui étaient bouleversants.

Il ferma les yeux dans une humble prière et commença à exprimer, en guise de gratitude, la reconnaissance sincère de toute une vie pour toutes les opportunités qui lui avaient été offertes, ainsi que pour le chemin et l'appel qui l'avaient conduit à cette ville, à sa chère épouse et maintenant à leur enfant. Il s'est excusé sincèrement pour la vie qu'il avait vécue dans l'ignorance et l'apathie avant ce moment et pour la pensée qu'il n'était pas digne de cette bonté. Morok savait, au plus profond de lui-même, que Dieu l'aimait plus qu'il ne pouvait le croire.

Loobal savait qu'un changement s'était produit au sein de Morok. Elle pouvait le remarquer lorsqu'elle le regardait dans les yeux. Cela l'a aidée à voir au-delà de sa petite vie, dans un vaste univers rempli d'une beauté dépassant son imagination. Leur relation s'est approfondie, car elle était basée sur un lien d'amour et de confiance qui était renforcé par leur nouvelle conscience de leur lien à toutes les réalités.

Le bébé grandissait, et Loobal sentait sa présence. Elle savait que ce serait un garçon et Morok aussi. Leur nouvelle vision de la vie

Chapitre 8

avait également changé leur perception de la parentalité : c'était un honneur de donner la vie à cet enfant, et ils ont tous deux ressenti une grande humilité devant cette occasion.

Pierre est resté dans la ville plus longtemps que prévu. Quelque chose le maintenait enraciné là, et il a renoncé à son projet de partir. La chorale ayant répondu positivement à sa suggestion d'une collaboration, il a commencé à les rejoindre lors des répétitions. Au début, il ne soutenait les mélodies que discrètement avec son violon ; plus tard, il a créé des contrastes et des harmonies qui complétaient les chanteurs de façon innovante. Ils ont été agréablement surpris, et cela a inspiré leurs chants à atteindre de nouveaux niveaux.

L'intérêt de Pierre pour la chorale allait au-delà de son amour de la musique. Il y avait une femme en particulier dont la voix et le comportement attiraient son attention d'une manière qu'il n'avait jamais connue auparavant : la belle Marfal. Sa beauté dépassait ses yeux sombres et ses longs cheveux roux. Il était impressionné par sa gentillesse. Elle souriait toujours. Ses sourires, si innocents et pleins d'amour, faisaient fondre les gens, les désarmaient. Il était possible d'entrer dans une pièce, mécontent et répréhensible, cependant il suffisait d'un regard de Marfal pour que cette attitude laisse alors immédiatement la place à une attitude plus agréable et plus sympathique ! Comment était-il possible pour une femme si modeste de détenir autant de pouvoir ?

Il était nerveux à l'idée de l'approcher, de faire sa connaissance. Même s'il était facile de voir qu'elle était ouverte et qu'elle acceptait tout le monde, il se sentait en quelque sorte inférieur, indigne de son attention. Cela l'a amené à réfléchir sur sa vie et à se demander pourquoi il se sentait ainsi.

Pierre était un homme solitaire. Il préférait la compagnie de son violon à celle d'autres personnes, car il était plutôt timide. Il avait été l'un de ces enfants qui se retiraient dans leur chambre pour jouer seul plutôt que de s'aventurer dans le quartier à la recherche d'un compagnon de jeu. Les filles l'avaient toujours effrayé. Il n'est donc pas surprenant qu'à quarante ans il soit toujours célibataire. Son centre d'intérêt était sa musique, et les récompenses de cet effort concentré étaient que ses représentations étaient suivies par un grand nombre de personnes et que sa réputation s'était étendue au-delà de la ville dont il était originaire. Il fut donc encouragé à voyager. C'était

la deuxième fois qu'il se rendait à Palador, la ville la plus proche de son lieu de naissance. Les gens d'ici ne produisaient pas beaucoup de musique – peu avaient appris à jouer d'un instrument – mais ils étaient de bons auditeurs. Sa dernière représentation à Palador lui avait valu de nombreuses invitations de particuliers à leur rendre visite ou à venir partager un repas. Cette réception si chaleureuse lui a permis de sortir de sa coquille. Mais Marfal, il n'osait pas l'approcher.

C'est sa sœur, Halfene, qui lui a lancé une invitation, un jour à la répétition de la chorale, afin qu'il leur rende visite dans leur ferme. Le lendemain, il est arrivé pour le dîner et a été accueilli à la porte d'entrée par nulle autre que la belle Marfal. Elle l'a accueilli avec un large sourire qui lui a momentanément coupé le souffle. Il se reprit rapidement et entra dans la maison, les remerciant de l'avoir invité.

Ansera était curieuse de rencontrer cet homme dont ses filles lui avaient beaucoup parlé. « Bienvenue, Pierre. » Elle l'accueillit avec un sourire ouvert et lui tendit la main. « Rejoignez-nous à la table. »

Le repas était délicieux et la conversation tourna autour de la chorale et d'un prochain spectacle, le premier à mettre en valeur son accompagnement. Il a surpris Marfal en train de le fixer à plusieurs reprises et a failli s'étouffer avec sa soupe de poisson. Halfene a gloussé mais elle a été rapidement réduite au silence par un regard expressif de sa mère.

Pierre fixa un moment son bol puis sourit, riant enfin de lui-même.

« Cette soupe est excellente », dit-il à Ansera.

« Je suis heureuse, Pierre, que vous l'ayez appréciée », lui répondit-elle en lui souriant.

Halfene l'interpola : « Eh bien, Pierre, nous sommes tous heureux de faire votre connaissance. Certains d'entre nous le sont encore plus. » Elle regarda directement Marfal, qui a rougi.

Pierre était très perturbé. Il n'était pas habitué à être en présence de tant de femmes à la fois. Il se sentait plutôt comme un animal piégé et a cherché à s'échapper rapidement.

Ansera ressentit son malaise, et elle se rappela la nuit où elle avait fait pression sur Morok pour qu'il réponde à une question qui

Chapitre 8

l'avait manifestement mis mal à l'aise. Elle avait appris une leçon ce jour-là, et elle n'a pas voulu la répéter.

« Pierre, » commença-t-elle, « s'il vous plaît, parlez-nous de votre ville natale. Nous sommes curieuses d'en savoir plus sur le mode de vie des gens dans cette région, car nous venons de la mer là-bas. »

Le changement de sujet a mis Pierre à l'aise, et il a commencé à décrire Portshead, l'endroit où il est né et où il habite encore. « C'est plus grand que Palador et comporte beaucoup plus d'habitants. Je suis très heureux d'avoir trouvé Palador, ayant été invité une fois à performer ici par un visiteur de Portshead qui m'a vu jouer là-bas. Je suis fatigué de cet endroit, et je trouve cette ville plus à mon goût. Elle convient à ma nature tranquille. » Il s'arrêta un instant. Il n'avait pas l'habitude de parler autant de lui-même, mais il était clair que les femmes étaient intéressées et voulaient en apprendre plus.

« Il y a toujours de la musique à Portshead. Certains des meilleurs instruments y sont en fait fabriqués. Je n'ai pas fabriqué mon violon, mais j'ai appris à en jouer très tôt. Mon père était également musicien et il m'a soutenu dans mon apprentissage. Malheureusement, il n'est plus parmi nous. Ma mère et ma sœur vivent ensemble dans la maison où j'ai grandi. »

« Nous avons également perdu notre père », expliqua tranquillement Marfal. « Juste cet hiver. Il est mort assez soudainement. »

Ils ont tous baissé la tête pendant un moment, prenant un temps pour se souvenir et respecter leurs proches décédés.

À la fin de la soirée, ils étaient tous à l'aise les uns avec les autres et discutaient librement de toutes sortes de sujets. Pierre était presque réticent à partir. Mais il les a remerciées à profusion et leur a fait ses adieux, en soulignant qu'il les reverrait bientôt à la répétition de la chorale. Sa marche en solitaire vers la maison où il logeait fut agréable, et ses pensées ont tourné en rond le long du chemin, se concentrant toujours sur la belle Marfal.



Un changement se produisait dans la ville, et Loobal et Morok commencèrent à percevoir sa nature subtile. A leur insu, un changement s'était produit à un niveau énergétique supérieur et s'était infiltré dans leur domaine matériel. Qu'est-ce qui était maintenant différent dans le monde ? Morok chercha à le saisir. Il en discuta avec Loobal. Il était difficile d'exprimer avec des mots ce qu'il percevait, mais elle comprenait.

« Je pensais que c'était le bébé », se dit-elle. « J'ai pensé que peut-être il nous changeait. » Elle s'arrêta, un regard lointain dans les yeux. « Mais cela nous dépasse et dépasse notre petite famille », a-t-elle poursuivi, « et j'ai le sentiment que quelque chose de profond se produit, qui ne n'est jamais produit auparavant. »

Morok lui prit doucement la main. « Je peux sentir Dieu, Loobal, » chuchota-t-il, « partout. » Il regarda Loobal. Elle avait une larme à l'oeil.

« Je sais », dit-elle.

Ils se sont assis en silence. C'était tout ce qu'ils pouvaient faire dans ce champ d'unité dans laquelle ils se trouvaient.

Chapitre 9

Le chemin éclairé

Le matin, Loobal et Morok ont cherché à Palador la seule personne qui, selon eux, aurait les réponses à des questions difficiles. Geminus le Voyant, un vieil homme ridé, avait l'air d'être là depuis bien avant la fondation de la ville. Il portait une cape sombre, tenait une canne et ne faisait rien d'autre que de parcourir les rues de la ville en interprétant des chansons que les gens ne reconnaissaient pas, mais qui les mettaient à l'aise. Il était de petite taille et souvent ignoré par les gens qui n'étaient pas attentifs alors qu'ils vaquaient à leurs occupations en ville ; pourtant, pour ceux qui étaient de nature plus spirituelle, qui réfléchissaient à la vie plutôt que de s'efforcer d'en contrôler le déroulement, il était tout à fait perceptible. À ces gens, il ferait signe, et il les attirerait dans la conversation. Il avait déjà parlé avec Loobal une fois auparavant, peu après qu'elle eut pris conscience de sa grossesse. Il lui avait dit : « Vous êtes enceinte », et elle lui avait demandé, abasourdie : « Comment avez-vous deviné ? » Il lui a répondu que de telles réalités étaient visibles pour ceux qui pouvaient voir et qu'il ne s'agissait jamais de deviner. Il avait ri et l'avait rassurée en lui disant que tout irait bien pendant sa grossesse et que le bébé était un garçon. Elle n'a pas dit grand-chose, mais l'a remercié maladroitement et a poursuivi son chemin. C'est une de ses amies de la guilde des couturières qui lui a expliqué qui il était et lui avait dit qu'il était possible de lui faire confiance pour sa sagesse et ses conseils.

« Il sait ce que beaucoup ne savent pas », dit son amie.

Ils sont donc partis ce matin-là à la recherche de Geminus le Voyant, et bientôt ils l'ont trouvé errant derrière la boucherie, parlant à un petit chien qui était là, mendiant des restes.

Chapitre 9

« Geminus », appela Morok, pour attirer son attention.

Il se retourna et sourit largement lorsqu'il reconnut Loobal.

« Geminus, pouvons-nous vous parler ? » demanda doucement Morok.

« Mais bien sûr, jeune homme », répondit Geminus, en se redressant à l'aide de sa canne. Il continua à fixer Loobal.

« L'enfant qui est en toi devient fort », s'exclama-t-il en ouvrant grand les yeux. Bien qu'il ait l'air comique, son comportement était sérieux.

« En quoi puis-je vous aider ? » demanda-t-il.

« Eh bien, » commença lentement Morok, « nous avons remarqué quelques changements et nous nous sommes demandé si vous pouviez nous dire ce qui se passe. »

« Je le peux », dit-il simplement. « S'il vous plaît, asseyez-vous. »

Il n'y avait nul endroit en particulier où s'asseoir, alors ils se sont assis sur le sol, qui était sec mais poussiéreux.

« Il y a longtemps, » commença-t-il, « Dieu a créé ce monde que vous voyez. » Il a bougé son bras en formant un large arc, en faisant des gestes vers la terre, le ciel et tout autour d'eux. Il s'arrêta, comme pour s'assurer qu'ils suivaient son idée.

« Il l'a créé, mais il avait une vie propre. Il aimait Sa création, car elle était belle, mais elle ne reflétait pas la partie la plus élevée de Lui-même, la véritable *gemme* de Son être. Il a donc créé les êtres humains et les a insérés dans Son monde, leur attribuant le libre arbitre, c'est-à-dire la permission d'agir comme ils voulaient dans cette création. Et pendant un certain temps, tout s'est bien passé. Mais c'était il y a longtemps », a-t-il ajouté rapidement.

« Finalement, » continua-t-il, « tout est devenu un peu compliqué et désagréable. Il y a eu des luttes et des conquêtes ; il y a eu la destruction et le despotisme. Ce qui était autrefois pur commença à être laid. Et c'est devenu encore plus laid.

« Dieu avait alors fait la promesse de laisser les hommes agir en fonction de leur libre arbitre, et Il ne pouvait pas, en toute justice, leur retirer ce privilège. Il les a donc laissés agir. Mais Il avait un autre plan.

Et ce plan a pris beaucoup, beaucoup, beaucoup de temps à se mettre en place. C'est pourquoi le monde a si longtemps souffert dans cet état d'obscurité et de désarroi. Mais maintenant, le temps est venu que ce qui a été prévu par Dieu se produise, et le changement se produit rapidement. C'est ce que vous vivez. »

Loobal avait l'air perplexe. « Geminus, je ne comprends pas. Quelle est cette obscurité que vous décrivez ? » demanda-t-elle sans détour.

Il riait, en penchant la tête en arrière. Il regarda ensuite Morok, qui était aussi perplexe que sa femme.

« Vous vivez tous les deux dans un endroit qui n'est pratiquement pas affecté par ce qui afflige le reste de ce monde. Néanmoins, vous pouvez encore sentir la différence lorsque l'obscurité commence à s'en détacher. Certaines personnes, dans certains lieux, tout ce qu'elles connaissent, c'est la souffrance et le désespoir. Elles pleurent dans leur misère. Elles tremblent de peur. Elles ne font confiance à personne. Elles sont étouffées par la maladie et la trahison qui reposent sur elles, supprimant tout espoir d'un avenir meilleur. Cependant – » et il s'arrêta, regardant attentivement les deux chercheurs aux yeux écarquillés – « cela change. Maintenant. Pour toujours et pour de bon. Parce que. Dieu. Le veut. » a-t-il terminé avec insistance.

« Comment savez-vous cela ? » demanda Morok, incrédule.

« Je l'ai vu », dit simplement Geminus. « Il y a beaucoup de choses à propos de ce monde que vous ne connaissez pas », ajouta-t-il. « Vos vies sont protégées dans cette petite oasis ici. »

« Vivez-vous ici depuis longtemps, Geminus ? » demanda Loobal.

« Assez longtemps pour savoir que c'est le seul endroit où je veux être », a-t-il répondu rapidement. « J'ai beaucoup voyagé au cours de mes nombreuses années. J'ai vu beaucoup de choses. Ce que j'ai vu, cela m'a fait vieillir. Ce que j'ai perdu, car j'ai perdu beaucoup, cela m'a affligé. Lorsque vous serez aussi âgés que moi, vous verrez ce que j'ai vu. » Il s'est arrêté de parler et a commencé à caresser le chien, qui a continué de traîner derrière le magasin.

Chapitre 9

« Savez-vous quelle est la volonté de Dieu pour nous ? » demanda Morok.

Geminus les regarda à nouveau. « De montrer le chemin, la bonne façon de vivre. »

« Et comment savons-nous quelle est la bonne façon de vivre ? »

Geminus ria. « Demandez à Dieu. »

Morok et Loobal se sont regardés, puis sont revenus vers Geminus.

« Euh...merci », Loobal hésita.

Geminus rit à nouveau. « Bonne chance. »

Morok ramena Loobal vers le centre de la ville, le rire de Geminus résonnant derrière eux. Ils marchèrent en silence jusqu'à la boutique de Zev-ran, où ils avaient l'intention de se rendre ensuite.

« Eh bien ! » expira Loobal énergiquement. Elle ne savait pas quoi dire d'autre. Mais Zev-ran les a aperçus à travers la vitrine et s'est précipité vers la porte, les saluant avec enthousiasme avant qu'ils n'aient eu l'occasion de réfléchir davantage à leur étrange conversation avec Geminus.

Zev-ran était impatient de partager avec eux tout ce qui s'était passé depuis leur dernière rencontre. Morok avait trouvé un autre travail et ne travaillait plus avec le père de Zev-ran, de sorte que le garçon le voyait rarement. Ils s'étaient quelque peu éloignés l'un de l'autre au cours des mois précédents, mais ils avaient maintenu un lien fraternel qui persisterait toujours. Ils écoutaient les histoires animées de Zev-ran avec des sourires amusés sur leurs visages et riaient avec lui. Il a parlé avec enthousiasme pendant près d'une heure, jusqu'à ce qu'une foule de clients est arrivée et qu'il a dû s'excuser pour s'occuper d'eux. Morok et Loobal en ont profité pour retourner à la cabane, où ils ont enfin pu discuter des conseils que Geminus leur a donnés.

Ils se sont assis en silence pendant un moment avant d'essayer de mettre en mots tous les sentiments que les paroles du vieil homme avaient réveillé en eux.

Loobal fut la première à parler. « Dieu veut que nous soyons nous-mêmes. Je le sais. Il a mis en nous le désir de Le chercher et de nous connaître nous-mêmes. » Loobal sourit affectueusement à Morok. « Je suis heureuse, Morok. Je me souviens d'un autre rêve que j'ai fait lorsque j'étais plus jeune, mais pas aussi jeune que lorsque j'ai rêvé de toi. Je me tenais dans un champ, une vaste étendue d'herbe verte et de petites fleurs. Le ciel était sans fin. J'étais seule au début, puis j'ai été rejoint par deux autres personnes, que je n'avais jamais rencontrées auparavant dans ma vie. Elles se sont approchées de moi. L'un était un homme et l'autre une femme, même s'ils ne ressemblaient pas vraiment à des personnes, et ils m'ont dit : « Nous sommes venus t'apporter des informations qui t'aideront. Tu es destinée à devenir le leader de beaucoup de personnes à un moment où la Lumière reviendra sur la terre. Nous sommes ici pour te préparer. Nous sommes tes guides de l'autre côté. »

« Je me souviens que j'avais beaucoup de questions et que nous avons parlé pendant ce qui m'a semblé être un long moment. Mais malheureusement, je ne me souviens pas de ce qui a été dit. C'est flou. Je ne l'ai jamais cru et je l'ai alors mis de côté. Mais maintenant, il me revient. »

Morok la regarda un instant, puis commença à décrire ses propres perceptions sur la question. « Loobal, j'ai beaucoup réfléchi depuis que j'ai commencé à sentir la présence de Dieu. Ce que nous devons faire, c'est demander à Dieu une direction dans notre vie et suivre jour après jour. Pourquoi ne pas le faire maintenant », a-t-il suggéré.

Il y eut une pause gênante alors qu'ils essayaient tous deux de s'installer dans un état de réceptivité dans lequel ils pourraient se connecter profondément à Dieu au-delà de l'enchevêtrement de pensées qui avaient été suscitées par les événements de la journée.

Morok commença : « Mon Dieu, je cherche Ta présence. Je Te demande d'être avec nous, ma femme et moi, alors que nous essayons de Te connaître et de comprendre ce que Tu veux que nous fassions dans notre vie à partir de ce jour. Nous serons heureux de faire ce que Tu nous demandes, sachant que Tu es sage et aimant. »

Pendant un instant, rien ne s'est passé. Ils étaient assis, les yeux fermés et les mains serrées les uns contre les autres. Ils ont attendu

Chapitre 9

patiemment, commençant à se détendre dans un sentiment de paix qui n'était pas seulement dû à leur désir d'être ainsi, mais à une force bienveillante extérieure à eux qui semblait être présente avec eux dans la pièce.

Loobal se sentit dériver plus profondément dans un état d'union avec Morok et avec la présence angélique qui était présente.

Morok s'éloignait. Il ne pouvait même pas sentir la pièce, mais il a ressenti une élévation de son être vers un royaume supérieur, un lieu de lumière qui était plus lumineux que tout ce qu'il pouvait imaginer. Et là, Dieu lui a parlé.

« Mon cher fils », les mots ne venaient pas de quelqu'un qu'il pouvait voir, mais ils étaient ressentis comme un message qui remplissait sa conscience. « Tu es aimé et béni, tout comme ta précieuse épouse. Je vous ai appelé. Vous êtes porteurs de sagesse pour votre peuple. Vous M'écoutez et connaîtrez Ma volonté et la partagerez avec ceux qui écouteront. »

Morok est resté dans cet espace de lumière pendant un certain temps. Il absorba silencieusement les paroles de son Créateur et reçut une bénédiction qui remplit tout son être de chaleur. Il se sentit exalté.

Loobal, quant à elle, a vécu une expérience différente. Pour elle, c'était comme s'il y avait des êtres de lumière autour d'elle, la guérissant ainsi que son fils à naître. Elle s'est très relaxée et endormie, et elle se serait presque effondrée sur sa chaise si elle n'avait pas été retenue par la forte poignée de Morok. Lorsqu'ils se réveillèrent, car cela ressemblait à un sommeil, ils se regardèrent fixement avec des yeux écarquillés. Un sourire s'est lentement répandu sur le visage de Morok. « Il m'a parlé, Loobal. »

Elle écouta attentivement Morok qui lui répétait les paroles de Dieu.

« Nous devons donc prendre le temps d'écouter », conclut-elle, « et simplement espérer qu'Il nous dira ce que nous devons savoir et ce que nous devons faire. »

« Oui », répondit Morok. Il prit une profonde inspiration et expira lentement. Il pouvait encore sentir la chaleur de l'amour qu'il avait reçu. Il tendit la main et toucha la joue de Loobal. Sa main picotait de chaleur. Elle posa sa main sur la sienne.

« Je peux sentir ça ! » s'exclama-t-elle. « Ta main n'a jamais été comme ça avant. »

Morok la serra contre elle. « Je crois que j'ai reçu un cadeau », songea-t-il.

« Et j'ai reçu une guérison », lui dit Loobal, « et notre fils aussi. »

« Soyons reconnaissants pour ces bénédictions », suggéra Morok, et ils prièrent ensemble en silence.

Chapitre 10

Le monde de l'au-delà

Il faisait nuit lorsqu'ils eurent terminé leur discussion et ont commencé à préparer leur repas du soir. Loobal était fatiguée, mais elle s'est réjouie de tout ce qui s'était passé ce jour-là, et elle a fredonné un air alors qu'elle cuisinait. Morok était pensif, mais il se sentait aussi inspiré et stimulé. Au cours de ses premières années, il avait été un rêveur sans ambition et sans grande capacité de concentration. Il ressentait maintenant une clarté et une destinée qu'il prévoyait et qui le conduirait à la réalisation d'une grande œuvre, conçue et dirigée par son Dieu tout-puissant, omniscient et aimant.

Lorsqu'ils se sont assis pour prendre leur repas ce soir-là, une étrange réalité s'est produite. La nourriture qu'ils avaient préparée ne leur a plu ni à l'un ni à l'autre. Elle était sans vie, et ils ne pouvaient pas la digérer. Ils ont mangé en silence, en grignotant lentement la nourriture. Finalement, Loobal repoussa son assiette. « Je ne peux pas manger ça, Morok. »

Il se mit à rire. « Moi non plus, je ne peux pas. »

Ils ont rangé la nourriture et se sont assis sur le lit. La bougie sur le rebord de la fenêtre brillait doucement, apportant une ambiance paisible dans la pièce.

Morok se tourna vers Loobal et dit : « Laisse-moi invoquer la présence de notre cher Père une fois de plus, et ensuite nous irons dormir. »

Il ferma les yeux et commença à prier à haute voix, invoquant la présence Céleste. Loobal sentit son cœur s'ouvrir avec un élan d'amour envers son mari, son fils et Dieu. De nouveau, la présence

Chapitre 10

des anges était détectable dans la pièce. Morok pouvait à peine rester éveillé, il était si puissamment submergé par les énergies dans la pièce qui le tiraient, le soulevaient et au-delà de ce qu'il identifiait comme étant son *moi*. Tout autour de lui, les couleurs tourbillonnaient, une myriade d'arcs-en-ciel entraient et sortaient de lui selon un schéma apaisant. Loobal a également été tirée hors d'elle-même dans un état de conscience supérieur, un état qu'elle n'avait jamais connu auparavant. Les deux se sont rencontrés dans une puissante union, d'âme à âme, éveillés dans cet état, se voyant l'un l'autre comme leur vrai moi. C'était à couper le souffle. Ils ont tous deux frissonné dans leur corps tout en maintenant leur étreinte dans une conscience supérieure. Loobal sentit qu'elle était allée au-delà d'elle-même, s'élargissant dans l'unité qui *est*. A ce moment, ils entendirent tous deux une voix qui les dépassait et qui était en même temps en eux, et cela les secoua au plus profond d'eux-mêmes.

La voix a dit : « Mes enfants, Je suis avec vous. Je vous ai appelés. Ensemble, vous irez dans le monde et vous ferez de grandes choses pour Moi. Je vous demande d'écouter et de faire confiance. Mes anges vous guideront. Ils vous diront ce qu'il faut faire. Vous êtes aimés, et Je suis avec vous pour toujours. »

Le sentiment de cet amour bouillonnait en eux, une fontaine d'or d'une beauté inimaginable qui les remplissait d'une joie pure et extatique. Et lorsque la sensation s'est atténuée, ils ont pris conscience qu'ils étaient entourés de nombreux anges dans ce lieu de lumière et de beauté. Les anges leur rayonnaient aussi d'amour. Morok et Loobal l'ont imbibé, ce nouveau crescendo de bonté écrasante. Et puis la présence angélique s'est lentement effacée, les laissant tous les deux sans voix alors que leurs yeux s'ouvraient et qu'ils se sentaient de nouveau dans leurs corps physiques, dans une petite cabane, dans une ville appelée Palador.

Chapitre 11

À l'eau

Le lendemain soir, ce fut le crépuscule. Pierre marchait sur la route entre Palador et Portshead, une route à peine utilisée mais étrangement bien entretenue. Il n'avait pas amené de cheval pour ce voyage car le temps permettait d'effectuer le trajet à pied, bien que ce soit plus long. Bien qu'il ait hésité à quitter Palador, il savait qu'il devait rentrer chez lui pour régler ses affaires s'il devait revenir à Palador pour une visite prolongée. Au fond de lui, il espérait pouvoir y résider de façon permanente. Sa collaboration avec le chœur était en passe de devenir une fructueuse entreprise et leur prochaine représentation était très attendue par les habitants de la ville. Mais au-delà de la musique, qui avait été son grand amour, c'est l'amour d'une femme qu'il recherchait maintenant. Et cette femme était, bien sûr, la belle Marfal.

Pierre savait qu'elle s'intéressait à lui. Il l'avait vue rougir lorsqu'il l'avait regardée. Mais il n'avait aucune idée de la façon comment procéder. Il était bouche bée et troublé en sa présence. Malgré son âge, il n'avait aucune expérience de l'art de la romance. Il se sentait maladroit et mal à l'aise. Pourtant, il n'était pas prêt à abandonner. Son désir d'avoir une relation avec elle était si fort qu'il supposait qu'il pourrait surmonter son inaptitude. Et c'est dans cet esprit qu'il s'empressait de rentrer chez lui pour informer sa mère et sa sœur qu'il allait quitter définitivement sa ville natale.



À la ferme, tout était en chaos. Le nouveau compagnon d'Halfene, Dentino, avait oublié de fermer le loquet d'une des portes, et un certain nombre de porcs s'étaient introduits dans le potager d'Ansera, piétinant une grande partie de ce qu'elle y avait planté. Les tentatives des filles pour capturer les animaux errants ont généré une scène comique, et Dentino a subi la colère d'une future mère. D'un air penaud a-t-il quitté la ferme, promettant à Ansera qu'il reviendrait le lendemain pour sauver les plantes qui pouvaient l'être et en planter de nouvelles. Il aurait aimé aider à capturer les porcs, si ce n'était une blessure qu'il avait récemment contractée, en tombant d'un cheval, une blessure qui l'avait laissé avec un boitement prononcé et une incapacité de soulever beaucoup de choses.

Il y a eu un moment de confusion lorsque le cochon que Marfal tentait de capturer a plongé sous la jupe d'Halfene, la renversant. Marfal s'est précipitée pour aider sa sœur à se relever, mais le cochon pesait sur le tissu de sa jupe et elle ne pouvait pas être déplacée. Serbrena, normalement calme et réservée, a éclaté de rire et s'est mise à rire des deux sœurs. Bientôt, toutes les trois étaient à terre, s'effondrant dans leur rire incontrôlable, et les cochons, quatre au total, se sont à nouveau éloignés en se tortillant, sortant du jardin au trot rapide et se dirigeant vers la ferme. Ansera, assez accablée à ce moment-là, rentra rapidement à l'intérieur et ferma la porte.

C'est finalement Morok qui est venu à la rescousse. Lui et Loobal étaient venus pour une visite inattendue et sont arrivés sur la scène de trois sœurs salies de boue qui retournaient à la maison pour se laver, tandis que quatre cochons erraient dans la cour à la recherche de quelque nourriture.

Assez rapidement Morok a réussi à convaincre les cochons de rentrer dans leur enclos, les soudoyant avec des bols de restes de repas.

Lorsque les sœurs de Loobal furent de nouveau propres, la famille se rassembla dans la cuisine pour un repas léger. Avant qu'ils ne commencent leur repas, Morok a pris sur lui de demander une bénédiction pour la nourriture qu'ils allaient consommer. Les sœurs s'arrêtèrent et lui permirent de prier, fermant les yeux dans un silence respectueux.

Chapitre 11

Lorsqu'il eut terminé, il prit une profonde respiration et s'adressa aux femmes : « Pendant trop longtemps, j'ai vécu ma vie sans la gratitude que j'aurais dû ressentir envers Dieu pour tout ce qu'Il m'a donné, dans Sa grâce et Son amour. Je souhaite changer ma vie et vivre vraiment en harmonie avec Lui. »

Loobal, de son côté, a ajouté : « Moi aussi, je dois changer mes habitudes. Dieu nous a demandé, à Morok et à moi, de faire Sa volonté, et nous le ferons. »

Halfene et Marfal fixèrent leur plus jeune sœur et son mari, la mâchoire baissée. Ansera les regarda avec curiosité, et Serbrena sourit tranquillement, ne sachant que penser de cette nouvelle révélation.

C'est Halfene qui a parlé la première. Elle avait toujours quelque chose à dire. « Eh bien », commença-t-elle, les regardant avec curiosité, « Je ne sais pas ce qui vous est arrivé depuis la dernière fois que nous nous sommes vus, mais j'aimerais bien le savoir ! S'il vous plaît, partagez-nous votre histoire. »

Alors Morok, aidé par Loobal, qui l'interrompait souvent, leur raconta ce qui s'était passé la veille et les jours précédents. Le groupe a écouté attentivement, mais l'expression de leur visage a montré qu'elles avaient des doutes. Lorsqu'ils eurent fini de parler, personne n'avait plus rien à dire. Ces choses n'étaient pas de leur ressort et elles ne pouvaient donc pas savoir si elles étaient vraies. Loobal et Morok sont donc partis ce soir-là, quelque peu découragés par la réaction à leur récit, mais ils se sont jurés de rentrer chez eux et de prier à ce sujet.

Lorsqu'ils quittèrent la ferme et que les sœurs aidaient Ansera à faire la dernière vaisselle, Serbrena les surprit en leur annonçant qu'elle aussi avait été touchée par Dieu. C'était lorsqu'elle était jeune et seule un jour au travail. Alors qu'elle regardait une robe qu'elle était en train de coudre à la fin d'une longue journée et qu'elle se lamentait sur la futilité de cette vie de labeur sans fin et d'absence de créativité, elle sentit soudain une main sur son épaule. Elle n'avait pas ressenti exactement la même chose qu'une main humaine, mais c'est ainsi qu'elle se l'est décrite à l'époque. C'était un toucher doux et chaleureux empreinte de gentillesse comme celle que sa mère lui exprimait lorsqu'elle était bébé. Elle n'a vu personne, mais ce sentiment a persisté, et cela lui a donné l'espoir que la situation

s'améliorerait. Elle a pu terminer son travail ce soir-là et revenir le lendemain matin en paix.

« Penses-tu vraiment que c'était Dieu ? » demandait Halfene.

« Eh bien, c'était peut-être un ange. » Serbrena haussa les épaules. « Mais ça m'a fait sentir qu'il y avait un Dieu. »

« Papa me manque », dit Marfal. « Il aurait des réponses à nous proposer. »

« Tu crois que papa est un ange ? » demanda innocemment Serbrena.

Ansera avait l'air pensive. « Je ne pense pas, ma chère. Mais il m'a toujours dit qu'un jour, il vivrait avec les anges. Tu te souviens du jour où nous avons recueilli ses cendres ? J'étais sûre qu'il était là avec nous. Et il y avait beaucoup d'anges aussi. Tout semblait si paisible et chaleureux dans ce petit bâtiment au-delà de la colline. »

« Je pouvais presque le voir dans cette pièce », dit Serbrena. « Et il est venu nous rendre visite depuis, je sais qu'il l'a fait », a-t-elle ajouté.

« Ce n'est pas la même chose », a déclaré Halfene. « J'aimerais pouvoir lui donner un vrai câlin. »

« Je vais te faire un vrai câlin », a dit Marfal en la serrant très fort. Halfene a ri.

Elles arrêterent alors leur conversation et se sont mis au lit, pour rêver d'anges et de cochons et du cher Bekren, qui leur manquait à toutes profondément.

Halfene rêva que Dentino était venu lui dire que les cochons s'étaient encore échappés, mais cette fois-ci ils étaient vingt-cinq. Ils étaient dans la maison, à l'étage et en bas. Il ne pouvait pas l'aider, mais il est simplement resté là pendant qu'elle les a chassés par la porte, leurs petits pieds laissant des traces boueuses partout.

Serbrena a rêvé qu'elle était dans un bateau, à la dérive vers la mer. Son père était avec elle. L'eau était calme, et elle n'avait pas peur. Bien qu'elle n'ait pas de rames pour ramer ni aucun moyen de gouverner, elle pouvait s'allonger et sentir le rythme des douces vagues en dessous alors qu'elles guidaient le bateau vers un rivage lointain. Elle demanda à son père où ils allaient. Il ne dit rien, mais

Chapitre 11

lui sourit calmement et se retourna pour faire face à la proue. Lorsqu'elle s'est réveillée le lendemain matin, elle était d'humeur paisible.

Les jours suivants, la ville est devenue tranquille. Rien d'extraordinaire ne semblait se produire à l'intérieur de ses frontières amicales. Cependant, à la fin de la semaine, le temps est devenu exécration et une odeur désagréable s'est répandue dans l'air.

Quelque chose ne va pas, pensa Loobal, en étendant le linge. Il y avait une odeur de fumée dans l'air, mais pas celle des feux de bois auxquels elle était habituée. Cela la dérangeait tellement qu'elle est allée à l'intérieur pour échapper à sa puanteur. Morok travaillait et ne devait pas rentrer avant la tombée de la nuit. Elle décida de s'asseoir un moment pour prier et chercher des réponses en haut.

Il lui était difficile de ressentir cette sensation expansive d'aller au-delà d'elle-même et de se connecter à l'unité de la création. Au lieu de ressentir une paix bienheureuse, elle était profondément consciente d'un trouble autour d'elle. Elle ressentait de la peur, de l'angoisse, de la panique. C'était inattendu et cela la rendait mal à l'aise et effrayée. Elle a commencé à prier avec ferveur afin d'obtenir de la compréhension, de la perspicacité, et afin de comprendre ce qui se passait et ce qu'elle devait faire pour y remédier.

La réponse a été immédiate : « Cherche Morok. »

Se couvrant le visage avec un mouchoir, elle a quitté précipitamment la cabane. Elle devait le trouver. Le ciel s'assombrissait et un léger film de gravier descendait sur Palador. Elle s'est précipitée dans la rue et s'est dirigée vers le lieu où il avait dit qu'il serait, afin d'aider un de ses amis à réparer une clôture.

En courant, elle a vu de nombreuses personnes dans les rues qui criaient et pointaient leurs doigts vers le ciel. Des débris tombaient maintenant, et le vent soufflait fort. Loobal s'écarta du chemin alors qu'un gros morceau de bois volait vers elle. Elle était proche de l'endroit où Morok aurait dû se trouver, et elle commença à crier son nom, terrifiée par ce qui se passait.

« Morok, où es-tu ?! »

Soudain, il est apparu, essoufflé, au coin du bâtiment à côté duquel elle essayait de s'abriter. Il l'a attrapée et l'a tirée à l'intérieur de la porte.

« Reste ici ! », cria-t-il. « Je dois dégager Gartener, il est coincé sous la clôture. »

Il est parti avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit. Elle a sorti la tête par la porte, en essayant de le suivre des yeux, mais il faisait sombre et il avait déjà disparu.

Le chaos continuait. Bien que la plupart des gens aient maintenant trouvé refuge à l'intérieur, il y avait divers animaux en liberté, livrés à eux-mêmes et effrayés ; et le bruit du vent déchaîné n'était excédé que par celui des objets qui tombaient en s'écrasant contre les bâtiments. Loobal s'effondra sur le sol. Que se passait-il ? Où étaient ses sœurs, sa mère ? Est-ce qu'elles allaient bien ? Pourquoi Morok mettait-il tant de temps ? Elle avait désespérément besoin de lui. Elle s'est mise à prier, ne sachant que faire. La réponse ne se fit pas attendre : « Pars ! Quitte la ville aussi vite que tu peux. Passe par la rivière. »

Bien que son premier instinct ait été de rester figée sur place, impuissante, une poussée d'énergie intérieure la poussa à se lever et à sortir. En désespoir de cause, elle appela une fois de plus Morok, se préparant à affronter le vent implacable. Pendant un moment, elle ne pouvait ni entendre ni voir quoi que ce soit ; puis, hors de l'obscurité, il apparut, portant son ami sans vie sur son épaule. Il déposa l'homme à l'intérieur du bâtiment où Loobal s'était trouvée et se tourna vers elle.

Il lui cria : « Cours ! » Il lui prit la main et la traîna presque le long de la rue, courant vers le bord de la ville qui les ramenait à leur cabane et à la rive.

Il y avait un bateau en bois attaché à un piquet au bord de l'eau. Il s'était écrasé contre la berge, battu par les vagues. Morok s'est agrippé au côté du bateau pour le stabiliser et a fait basculer sa femme.

Il a crié « Tiens bon ! » alors qu'il détachait le bateau et sautait à côté d'elle. La rivière écumait et le courant était rapide. Ils ne pouvaient rien faire d'autre que de s'accrocher pour sauver leur vie. Derrière eux, la tempête faisait rage sur leur belle ville, menaçant de

Chapitre 11

détruire tout ce qui leur était cher. À l'approche du premier virage de la rivière, ils se sont tournés pour jeter un dernier regard sur Palador qui disparaissait derrière un nuage de poussière. Des larmes coulèrent sur les joues de Loobal, et Morok l'étreignit fermement tandis que la rivière furieuse les emportait.

Chapitre 12

Le monde au loin

Pierre a ouvert les yeux. Il cligna lentement des yeux dans la pénombre jaune et s'efforça de regarder autour de lui. Il était étendu dans la saleté sous un banc. Son corps était assez douloureux. Le sol, recouvert d'une fine couche de poussière, apparaissait fantomatique. Il se leva lentement, frémillant sous le choc. Depuis combien de temps était-il allongé là ? Il s'efforça de se souvenir de ce qui s'était passé. Était-ce une explosion ? Le vent avait tout secoué. Il s'était rapidement réfugié sous ce banc, à l'extérieur de sa maison familiale. Quelque chose l'avait frappé à la tête. Il était un peu étourdi et plutôt confus. Il savait qu'il était de retour à Portshead ; il se souvenait d'être arrivé la veille et d'avoir été chaleureusement accueilli par sa mère, qui lui avait préparé un dîner tardif, mais la ville était maintenant à peine reconnaissable. Où se trouvaient les autres ? Quelle heure était-il ? Il devait faire jour, mais il ne pouvait pas localiser le soleil. Il se fraya un chemin lentement à travers la brume, vers la porte de la maison, en toussant à cause de la poussière. À l'intérieur de la maison, il faisait sombre et poussiéreux. Mais il fut accueilli par le son de la voix de sa mère, faible mais vivante, venant de la cuisine. Il la trouva étendue sur le sol, lui souriant.

« Pierre », a-t-elle dit, « tu vas bien ? J'étais si inquiète. »

Il s'est accroupi et l'a soutenue en position assise. « Je vais bien », confirma-t-il. « Et toi ? »

« Je suis un peu endolori. Ce n'était pas un endroit confortable pour dormir. Cela aurait pu être pire. »

Elle sourit à nouveau et lui tapota le bras. « Où est ta sœur ? »

Chapitre 12

« Je ne l'ai pas rencontrée maman. »

Un regard inquiet croisa son visage.

« Elle n'était pas là quand je suis arrivé hier soir, tu te souviens ? » dit-il. « Je crois que tu as dit qu'elle rendait visite à des amis. »

« Oh, c'est vrai. J'espère qu'elle n'est pas blessée. »

Les dégâts à Portshead étaient considérables. Pierre a cherché partout mais n'a pas pu trouver Meana. Il y avait peu de gens autour pour demander. Bien que certains aient fui pendant la nuit, il semblait que la plupart des habitants de la ville avaient péri dans la tempête. Une sensation désagréable se fit jour au creux de l'estomac de Pierre. Il poursuivit ses recherches, mais en vain. *Je continuerai demain matin*, pensa-t-il. *Je dois m'occuper de maman.*

Il retourna à la maison et trouva sa mère en train de balayer les sols. Elle n'avait pas quitté l'immeuble et ne s'était pas donné la peine de regarder par la fenêtre. Elle avait l'air triste.

« Elle est partie, n'est-ce pas ? » dit-elle.

« Je ne sais pas, maman. Je ne la trouve pas », dit doucement Pierre. « C'est horrible dehors. » Il ne pouvait pas en dire plus. Cela lui briserait le cœur. « Repose-toi, maman. Je vais nettoyer. »

Elle se traînait lentement dans sa chambre, silencieuse suite au choc. Pierre a commencé à balayer, puis a posé le balai en secouant la tête. Il savait qu'ils allaient devoir partir. Il décida d'emballer la nourriture qu'il pourrait trouver et quelques objets utiles et faciles à transporter. Il ne savait pas où ils devaient aller, mais il savait qu'il n'y avait qu'un seul endroit où il voulait être : Palador.



La poussière s'était déposée sur Palador. C'était une scène fantomatique. La ville était méconnaissable. Il y avait peu de signes de vie dans et autour d'elle. Plus loin, au nord, il y avait un nuage noir à l'horizon. L'orage s'était éloigné, laissant derrière lui son sillage de destruction.

Marfal était assise à l'orée du bois. Elle était consciente, mais à peine. Elle ne pouvait pas bouger son bras droit. Ses sœurs, qui l'avaient accompagnée, n'étaient plus visibles. Elle était en état de choc. Elle a regardé les arbres brisés. Elle avait mal à la tête.

A sa gauche, il y avait un gros rocher couvert de mousse. Elle a ressenti le besoin de ramper derrière ce rocher. Utilisant son coude gauche pour se relever, elle se traîna lentement jusqu'à l'autre côté de l'énorme rocher. Ce qu'elle y vit la dévasta : c'était Serbrena, la belle, la douce Serbrena, gisant morte.

Marfal pleura ouvertement, sa voix grinçait. Ses larmes ont formé des rivières sur la carte poussiéreuse qu'était son visage. Mais le son de ses pleurs lui permit de réaliser un miracle : Halfene était vivante.

Le cri « Mmarfal ! » provenait d'une petite entaille dans une paroi rocheuse voisine.

« Ici ! » cria-t-elle d'une voix rauque.

Halfene semblait être indemne. Elle était couverte de terre et sa robe était très déchirée, mais elle marchait sans boiter. Elle s'approcha de Marfal avec précaution, enjambant les nombreuses branches tombées en chemin. Lorsqu'elle vit Serbrena, elle poussa un cri d'horreur et s'effondra à genoux, se penchant sur le corps sans vie.

Marsal se rapprocha et embrassa Halfene. Elles se serrèrent l'une contre l'autre et pleurèrent ensemble, leurs larmes tombant tristement sur leur sœur bien-aimée.

Lorsqu'elles relâchèrent leur étreinte, Halfene regarda Marfal avec attention. « Nous devons nous ressaisir. Je t'aiderai. Et nous chercherons d'autres survivants. Il n'y a rien que nous puissions faire pour elle. »

La gravité de la situation était évidente pour Marfal, et elle a fait un signe de tête à Halfene.

« Nous ferons ce qui doit être fait. Je vais aller à la recherche de maman. »

« Elle n'était pas avec nous lorsque nous nous sommes cachés ici, Marfal. Elle n'a pas pu suivre. »

Chapitre 12

« Nous l'avons laissée ?! Je ne me souviens pas de ce qui s'est passé. »

« Nous n'avions pas le choix. »

Il y a eu un long silence. Marfal a éclaté en sanglots, sa résolution échouant dans son désespoir.

Halfene lui a pris le bras en douceur, l'aidant à se relever.

« Nous devons être fortes, Marfal », encouragea-t-elle. « Nous sommes en vie, et c'est un cadeau. Je retourne à la ferme. »

Il était difficile de trouver le chemin à travers les bois à cause de l'accumulation de débris et d'arbres cassés. La lumière était faible. Elles se déplaçaient lentement, s'arrêtant fréquemment afin que Marfal puisse se reposer. Son bras avait retrouvé une certaine sensation, mais il était faible, et elle le tenait contre sa poitrine.

Finalement, elles ont découvert des points de repère qu'elles ont reconnus, mais la ferme avait été détruite. Les bâtiments, y compris la maison, avaient été réduits en ruines. Ansera n'a pas pu être retrouvée.

« Elle est avec papa », chuchota Halfene. « Je le sais. »

Marfal sourit faiblement à travers un nouveau jet de larmes. « Elle est alors heureuse. Il lui a tellement manqué. »

Elles s'assirent un moment, reprenant leur souffle, essayant de comprendre comment leur vie avait si radicalement changé en une seule journée.

Finalement, la soif les a poussées à chercher de l'eau. Le puits que Bekren et Morok avaient ressuscité fonctionnait toujours, et elles ont pompé quelques seaux pleins pour boire et pour laver la poussière de leurs cheveux et de leur visage.

Rafrâichies, elles s'aventurèrent en ville, ou dans ce qui avait été la ville. La scène était déchirante, et elles ont presque abandonné en désespoir de cause, mais pour une lueur d'espoir qui leur a été donnée : il y avait encore quelques personnes en vie.

Elles trouvèrent une femme allongée sous un auvent de vitrine d'un magasin, qui s'était effondré. Elle criait à l'aide, et elles ont pu la libérer. Elles ne la connaissaient pas, mais elles l'ont néanmoins prise

dans leurs bras, lui ont pris la main et l'ont aidée à retrouver son fils, qui se trouvait à l'intérieur. Il respirait à peine, mais tout espoir n'était pas perdu. Sa mère connaissait bien les techniques de guérison et était sûre de pouvoir s'occuper de lui, si elle pouvait être aidée afin de trouver les produits et les herbes nécessaires.

Une fois cela fait, elles se sont mises en route pour leur prochaine mission : trouver Dentino. Halfene était vraiment amoureuse de lui, et bien qu'elle n'osât espérer qu'il soit encore en vie, elle est allée directement chez lui. Miraculeusement, le bâtiment était toujours debout, bien qu'il soit rempli de débris. Elle trouva la porte et poussa fort pour l'ouvrir.

Dentino était assis au centre de ce qui était son ancien salon. Il a levé les yeux lorsqu'elle a fait irruption. Pendant un instant, son regard est resté vide, comme s'il ne la reconnaissait pas ; il semblait en état de choc. Mais quand elle lui a murmuré son nom, il s'est réveillé, a bondi et a couru vers elle. Les deux s'embrassèrent passionnément, bouleversés par l'émotion.

Marfal avait suivi sa sœur dans la maison, mais elle s'était éloignée pour leur permettre de se retrouver en privé. Elle était heureuse pour eux ; c'était vraiment un miracle que les deux aient survécu. Mais son propre cœur souffrait pour un homme avec qui elle n'a jamais eu la chance de vivre. Il avait quitté Palador plus tôt pour sa ville natale. Bien qu'il ait dit à sa chorale que le voyage serait bref et qu'il reviendrait bientôt, elle n'avait plus d'espoir de le revoir. Il n'y avait pas grand-chose à attendre.



Pierre tremblait de fatigue alors qu'il aidait sa mère à sortir de la maison. Chargé de provisions et d'affaires pour eux deux, il espérait trouver un cheval ou une mule pour alléger son fardeau et les ramener à Palador.

Ils finirent par trouver un cheval, après avoir marché jusqu'à ce qui avait été l'entrée la plus au sud de la ville. Le cheval était manifestement effrayé. Pierre a reconnu l'animal et l'a appelé par son nom, s'approchant calmement de lui avec une main tendue. Le cheval

Chapitre 12

s'approcha de lui, peut-être soulagé d'entrer en contact avec quelqu'un de familier. Il n'avait ni harnais ni selle, mais Pierre, un cavalier expérimenté, était prêt à s'en passer. Il hissa sa mère sur son dos et grimpa à sa suite, en équilibrant soigneusement ses affaires derrière lui. Le cheval ne s'y opposa pas. Ils souhaitaient continuer sur la route du sud, qui se trouvait juste devant eux. C'était difficile car ils n'avaient pas les moyens de diriger le cheval, mais ils réussirent néanmoins à se frayer un chemin, quittant lentement leur communauté dévastée pour un avenir indéterminé.



De retour à Palador, la recherche de Loobal était en cours. Marfal, suivie de Halfene et Dentino, se rendit à la cabane au bord de la rivière. La cabane s'était écroulée et s'était effondrée sur elle-même. Ils encerclèrent les décombres et appelèrent Loobal et Morok à plusieurs reprises, mais en vain. Il n'y avait aucune indication que quelqu'un était vivant à cet endroit.

Marfal était désespérée. Épuisée, elle s'assit. « J'aurais préféré mourir. »

Halfene ne dit rien. Elle regarda la rivière, sa main reposant sur le bras de Dentino.

Ses yeux se sont soudain contractés, comme si elle essayait de se concentrer sur quelque chose de très, très lointain. « Ils sont partis... » dit-elle lentement.

« Qui ? » demanda Marfal, en levant brièvement les yeux vers sa sœur.

« Loobal et Morok », répondit rapidement Halfene. « J'ai le très fort sentiment qu'ils sont allés à la rivière. »

« À la rivière ? Où alors ? » demanda Marfal.

Halfene réfléchissait à quelque chose. « Je crois qu'ils se sont échappés. Je vois un bateau. »

Marfal était sceptique. Halfene était une fille très intelligente, mais elle ne possédait pas le don de la seconde vue.

Halfene savait que Marfal doutait d'elle. Mais les impressions étaient fortes, et elle pensait qu'elles devaient être vraies. Elle a regardé la rivière une fois de plus, puis elle s'est tournée vers Marfal. « Je dois la suivre, Marfal, la rivière », dit-elle sans détour. « Pour voir si je peux les trouver. » Elle s'arrêta. « Peut-être qu'il y a quelque chose qu'ils comprennent et que nous ne comprenons pas, et je dois le découvrir. Veux-tu te joindre à moi dans cette quête, Dentino ? »

Son regard était intense. « Je ne veux plus jamais être séparée de toi. »

« Marfal ? » demanda-t-elle.

Marfal regarda la rivière, puis elle revint vers Halfene et Dentino. « Je ne peux me joindre à vous », déplora-t-elle. « Je dois trouver maman. »

« Mais tu seras toute seule ! » déplora Halfene.

Marfal ne répondit pas. Elle avait pris sa décision.

Le couple décida de se reposer pour la nuit parmi les ruines du Palador et de rassembler ce qu'ils pourraient pour leur voyage du matin. Il faisait froid, et les trois se blottirent l'un contre l'autre pour se réchauffer. Ils se sont endormis, complètement épuisés et, bien que le sol soit dur, ils ont réussi à dormir jusqu'à l'aube.

Pendant leur sommeil, le paysage de la ville continuait à changer. Le vent a repris pendant la nuit, remuant la couche de poussière sur la ville dévastée et faisant tomber au sol encore quelques bâtiments précaires.

Au matin, une lueur d'espoir a traversé les nuages, soulevant l'esprit de ceux qui étaient encore en vie dans la ville.

Il fut difficile pour Marfal de dire au revoir à sa sœur. En tant qu'aînée, elle avait toujours été chargée de s'occuper des trois autres lorsqu'elles étaient jeunes. Comment pourrait-elle laisser Halfene partir pour un voyage comme celui-ci, sans destination et sans l'assurance de retrouver un jour leur sœur ?

Dentino a promis à Marfal qu'il prendrait bien soin de sa petite sœur.

« Je ne suis pas si petite, » argumenta Halfene, « et ce sera *moi* qui prendrai soin de *toi*. »

Chapitre 12

Dentino a ri. « Mon état est plutôt critique, n'est-ce pas ? » Il boitait encore à cause de son accident de cheval.

« Nous allons prendre soin l'un de l'autre », conclut Halfene.

Elle se tourna vers Marfal. « Nous reviendrons. Que nous les trouvions ou non. »

Marfal prit une profonde respiration. « Très bien, Halfene. Je vais faire ce que je peux ici et j'attendrai ton retour. Prends soin de toi, et reviens vite. »

Les sœurs se sont embrassées, essayant de ne pas pleurer. Puis elles se sont séparées, Halfene est partie avec Dentino pour se préparer rapidement à un long voyage à pied, et Marfal est lentement retournée vers la ferme, sachant ce qu'elle devait faire mais incertaine de ses forces.

Lorsqu'elle est revenue à la ferme, elle a été confrontée à une énigme. Tant de choses avaient changé avec le vent de la nuit qu'elle ne savait pas quel chemin emprunter afin de retrouver les bois où reposait Serbrena. Elle avait espéré revenir sur ses pas pour retrouver le corps et chercher en cours de route sa mère.

Elle a erré sans but pendant un moment à travers les décombres des bâtiments de la ferme, rassemblant des objets utiles qui n'étaient pas cassés. Lorsqu'elle est tombée sur une pelle qui avait été celle de son père, les larmes ont de nouveau coulé et elle s'est assise. Cela n'allait pas être facile. De plus, il avait commencé à pleuvoir. C'était une pluie légère, mais elle ne faisait que renforcer ses inquiétudes. Elle décida de chercher dans les bois.

Le corps de Serbrena ne fut pas difficile à trouver, car elle reconnut le rocher. Elle a trébuché sur une branche tombée en s'approchant du site, et s'est arrêtée pour examiner sa cheville meurtrie. Elle ne voulait pas se relever. Avoir dû faire face à la mort de son père était déjà assez dur – un vieil homme qui avait été malade – mais tout cela était insupportable. Serbrena avait été une telle lumière dans sa vie, et c'était toujours une joie d'être autour d'elle. Et elle était là, morte dans la forêt, froide et sans vie, brisée comme une poupée. C'était tout ce qu'elle pouvait faire pour se relever et poursuivre sur le lieu où reposait Serbrena. Pourtant, elle savait qu'elle

devait le faire. Elle ne pouvait pas la laisser ainsi allongée, c'était impensable.

Marfal décida de déplacer le corps. Elle la transporta du mieux qu'elle put jusqu'au sommet de la colline, près des bois. Elle savait qu'il serait impossible de construire un bûcher décent toute seule, surtout sous la pluie. Mais elle devait essayer. Finalement, elle a abandonné, épuisée. Elle n'a rien pu faire d'autre que de laisser le corps sur place et de retourner à la ferme pour y passer la nuit. Elle espérait se fabriquer une sorte d'abri contre la pluie avant la tombée de la nuit.

Le lendemain, le soleil était là et sa détermination s'est renforcée. Elle retourna au sommet de la colline et acheva le bûcher funéraire de sa sœur bien-aimée. Lorsqu'elle a enfin pu pousser le corps sur le bûcher, elle s'est effondrée une fois de plus, en sanglotant sans cesse. Elle pria pour le bonheur de sa sœur dans les Cieux et lui dit au revoir. Elle se sentit vraiment seule.

Il fut difficile d'allumer le feu avec du bois aussi humide, mais à la fin, il brûla avec éclat. Elle a regardé pendant ce qui semblait être des heures, hypnotisée par les flammes et perdue dans sa propre tristesse.

Et puis elle s'est souvenue de sa mère. Marfal avait été tellement perturbé par la mort de Serbrena qu'elle avait complètement oublié de poursuivre la recherche de leur mère. Elle descendit la colline en courant, laissant le feu s'éteindre, et commença à parcourir les bois et les champs au-delà de la ferme à la recherche de sa mère. Finalement, elle a réalisé qu'elle n'avait pas mangé et n'avait presque rien bu depuis des jours, alors elle a interrompu ses recherches afin de trouver de quoi se nourrir.

Le garde-manger de la ferme était inaccessible, mais elle a pu entrer dans la cuisine par une fenêtre cassée. Cela lui faisait mal d'être à l'intérieur de la maison, un endroit où sa famille avait été heureuse ensemble, jusqu'à ces derniers jours. Elle a trouvé du pain et a mangé avec avidité. C'était suffisant pour insuffler un peu de force à son corps affaibli.

Elle se dirigea à nouveau vers les bois, examinant le sol de près. Plus Marfal s'éloignait, plus elle se sentait incertaine de sa direction. Le sol était cahoteux. Elle continua à avancer de façon instable, ses

Chapitre 12

pas hésitant. Il y avait peu d'indications que quelqu'un ait été là. Mais alors qu'elle s'approchait de la lisière du bois, son attention fut attirée par une remise éloignée. Il se trouvait à côté de la clôture qui séparait les bois de la lisière du champ. Le long de la remise, une épaisse couche de vignes poussait. Elles cachaient presque la porte, qui était ouverte. C'est la porte qui a attiré l'attention de Marfal, car dans cette petite fissure, elle aperçut quelque chose de rouge.

En s'approchant de la remise elle eut l'estomac noué. Elle était sûre que l'objet rouge était le châle de sa mère. Elle a retenu son souffle et fermé les yeux, hésitant à aller plus loin ; mais lorsqu'elle a regardé dans la remise, sa mère n'était pas là. Elle ramassa le châle, doucement, et se tint tranquille pendant que des larmes fraîches jaillissaient.

Le corps de sa mère était derrière la remise. Marfal s'agenouilla à côté et toucha doucement le visage de sa mère. Elle éclata en sanglots. « Maman ! Pas toi aussi ! Je ne peux pas supporter ça ... » elle s'éloigna, se sentant brisée à l'intérieur. Il y eut un moment de silence alors que Marfal était simplement assise, incapable de comprendre comment tout ce qu'elle aimait avait pu la quitter en si peu de temps. C'est dans ce moment de silence qu'elle a détecté le plus léger murmure du corps immobile à côté d'elle. En regardant maintenant les lèvres de sa mère, elle pouvait voir qu'elles bougeaient.

« Maman ! » cria-t-elle. « Tu es vivante ? » Mais il n'y eut aucune réponse. Marfal a rapidement drapé le châle rouge sur le corps de sa mère et lui a frotté le dos, espérant la ramener miraculeusement à la vie. « Maman, parle-moi », persista-t-elle, tenant la main froide de la vieille femme dans la sienne.

Mais la lumière s'était éteinte en elle. C'était évident. Marfal ne pouvait plus rien à faire, il n'y avait aucun espoir qu'Ansera puisse être ramenée à la vie.

Marfal était anéantie. Cela l'a abattue de comprendre que si elle avait laissé Serbrena dans les bois et était plutôt partie à la recherche de sa mère, elle aurait peut-être pu la sauver. La pensée de sa mère souffrant seule ici lui a brisé le cœur déjà blessé.

C'est avec beaucoup de tristesse et de désespoir qu'elle est retournée dans la ville en ruine ce soir-là. Ansera était beaucoup plus lourde que Serbrena, et il n'était pas possible que Marfal, affaiblie par

le chagrin et la faim, ait pu la soulever. Elle se sentait complètement épuisée. Et elle n'avait nulle part où aller, aucun bras pour la réconforter. Elle pleura misérablement, pitoyablement, et s'effondra dans la rue, la tête enfouie dans ses mains.



La route était sombre alors que Pierre et sa mère se rendaient à Palador. Engourdis et fatigués, ils se sont assis sur le cheval comme dans un étourdissement, un rêve. Mais le cheval était fidèle et sûr de lui et semblait savoir où il allait.

À l'aube, ils se dirigèrent vers la ville couverte de poussière. La scène était similaire à celle de Portshead : des décombres entrecoupés de structures stables. Les quelques personnes qu'ils apercevaient les saluaient sombrement. Bien que Pierre ait été compatissant dans l'âme, il n'était pas enclin à mener une conversation. Il n'avait qu'un seul objectif en tête, c'était de retrouver Marfal. Sa mère ne connaissait pas son intention, mais s'accrochait au cheval et à un espoir de sécurité et de confort. Ils marchaient, le cheval trébuchant de temps en temps sur une pierre ou une planche mal fixée. Pierre aurait complètement contourné Marfal si une occasion ne s'était pas présentée. Il est descendu pour vérifier le sabot du cheval et elle s'est allongée là, froissée. Elle était étendue sur le sol sans bouger, à l'exception d'un léger tremblement, dû au froid ou peut-être à un choc. Il murmura son nom, sans en croire ses yeux, que c'était la belle Marfal.

« Pierre, soulève-moi du cheval », lui dit sa mère. Il se rendit rapidement au côté du cheval et souleva doucement sa mère vers le sol. Elle accompagna Pierre dans son retour pour aider Marfal, et ensemble ils ont fait rouler Marfal sur son dos. Elle semblait être réveillée, mais elle était incapable de comprendre ce qui se passait. Ses yeux étaient flous et sans expression.

Pierre lui brossa doucement les cheveux du visage et l'appela doucement par son nom. « Marfal, c'est Pierre, de la chorale. »

Elle a cligné des yeux plusieurs fois, mais n'a rien dit.

Chapitre 12

La mère de Pierre se leva et alla chercher leur paquet au cheval. Elle a sorti une petite gourde et l'a offerte à Marfal.

« Verse-en un peu sur ses lèvres », suggéra Pierre. Cela sembla donner un peu de vie à Marfal, et elle concentra son regard sur ses deux aides.

« Marfal ! » appela Pierre à nouveau. Cette fois, elle le regarda directement. Ses yeux s'élargirent et elle poussa un petit soupir.

La mère de Pierre porta la gourde à sa bouche, et cette fois elle but une petite gorgée.

« Aidons-la à se relever », suggéra Alemara, et elle et Pierre mirent lentement Marfal en position assise. Cependant, elle a commencé à s'affaïsser et ils se sont rendu compte qu'elle n'était pas encore assez forte pour s'asseoir toute seule. Alors Pierre la tint dans ses bras et, une fois de plus, sa mère essaya de lui donner de l'eau.

Ce fut un processus lent. Elle n'était pas très alerte et ouvrait à peine la bouche pour recevoir la boisson. Mais ils savaient qu'ils devaient persister. Finalement, un homme est venu et leur a offert un endroit où la coucher dans sa maison, qui était remarquablement intacte. Il les a aidés à la porter là, et sa femme leur ont donné à tous les deux des chaises pour s'asseoir.

Lorsqu'ils ont perçu que Marfal dormait, Pierre et sa mère sortirent le peu de nourriture qu'ils avaient, pour la partager avec l'aimable couple. Cependant, il y avait de la nourriture dans la maison, et leur offrande n'était pas nécessaire. Au début, ils ont mangé en silence, hésitant à entamer une conversation qui mènerait sûrement à ces événements sombres et déprimants qui étaient à l'origine de leur rencontre. Pourtant, lorsque la femme a finalement rompu le silence, elle a demandé à Pierre s'il était le violoniste qui avait rejoint la chorale de la ville.

« C'est exact », répondit-il, agréablement surpris par sa question.

« Avez-vous votre violon avec vous ? » lui demanda-t-elle.

« Oui, je l'ai. » Fatigué comme il l'était, Pierre se leva et alla chercher l'étui parmi ses maigres affaires. Regardant avec amour Marfal, il l'ouvrit, sortit l'instrument et se mit à jouer.

La mélodie évoquait un sentiment de perte et de tristesse, tel qu'il le ressentait à ce moment-là, comme il pouvait le sentir dans l'air de tous les habitants de ces villes en ruines. Mais il y avait aussi une note d'espoir. Il regarda sa mère, lui souriant, et une larme lui tomba de l'œil. Elle était vivante, après tout. Il a regardé le couple assis devant lui, se tenant la main pendant qu'ils se déplaçaient doucement au son de la musique. Et puis il a regardé Marfal, si calme, mais pas perdue pour lui. Il joua pour elle, et la mélodie s'amplifia avec un grand crescendo d'émotion qui s'éleva de son cœur jusqu'à l'archet et aux cordes. Ses paupières battaient comme si elle était perdue dans un rêve.

Lorsque la musique s'arrêta, Alemara se rendit au chevet de Marfal et lui parla doucement. Elle lui prit la main et la caressa en disant : « Vous êtes en sécurité maintenant, chère madame ; nous sommes ici et nous prendrons soin de vous. »

Une fois qu'Alemara se fut assurée que Marfal se reposait paisiblement, elle est retournée vers le groupe d'échanger sur ce qu'il convenait de faire. Ils parlèrent longuement, racontant les événements des derniers jours et comparant la situation à Palador à celle de Portshead. Personne n'avait pu déterminer la cause de ces destructions, ni savoir si d'autres villes avaient été touchées. Et personne ne savait quoi faire.

Le mari a déclaré : « J'ai vécu dans cette ville toute ma vie, dans cette maison, en fait. Elle a toujours été paisible et nous n'avons jamais connu de problèmes graves, à part une courte sécheresse il y a dix ans. Je ne peux pas imaginer comment nous pourrions réparer autant de dégâts et revenir à nos habitudes. »

Sa femme s'est mise à pleurer. « Je ne peux pas supporter de quitter la maison. J'ai peur de voir ce qu'il y a dehors. »

Pierre baissa la tête pendant un moment, ne sachant que dire. Il a pris une profonde inspiration et a commencé : « Je sais que c'est très dur pour vous. C'est un choc énorme, ce qui s'est passé, pour nous tous. Mais nous ne pouvons pas nous cacher et prétendre que cela va s'arranger tout seul. Ce serait notre mort. Il y a des gens dehors qui ont besoin d'aide : vos amis et vos voisins. Et il faut aussi s'occuper des morts. Nous avons besoin de nourriture à manger et d'eau propre. »

Chapitre 12

Il s'arrêta et regarda sa mère. « Maman, » dit-il, « tu dois te reposer. Je vais aller dehors et voir ce je peux faire. ».

« Je vous accompagne », proposa le mari, encouragé par les paroles de Pierre.

La femme soupira. « Très bien », dit-elle. « Je m'occuperai de cette femme que vous nous avez amenée, et vous – » indiqua-t-elle à Alemara – « vous pourrez dormir sur mon lit. »

Peu de temps après, Alemara s'est endormie et Pierre et son nouveau compagnon sont partis, prêts à affronter le nouveau monde.

Chapitre 13

Perdus et retrouvés

Lorsque Halfene et Dentino ont commencé leur voyage, ils n'avaient aucune idée précise de leur destination. Il n'y avait pas de chemin continu le long de la rive, mais seulement des chemins de chariots qui, d'une certaine manière, suivaient le cours de la rivière tout en s'éloignant ultérieurement. Ces chemins étaient faciles à suivre, mais le voyage était parsemé d'embûches, et, pour Dentino, c'était une sérieuse épreuve pour sa jambe blessée. Mais Halfene, têtue comme elle l'était, ne voulait pas faire demi-tour. Il semblait que l'endroit où ils se dirigeaient n'ait pas été si gravement endommagé par la tempête. L'herbe était verte, contrairement aux champs poussiéreux du Palador, et il y avait un doux parfum dans l'air. Halfene se sentit encouragée.

Il n'y avait cependant aucun signe de Loobal et de Morok. Halfene n'était même pas certaine de ce qu'il fallait chercher. La vision qui lui avait été donnée au bord de la rivière par leur cabane avait été si claire et si forte qu'elle pensait qu'elle serait conduite tout droit vers le couple perdu. Elle n'avait pas eu d'autres idées depuis qu'elle avait quitté la ville, et maintenant il semblait qu'ils se déplaçaient simplement sans savoir où ils devraient vraiment aller. Il n'y avait pas grand-chose pour les guider, si ce n'est la rivière elle-même. Elle les appelait à se dépêcher de suivre son cours ; mais aussi désireuse qu'était Halfene, en esprit, de la poursuivre, ils ne pouvaient le faire.

Arrivés à une bifurcation, Dentino déposa le sac qu'il portait et se tourna vers Halfene. « Nous avons marché pendant deux jours, ma chère », dit-il avec lassitude. « Je ne peux pas continuer ainsi. Cela

semble futile. » Il lui a pris la main. « Reviens avec moi à Palador. Je reconnais que c'est déprimant, car une grande partie de ce qui nous était cher a été détruit. Pourtant, je sens que nous pouvons reconstruire nos vies. Je souhaite que nous soyons ensemble. Pour toujours. »

Halfene sourit à sa proposition honnête. Puis elle se tourna vers la rivière qui coule à toute allure. C'était difficile de choisir. Elle regarda Dentino droit dans les yeux. « Je te choisis », dit-elle avec ferveur. « Cependant, » elle fut obligée d'ajouter, « je voudrais continuer à chercher ma sœur. Il y a quelque chose qu'elle et Morok savent et que Dieu leur a dit, et je veux le savoir aussi ! »

Dentino secoua la tête. Il semblait peser le pour et le contre. Finalement, l'insistance d'Halfene l'a emporté, et il a accepté de continuer. Ils choisirent le chemin qui longeait la rivière et le suivirent lentement, tout en ressentant leur fatigue.



Lorsque Morok et Loobal ont quitté Palador, c'était avec la terreur dans le cœur. C'était un voyage sur lequel ils n'avaient aucun contrôle. Le fleuve était implacable, il s'avancait vers la mer et le bateau était violemment ballotté. Il semblait qu'ils ne se maintenaient à flot que par la grâce de Dieu. Il n'y avait rien à faire sur ce bateau, si ce n'est de prier. Ils étaient trop effrayés pour bouger, de peur de rompre leur équilibre, et il n'y avait ni nourriture ni boisson. Et c'est ce qu'ont fait. Ils ont prié à haute voix et en silence. Ils ont prié à travers leurs larmes. Ils ont prié pour Palador et pour ceux qu'ils avaient laissés derrière eux, et ils ont prié pour qu'ils survivent à cette tempête. Pendant un moment, on aurait dit qu'ils priaient dans le vent, que personne n'entendait leurs supplications. Mais Dieu leur répondit. Et Sa réponse ne s'est pas faite en paroles, mais dans un sentiment de paix pure qui est descendu sur eux comme une couverture chaude par une nuit froide. Ce sentiment était si fort qu'ils s'endormirent et le bateau les emmena vers un destin inconnu, mais digne de confiance.

Chapitre 13

Leur voyage fut long ; pendant plusieurs jours, ils ont dérivé jusqu'à ce que le fleuve se soit suffisamment calmé afin qu'ils puissent diriger le bateau vers la terre ferme.

Ils étaient épuisés. Morok était inquiet pour le bébé ; Loobal n'avait pas mangé depuis le jour où ils avaient quitté Palador.

Arrivés sur la rive, il sortit soigneusement sa femme du bateau, la porta jusqu'à un endroit où elle pouvait s'allonger et se mit en route pour trouver de la nourriture et de l'eau. Ils se trouvaient dans une zone inhabitée, non loin de l'embouchure du fleuve. Il pouvait voir la grande mer grise s'étendre jusqu'à l'horizon. C'était beau mais peu accueillant. Il frissonna et continua sa recherche.

Loobal gémissait. Morok courut à ses côtés et se coucha. Il lui caressa tendrement la joue ; elle était froide.

« Morok, » dit-elle doucement, « où sommes-nous ? »

« Près de l'embouchure du fleuve », répondit-il.

« Alors nous sommes près de chez moi », dit-elle doucement.

« Tanlar ? »

« Ce n'est pas très loin, en bateau. »

« Pouvons-nous marcher ? » demanda-t-il avec espoir.

« Non. Cela nous prendrait plusieurs jours. Morok, je ne me sens pas assez forte pour un tel voyage. Nous avons déjà beaucoup souffert. »

Morok soupira. Il ne voulait aller *nulle part* en bateau.

« Alors restons ici et rassemblons nos forces », dit-il enfin.
« Nous avons besoin de manger et de nous reposer. »

Il l'embrassa puis se releva. « Je vais aller chercher de l'eau à la rivière ; repose-toi. »

Il lui apporta l'eau dans ses mains, un geste qui l'a fit rire malgré sa lassitude. Elle lui en demanda davantage, et il courut au bord de l'eau.

« Quel bon mari tu fais ! »

Il ria. « Et maintenant il nous faut trouver de la nourriture. »

Il est parti un moment et n'est pas revenu les mains vides. « Des racines pour toi, ma chère, » annonça-t-il, « et je vais manger de la mousse. »

Ils avaient à peine fini leur repas que Loobal a dit : « Morok, je m'inquiète pour les autres. » Elle se souvenait de la situation existante au moment de leur départ. « Comment quelqu'un aurait-il pu survivre à ça ? »

Morok était assis en silence, en contemplation. « Loobal, nous sommes en vie parce que Dieu nous a fait sortir de là... peut-être ont-ils, eux aussi, été épargnés. »

« Mais comment pouvons-nous le savoir ? » s'écria-t-elle.

« Nous devons prier », décida Morok. « C'est tout ce qu'il nous reste. Nous devons demander à connaître la volonté de Dieu pour nous et pour ceux qui nous sont chers. »

Alors qu'ils étaient assis ensemble sur l'herbe, dans cet endroit sauvage, et qu'ils fermaient leurs yeux pour prier, un rayon de soleil a traversé les nuages et a illuminé leur petit cercle, réchauffant leurs corps froids et fatigués.

Morok commença : « Cher Père, notre bien-aimé Créateur, je viens à Toi en Te remerciant pour la vie dont Tu nous as bénis, et c'est notre désir de connaître Ta volonté à notre égard. » Morok s'est interrompu. Il ne savait pas quoi dire. Il était submergé par l'émotion – de peur pour l'avenir, d'inquiétude pour Loobal, de joie pour le bébé qui allait bientôt les rejoindre, de tristesse pour la perte de sa maison, et de profonde gratitude envers Dieu pour avoir épargné leur vie alors que d'autres étaient morts.

Loobal était toute aussi perplexe submergée par ses soucis pour le bébé et son inquiétude pour sa famille à Palador.

Mais leurs cœurs étaient sincères, et leurs prières sont parvenues à leur Père, qui leur a parlé : « Mes enfants, ne pleurez pas sur ce que vous avez perdu. Ma volonté s'accomplit dans ce monde. Et vous vous inquiétez, car vos vies ont changé, et vous ne savez pas où aller. N'ayez pas peur. Vous êtes sous Ma protection. Allez à Tanlar. Le chemin vous sera montré. »

Morok tomba dans un profond état de béatitude et fut transporté au loin. Il ne se sentait plus fatigué ni affamé, mais il était

Chapitre 13

animé par les puissantes énergies qui l'accompagnaient. Un groupe d'anges lui a parlé des nombreuses situations qu'il serait amené à rencontrer, et de retour dans son univers matériel, il eut une idée précise de ce qu'il allait faire.

Il n'a pu décrire à sa femme tout ce qu'il avait vu. Il lui avait été montré beaucoup de choses du futur ainsi que de leur passé, mais le pire était ce qu'ils lui avaient montré du présent, la situation à Palador. Morok eut le cœur brisé.

Comment pouvait-il dire à sa femme bien-aimée que sa mère et sa sœur avaient péri ? Il avait également vu la mort de Zev-ran. Il pleurait ouvertement. Loobal essaya de le réconforter, mais cela ne fit qu'aggraver son chagrin. Comment pouvait-il lui dire ?

Elle a insisté. Elle savait qu'il avait dû voir quelque chose d'horrible. « Morok, tu dois me le dire », murmura-t-elle. « Je ne peux pas te laisser supporter ça tout seul. »

Mais il lui a éludé.

Finalement, elle lui demanda ce qu'il avait vu de leur avenir.

« Je ne vois à Tanlar », dit-il. « Nous sommes entourés d'un groupe de personnes amicales. Le bébé va bien. C'est un garçon. Je ne vois pas Palador dans notre avenir. »

« Mais ma famille ! » Loobal a protesté. « Ils sont sûrement avec nous ? »

Morok secoua la tête tristement. « Je ne les vois pas se joindre à nous, Loobal. Ce chemin est pour nous seuls. »

« Mais je n'ai jamais pu leur dire au revoir ! » se lamentait-elle. Morok la tenait fermement, le visage contre sa poitrine.

« Je ne peux pas le supporter non plus », dit-il. « Loobal, nous ne pouvons pas laisser cela nous détruire. Tu sais que nous les reverrons tous un jour. »

« Dans le Royaume de la Lumière ? »

Il a fait un signe de tête.

Loobal était inconsolable. « Mais ça pourrait être dans des années, lorsque nous serons âgés et flétris. » Il la tenait en silence, trop fragile pour répondre.

« Veux-tu savoir ce que j'ai vu ? » a-t-elle demandé.

« Oui », dit-il, heureux de ce changement de sujet.

« J'ai vu la lune et elle était orange. Elle illuminait le ciel, mais pas de la même façon qu'ici. Ce que j'ai vu était sinistre. » Elle trembla et s'arrêta un instant, se rappelant la vision. « J'ai vu des nuages noirs et des étoiles filantes, ne s'éloignant pas sur le côté, mais tombant directement sur la terre. La terre brûlait. Et puis elle est devenue noire. Totalement. Mais une voix m'a dit : « N'ayez pas peur. C'est la fin avant le début. Avancez dans la foi, car une nouvelle vie vous attend. » Elle a regardé Morok. « Que penses-tu que cela signifie ? »

Son expression était sombre. « Que le pire est devant nous. » Il la regarda attentivement. « Loobal, je suis rempli d'espoir, tu sais. Il y a une raison à tout cela. Nous *serons* guidés. S'il te plaît, ne perd pas la foi. »

Il prit une profonde respiration, car il savait ce qu'il devait lui révéler. « Loobal, » commença-t-il doucement, « c'est ta mère que j'ai vue, et Serbrena. Elles sont mortes dans la tempête. »

Loobal sursauta et se mit à pleurer.

« Et Halfene et Marfal ? »

« Je ne les ai pas vues. »

Loobal le serra plus fort dans ses bras, s'accrochant à l'espoir qu'il avait de meilleures nouvelles pour elle. « Peut-être qu'elles ont pu s'échapper ? » suggéra-t-elle.

Morok secoua la tête. « Il ne me l'a pas été montré. J'ai vu beaucoup de morts. Zev-ran est aussi parti. » Il a baissé sa tête. « Ce garçon représentait plus pour moi que quiconque. C'était le meilleur ami que j'ai jamais eu... » Il sourit faiblement... « jusqu'à toi. »

« Oh, Morok, » se lamenta-t-elle, « tout cela me brise le cœur. Comment vais-je continuer, connaissant la dévastation que nous avons laissée derrière nous ? Nous aurions pu aider, si nous étions restés. »

« Nous aurions pu mourir, si nous étions restés », dit rapidement Morok. « C'est notre chemin, Loobal, et le nôtre seulement. Nous devons le parcourir sans peur et sans regret. »

Chapitre 13

Elle soupira profondément. « Si ce n'était pas pour Dieu, je me sentirais tellement perdue. »

« Moi aussi », a-t-il convenu.

Ils décidèrent de se reposer pour la nuit et de commencer leur voyage vers Tanlar au matin. Il faisait froid, mais ils ont réussi à se tenir chaud et se sont endormis dans une étreinte rapprochée.

Le lendemain, ils se trouvaient face à un dilemme : devaient-ils partir à pied ou risquer le voyage par la mer ? Loobal, qui commençait à montrer sa grossesse, préférait s'asseoir dans le bateau, mais Morok craignait qu'ils n'y arrivent pas vivants.

Finalement, ils convinrent de faire le long et prudent voyage par terre. Morok promit de transporter Loobal si elle était fatiguée.

Comme ils n'avaient rien à emporter, ils partirent bientôt, suivant le fleuve jusqu'à son embouchure sur la grande mer grise.

Ils ne tardèrent pas à arriver sur place, et s'arrêtèrent pour contempler la vue à couper le souffle. L'eau semblait s'étendre à l'infini, même s'ils aperçurent une rive lointaine à l'est. L'eau était calme, et Morok regretta presque sa décision de partir à pied ; cependant, ses souvenirs du voyage le long de la rivière lui revinrent en mémoire, et il se tourna vers sa femme et lui dit : « Allons de l'avant. »

Ils ont marché pendant une heure avant de s'arrêter pour se reposer. C'était une journée ensoleillée et douce, et le temps aurait été parfait pour une telle randonnée si leur esprit n'avait pas été si profondément altéré par la tragédie et la terreur des récents événements.

Il n'y avait rien à manger pour le déjeuner ; ils ont bu l'eau d'un ruisseau, qui était un petit affluent de la rivière, et se sont allongés dans l'herbe luxuriante. Ils se contentèrent de s'allonger, reposant leur corps fatigué. Et puis l'estomac de Morok grogna.

« J'ai faim, Loobal. »

« Moi aussi », admit-elle. « Sais-tu comment pêcher, Morok ? Je n'ai jamais appris. »

« Non », répondit-il. « Mais cela ne m'empêchera pas d'essayer. » Il se leva et se dirigea vers le ruisseau, l'inspectant pour

voir s'il y avait des poissons. Il n'a pas été déçu. Il lui fallut un certain temps pour trouver comment en attraper un ; finalement, il enleva sa chemise et l'utilisa comme filet. Sa prise était petite, mais il était affamé et aurait accepté beaucoup moins. Ils ont fait un feu et l'ont fait cuire sur un bâton, partageant la savoureuse friandise de manière égale entre eux.

L'étape suivante de leur voyage fut plus difficile, à cause du terrain, mais leur repas leur avait remonté le moral, et ils ont tenu à couvrir le plus de terrain possible avant la nuit. Heureusement, l'eau douce était abondante dans la région et ils burent souvent. Ils ont vu beaucoup d'animaux le long du chemin, mais aucun ne leur a semblé être un prédateur. Morok se sentait à l'aise ; il pensa que leur voyage ne se révélerait pas, après tout, impossible.

Ils arrivèrent à une zone abritée dans une falaise rocheuse, et là, ils décidèrent de faire un lit pour la nuit, en utilisant des branches douces. Loobal était fatiguée et voulu manger quelque chose, alors elle envoya Morok à la recherche de nourriture. Il revint avec quelques jeunes pousses d'une plante comestible, qu'ils mangèrent crues avec délectation.

Il se sont tous les deux endormis rapidement. Leurs rêves furent longs et déroutants. Morok rêvait qu'il volait au-dessus de l'eau, à la recherche d'un endroit pour atterrir. Il ne pouvait voir aucune surface solide, nulle part. Finalement, il aperçut une zone plane qui ressemblait au sommet d'un bâtiment. Il a marché dessus et s'est retrouvé à l'intérieur d'un autre bâtiment, qui était au sommet d'une montagne. À l'intérieur de ce bâtiment se trouvait un chien. Le chien lui a dit : « Tu es allé trop loin et tu dois retourner sur tes pas. » Il a quitté le bâtiment et est soudainement tombé d'une haute falaise, atterrissant parfaitement, en bas. C'est alors qu'un ange est apparu, habillé de blanc. « Viens », lui dit l'ange, en l'attirant vers une grotte au pied de la falaise. « C'est ici que tu dois aller. » Il y entra, se retrouvant dans un endroit sombre, mais confortable, et beaucoup de monde était présent. Ils lui ont demandé son nom et il les a regardés, surpris. « Je suis Morok, je suis venu vous enseigner. » Le groupe l'a accueilli avec joie et l'a invité à rejoindre leur cercle.

C'est alors que Morok s'est réveillé.

Chapitre 13

Loobal, elle aussi, rêva qu'elle volait au-dessus de l'eau. La mer était infinie, comme si la terre avait disparu. Elle se laissa tomber pour regarder de plus près. Sous les vagues, elle pouvait voir des arbres, des bâtiments et beaucoup de gens. Ils lui faisaient des signes frénétiques. Elle longea les bords de la ville sous-marine mais ne parvint pas à se submerger pour apaiser leurs cris. Planant au-dessus de la scène, elle appela Dieu : « Montre-moi le chemin et j'irai. » Une voix lui dit : « Tu ne peux pas les aider, ils sont partis. Viens avec nous. » Elle a vu un essaim d'abeilles s'approcher. *Alors, il doit y avoir une terre !* pensa-t-elle. Elle suivit les abeilles qui passaient près d'elle et, bien sûr, elle pouvait voir la terre. Ce devait être le sommet d'une montagne, car c'était un rocher déchiqueté, couvert de neige. Elle se posa doucement sur le sol et se retourna pour faire face à un aigle géant qui était assis là, à la regarder. « Je suis ici pour vous avertir », dit l'aigle en montrant ses serres. « Il y a une tempête féroce qui approche. » Elle regarda vers l'ouest et put voir une ceinture d'énormes nuages sombres avec une couverture de pluie qui en jaillissait. L'aigle la prit dans ses serres et la transporta vers le nord. Lorsqu'elle s'est réveillée, elle avait les larmes aux yeux.

Aucun d'entre eux ne se sentait reposé de ce sommeil, et leur marche ce matin-là fut morne. Ils discutèrent de leurs rêves, dont ils se souvenaient tous les deux de manière très vivante, et spéculèrent sur leur signification.

« Je pense que le monde est en danger », dit Loobal.

« Je pense que nous sommes en danger », a déclaré Morok.
« Prions. Peut-être que nous obtiendrons des conseils. »

Ils s'arrêtèrent sur la piste accidentée qu'ils suivaient et s'assirent côte à côte sur un gros rocher. Loobal commença : « Cher Père bienheureux qui nous a créés, nous venons vers Toi afin que Tu nous guides et nous réconfortes. Nous sommes confus, Père, et nous souhaitons comprendre ce que nos rêves nous ont montré, et ce que Tu veux que nous fassions. Nous T'aimons et recherchons Ta paix, Ta présence. Aide-nous, je T'en prie. »

Ils fermèrent les yeux et attendirent ; et le secours arriva, sous la forme d'un ange. Il s'est assis avec eux : ils pouvaient sentir sa glorieuse présence. Ils se sentirent à l'aise et commencèrent à se

débarrasser de leurs soucis. L'ange leur dit : « Il y a beaucoup à dire et beaucoup à entendre, si vous êtes prêts à écouter. »

Ils hochèrent la tête.

« Je suis venu avec des nouvelles de notre Père, qui souhaite que vous grandissiez tous les deux dans Sa lumière, devenant les âmes heureuses que vous étiez destinés à être. Oui, ce monde traverse une période difficile, et il *doit* en être ainsi. Nous vous demandons de rester fidèles à votre foi, car vous serez mis au défi par les événements à venir, tout comme vous avez été mis au défi par ce qui s'est passé récemment. Méfiez-vous du désir de vous écarter de votre chemin, de chercher le confort et la satisfaction de la chair, car cela pourrait vous mettre en danger à un moment où il est vital pour vous de suivre la volonté de Dieu. Soyez forts, et sachez que vos besoins seront satisfaits, et que vous serez en sécurité dans les bras du Seigneur si vous ne faites qu'écouter et suivre. Il veut que vous soyez en bonne santé et que vous portiez Sa vérité aux nombreuses âmes obscures qui n'écoutent pas et ne suivent pas le chemin de la vérité et de la lumière. Si vous suivez nos conseils, vous serez emmenés, à terme, dans un endroit qui est sûr, et nouveau et lumineux, qui contient l'espoir pour l'avenir de votre peuple. Nous vous demandons d'écouter et de prier souvent ; de suivre le chemin de la lumière et de la vérité qui vous est tracé. Soyez bons pour vous-mêmes et aimez votre Dieu, car Il vous aime et vous conduira vers des jours meilleurs. »

L'ange leur a alors donné à chacun une bénédiction, qu'ils ont ressentie profondément, puis il a disparu.

Morok et Loobal se sont assis en silence, absorbant ses paroles. Enfin, ils ouvrirent les yeux, se prirent dans les bras et reprirent leur voyage.

Le déjeuner de ce jour-là fut simple : des œufs d'oiseaux cuits avec des insectes et des feuilles. Ils se sont ensuite reposés un moment, profitant du feu, même si le temps était effectivement doux. Ils parlèrent un peu du conseil de l'ange et ont décidé de prier une nouvelle fois, implorant Dieu pour sa sagesse et sa grâce sur leur chemin. Ils n'ont reçu aucune réponse verbale, mais ont éprouvé un élan de chaleur et de bonté qui s'est propagé de leur tête à leurs pieds. Loobal a senti le bébé bouger. Elle fut envahie par l'amour pour lui

Chapitre 13

et pour Dieu, qui l'avait bénie d'un tel don. Elle pleura de joie et embrassa son mari, envers qui elle était également reconnaissante.

Ils commencèrent une lente ascension d'une crête plus raide et, à la tombée de la nuit, ils campèrent – encore une fois, avec simplement un lit – au sommet. La nuit était paisible, avec peu d'étoiles. Les nuages les enveloppèrent doucement, et leur sommeil fut profond.

Dans les jours qui ont suivi, d'autres signes leur ont montré qu'ils approchaient rapidement d'une zone civilisée. Les chemins qu'ils rencontraient étaient plus larges et bien tracés. Loobal était soulagé d'avoir un sol plat sur lequel marcher.

Ils tombèrent sur un vieux bâtiment, qui semblait désert ; comme il pleuvait ce jour-là, ils décidèrent d'y rester un moment. Il y avait deux chaises et quelques livres, un confort bienvenu pour deux voyageurs fatigués.

La nourriture continuait à être rare et sauvage. Morok devint un pêcheur expert lorsqu'il trouvait un cours d'eau convenable. Sinon, ils ont mangé des plantes et, une fois, un jeune lièvre. Loobal avait perdu du poids mais semblait en bonne santé. Morok avait toujours faim, ce qui le mettait parfois en colère, mais il était encouragé par la bravoure de sa femme et essayait de garder, pour elle, une bonne humeur.

Ils ne sont pas restés longtemps dans cette petite cabane, car ils ressentaient un besoin constant de hâter leur voyage vers Tanlar. C'était un sentiment assez inquiétant, comme s'il y avait quelque chose derrière eux, mais ils ne s'attendaient pas à trouver beaucoup de joie une fois qu'ils auraient atteint leur destination – les mots de l'ange les avaient avertis de cela.

C'est à l'aube du jour suivant qu'ils ont pris conscience de l'obscurité qui régnait. Retenant leur souffle dans la peur, ils regardèrent tranquillement alors que deux hommes les dépassaient à l'endroit où ils se trouvaient et continuaient à descendre le sentier. Les hommes étaient colossaux et portaient des armes. Lorsqu'ils furent certains que les hommes les avaient largement dépassés et qu'ils ne pouvaient pas les entendre, ils se levèrent de leur lit et se hâtèrent de poursuivre leur chemin. Ils se tenaient la main en marchant, trouvant du réconfort dans leur union.

Loobal pensait que les hommes étaient des gardes de la ville, mais elle était perplexe qu'ils soient si loin. « D'habitude, ils s'occupent des portes et des murs extérieurs », a-t-elle dit à Morok.

Le terrain commençait à sembler familier à Loobal, qui avait passé la plus grande partie de sa vie dans cette zone.

« Lorsque j'étais enfant, nous faisions des randonnées dans ces collines et nous descendions vers la mer. » Elle s'arrêta, le cœur endolori. « Morok, ils me manquent tellement ! »

« Notre famille me manque aussi, Loobal. J'aimerais que nous soyons de retour à la ferme en ce moment, à rire autour de la table du dîner. »

Elle le regarda tristement. « Est-ce qu'on les reverra un jour ? » Morok n'a pas répondu.

Cet après-midi-là, ils trouvèrent un endroit bien caché dans les arbres et qui servait parfaitement de campement pour explorer la région avant d'entreprendre leur dernier voyage vers Tanlar. La ville était visible du haut de cette colline particulière, et ils l'examinèrent avec précaution depuis leur point de vue éloigné. Loobal a montré à Morok où elle vivait et où elles allaient au marché pour vendre certains des vêtements qu'elle et ses sœurs avaient cousus. En pensant à ses chères sœurs, elle eut à nouveau les larmes aux yeux et dut se détourner de la vue.

« La vie était si simple à l'époque, Morok. Je détestais travailler – j'ai toujours voulu jouer – mais maintenant, je donnerais tout pour être de retour là-bas, à coudre avec elles, à vivre avec mes parents dans notre ancienne maison... », s'écria-t-elle avec nostalgie. Morok ne trouvait rien à lui dire mais il lui caressa les cheveux. Il a compris. Ses propres parents lui manquaient. Il ne pensait plus tellement à eux, pris par sa nouvelle vie avec Loobal, mais il souhaitait les revoir.

Ce soir-là, alors qu'ils s'asseyaient pour prier, une pensée lui vint. Il se demandait ce qui se passerait s'ils suivaient effectivement la volonté de Dieu jusqu'au bout – une vie heureuse les attendait-elle ? Seraient-ils réunis avec leurs proches ? L'espoir de cette perspective lui traversait la poitrine. Il ferma les yeux et commença : « Cher Père, notre bien-aimé Créateur, nous cherchons à obtenir Ton conseil et à être proches de Toi. Notre amour pour Toi est fort et pur, et nous

Chapitre 13

souhaitons rester toujours dans Ta grâce. Guide-nous dans notre retour vers le lieu de naissance de Loobal, car nous ne savons pas ce qui nous y attend. Je Te demande, Père, de veiller sur nous et de nous garder sous Ta garde, de protéger notre bébé alors qu'il grandit au sein de sa mère. Puisseons-nous toujours marcher dans la vérité et la lumière. Nous Te remercions, Père, pour tout ce que Tu nous as donné en ce jour et pour toujours. »

Ils sont restés assis pendant un long moment, communiquant tranquillement avec Lui. Ils n'entendaient pas de mots mais pouvaient sentir Sa grande présence les envelopper, et l'amour qui les remplissait était immense, puissant. Loobal tremblait de l'intensité de cet amour.

« Je suis guérie, Morok », dit-elle ensuite. « Toute cette douleur que je ressentais, cette peine pour la perte de ma famille, elle est partie ! » Elle souriait, ce que Morok voyait rarement de nos jours.

« Je suis en paix, Morok », continua-t-elle. « Je me sens légère, libre et presque – » elle chercha le mot approprié – « exaltée ».

Morok lui sourit en retour. Sa joie était palpable et contagieuse. « Nous sommes sur le bon chemin, Loobal. Je le sais. » Il mit son bras autour d'elle et lui donna un baiser. « Tu es magnifique », dit-il.

Ils marchèrent vers le centre de la colline, où ils avaient la meilleure vue, plus bas, sur Tanlar. La ville était plongée dans l'obscurité, une ombre projetée par les nuages en haut.

« Je n'en ai plus peur maintenant », dit solennellement Morok. « Nous partirons demain. Reposons-nous et rassemblons nos forces. »

Ils passèrent le reste de la journée assis tranquillement et firent de brefs voyages dans les bois environnant afin de chercher de la nourriture. Ils n'ont rencontré personne, mais ils ont entendu des voix, à un moment donné, venant d'un sentier en contrebas. Loobal était curieuse de savoir qui ils étaient, mais Morok l'a retenue. « Restons cachés pour l'instant », conseilla-t-il.

Le lendemain, il a fortement plu, et ils choisirent de rester à l'abri dans les arbres et d'attendre que la tempête passe avant d'entreprendre leur descente. Loobal était agitée, anticipant ce qui se passerait à leur arrivée à Tanlar. « Je me demande si je rencontrerai

quelqu'un que je connais », se dit-elle. « En fait, je ne suis pas partie depuis si longtemps. »

Ils s'assirent et discutèrent de leur plan. « Nous allons chercher un abri et de la nourriture, » répéta Morok, « et ensuite nous essaierons de découvrir pourquoi Dieu nous a amenés ici. »

« Je suis un peu inquiète », admit Loobal. « Ce fut une vie difficile là-bas », a-t-elle dit. « Les gens n'étaient pas aussi amicaux qu'à Palador. Et il y avait de la concurrence, toujours de la concurrence. Ce que l'un gagnait, l'autre le perdait. »

« Ce n'est pas la voie de Dieu, Loobal », a déclaré humblement Morok.

« Je le sais », a affirmé Loobal. « Nous devons faire attention à ne pas tomber dans ce genre de comportement. Sinon, comme l'ange nous l'a dit, nous serons en danger. »

« Nous maintiendrons notre relation avec Dieu, et Il nous montrera le chemin à travers tout cela. »

Avant de s'endormir cette nuit-là, en écoutant la douce chute de la pluie, ils ont exprimé une prière de remerciement à Dieu et ont demandé d'être clairement guidé lors de la prochaine étape de leur voyage.

Chapitre 14

Tanlar

À l'aube, ils ont eu la nette impression que ce serait le début de leur voyage vers Tanlar. Ils se sentaient courageux, encouragés par la profonde certitude que Dieu serait avec eux, à chaque pas.

La progression n'a pas été difficile ; ils ont trouvé un sentier bien fréquenté et pas trop raide, et il ne leur a fallu qu'une heure pour se trouver à la porte principale de la ville.

La porte était ouverte ; Loobal assura à Morok que c'était normal pendant la journée et que n'importe qui pouvait entrer ou sortir librement.

Ils franchirent la porte lentement, en prenant conscience de leur environnement. Il leur est vite apparu qu'*ils* attiraient l'attention : les gens qui passaient devant eux s'arrêtaient pour les fixer et chuchoter. Loobal est devenue très gênée et elle a emmené Morok dans une zone protégée d'un bâtiment voisin.

« Ce sont nos vêtements », dit-elle d'un ton feutré. « J'étais tellement prise par nos plans que j'ai oublié que nous étions absolument horribles. »

Morok a regardé ses mains, ses vêtements. Il était assez sale ; sa chemise était tachée et déchirée, son pantalon portait les traces de journées de marche boueuse et ses chaussures étaient bien usées. La robe de Loobal était couverte de boue, ses cheveux étaient emmêlés, ses chaussures tombaient en lambeaux et il lui manquait le foulard habituel que les femmes d'ici portaient sur la tête.

Chapitre 14

Ils ne pouvaient rien faire d'autre que d'ignorer les citoyens curieux et de continuer.

Loobal avait dans sa tête l'idée qu'ils devaient d'abord demander conseil à l'un des anciens de la ville, qui résidait dans un grand bâtiment près de l'eau. Ils lui expliqueraient la situation – la destruction de Palador et leur fuite abrupte de la tempête – et lui demanderaient de l'aide et des conseils.

Ils parcoururent lentement la ville, admirant son architecture complexe et ses vastes murs. Pour Loobal, c'était assez familier, et elle s'est sentie à nouveau chez elle. Mais pour Morok, un étranger, la ville ne ressemblait à rien de ce qu'il avait pu imaginer. Tant de gens dans un si petit endroit, des chiens qui courent partout, des bâtiments hauts comme des arbres... c'était déconcertant pour lui, et il se sentait petit, insignifiant. Les gens n'étaient pas amicaux, comme Loobal l'avait prévenu. Ils fuyaient son regard et regardaient en bas ou à côté de lui. Il commençait à avoir faim une fois de plus et pressa Loobal de leur trouver de la nourriture.

« Nous allons devoir mendier », lui dit-elle. « Ici, il semble qu'il n'y ait jamais assez pour tout le monde, et la nourriture n'est pas partagée comme à Palador. Certains sont privés, d'autres festoient. Nous avons travaillé dur, mes sœurs et moi, et nous avons réussi à gagner assez d'argent pour nous en sortir. Mais j'ai vu des gens mourir de faim dans ces rues pendant que d'autres regardaient. »

Ils ont tourné le dos à une ruelle et, par hasard, ont repéré un homme qui sortait des ordures de l'arrière d'un magasin. Il y avait quelques chiens qui s'attardaient avidement près de la porte, et il les a repoussés brutalement.

Morok s'est approché de lui timidement. « Pourriez-vous partager un peu de nourriture avec nous, gentil monsieur ? »

L'homme arrêta ce qu'il faisait et les regarda sans rien dire. « Quelle nourriture ? », cria-t-il. « Je n'en ai pas pour vous. » Il s'est détourné et est retourné dans le magasin.

Morok était choqué. Personne ne lui avait jamais parlé de cette façon. Loobal lui prit la main et l'emmena, déterminée d'avoir plus de chance ailleurs.

Il a essayé de demander de la nourriture à quelques personnes de plus, mais il a toujours obtenu la même réponse : « Nous n'en avons pas assez. »

Découragés, ils continuèrent vers la maison suivante dont Loobal connaissait le propriétaire qu'on appelait l'ainé.

Loobal frappa avec hésitation sur sa porte, et là ils attendirent, humbles, leur dernière chance de pouvoir manger et d'être réconfortés.

Il fallut un certain temps avant qu'il ne soit répondu à leur frappe. Une vieille femme a finalement ouvert la porte et, après les avoir regardés de haut en bas avec un sourire amusé, elle les a fait entrer. Ils enlevèrent leurs chaussures à la porte, comme c'était la coutume, et suivirent la femme dans un long couloir, qui était décoré de tapisseries représentant des hommes au combat. Au bout du couloir se trouvait une grande pièce, et c'est là qu'ils furent présentés à Gotsro, l'ainé. Il ne reconnut pas Loobal, car ils ne s'étaient rencontrés qu'une seule fois, lorsqu'elle était enfant ; mais lorsqu'elle mentionna le nom de son père, les yeux de l'homme s'illuminèrent et il a dit : « Ah oui, Bekren, un homme bon. Nous avons eu quelques relations ensemble il y a quelques années. Où est-il maintenant, car j'ai entendu dire qu'il avait quitté la ville ? »

Loobal a baissé les yeux. Elle ne voulait pas évoquer une autre tragédie.

« Il est mort l'année dernière. Il était malade. »

L'homme la regarda, perplexe. « Pourquoi êtes-vous venu me voir ? »

Loobal ne savait pas par où commencer et ne voulait pas trop parler. Gotsro semblait plutôt impatient, comme s'il avait mieux à faire, alors elle s'est efforcée à ce que son histoire soit concise.

« Eh bien, nous avons déménagé dans une ville située loin en amont du fleuve – elle s'appelle Palador – et tout s'est bien passé jusqu'à ce que, très récemment, une grande tempête frappe et détruise la ville. Nous avons réussi, mon mari et moi, à nous échapper par bateau et nous sommes arrivés ici. Nous n'avons plus rien. Je ne sais pas si ma famille a survécu. Nous sommes ici pour vous demander de l'aide. Nous aimerions obtenir de la nourriture, un endroit où loger

Chapitre 14

et des vêtements propres. Nous n'avons pas d'argent pour payer, mais nous pourrions travailler en échange de votre bienveillance. Je suis couturière et Morok a de nombreux talents qui pourraient être mis à profit. Aidez-nous, s'il vous plaît. »

Gotsro a regardé sa compagne et lui a dit : « Va leur chercher ce dont ils ont besoin. Ils pourront dormir dans les quartiers des domestiques. Je les mettrai au travail demain. »

Ils remercièrent gracieusement l'homme puis attendirent dans la chambre pendant que la vieille femme s'occupait d'eux. Au bout d'un moment, elle leur apporta à chacun une assiette de nourriture - du pain, du fromage et quelques fruits secs. Ils mangèrent avec avidité. Lorsqu'ils eurent fini, elle prit les assiettes et leur offrit de l'eau à boire. Ils l'ont remerciée et elle leur a souri gentiment. Il lui a fallu un certain temps pour trouver des vêtements et des chaussures qui soient à leur taille, mais elle a fini par le faire et elle a aussi apporté un seau d'eau chaude pour qu'ils puissent se laver. Elle leur a offert un peu d'intimité dans une zone de la chambre qui était utilisée pour les conversations privées et elle est ensuite partie préparer leur lit.

Ce fut une telle joie de dormir à l'intérieur, sur un lit, que Loobal et Morok ont finalement pu se débarrasser d'une partie de l'anxiété qu'ils ressentaient à l'idée d'être dans la maison d'un étranger. Les domestiques qui partageaient la chambre étaient hostiles, de manière subtile, mais ne l'exprimèrent pas. Les gens allaient et venaient dans cet endroit, et ils étaient habitués au changement, autant qu'ils le détestaient. Avant de s'endormir, Loobal a dit une prière silencieuse de remerciement à Dieu pour la générosité dont ils avaient bénéficié ce jour-là et a prié pour toute sa famille et ses amis au pays, qui lui manquaient beaucoup.

La semaine suivante, ils se sont acclimatés à leur nouvel environnement dans la maison de l'ancien. Avec les autres domestiques, ils ont fait la lessive et entretenu le terrain, nettoyé et lavé, cuisiné et balayé. Il y avait beaucoup de travail à faire, car Gotsro recevait continuellement des invités et organisait des réunions. La maison était toujours pleine de monde. Loobal et Morok se retrouvèrent à nager dans une mer de comportements impies. Il y avait toujours des combats – des bagarres de voix ou, parfois, une échauffourée. L'alcool, qui était consommé en quantité modeste à Palador et Gate-Town, y coulait à flots, bien qu'il fût interdit aux

domestiques d'en boire. Morok a entendu de nombreux mensonges racontés par des hommes qui s'engageaient à se faire confiance, en affaires ou en combat, pour ainsi dire. Et Loobal fut la cible de nombreux regards lascifs, bien que son ventre croissant décourageât les avances non désirées. Morok la surveillait de près.

Les domestiques avec lesquels ils partageaient leur chambre à coucher étaient, au mieux, peu amicaux, mais le couple commença à remarquer un changement en eux à mesure qu'ils passaient plus de temps ensemble. À l'heure de la prière, qu'ils pratiquaient chaque soir avant le coucher, Morok et Loobal s'asseyaient ensemble sur le lit, fermaient les yeux et priaient à haute voix pour de nombreuses choses, dont le bien-être de leurs collègues. Au début, les autres les ont ignorés. Ils jouaient à leurs jeux de cartes ou chantaient des chansons obscènes, leurs voix gâchant la beauté des prières. Mais un soir, ils ont posé leurs cartes et les ont écoutés. Ils ont regardé le couple, assis là dans leur innocence et leur humilité, et bien qu'ils n'aient pas pu entendre chaque mot prononcé, ils ont certainement ressenti quelque chose d'inhabituel. C'était un sentiment de paix. Dans cette maison bruyante de colère et de trahison, ils ressentaient la paix. Ils ont dormi profondément cette nuit-là.

Chapitre 15

Un choix difficile

Une semaine après avoir commencé leur voyage le long de la rivière, Halfene et Dentino étaient au bout du rouleau. Ils se battaient depuis des jours pour savoir s'il fallait ou non mettre fin à leurs recherches, et les blessures de Dentino s'aggravaient. Mais ils étaient dans une impasse. Bien que Dentino aurait aimé faire demi-tour, il refusait de quitter Halfene, qu'il considérait comme sa femme. Il l'aimait désespérément. Halfene était plus déterminée que jamais à retrouver Loobal et Morok ; plus ils avançaient dans leur recherche, plus elle était certaine qu'ils trouveraient un indice au prochain tournant de la rivière. C'était illogique, et Dentino pouvait voir qu'elle était obsédée par la tâche.

« C'est de la folie, Halfene ! » lui cria-t-il, presque en larmes.
« Nous allons mourir ici ! »

Elle n'a rien dit.

« Que crains-tu de trouver si tu retournes chez toi et qu'est ce qui te pousse à aller si loin ? »

Elle a tapé du pied avec indignation. « Je ne m'enfuis pas ! » Mais il y avait de la peur dans ses yeux, la peur d'admettre qu'il avait raison.

Dentino avait appris que raisonner avec Halfene, c'était comme raisonner avec un animal sauvage. Il a essayé une autre tactique.

« Halfene, tu ne réalises pas à quel point je souffre. Je n'arrive pas à te suivre. Je crains que si je ne m'occupe pas de mes jambes

Chapitre 15

bientôt, je resterai boiteux pour toute ma vie. Ce n'est pas ce que tu veux, n'est-ce pas ? »

Il a ainsi attiré son attention.

« Laisse-moi la regarder », dit-elle rapidement. Il a enlevé son pantalon et s'est assis, en grimaçant.

« Pourquoi, est-ce enflé de la hanche aux pieds ! » s'exclama-t-elle. « Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? ! »

Dentino n'a rien répondu.

Elle s'est assise à côté de lui et a commencé à déchirer son foulard. Une fois qu'elle eut fini, elle le plongea brièvement dans l'eau fraîche de la rivière et revint les poser sur sa jambe. « C'est tout ce que j'ai, mon amour », dit-elle tristement. « Pas de médicaments, pas de pansements. Comment vais-je prendre soin de toi ? » Elle avait l'air anxieuse.

« Tu pourrais commencer par me laisser me reposer. »

Ça l'a fait pleurer. « Oh, comme j'ai été horrible avec toi ! »

Il sourit faiblement. « C'est ma faute aussi. Je n'aurais pas dû te laisser agir ainsi. »

Elle soupira, fronçant les sourcils. « Je suppose que notre recherche est terminée », se lamenta-t-elle.

« Je ne peux pas continuer, Halfene, je ne peux vraiment pas. Je ne suis même pas sûre de pouvoir rentrer à la maison. »

Ils se sont assis ensemble en silence, en réfléchissant à leur problème. Dentino se sentait extrêmement vulnérable. Il était faible, infirme, souffrant et affamé. Il n'avait aucun moyen d'aider Halfene à trouver de la nourriture, et il s'est rendu compte qu'il mettait sa vie en danger en la gardant avec lui. Dentino a également déploré le fait qu'il n'ait pas pu l'aider à trouver Loobal. Il savait à quel point cela signifiait pour elle, à quel point elle était désespérée de réussir sa mission. Elle avait quitté Marfal pour le faire ; revenir au Palador sans le couple perdu serait dévastateur pour Marfal comme pour Halfene.

Halfene perdait de la force. Normalement audacieuse et vive, elle commençait à voir ses propres faiblesses, comment son entêtement pouvait être la source de difficultés et de douleur pour

elle-même. Elle voulait aider Dentino – il était son premier amour – mais elle ne pensait pas pouvoir le faire.

C'est Dentino qui a dit, enfin, ce que les deux pensaient. « Halfene, va chercher de l'aide pour moi. Va aussi vite que tu peux. Reviens avec un cheval. C'est le seul moyen. Je ne peux pas marcher, et tu ne peux pas rester avec moi ici. »

« Je sais, mon amour. J'ai juste tellement peur de te laisser seul ici. » Elle le regarda doucement, son cœur se rapprochant du sien.

« Halfene, » reprit-il, souriant, tandis qu'elle lui touchait le visage, « je veux que tu saches que je t'aime autant qu'il est possible d'aimer. Je survivrai. J'ai de l'eau ici, et si tu peux me trouver de la nourriture avant ton départ, j'aurai également de quoi me nourrir. Il y a un abri dans les arbres. Laisse-moi la couverture, si tu veux bien. J'espère que tu auras l'énergie nécessaire pour continuer et que tu seras capable de te protéger des aléas. J'aimerais que les réalités soient différentes, que je puisse être le plus fort. Hélas, je dois accepter cela, ce qui est, et espérer que le jour viendra où je serai assez fort pour être là pour *toi*. »

Halfene mit ses bras autour de son cou et le serra très fort dans ses bras pendant un long moment. Elle était réticente à lâcher prise, mais elle a réalisé qu'elle devait lui trouver rapidement de la nourriture et qu'elle devait partir.

Elle a trouvé quelques baies de primeur et elle en a cueilli beaucoup. Elle a alors rassemblé toutes les racines et pousses comestibles qu'elle a pu trouver et un gros tas de brindilles pour faire du feu. Elle lui a donné le peu d'allume-feu qui leur restait, en lui assurant qu'elle trouverait un moyen de se réchauffer la nuit.

Leur séparation fut traumatisante pour tous les deux. Des larmes ont coulé de leurs yeux alors qu'ils partageaient leur dernier baiser et murmuraient « Je t'aime » et « Sois fort. » Halfene s'est dépêchée de partir, en suivant le chemin qu'ils avaient pris pour arriver la veille. Elle n'a jeté qu'un seul regard en arrière. Dentino la regardait fixement, un regard rempli de peur sur son visage.



Chapitre 15

Il a fallu plusieurs jours à Marfal pour reprendre pleinement conscience de son environnement. Elle était perdue dans un monde de rêve, vivant une vie différente de celle qu'elle avait quittée et de celle à laquelle elle allait s'éveiller. Elle y a vu sa mère, dans ce lieu de mystère. Sa mère se portait bien et lui a dit qu'elle n'avait pas à s'inquiéter pour elle et Serbrena. Serbrena était rayonnante, toute rayonnante d'amour et de beauté. Elle ne dit rien, mais sourit à Marfal, puis s'évanouit dans une brume blanche. Marfal a essayé de la suivre mais n'a pas pu voir où elle allait.

« Tu ne peux pas aller avec elle », lui dit sa mère. « Ce n'est pas ton heure. Je t'attendrai et je veillerai sur toi et tes sœurs. »

Elle s'est assise avec sa mère, regardant une mer bleue étincelante.

« Tu n'aurais pas pu me sauver », lui dit sa mère. « Je n'étais pas destinée à survivre. Prends soin de ta vie, Marfal. C'est un cadeau. Et sois courageuse. Il y a des moments difficiles qui t'attendent. » Elle a détourné le regard un instant.

Et puis Marfal a posé la question qui l'intriguait depuis longtemps. « Maman, » dit-elle, « où est papa ? »

Sa mère se retourna vers elle et lui sourit. « Il est ici. Tu veux le voir ? »

« Oh, oui ! » s'exclama Marfal avec éclat. Les brumes dans lesquelles Serbrena avait disparu se séparèrent et Bekren se tenait là, glorieusement rond et sain, bien différent de ce qu'il était avant sa mort prématurée.

« Marfal », lui dit-il, les bras ouverts. « Tu m'as manqué. »

Elle courut vers lui et l'embrassa, des larmes de joie coulant de ses yeux. C'était si bon d'être en sécurité dans les bras de son père, après tout ce qui s'était passé pendant ces horribles jours de destruction de Palador. Elle s'est accrochée à lui pendant que sa mère le regardait en souriant. Il y eut un moment de silence pendant que Marfal se reprenait, puis Bekren l'invita à s'asseoir, afin qu'ils puissent parler un peu. Il lui a demandé comment elle allait.

« Papa, tu ne croirais ce qui s'est passé, tu ne le croirais pas ! Tout a disparu ! La ferme... » Elle regarda sa mère. « Je ne peux pas y retourner. Je ne peux pas vivre ma vie sans toi, sans elle et sans Serbrena. Je ne peux tout simplement pas. »

« Mais qu'en est-il de tes autres sœurs, ma chère ? » demanda-t-il. « Tu y retournerais sûrement pour elles ? »

Marfal n'a pas pu répondre.

« Je pense que tu découvriras que les choses ne sont pas aussi désespérées que tu le crois », suggéra Bekren.

« Maintenant, tu ne peux pas rester avec nous pour toujours. Repose-toi un moment dans cet endroit, et ensuite nous nous dirons au revoir. »

Marfal hocha la tête à contrecœur et se mit dans les bras de son père comme elle le faisait quand elle était jeune. Elle ferma les yeux et s'endormit.



Pierre allait chercher de l'eau au puits d'un voisin lorsqu'il a entendu sa mère l'appeler : « Elle est réveillée ! »

Il s'est précipité vers la maison, le seau éclaboussant. Lorsqu'il est arrivé au chevet de Marfal, elle s'est tournée vers lui, les yeux écarquillés et paisibles.

« Bonjour, Pierre », chuchota-t-elle en souriant.

Pierre lui prit doucement la main dans la sienne.

« Je suis si heureuse que tu aies survécu, Marfal. J'étais vraiment très inquiet. »

« Où suis-je ? » demanda-t-elle, en regardant dans la pièce inconnue.

« Dans la maison de Mortin et Saminelle, un couple aimable qui nous a accueillis après que nous t'ayons trouvée allongée dans la

Chapitre 15

rue il y a trois jours. Tu étais inconsciente et tu avais très froid. Ma mère s'est occupée de toi, avec Saminelle. »

« Puis-je la voir ? » a-t-elle demandée. « Ta mère ? »

Pierre fit signe à sa mère de les rejoindre.

« Merci », lui dit Marfal. « J'étais tellement chanceuse d'avoir été sauvée. Comment vous appelez-vous ? »

« Je m'appelle Alemara », dit-elle chaleureusement.

« Veux-tu manger quelque chose ? » demanda Pierre à Marfal. « Nous avons essayé de te nourrir, mais tu n'as pu avaler que très peu de choses. »

« Vous devez être affamée, ma chère », dit sa mère. « Je vais vous chercher du bouillon. » Elle les a laissés, et Pierre s'est alors rapproché. Il ne pouvait plus se contenir.

« Marfal, je dois avouer que je suis venu ici pour te chercher. Tu es dans mes pensées depuis que j'ai quitté Palador. Lorsque Portshead a été détruit, je n'ai pas pu y rester. J'ai été contraint de revenir ici, pour chercher ta compagnie. Je ne savais pas que Palador avait subi le même sort que Portshead. Cela fut un choc pour moi. »

Marfal cligna des yeux, essayant de comprendre tout ce qu'il disait. « Tu es venu ici pour *moi* ? » demanda-t-elle.

Il lui fit un énorme sourire.

« Oui, pour toi », confirma-t-il.

Il a fallu un moment pour que le sens de ses mots s'impose.

« Tu veux dire que tu veux être avec moi ? » lui demanda-t-elle, pensant toujours que c'était trop beau pour être cru.

« Je le veux », répondit-il. « Je t'aime, Marfal. Je l'ai ressenti depuis longtemps. »

Entendre une si grande nouvelle au milieu de tant de tragédie et de désespoir la troublait, et elle fut bouleversée. Elle s'est mise à pleurer.

Pierre ne savait pas quoi faire. Ce n'était pas la réponse qu'il espérait, mais il comprenait qu'elle avait beaucoup souffert et qu'elle aurait besoin de temps pour réfléchir à tout cela.

Il se leva pour s'éloigner, pour lui laisser un peu d'espace, mais sa main l'empêcha de partir.

« Pierre, » dit-elle, « Je t'aime, moi aussi ».

Pierre a failli pleurer de joie. Entendre ces mots fut le meilleur moment de sa vie. Il embrassa ses belles lèvres et essuya ses larmes.

Lorsqu'Alemara est arrivée avec le bol de bouillon, les deux se souriaient affectueusement.

Chapitre 16

L'obscurité

Morok était dans tous ses états. L'aîné lui avait laissé tellement de travail qu'il a à peine vu sa femme un instant ce jour-là. Il se démène, s'occupe du jardin, puis répare le toit, lave le chariot, nourrit les chevaux et nettoie leur écurie. Il était épuisé à l'heure du dîner, et il n'y avait toujours pas de signe de Loobal. Benshed, un des autres serviteurs, lui a dit que Loobal avait été envoyée en ville pour acheter de la nourriture pour la fête du lendemain. Morok fut très troublé par le fait que sa femme marchait seule dans un endroit aussi dangereux, mais Loobal revint dans l'heure qui suivit et n'a pas semblé avoir été en danger lors de sa sortie.

Les jours passèrent vite et l'été est arrivé. La ville était animée par des gens qui allaient et venaient du marché et de la mer. Les visiteurs et les commerçants affluaient de divers lieux, et beaucoup d'entre eux étaient accueillis dans la maison de Gotsro. Les domestiques étaient plus grincheux que jamais, trouvant chaque travail de mauvais goût et trop difficile pour eux. Morok se voyait souvent attribuer les tâches que personne d'autre ne voulait faire.

L'expérience de Loobal au manoir était différente. En raison de son état, il lui été confié généralement les tâches les plus légères, comme la cuisine et la vaisselle. Ses tâches étaient entrecoupées de repos. Elle n'était cependant pas autorisée à quitter le manoir, sauf pour son service, ce qui la perturbait. Bien qu'elle ait travaillé dur pendant sa jeunesse à Tanlar, elle avait toujours eu la liberté de faire ce qu'elle voulait lorsqu'elle avait terminé son travail. Elle en a discuté avec Morok un soir ; ils devaient planifier leur avenir.

Chapitre 16

« Nous ne pouvons pas rester ici, Morok », lui chuchota-t-elle intensément. « Et je ne vais certainement pas avoir notre bébé dans ces conditions. Il y a du mal dans cette maison. »

« Je le sais », dit-il doucement, en jetant un coup d'œil pour voir si quelqu'un écoutait.

« Morok, je voudrais prier à ce sujet », demanda Loobal.

« Très bien. Faisons cela », accepta-t-il.

Loobal prit l'initiative de commencer : « Mon bien-aimé Père Céleste, qui nous aime au-delà de toute compréhension, s'il Te plaît, sois avec nous maintenant. Attire-nous près de Ton sein Céleste, afin que nous soyons nourris en ce temps de ténèbres. Nous souhaitons connaître Ta volonté à notre égard, Ton désir pour notre vie, afin que nous puissions réaliser ce désir et vivre en harmonie éternelle avec Toi. Montre-nous comment nous pouvons nous élever au-dessus des conditions de cette ville et de cette maison et comment apporter Ta paix au milieu d'elle, afin que tous puissent bénéficier de Ta présence Céleste. Je demande une bénédiction sur notre fils alors qu'il grandit et sur moi alors que je me prépare à l'élever. Donne-nous la force d'endurer notre vie ici et de nous épanouir malgré les limites qui nous sont imposées. Je suis Ton enfant bien-aimée et je suivrai Ta volonté jusqu'à la fin de mes jours. »

Ils firent une pause lorsque Morok ouvrit les yeux pour vérifier à nouveau la pièce, puis lui aussi offrit une prière : « Mon Père bien-aimé qui est dans les Cieux, je Te demande de nous aider à quitter ce lieu dans lequel nous avons atterri. Guide-nous vers un havre de liberté et d'amour où nous pourrions vraiment vivre conformément à *Tes* lois et être les personnes que Tu as créé. Que Ta volonté soit faite. »

Ils attendirent en silence et ressentirent cette attraction familière, ce désir ardent de leur âme d'être avec Dieu dans toute Sa grâce et Sa beauté, Sa perfection, Son calme et Sa bonté. Ils s'ouvrirent avec foi et confiance, s'élevèrent plus haut dans les Cieux avec leurs désirs, et ressentirent la chaleur et la pureté de la réponse de Dieu. Il n'eut pas de mots pour eux, mais leur a donné une vision. Ils ont vu un nuage sombre au-dessus de Tanlar, une tempête menaçante. Dans ce nuage, des guerriers se battaient à mort. Des gouttes de sang tombaient comme une pluie sur la ville. Dans la rue,

en bas, ils se sont vus, Loobal encore enceinte, se tenant debout au milieu d'une grande foule. Les gens étaient effrayés et se recroquevillaient devant la bataille, mais lorsque Morok et Loobal leur tendirent la main, dans l'amour et la paix, ils commencèrent lentement à s'unir et à se souder ensemble. Ils ont commencé à prier ensemble. Le nuage s'est levé de la ville, et le carnage a cessé. Une lueur de lumière dorée émanait de la ville elle-même, et les bâtiments étaient entourés de bijoux.

Cette vision s'est évaporée aussi vite qu'elle était venue, et le couple a été accueilli par un ange, celui qui s'était assis avec eux sur le rocher. Il leur dit « Cela, mes enfants, doit être votre destin, votre mission. »

Morok et Loobal écoutèrent attentivement, déterminés à entendre et à comprendre ses paroles.

« Vous devez quitter cette maison. Partez demain. Ne prenez rien d'autre que vos vêtements. Gotsro essaiera de vous garder à son service et refusera de vous payer si vous partez, mais ne vous soumettez pas. Nous avons besoin de vous ailleurs. Allez chez le tailleur de la rue Malend, et là vous pourrez chercher refuge, car c'est un homme bon. » L'ange les bénit alors et partit.

Ils étaient stupéfaits. Bien qu'ils aient le désir de quitter la maison de Gotsro, aucun d'eux n'avait souhaité lui communiquer cette intention. Ils avaient travaillé pour leur pension et pour les vêtements et autres objets personnels qui leur avaient été donnés, et il leur avait été promis de l'argent, en plus, pour leur travail. C'était un homme cruel – ils en avaient été témoins à de nombreuses reprises. Ses promesses n'ont pas toujours été tenues. Et tous les deux étaient devenus des actifs précieux pour sa famille.

Morok tenait fermement Loobal. Elle gémissait dans l'attente nerveuse de ce qui allait arriver.

Il a rassemblé son courage et lui a dit : « Je vais aller lui dire ce soir. Rassemble nos affaires. Nous partirons demain matin. »

Gotsro, comme prévu, ne fut pas de bonne humeur lorsqu'il entendit le plan de Morok. « Et qu'est-ce qui vous fait croire que vous pouvez partir comme ça, sans même un jour de préavis pour que

Chapitre 16

j'engage d'autres domestiques pour vous remplacer, vous et votre femme ? » grogna-t-il.

Mais Morok était ferme. Se souvenant des paroles de l'ange, il dit : « Nous sommes demandés ailleurs. » Il demanda leur salaire, et le visage de Gotsro rougit.

« Vous avez du culot, » dit-il, « et je n'ai pas l'intention de récompenser une telle impétuosité. »

Morok ne dit rien, mais le regarda d'un air égal. L'aîné le regarda en retour, suffisant et incassable.

« Je ne suis pas votre esclave, » déclara Morok avec autorité, « et il est dans votre intérêt d'honorer vos obligations envers vos employés. »

Les yeux de Gotsro se rétrécirent. Il pesait le pour et le contre.

« Je vous en donnerai la moitié », cria-t-il enfin. « L'autre moitié me dédommagera du préjudice que vous me causez. »

Morok lui fit un signe de tête calme. L'air dans la pièce était oppressant, mais il était déterminé à tenir bon et à ne pas se laisser aller à éprouver de la colère envers l'aîné. Il essaya d'accéder au sentiment de paix qui lui venait lorsqu'il priait.

Ils devaient partir le lendemain matin. Lorsque Morok eut mis ses chaussures et que Loobal eut fini de se laver, le couple dit au revoir aux autres serviteurs et commença à monter les escaliers menant au couloir principal qui conduisait hors de la maison. Alors qu'ils montaient, ils prêtèrent attention à certaines malédictions venant d'en bas - les serviteurs leur reprochaient de leur laisser la plus grande partie des tâches - et à une agitation à l'étage. Ils ont ignoré les serviteurs mécontents mais se sont arrêtés pour écouter, avant de poursuivre, ce qui se passait à l'étage. Il semblait que deux hommes se disputaient. Ils se rapprochèrent lentement, et voici ce qu'ils entendirent :

« Je ne veux plus entendre parler de ça ! Les soldats étaient en position il y a deux semaines et il ne s'est rien passé. Vous avez manqué à votre devoir de capitaine. Si vous échouez encore, je vous ferai renvoyer. »

« Quand voulez-vous que je donne l'ordre alors ? »

« Préparez-les ce soir. Demain, ils marcheront. »

« Et s'il y a des troubles civils ? »

« Il est peu probable que cela constitue une menace pour notre cause. »

« J'attendrai alors votre ordre. Les soldats sont prêts à faire à ce qui est attendu d'eux. »

« Bien. Qu'un cheval m'attende. »

« Je ne vous décevrai pas cette fois-ci. »

Des pas furent entendus dans le couloir, puis une porte fut fermée.

Morok et Loobal attendirent encore un moment, puis quittèrent tranquillement la maison par une porte latérale. Ils ont traversé le terrain à vive allure, main dans la main, sans rien dire. Tous deux étaient tendus, sentant poindre un danger dans les mots qu'ils avaient entendus alors qu'ils sortaient.

Lorsqu'ils atteignirent l'avenue principale de la ville, à quelques pâtés de maisons de là, ils s'assirent sur un muret de pierre pour reprendre leur souffle. « Que penses-tu que Gotsro prépare ? » demanda Loobal à Morok, dans un murmure.

« Je ne sais pas, » répondit-il, « mais nous ferions mieux de trouver une solution. Des vies peuvent en dépendre. »

Loobal fixa ses mains, son sourcil délicat se plissa en pensées profondes. « Une fête a lieu demain sur la place principale. Frantair, le gouverneur de Tanlar, accueille une délégation d'une ville de l'est appelée Menzonéal. C'est une grande ville, et nous avons toujours eu de bonnes relations avec eux, jusqu'à récemment. L'année dernière, j'ai appris qu'il y avait eu une escarmouche et que des Tanlériens y avaient été faits prisonniers. Ils essaient de s'amender. »

Morok a répondu solennellement : « Penses-tu que les soldats de Gotsro vont attaquer les visiteurs, alors ? »

« C'est la seule chose qui ait un sens pour moi. Mais je ne connais pas son motif », a-t-elle ajouté. « Pourquoi voudrait-il perturber les relations entre nos deux villes ? Que pourrait-il y

Chapitre 16

gagner ? » Elle avait l'air perplexe. Mais Morok s'est repris et a changé de sujet.

« Pourquoi ne pas chercher ce tailleur que l'ange nous a dit de trouver ? Il a peut-être une idée. Souviens-toi, tu as été absente pendant un certain temps et tu as sûrement manqué, pendant ce temps, quelques nouvelles. »

Morok avait raison. Loobal fit un signe de tête et se leva. « Je connais le chemin », dit-elle.

Ils se frayèrent un chemin à travers les rues de la ville, ne s'arrêtant qu'une fois pour acheter de la nourriture au marché. La maison du tailleur était facile à trouver, car il y avait un grand panneau à l'extérieur, indiquant sa profession. Il est venu les saluer à la porte, et ils ont été surpris de voir qu'il avait l'air assez jeune ; il ne semblait guère plus âgé que Morok.

Il sourit et les invita à entrer. « Qu'est-ce qui vous amène ici ? » demanda-t-il avec courtoisie.

Morok et Loobal se regardèrent, ne sachant plus comment répondre.

« Nous pourrions dire que nous avons été guidés », proposa Morok d'un air penaud.

Le tailleur n'était pas occupé, alors il leur offrit à chacun une chaise et les regarda avec impatience, attendant une explication plus longue. Après une pause gênante, au cours de laquelle personne ne parla, Morok s'éclaircit la gorge et commença à raconter leur histoire. Il omit quelques détails, comme les anges et ce qui avait été entendu chez Gotsro, car il semblait qu'il s'agissait de choses qu'il n'était possible de raconter qu'après avoir pris connaissance de ses opinions politiques et spirituelles, mais il expliqua que Loobal était née et avait grandi ici et n'avait émigré que récemment à Palador.

« Vous étiez couturière ! » s'est exclamé le tailleur. « C'est merveilleux. Alors vous apprécierez le travail que je fais. Ce n'est pas facile, et il y a des gens qui sont très difficiles à satisfaire. »

Loobal rit. Elle se souvenait très bien des exigences que certains clients très particuliers lui imposaient, à elle et à ses sœurs, et qui étaient rarement satisfaits, quelle que soit la qualité du travail.

« Cela ne me manque pas », a-t-elle déclaré.

Morok demanda au tailleur s'il pouvait les héberger. Il sembla stupéfait par cette demande inattendue et si directe et ne sut pas comment y répondre, mais il s'est adouci en voyant le regard innocent de Loobal. Morok a expliqué qu'ils avaient de l'argent pour payer leur hébergement et qu'ils pourraient au moins l'aider dans sa boutique jusqu'à ce qu'ils trouvent un autre travail.

« Il est difficile de trouver un logement dans cette ville. J'ai une petite pièce à l'arrière que j'utilise pour les invités et parfois pour stocker du tissu. Vous pouvez y rester tous les deux jusqu'à ce que vous trouviez un hébergement plus approprié. J'ai effectivement besoin d'aide, car j'ai en général plus de travail en été. C'est drôle, mais je n'allais engager personne parce que je n'en avais pas les moyens. Et maintenant vous voilà – » a-t-il regardé Loobal – « une couturière. »

Il leur a montré la pièce puis les a invités à s'asseoir avec lui et à manger. Ils ont partagé le peu qu'il leur restait du marché, et il a apporté du pain et du miel.

Alors Morok se décida de raconter à l'homme ce qu'ils avaient entendu au manoir de Gotsro.

« Cela pourrait arriver à la fête de demain ! », s'écria le tailleur. Il avait l'air inquiet. « Je savais que quelque chose de terrible se préparait. Je sens ces choses », ajouta-t-il.

Loobal intervint « La question est de savoir qu'est-ce-que nous pouvons faire. »

Tous les trois ont réfléchi à la question pendant qu'ils mangeaient. Finalement, Morok se leva. « Nous devons les avertir », dit-il sévèrement.

Loobal le regarda. « Mais comment, Morok ? » demanda-t-elle. « Ils seront logés dans le manoir du gouverneur sur la colline. Et, pour nous, il n'y a pas moyen d'y entrer. C'est très bien gardé. » Elle s'arrêta. « Nous ne savons même pas si notre supposition est correcte. Ce serait une folie de répandre de tels ragots sur Gotsro. C'est un homme dangereux. »

Le tailleur est allé à la fenêtre et a regardé dehors. Il avait une vue sur la colline et pouvait apercevoir le sommet de la résidence du

Chapitre 16

gouverneur, en regardant par-dessus les piles de bâtiments qui se trouvaient devant.

« Je n'aime pas ça », dit-il. « Si ce que nous suspectons est vrai, et qu'il a l'intention de tuer les visiteurs de Menzoneal, alors la guerre éclatera. »

« Pourquoi voudrait-il cela ? » demanda Loobal.

« Je ne suis pas certain », répondit le tailleur, « mais je soupçonne qu'il peut gagner quelque chose en créant de l'instabilité dans la ville. » Il se tourna vers Morok. « Voyons ce que demain nous réserve. Nous assisterons à la célébration et serons prêts à agir si l'occasion se présente. »

Morok lui a souri. « Merci, Astnor. Je suis heureux de votre sagesse dans cette affaire. »

Morok rangea la table où ils étaient assis et s'éloigna avec Loobal afin de ranger leurs affaires dans la pièce qui leur avait été affectée.

La nuit était tombée lorsqu'ils parlèrent à nouveau avec le tailleur. Il était assis dans son salon en train de lire, son travail était terminé pour la journée.

« Astnor, » appela Morok, l'avertissant de leur présence, « pouvons-nous nous asseoir avec vous ? »

« Certainement. J'ai quelques nouvelles idées que vous pourriez considérer. » Il s'est de nouveau dirigé vers la fenêtre et a regardé dehors. « Il y a eu une escarmouche ici l'année dernière. Les gardes locaux ont été appelés à intervenir. Mais la lutte s'est intensifiée et l'un d'entre eux a été tué. Après cela, il a semblé qu'ils étaient réticents à travailler. Et j'ai remarqué un manque général de respect pour le gouverneur de cette ville. Il a fait l'objet de railleries à une occasion. Il est venu faire un discours à l'hôtel de ville concernant les relations avec les communautés voisines. Je m'en souviens bien. Je crois qu'il a offensé de nombreux citoyens qui ne soutenaient pas ses idées sur le commerce des ressources. C'était un homme bien, en qui les gens pouvaient avoir confiance, mais ces derniers temps, il a fait preuve de faiblesse. »

« Que dites-vous, Astnor ? » demanda Loobal.

« Qu'il y a de l'instabilité dans la maison du gouvernement de cette ville, et qu'il n'est pas possible de compter sur les gardes de Tanlar. »

Morok soupira. Il n'aimait pas le fait qu'ils n'avaient aucune chance de pouvoir aider dans cette grave situation. « Reposons-nous », dit-il. Il souhaita bonne nuit à Astnor et se rendit dans l'arrière-salle, sa femme le suivant juste derrière.

Ils n'ont pas bien dormi cette nuit-là. Bien que le lit fourni par Astnor soit assez confortable, leurs rêves furent agités.

Loobal rêva qu'elle était derrière un grand mur. Peu importe ce qu'elle tentait, elle ne pouvait pas le franchir pour voir ce qui se trouvait au-delà. De l'autre côté, elle pouvait entendre les cris de ceux qui étaient tombés dans l'obscurité. Loobal fut engloutie par une grande lumière qui se répandait sur le lieu où elle se trouvait. Elle fut transportée vers le haut, au-dessus du mur, dans la source de cette lumière. De là-haut, elle put clairement voir la scène d'en bas. Il n'y avait aucune aide pour ceux qui se trouvaient de l'autre côté du mur.

Le rêve de Morok a commencé par une chanson. Loobal chantait pour le bébé dans une pièce confortable de la maison. Il ne pouvait pas voir à qui était cette maison. La chanson l'encourageait, car il était fatigué de ses voyages. Elle a bordé le bébé dans son lit puis s'est tournée vers Morok. « Je t'aime », dit-elle. La scène s'est vite effacée et il était dans le bateau. La tempête faisait rage et Loobal lui a dit : « Ce n'est pas fini. Une plus grosse tempête arrive. » Une fois de plus, la scène a changé et il était de retour à Palador, chez Zev-ran. Zev-ran jouait avec ses sœurs, mais il s'est tourné vers lui et lui a dit : « Morok, tout espoir repose sur toi. Je te verrai de l'autre côté. » Morok s'est réveillé à ce moment-là et a pleuré misérablement. Il regrettait et souffrait pour son jeune ami.

Morok décida de se lever, car il ne pouvait plus dormir maintenant. Il se sentait désespéré. Non seulement il était hanté par son rêve, mais il sentait la lourdeur des événements à venir. Il s'habilla et se dirigea vers la fenêtre pour regarder dehors. Le ciel était encore sombre. Frustré, il s'assit sur le lit. Loobal dormait encore, sa respiration était douce et ses paupières palpaient pendant qu'elle rêvait. Il ressentait tellement d'amour pour elle qu'il pouvait à peine le contenir. Il lui posa un baiser sur le front puis ferma les yeux,

Chapitre 16

adossé au mur. Il exprima une prière silencieuse, remerciant Dieu pour sa femme et demandant à Dieu de le guider aujourd'hui.

Le petit déjeuner fut silencieux. Loobal et Morok ont rejoint Astnor pour le repas. Tous les trois étaient particulièrement nerveux à l'idée de ce qui allait suivre. Ils rassemblèrent leurs affaires et quittèrent la maison du tailleur en suivant la route vers la place de la ville.

Une foule de gens y était présente, attendant le cortège qui descendait de la maison du gouverneur. Des tables étaient dressées au centre de la place, probablement pour que les invités d'honneur puissent s'asseoir, et quelques gardes étaient présents à cheval. Les bâtiments entourant la place étaient ornés d'arrangements floraux, et une troupe de jongleurs était stationnée près de la scène centrale, prête à entrer en scène.

Les trois se frayent un chemin à travers la foule, en essayant d'avoir une meilleure vue. Morok était vigilant, surveillant chaque entrée de la place, de peur de voir des signes de Gotsro ou de ses hommes. Pendant quelque temps, rien ne se passa. La foule applaudit lorsque le gouverneur, avec la délégation de Menzoneal, descendit la colline à cheval. Il est monté sur la scène, s'est adressé chaleureusement à la foule, et a fait une présentation aux invités. À ce moment-là, ils étaient tous debout sur la scène, recevant les applaudissements de la foule enthousiaste.

Astnor est devenu blanc. « Oh non », dit-il. « Je le sens... »

Morok a rapidement regardé autour de lui, scrutant la foule et son environnement.

« Là ! » dit-il, indiquant un cheval et un cavalier s'approchant tranquillement de derrière la foule. Bientôt, un autre puis un autre apparurent. Leurs cavaliers étaient équipés d'une armure et de casques en cuir, et chacun portait une épée.

Loobal haletante. « Que faisons-nous ? »

Astnor lui saisit le bras. « Courons. »

Ils se frayèrent un chemin hors de la foule jusqu'à une porte ouverte au bord de la place, au moment où les soldats se mirent en route, encerclant la foule et s'avançant vers la scène. Les deux gardes à côté de la scène ont été rapidement débordés, et ils se sont rendus,

mendiant leur vie. Le gouverneur n'a pas eu cette chance. Il fut immédiatement transpercé par un soldat qui était monté sur la scène. Les Menzonéaliens sont restés épargnés.

C'était le chaos, les soldats se repliant rapidement vers leur lieu d'origine. Les gardes frémissants ne les ont pas suivis mais ont couru aux côtés de Frantair. Il succomba à ses blessures et mourut sur la scène. Les délégués étaient en état de choc. Ils se sont assis et ont crié, appelant à l'aide. Morok a regardé de l'extérieur de la porte où Loobal et Astnor se cachaient.

Il a crié « Nous devons aller vers eux ! », essayant d'élever la voix au-dessus du vacarme de la foule qui se dispersait rapidement.

Sur la place, il régnait un tumulte de personnes effrayées qui se protégeaient. Personne ne répondait aux cris des Menzonéaliens.

Morok s'est approché d'eux calmement, Loobal et Astnor suivant derrière lui. « S'il vous plaît, » leur dit-il, « n'ayez pas peur. S'ils avaient voulu vous faire du mal, ils l'auraient fait. » Il tendit la main à l'homme le plus proche de lui.

Les Menzonéaliens se sont rassemblés près de Morok. Sa présence semblait les reconforter.

« Vous devriez retourner chez vous », leur dit-il. « Il n'y a rien que vous puissiez faire pour lui. » Il regarda tristement l'endroit où le gouverneur était tombé. La mort de Frantair était pour lui un rappel choquant que la vie d'un homme est à la merci de la volonté d'autres hommes dans un tel endroit. Il a dégluti, ne se sentant pas en sécurité. Serait-ce aussi son destin ? Il allait demander aux Menzonéaliens où se trouvaient leurs chevaux lorsqu'un garde de Tanlar est apparu, suivi de deux autres.

« Restez où vous êtes ! », ordonna-t-il aux invités. « J'ai quelques questions à vous poser. » Il avait l'air bourru et nerveux.

Morok recula, gardant un contact visuel avec les Menzonéaliens pour les rassurer. Le garde s'est approché de plus près, concentrant son attention sur un homme en particulier, qui était le plus haut responsable de la délégation.

Il demanda : « Cette attaque a-t-elle été sanctionnée par les Menzonéaliens ? »

Chapitre 16

Le fonctionnaire semblait choqué par l'accusation.

« Nous sommes venus à Tanlar avec l'espoir de restaurer des relations pacifiques entre nos peuples troublés. »

« Alors, *qui* rendez-vous responsable de ce crime impensable ? » demanda le garde.

Il a regardé le garde droit dans les yeux et a dit d'un ton tranchant : « Quelqu'un qui cherche à s'emparer de la fonction de gouverneur. »

« Prenez vos chevaux. Vous serez escortés jusqu'à la porte. » Le garde fit un geste à ses camarades, et ils se mirent au travail, aidant les Menzonéaliens à reprendre leurs montures, qui erraient sur la place avec inquiétude. Une fois la délégation reconstituée, elle a été conduite solennellement dans les rues et a finalement franchi la porte d'entrée.

Lorsqu'ils furent hors de vue, un soldat les a suivis, sans se faire remarquer. Ils sont montés sur le sommet d'une colline qui dominait la ville. Là, alors qu'ils s'arrêtaient pour laisser leurs chevaux en pâture, ils furent entourés par un groupe d'hommes à cheval, les mêmes qui avaient été sur la place, les mêmes qui avaient assassiné le gouverneur de Tanlar. Les Menzonéaliens tremblaient de peur. Ils ne voyaient aucune issue pour eux. Les soldats ne dirent rien, mais décimèrent ces innocents sans hésitation. Leurs cris n'ont pas été entendus. Les soldats ont laissé leurs corps sur le sommet de la colline et ont libéré leurs chevaux pour qu'ils puissent rentrer chez eux. Puis ils ont galopé jusqu'à une forteresse cachée dans la forêt, en attendant l'arrivée de Gotsro.

Morok avait regardé les Mézonéaliens partir, avec une certaine appréhension. Ils semblaient si vulnérables à la suite de l'effusion de sang, et ils n'avaient pas de gardes pour les accompagner chez eux. Il soupira et se tourna vers sa femme et son nouvel ami et leur suggéra de retourner chez le tailleur.

Une fois rentrés chez eux, ils se sont assis, tremblants, et ont discuté des événements.

« Nous avons tort », déclara Loobal. « La cible n'était finalement pas les visiteurs, mais notre propre gouverneur. »

« Je ne m'attendais pas à ça », dit Morok.

« Moi non plus », ajouta Astnor. « Mais j'ai un sentiment étrange, comme si le carnage n'était pas terminé. Je me demande ce que Gotsro a prévu. Pensez-vous qu'il va essayer d'imputer le meurtre aux Menzonéaliens ? » se demanda-t-il.

« Nous verrons bien », dit Morok. « Mais nous connaissons la vérité, et nous devons trouver un moyen d'empêcher la propagation des mensonges, de peur qu'ils ne conduisent à la mort de plus de personnes. »

« Oh, Morok, » se lamentait Loobal, « quel endroit horrible cette ville est devenue. »

Il lui tapota le bras de manière réconfortante. « Nous sommes ici pour une raison, ma chère. Nous devons faire ce que Dieu veut de nous, et peut-être que nous pouvons encore éclairer ce lieu sombre. »

« J'espère bien », a-t-elle déclaré.

Astnor était perdu dans ses pensées. Il était un penseur, par nature, toujours en train d'observer et d'analyser, analysant et observant. Il arrivait à une conclusion, puis la réanalysait sous un angle différent et changeait sa réponse.

« J'ai une idée », dit-il enfin. « Et si Gotsro avait simplement cherché à tuer le gouverneur afin de pouvoir prendre sa place ? »

« Gotsro détient déjà le pouvoir, en tant qu'ancien », a dit Loobal. « Et il a certainement tout ce dont il a besoin dans sa résidence. Que pourrait-il gagner avec ce titre officiel ? »

« Ce n'est pas ce qu'il a à gagner, mais ce qu'il a à perdre », a dit Astnor.

« Et qu'est-ce que c'est ? » demanda Morok.

« L'opposition. »

Astnor les a regardés tous les deux et a proposé de s'expliquer. « Loobal, vous avez été absente pendant un certain temps et vous avez manqué quelques conflits politiques. Gotsro voulait développer le commerce maritime à partir de ce port et faire payer une taxe à tous les navires étrangers entrant dans notre port. Frantair n'était pas d'accord parce qu'il voulait améliorer les relations avec les autres villes et estimait que cette imposition provoquerait plus de tensions, voire aurait un effet sur les importations. Il y avait aussi la question des

Chapitre 16

militaires de Tanlar. Frantair a diminué la sécurité de la ville, comme un acte de foi. Cette célébration aujourd'hui était censée être en quelque sorte un traité de paix. »

« Et Gotsro ? » demanda Loobal.

« Gotsro voulait se venger de Menzoneal pour l'enlèvement de plusieurs de nos citoyens. Il pensait que la garde devait être renforcée. Il soutenait que Tanlar devrait avoir une armée. Mais les armées sont chères, et la ville ne pouvait pas se permettre une telle dépense. Il semble qu'il ait financé sa propre armée de voleurs. Je crains de savoir quelle sera leur prochaine cible. » Astnor est resté silencieux pendant un moment. Ses pensées le faisaient tourner en rond, mais il ne pouvait pas trouver de réponse.

« Je pense qu'il va attaquer la ville, » proposa Morok, « c'est-à-dire Menzoneal. »

« Si c'est le cas, comment l'arrêter ? » se demande Loobal.

Aucun d'entre eux n'avait de bonnes suggestions. Ils décidèrent que leur seule option, à ce stade, était de prier. Astnor fut heureux de se joindre à eux. Lui aussi était un homme spirituel, mais ne le partageait pas souvent avec les autres. « Tanlar est un drôle de lieu », a-t-il expliqué. « Ceux qui sont vraiment spirituels disent leurs prières dans l'ombre, tandis que les dévots superficiels crient leurs prières sur les toits. Pendant ce temps, leurs maisons sont remplies de péchés. »

Ils inclinèrent la tête ensemble et prièrent à tour de rôle à haute voix pour être guidés, pour la justice et pour la protection contre le mal qui se répandait dans le pays. Ce fut une belle prière. Ils laissèrent leurs malheurs derrière eux et s'élevèrent vers un lieu de beauté et de grâce, un monde rempli de lumière où l'amour régnait et où la paix était omniprésente. Chacun a reçu une guérison et une bénédiction. Il leur fut montré, individuellement, les dons qu'ils avaient à partager avec le monde et l'avenir qui les attendait s'ils utilisaient ces dons dans le flux de la volonté de Dieu.

Ensuite, ils ont longuement discuté, partageant leurs expériences et leurs visions. L'ambiance dans la maison s'est améliorée, et les trois amis semblaient espérer que leurs obstacles pourraient, avec le temps, être surmontés.

Le lendemain, ils ont appris que Gotsro allait faire un discours sur la place le soir même. Ils ont continué leurs activités pendant la journée, Loobal et Astnor travaillant dans le magasin, et Morok allant chercher du bois pour le feu et achetant de la nourriture au marché. À l'approche du soir, ils se sont préparés pour leur promenade sur la place en espérant qu'aucune surprise ne les y attendait.

La scène sur la place était sombre. Les hommes de Gotsro étaient alignés de chaque côté de lui, en civil. Des gardes tanlariens étaient également présents, positionnés aux quatre coins de la scène et à différents postes sur la place.

Morok était perplexe. « C'est assez audacieux de sa part, en déployant son armée à la vue de tous », chuchote-t-il à Astnor. Mais personne ne semble reconnaître que ce sont les hommes qui ont pris d'assaut la fête et massacré le gouverneur.

Gotsro commença : « Mesdames et messieurs de Tanlar, je vous apporte une nouvelle solennelle : notre bien-aimé gouverneur, Frantair, a été sauvagement assassiné hier, par des soldats de notre ennemi, la ville de Menzoneal. Nous avons fait face aux traîtres, qui sont restés sans rien faire pendant que leurs hommes accomplissaient cet acte horrible, mais la justice doit être pleinement rendue. Je vous demande à tous de prendre les armes, de vous protéger contre une éventuelle invasion, et de vous joindre à moi pour assurer que le peuple de Tanlar règne en maître sur cette terre. »

Loobal haleta. « Il commence une guerre ! »

« En tant qu'ainé de cette communauté, » continua Gotsro, « j'ai pris sur moi de gouverner à la place de Frantair jusqu'à ce qu'un nouveau gouverneur puisse être élu. Pour l'instant, nous devons nous concentrer sur la tâche à accomplir. »

« Loobal ! » s'exclama soudain Morok. « Te souviens-tu de la vision que Dieu nous a donnée ? Le nuage noir qui fait pleuvoir du sang sur Tanlar ? C'est ça ! C'est ce que nous devons faire, unir le peuple et arrêter cette guerre stupide ! »

« Mais Morok, » répondit-elle, « ce serait presque impossible ! Ces gens ne feront confiance à personne, encore moins à deux nouveaux venus comme nous. »

« Tu n'es pas une nouvelle venue, Loobal », lui rappela-t-il.

Chapitre 16

« J'ai l'impression d'en être une », dit-elle. « Personne ne me connaît ici. »

« J'ai une idée », intervint Astnor.

Ils se tournèrent vers lui, curieux.

« Si Gotsro a l'intention de reprendre le bureau de Frantair, il devra faire face à quelques problèmes « internes. » Vous voyez, Frantair n'était pas le seul à diriger la ville, il avait de nombreux conseillers. Et même s'ils s'en remettaient à Gotsro, étant donné son statut d'ancien, ils ne seraient pas obligés d'être d'accord avec lui. Je connais l'un de ces conseillers, et je crois qu'il est possible de lui faire confiance. Peut-être devrions-nous planifier de lui rendre prochainement visite. »

« Nous devons nous assurer que Gotsro ne nous voit pas nous associer avec des personnes impliquées dans la politique locale. Il nous connaît. Et même s'il ne soupçonne pas que nous connaissons ses projets, il est clair qu'il ne nous aime pas. Je lui ai tenu tête. »

« Oui, Morok a raison », affirma Loobal. « Plus nous resterons loin de Gotsro, mieux ce sera. »

« Alors j'irai seul », dit Astnor. « Je n'ai aucun lien avec Gotsro et je ne serai pas suspect. »

Loobal était soulagée de ne plus être impliquée dans cette intrigue. Elle s'est accrochée au bras de Morok et a commencé à l'éloigner de la place. « Retournons maintenant », supplia-t-elle lui et Astnor. « Je suis fatiguée. »

La foule s'était déjà dispersée après le discours très concis de Gotsro, et tous les trois étaient restés debout dans l'ombre, loin de la scène. Les hommes de Gotsro avaient quitté la scène derrière lui et n'étaient plus visibles.

Lorsqu'ils arrivèrent chez Astnor, ils soupiraient tous, considérant qu'ils étaient retournés dans un lieu sûr.

Le lendemain matin, Astnor donna à Loobal des instructions pour le travail de la journée et partit à la recherche du conseiller du gouverneur. Morok rangea la boutique et, comme il n'y avait rien d'autre à faire, il s'assit et pria.

Dieu lui a parlé dans ses prières, le suppliant de prier plus souvent, de concentrer son attention sur ce noble lien plutôt que sur la situation inquiétante de la ville. Morok a compris et s'est engagé à le faire. Il a reçu une bénédiction et a senti son cœur s'étendre au-delà des murs de la maison du tailleur et à travers la ville. Il se sentait vivant et vibrant, alimenté par l'amour de Dieu pour lui. Il a alors appelé Loobal pour s'asseoir avec lui ; il a ressenti le besoin de la voir se joindre à lui dans la prière. Ensemble, ils ont cherché à connaître la volonté de Dieu, à savoir comment ils devaient gérer cette délicate épreuve, qui pourrait façonner l'avenir de la ville.

Cette fois, Loobal a eu une vision de ce que Tanlar avait été dans ses jours de gloire. Elle était ouverte à tous, lumineuse et accueillante. Le commerce était florissant et les gens se connaissaient mutuellement. Personne n'était méfiant ni ne thésaurisait ses biens. À l'époque, il y a longtemps, un roi régnait sur la ville, et c'était un homme juste. Elle a vu que, bien qu'il ait eu beaucoup de personnes qui l'aient servi, le roi a aussi servi son peuple. Il leur demandait leur avis sur toutes les questions qui les concernaient et fondait ses lois en conséquence. La chute de Tanlar s'est produite lorsqu'un chef d'un autre peuple a vu ce que la ville avait, l'a convoitée, et a finalement renversé le monarque par la force. De nombreuses personnes sont mortes lors de l'attaque, et beaucoup ont fui, dans la crainte de ce qui allait arriver. Ceux qui sont restés sont restés fidèles à leur roi. En sa mémoire, ils ont conservé autant de coutumes qu'ils le pouvaient. Le nouveau souverain n'était pas particulièrement cruel, mais il était cupide et ne se souciait pas des besoins du peuple. Ainsi, par négligence et par l'infiltration de son propre peuple, qui n'était ni bienveillant ni amical, le peuple de Tanlar a souffert. Avec le temps, les murs se sont dressés, autour de la ville et dans le cœur des gens. C'était il y a longtemps. Au fil des années, le roi et le chef ont été complètement oubliés, bien qu'ils aient tous deux laissé leur marque sur le lieu.

Dans la vision de Morok, il voyait un endroit bien au-delà du monde qu'il habitait : c'était un lieu de lumière et de vérité. La vérité était simple, il pouvait la sentir et la comprendre, car elle était *omniprésente*. La vérité, c'était l'amour. Lorsqu'il a repris conscience de son environnement, il a remercié Dieu pour cette révélation et a embrassé Loobal.

Chapitre 16

Loobal a pris un certain temps pour lui raconter toute l'histoire qu'elle avait apprise, puis elle est retournée à son travail.

Astnor était parti depuis longtemps. Ils commencèrent à s'inquiéter lorsqu'il n'apparut pas avant l'heure du dîner. Mais il lui avait fallu beaucoup de temps pour localiser le conseiller, et lorsqu'il s'est finalement assis pour parler avec l'homme, c'était déjà la fin de l'après-midi. Et il y avait beaucoup à dire.

Le conseiller, qui s'appelait Josephus, n'était pas très disposé à accepter les accusations de toutes sortes, surtout lorsqu'elles étaient portées contre un ancien. Cependant, il soupçonnait lui-même Gotsro, ce qui l'encouragea à écouter ce qu'Astnor avait à dire. Astnor lui-même semblait être un homme honnête, ce qui ajoutait du poids à son récit. Lorsqu'Astnor eut terminé son exposé, Josephus s'assit droit sur sa chaise et s'exclama : « Cela ne se produira pas ! » Il faisait référence à la guerre avec les Menzonéaliens. « Les dommages que pourraient subir nos deux villes – les vies perdues et le moral en baisse – ne valent pas ce qu'il pense qu'il soit possible d'en tirer. Je n'y consentirai pas. Et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'il n'ait pas le soutien du conseil consultatif du gouverneur. »

Astnor a été très soulagé et l'a remercié abondamment. Ils lui ont fait leurs adieux et Astnor est rentré chez lui, se méfiant de ceux qui pourraient l'observer tout au long du parcours.

Morok et Loobal furent heureux de le revoir et ont partagé sa joie quant à l'issue de sa rencontre. Ils étaient cependant un peu inquiets de l'optimisme du conseiller.

« Pensez-vous réellement qu'il pourrait faire pencher toute la balance du conseil ? » demanda Loobal à Astnor. « Et même s'il le faisait, auraient-ils une chance d'arrêter Gotsro ? C'est lui qui a l'armée. »

« Ça, je ne peux pas le dire », répondit Astnor. « Mais c'est un début. Nous devons voir quel est le prochain mouvement de Gotsro et ensuite trouver comment le contrer. »

Ils se sont endormis cette nuit-là, se sentant réconfortés d'avoir maintenant un allié. Morok s'est endormi en pensant à une réalité : l'amour.

Chapitre 17

La grande vérité

Lorsqu'Halfene a quitté Dentino, elle était terrifiée. Non seulement elle s'éloignait de la seule personne qui lui apportait du réconfort, mais elle se dirigeait vers le paysage interdit de sa vie ruinée à Palador. Quel genre de cauchemar attendait son retour ? Une sœur était déjà morte, elle le savait. Mais sa mère l'était-elle aussi ? Et comment allait Marfal ? Affligée par le chagrin ? En état de choc ? Seule ? Son amour pour sa sœur et son désir de sauver Dentino l'ont aidée à tenir le coup. Elle courait lorsqu'elle le pouvait, se reposait lorsqu'elle tombait d'épuisement. Elle mangeait peu et dormait moins. D'horribles pensées la tenaient éveillée. Le voyage lui a pris quatre jours.

Palador était méconnaissable. Les conséquences de la destruction avaient laissé la ville dans un état pire que lorsqu'elle était partie avec Dentino. Et la maison de Dentino – le premier endroit où elle s'était réfugiée à son retour – s'était effondrée. Elle était frénétique. Elle avait besoin de provisions, de la nourriture, d'un cheval. Affamée, elle avait du mal à traiter ses pensées et devenait délirante. Elle a croisé sa sœur dans la rue et ne l'a pas reconnue.

Marfal a dû la regardée à deux fois. « Halfene ! » cria-t-elle.

Halfene s'est retournée, désorientée. Après avoir réalisé que c'était Marfal qui était devant elle, la mémoire lui est revenue. Elle avait toujours trouvé du réconfort dans les bras de sa sœur aînée et tout s'était alors arrangé. Elle se mit à pleurer de manière incontrôlable.

« Où est Dentino ? » demanda Marfal.

Chapitre 17

Halfene ne pouvait pas parler tant elle pleurait. Marfal la fit asseoir et la réconforta, lui laissant le temps de se calmer avant qu'elle ne tente, une fois de plus, de parler.

Halfene prit une grande respiration et essuya son visage trempé de larmes. « I-Il est s-sérieusement blessé. J'ai dû le laisser pour aller chercher de l'aide. Il me manque déjà. Il est mon monde, Marfal. Je ne peux pas le perdre ! Il nous faut un cheval pour le ramener à la maison. Et des bandages et de la nourriture. Peux-tu m'aider, s'il te plaît ? » supplia-t-elle.

« Bien sûr, Halfene », lui assura Marfal. « Mais tu *dois* d'abord te reposer. Tu es épuisée et tu n'as pas la force de faire ce voyage. A quelle distance se trouve-t-il en aval de la rivière ? As-tu trouvé Loobal ? »

« Je n'ai vu aucun signe d'eux », grimaça Halfene. « Je ne sais pas où ils sont allés et s'ils sont encore vivants. » Elle se remit à pleurer. « Dentino est à des jours d'ici. » Marfal la serra très fort dans ses bras et la laissa pleurer. Elle ne voulait pas ajouter au chagrin d'Halfene en parlant de leur mère. Marfal était très inquiète pour sa sœur. Elle ne semblait pas en bonne condition et ne pensait certainement pas de façon rationnelle, mais il était évident qu'elles devraient partir bientôt si Dentino devait être aidé, et qu'ils auraient besoin qu'Halfene leur montre le chemin.

Pierre a pu emprunter deux chevaux en plus de celui qu'il avait monté à Portshead. Il les sella et alla chercher les provisions dont ils auraient besoin pour le voyage. Bien que la nourriture fût rare, en raison de la destruction, il en trouva suffisamment pour leur voyage. Il dit au revoir à sa mère et partit ensuite avec Halfene et Marfal. Halfene s'est reposée à peine une heure, mais elle a insisté pour qu'ils ne s'attardent pas. Elle était soulagée de voir Marfal et Pierre l'accompagner.

Marfal fut surprise qu'Halfene n'ait pas demandé pourquoi Pierre était là avec elle ; mais vu l'état d'esprit confus de sa sœur, il était pardonnable qu'elle puisse ignorer la bonne fortune de Marfal.

Les trois ont chevauché rapidement et ont réussi à couvrir beaucoup de terrain le premier jour. Ils ont campé pour la nuit dans un méandre abrité de la rivière et ont mangé avec modération. La nuit était chaude et ils n'ont pas eu besoin d'allumer un feu.

Halfene a commencé alors à réaliser qu'il se passait quelque chose entre sa sœur et le violoniste. Les longs regards, la main furtive qu'elle tenait, l'ont amenée à se demander ce qui s'était passé pendant son séjour sur la route avec Dentino. Finalement, elle n'a plus été en mesure de le supporter et elle leur a demandé de raconter ce qui s'était passé depuis qu'elle avait quitté Palador. C'était une longue histoire et tous deux étaient trop fatigués pour la raconter, mais Pierre assura à Halfene qu'ils auraient le temps le lendemain pendant qu'ils chevaucheraient. Halfene fut déçue mais se résigna à aller dormir. Elle en avait certainement besoin.

Le lendemain, le temps s'est dégradé et ils ont été assaillis par la pluie. C'était inconfortable, mais ils ont continué, soucieux du bien-être de Dentino. Cette nuit-là, ils ont fait un feu dans la forêt, et c'est là que Marfal a enfin pu raconter son histoire. Elle a averti Halfene que ce n'était pas agréable et qu'elle avait de tristes nouvelles à partager. Halfene a hoché la tête, car elle s'attendait à ce que cela soit le cas. Elle a pleuré, bien sûr ; une nouvelle vague de chagrin s'est abattue sur elle lorsque Marfal a décrit la mort de leur mère et les funérailles solitaires de Serbrena. Elle était horrifiée de voir à quel point Marfal avait elle-même frôlé la mort et était profondément reconnaissante à Pierre de l'avoir sauvée.

Pierre a également raconté son histoire, relatant les événements de Portshead qui l'ont conduit de revenir à Palador et de rechercher la compagnie de Marfal. Halfene était heureuse que sa sœur ait enfin trouvé le véritable amour, mais cela lui causa beaucoup de peine alors qu'elle pensait à Dentino.

Le lendemain, les nuages se sont dispersés, et ils sont repartis de nouveau, dans un meilleur état d'esprit. Halfene a retracé la route jusqu'à l'endroit où elle avait quitté Dentino. Il n'était plus là où elle l'avait laissé, ce qui l'a plongée dans une nouvelle panique, remettant en question sa propre mémoire. Marfal la fit asseoir et la rassura en lui disant qu'il était probablement parti à la recherche de nourriture.

C'est Pierre qui a finalement localisé le partenaire d'Halfene. Il avait suivi un sentier dans les arbres, et là il a vu Dentino, qui boitait vers lui.

« Il m'avait semblé entendre des chevaux ! » cria Dentino avec enthousiasme. Il fut surpris de voir Pierre, parce qu'il pensait qu'il

Chapitre 17

avait quitté Palador il y a des semaines. « Est-ce qu'Halfene est avec toi ? »

« Oui, » répondit Pierre, « elle est avec Marfal par le... » Mais ses paroles furent interrompues. Halfene est arrivée sur le chemin et a embrassé Dentino si fort qu'il a failli tomber. Il n'y avait pas de mots pour exprimer sa joie qu'il soit en vie et en bonne santé, et il n'avait pas de mots pour elle non plus.

Pierre s'est détourné pour leur laisser leur intimité, et il a suivi le chemin du retour vers la rivière pour passer un peu de temps avec Marfal. Ils se sont assis et ont regardé l'eau dévaler et ont apprécié la verdure ; c'était un changement apprécié par rapport à Palador poussiéreuse et brisée. Marfal posa sa tête sur l'épaule de Pierre et soupira. Ce serait un agréable voyage à faire dès qu'elle serait guérie. Elle était heureuse d'avoir retrouvé sa sœur et de savoir que Dentino était également en sécurité. Mais où étaient Morok et Loobal ? Leur disparition soudaine l'avait bouleversée, et elle n'avait aucun point de repère pour imaginer la direction qu'ils avaient prise. Elle en parla à Pierre. Il ne les connaissait pas bien – il n'avait rencontré Morok qu'une seule fois – mais il comprenait le désir de Marfal de retrouver sa sœur et était intrigué par l'éveil du couple que Marfal avait décrit.

« Je me suis souvent questionné sur Dieu », a-t-il dit.

Halfene et Dentino hésitaient à sortir du bois pour rejoindre Marfal et Pierre. Leur monde était un monde pour deux, et ils y étaient perdus, merveilleusement. Halfene pouvait à peine croire le changement de Dentino. Elle se tenait en retrait pour le regarder. « Tu es un homme nouveau ! » s'exclama-t-elle. « Tu n'as jamais semblé aussi bien depuis la tempête ! »

Le sourire de Dentino s'est propagé d'une oreille à l'autre. « J'avais besoin de repos, Halfene, et voilà que j'en ai eu pour six jours. Je me sens bien ! Je n'ai pas eu faim. Je n'ai pas été dérangé par des animaux sauvages. Et je t'ai à nouveau ici, pour moi tout seul. Que pourrais-je avoir besoin de plus ? »

Halfene refléta son sourire éclatant et lui donna une autre étreinte. Elle l'étreignit pendant longtemps.

« Je suppose que nous devrions rentrer », dit-elle finalement, alors qu'ils s'éloignaient l'un de l'autre. Ils marchèrent lentement,

main dans la main, jusqu'à la rivière, où Marfal et Pierre les attendaient patiemment.

« Bonjour, Dentino ! » Marfal appela chaleureusement. Elle l'embrassa et lui fit de la place sur la couverture pour qu'il s'assoie. Halfene se joignit à eux. Ils commencèrent à lui raconter leur voyage. Dentino était impatient d'entendre tous les détails. Il s'émerveilla de l'endurance d'Halfene, qui n'avait pas eu de répit entre la course vers la maison et le retour à cheval, mais elle lui assura que son amour pour lui lui avait donné une force incroyable.

Le groupe a décidé de camper là pour la nuit et de repartir pour Palador le matin. Ils ont allumé un feu et ont passé la soirée à partager des récits de leur séparation et à interpréter des chants qu'ils avaient pratiqués avec la chorale. Pierre se sentait mal à l'aise sans son violon, mais il a quand même essayé de chanter. Son bonheur a compensé son manque de compétences vocales. Cette nuit-là, ils ont, tous les quatre, dormi profondément sous un ciel étoilé.

À l'aube, ils se sont réveillés et ont cherché de la nourriture avant le voyage. Pierre prépara les chevaux. Le plus grand cheval, celui que Pierre et sa mère avaient trouvé, fut choisi pour transporter Halfene et Dentino.

Le rythme fut plus lent pour le voyage de retour, mais comme ils avaient accompli leur mission de sauver Dentino, il n'y avait aucune raison de se hâter. Ils profitaient de ce petit interlude dans le récit des conflits et des luttes qui avaient marqué leur vie ces derniers temps.



De retour à Tanlar, la tension monta. La garde de la ville avait été renforcée pour inclure des patrouilles de rue, et les portes étaient désormais fermées jour et nuit. Il était possible de partir, avec une autorisation, qu'à une certaine heure de la journée, lorsque la porte d'entrée était brièvement ouverte. Les commerçants venant d'autres lieux devaient attendre des heures pour entrer dans la ville, et ils étaient soumis à des interrogatoires et à des inspections. Gotsro avait obtenu ce qu'il voulait.

Chapitre 17

Astnor, lors de ses sorties quotidiennes pour rencontrer des clients et acheter des fournitures, était au courant des nombreuses rumeurs. Il les transmettait chaque soir à Loobal et Morok, qui passaient la plupart de leur temps chez lui.

Aux dernières nouvelles, Gotsro avait arrêté tous les navires entrant dans le port, de peur qu'ils n'abritent des soldats. Les navires quittant le port étaient inspectés, afin de s'assurer qu'aucun civil n'essayait de s'échapper. Gotsro aurait besoin de tous les hommes valides pour sa nouvelle armée.

Morok était en détresse. Il ne souhaitait pas être enrôlé. Il se retira dans sa chambre, seul, pour prier.

« Cher Père Céleste, je cherche ton réconfort ce soir. En ce temps de ténèbres et de chaos, je demande à être maintenu dans la lumière et à voir la vérité, qui apportera la clarté à ma confusion. Je prie pour la paix, cher Père, la paix pour tous les peuples. Que la paix des Cieux descende sur nous, ici, dans ce monde, et change notre mode de vie. Montre-nous comment nous aimer les uns les autres, et pardonne-nous nos péchés, afin que nous puissions prendre un nouveau départ. Je demande humblement Ta bénédiction, cher Père. »

Dieu répondit à Morok, au plus profond de son âme. Il lui dit : « Mon fils, ton amour pour ce monde est grand, et Mon amour pour lui est grand aussi, car il est Ma création. Sois en paix, sachant que J'ai un plan pour cela. Alors que tu te bats pour les injustes, les méchants, même, sache que Mon amour et Mes bénédictions ne peuvent pas changer ou sauver ceux qui ne *veulent* pas être changés. Dois-je leur imposer Mon amour alors qu'ils n'en ont pas le désir ? Dois-je leur apporter la paix s'ils cherchent la guerre ? A ceux qui demandent il sera donné. Ceux qui cherchent trouveront.

« Mon fils, il n'est pas juste d'essayer de changer la volonté d'un autre ; au contraire, tu dois l'aimer, et ce faisant, tu lui permets de changer en réponse à ton amour. Je ne voudrais pas qu'aucun de mes enfants soit soumis à la volonté d'un autre, car c'est Ma volonté qu'ils soient libres.

« Et maintenant, toi, Mon cher fils, qui viens à Moi avec tant de préoccupation pour les problèmes de ce monde, Je te demande

d'écouter. Écoute profondément, avec ton âme, car Je parle de façon simple : Ma vérité est l'amour. L'amour guérira ce monde. »

Morok cligna des yeux en intégrant ces mots dans sa conscience. « Mais Dieu, que dois-je faire ? » demanda-t-il.

« Aimer », répondit Dieu.

Morok sentit un grand nombre d'anges l'entourer. Il se sentait léger et élevé. Il y avait la paix dans son âme. Il avait reçu une réponse, même si ce n'était pas celle qu'il cherchait. *Dieu sait mieux que quiconque*, pensait-il.

Chapitre 18

Deux chemins divergent

Astnor s'est assis seul cette nuit-là, en réfléchissant. Morok et Loobal s'étaient endormis et il est resté seul. Il était habitué à être seul ; à vingt-deux ans et célibataire, il avait passé de nombreuses années dans cette maison, tout seul. Ses parents étaient morts et son seul parent, un frère, avait quitté Tanlar il y a des années. Il enviait Morok. Loobal était une belle fille. Il souhaitait lui aussi avoir une femme avec qui partager sa vie. Ses pensées se sont attardées, un court instant, sur son malheur, mais se sont ensuite tournées vers la menace actuelle : la guerre. Il n'avait jamais vu de guerre, il ne savait que fabriquer des vêtements. Il pensait à s'enfuir – à essayer de fuir la ville avant que la situation n'empire – mais cela l'effrayait aussi. Où pouvait-il aller ? Les pensées tournaient sans cesse dans sa tête. Il souhaitait être courageux. Que pouvait-il faire pour arrêter cette guerre ? Il avait déjà fait la seule chose qui, pensait-il, pourrait l'aider, mais sa conversation avec le conseiller l'avait mis quelque peu mal à l'aise.

Alors qu'il pensait à leur rencontre, de forts coups furent frappés à la porte. Il s'est figé, ne sachant pas quoi faire. L'appelant a persisté. Astnor se leva et se dirigea prudemment vers la porte. Il a entrouvert et a demandé : « Que voulez-vous à cette heure tardive ? »

La porte fut ouverte brutalement et Gotsro, suivi de deux de ses hommes, s'est imposé.

Astnor a été pris de court. Il ne pouvait pas parler, comme paralysé par la peur.

Gotsro l'a regardé droit dans les yeux. « J'ai une question pour toi, jeune homme », dit-il en ricanant.

Chapitre 18

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Astnor, visiblement mal à l'aise.

« Où caches-tu mes deux serviteurs ? »

« Q-uels serviteurs ? » bégaya-t-il.

Le bruit avait réveillé Morok. Il entra dans la pièce, puis s'arrêta net quand il vit Gotsro.

« Ah, le voilà ! » cria Gotsro.

Le premier instinct de Morok fut de courir. Mais il se souvint de Loobal, la douce Loobal, qui dormait dans la pièce du fond. Il rassembla son courage. « Gotsro ! » s'exclama-t-il. « Qu'est-ce qui vous amène ici ? »

« J'ai entendu dire que tu travailles maintenant pour cet homme. » Il regarda Astnor, qui reculait contre le mur. « Tu vois, ton départ de mon domaine m'a causé de la détresse. Beaucoup de choses ne sont pas encore réglées. Je suis un homme occupé, Morok ; j'ai une ville à diriger. J'insiste pour que tu reviennes immédiatement et reprennes tes fonctions. »

Morok regarda les gardes et revint à l'ainé. La situation était claire. Il devait se soumettre, ou risquer d'être tué s'il les combattait.

Il se tourna vers Astnor. « Je suis désolé, Astnor, il semble que je doive quitter votre service. »

Le visage d'Astnor était blanc. Il n'a rien dit.

« Gotsro, » dit Morok à l'ainé, en se retournant vers lui, « pourrais-je avoir quelques instants pour faire mes bagages ? »

Les yeux de Gotsro se rétrécirent. « Ce ne sera pas nécessaire. »

Les gardes prirent Morok par les bras et le firent sortir brusquement de la maison, s'arrêtant seulement le temps qu'il mette ses chaussures.

Loobal, à ce moment-là, s'était réveillée et se tenait maintenant, sans se faire remarquer, au fond de la pièce. Lorsque Gotsro fut parti, elle a couru vers Astnor et s'est mise à pleurer. « Où l'emmèneront-ils ? », se lamenta-t-elle.

« Chez Gotsro, je suppose. Il a dit qu'il avait besoin que Morok revienne travailler. »

« Je n'ai pas confiance en lui ! Et que se passera-t-il s'il apprend que vous avez rapporté à son conseiller ce que Morok et moi avons entendu ? Je ne peux pas supporter l'idée que Morok retourne là-bas ! »

Astnor a fait de son mieux pour réconforter Loobal, mais elle semblait inconsolable. Elle ne voulait pas s'asseoir ; elle faisait les cent pas dans la pièce, pleurant amèrement.

« Après tout ce que nous avons vécu - maintenant ça ! Oh, mon pauvre Morok ! » Elle tenait son ventre proéminent à deux mains, comme pour réconforter le bébé à l'intérieur.

Astnor se sentait coupable. Ce fut son idée de rendre visite au conseiller. Gotsro connaissait-il toute l'histoire ? Si oui, Morok était en réalité en danger. Astnor s'est creusé la tête. Il n'avait aucune idée de qu'il devait faire. C'est alors qu'il a entendu une voix. C'était une voix calme, et tranquille. Elle disait : « Ne crains pas ce qui s'est passé. Il y a plus que ce que tu peux percevoir. Ton ami n'est pas en danger. »

« Qui êtes-vous ? » chuchota Astnor.

« Un ange, envoyé pour te réconforter dans ta détresse. Je suis heureux que tu sois capable de m'entendre. »

Astnor sentit une profonde vague de chaleur l'envahir. Il sourit, émerveillé, et regarda Loobal, qui, anxieuse, faisait toujours les cent pas.

« Loobal, » dit-il doucement, « il y a un *ange* avec nous. » Elle arrêta de faire les cent pas et vint s'asseoir avec lui. « Pourquoi ne prions-nous pas », lui suggéra-t-il.

Ils s'assirent ensemble en silence. Astnor continua à percevoir les paroles de l'ange, tandis que Loobal se tournait, en prière, vers Dieu. Elle demanda à son Père Céleste ce qu'elle devait faire dans cette crise. Elle sentit sa présence aimante l'envelopper et la sortir de son chagrin. Elle a écouté ce que Dieu avait à dire. Il lui a dit : « Ma fille bien-aimée, tu dois te libérer de tes peurs et tes doutes. Je t'ai choisie, toi et ton mari, pour faire Mon travail ici, dans cette ville tourmentée, en ces temps troublés. Ton chemin ne sera pas toujours facile, mais il te mènera là où J'ai besoin que vous soyez tous les deux.

Chapitre 18

Aie confiance en Moi, Ma fille. Tu dois être forte. Tu dois être sage. Tu dois être courageuse. Ne crains pas ce qui arrivera à ton mari. Ma main est sur lui. Il ne lui sera fait aucun mal. J'ai encore beaucoup de travail en réserve pour lui. »

Loobal se détendit sur sa chaise et soupira, laissant enfin s'échapper sa terreur. Elle laissa l'étreinte de Dieu la guérir, atteindre le cœur même de son être : son âme. Elle était en paix.

Astnor sortit lentement du silence et se réadapta aux conditions de la pièce où ils étaient assis. Il a regardé Loobal, qui avait toujours les yeux fermés. Il s'est assis et a attendu tranquillement que sa présence revienne progressivement, puis il a commencé à lui parler de sa révélation.

« L'ange m'a dit que je devais diriger un groupe de dévots adorateurs de Dieu dans la prière pour une résolution pacifique de ce conflit. Je dois les rassembler dans un lieu public afin que davantage de personnes soient témoins de cet effort et puissent se joindre à eux s'ils le souhaitent. Je suis enthousiaste, Loobal ; je me sens motivé et inspiré pour agir. Ma peur, qui m'a vaincu lorsque Gotsro est apparu, a maintenant disparu. »

Il sourit largement et se leva d'un bond. « Je sais à qui demander ! »

« Puis-je t'accompagner ? » demanda Loobal. « J'ai peur de rester seule. »

« Nous partirons demain matin. »

Loobal a mal dormi, malgré l'assurance qu'elle avait reçue de Dieu que Morok était en sécurité. Elle a pris son temps pour se préparer le matin, car elle était très fatiguée.

Astnor, par contre, était inhabituellement plein d'énergie. C'était un contraste saisissant avec sa nature tranquille et sans prétention. Il était impatient de commencer sa quête.

Ils marchaient dans les rues, s'arrêtant seulement pour manger quelques fruits au marché. La maison qu'Astnor cherchait se trouvait à l'autre bout de la ville, près du moulin. Une vieille veuve y vivait, une personne qu'Astnor connaissait depuis son enfance. Elle les a accueillis à la porte. Loobal fut immédiatement frappée par sa

ressemblance avec Geminus, le sage de Palador. Elle embrassa chaleureusement Astnor, puis se tourna vers Loobal.

« Et qui êtes-vous, ma chère ? Est-ce ta femme, Astnor ? Je ne savais pas que tu t'étais marié. »

Astnor rit. « C'est Loobal, Farentina. Ce n'est pas ma femme, mais celle d'un autre homme, qui est sous la surveillance de Gotsro. »

« Oh ! » Elle semblait inquiète. « Que puis-je faire pour vous aider ? »

« Pouvons-nous entrer ? » demanda Astnor. « Il y a beaucoup à dire. »

Elle les a guidés vers un coin confortable du salon et leur a offert de l'eau. Loobal était sur les nerfs, pensant toujours à Morok et à leur situation. La vieille femme lui prit la main. « Parle-moi de tes problèmes, ma chère, je vois que tu es mal à l'aise. »

« Je vais assez bien, » répondit-elle, « mais je m'inquiète pour mon mari. »

Astnor prit sur lui d'expliquer toute la situation, depuis le jour où il avait rencontré le couple, et ce qu'ils lui avaient révélé sur l'armée secrète de Gotsro. Il expliqua les conseils qu'il avait reçus de l'ange qui l'avait conduit à la chercher, car elle était, parmi les personnes qu'il connaissait, celle qui aimait le plus Dieu.

C'était une femme sage, et elle savait qu'ils auraient besoin de rassembler un grand groupe de personnes pour que cette initiative réussisse. Elle alla chercher de la nourriture et quelques couvertures, qu'elle donna à Astnor pour qu'il les porte.

« Venez ! » leur dit-elle.

Astnor et Loobal l'ont suivie dans la rue. Elle est passée devant plusieurs maisons, avant de frapper à une porte. L'homme âgé qui lui répondit se tenait là et écoutait tandis qu'elle lui expliquait rapidement son besoin de les suivre et, après quelques instants, il les a aussi rejoints. Lorsqu'ils ont atteint la place de la ville, ils étaient accompagnés d'une vingtaine de personnes. Ils se sont rassemblés sur la scène principale, qui n'était pas utilisée à l'époque, et ont formé un cercle, assis sur des couvertures. Puis ils ont commencé à prier.



A ce moment-là, Morok était debout depuis des heures, travaillant non pas au manoir de Gotsro, comme il le pensait, mais dans la maison de Frantair sur la colline. Cet endroit était beaucoup plus grand que celui de Gotsro et plus somptueux. Le terrain était immense et avait besoin d'être entretenu - tout était tombé en désordre dans la maison après la mort soudaine du gouverneur. Morok était perplexe. Est-ce tout ce que Gotsro lui réservait, des heures de labeur sans fin ? Ou y avait-il un plan plus sinistre ? Cela le rendait nerveux, ne sachant rien. Pourtant, il ressentait une étrange distance par rapport à la véritable peur. Il pouvait *sentir* la présence de Dieu dans sa vie. Il savait qu'il était en sécurité.

Les serviteurs de cette maison étaient un mélange des propres serviteurs de Gotsro et de ceux qui étaient restés dans la maison de Frantair. Les serviteurs de Gotsro, ceux qui avaient auparavant partagé une chambre avec Morok et Loobal, étaient étrangement courtois envers Morok. Cela l'amusait, mais il les traitait avec gentillesse.

Le travail n'était pas difficile, mais il était fastidieux. Loobal manquait terriblement à Morok, et il s'inquiétait de ce qu'elle pensait qu'il lui était arrivé. Astnor lui serait-il d'une quelconque utilité ? Il avait l'air très effrayé lorsque Morok l'a vu pour la dernière fois. Les pensées de Morok étaient embrouillées et floues. Il avait l'impression de n'avoir aucun contrôle sur ce qui se passait dans sa vie, et il ignorait le plan de Gotsro pour lui.



Le groupe sur la scène a attiré beaucoup d'attention des passants ce jour-là.

« Qu'est-ce qu'ils font ? » se murmuraient-ils les uns aux autres. Quelques-uns s'approchèrent assez près pour écouter. Ce qu'ils entendaient était de belles prières pour la guérison de Tanlar et de son

peuple, et pour la paix entre Tanlar et Menzoneal. Il était rare dans cette ville de voir un rassemblement altruiste. Cela a fait sortir les gens de leurs rêveries égoïstes et leur a fait réaliser qu'ils étaient tous dans le même bateau. Si la guerre éclatait, ils souffriraient tous.

L'ambiance à Tanlar était sinistre. Les soldats marchaient dans les rues et interrogeaient tous ceux qui étaient jugés suspects. Cela inclut le groupe sur la scène. C'est Loobal qui parla au nom du groupe. Elle n'avait pas peur et dégageait une tranquillité qui désarmait légèrement le petit groupe de soldats qui s'était approché de la scène.

« Nous sommes ici pour prier », leur dit-elle simplement.

« Pourquoi faites-vous cela ici ? » demanda l'un d'entre eux, en indiquant la scène publique.

« Récemment, notre cher gouverneur a été tué ici, sur cette scène. Depuis lors, il n'y a que méfiance et peur dans ces rues. Nous cherchons à apporter une solution pacifique à cette tension en demandant à notre tout-puissant Père Céleste Sa grâce, Sa bénédiction sur cette ville. Nous prions également pour les habitants de Menzoneal. Notre gouverneur tentait d'apporter la paix entre nos villes, et il a été tué pour cela. Mais la guerre ne le ramènera pas, et ne rétablira pas la paix. La guerre engendre la guerre. Aucun d'entre nous ici ne souhaite voir cette ville détruite et son peuple massacré. Et que la bataille se déroule ici ou à Menzoneal, notre peuple figurera parmi les morts. Vous, les soldats, vous mourrez parce que quelqu'un d'autre vous a ordonné de vous battre, de sacrifier vos vies. Est-ce ainsi que vous avez prévu de vivre votre vie ? Mourir dans un combat que vous n'avez pas initié ? » Elle s'est arrêtée, laissant les mots s'imprégner complètement. Les soldats n'ont rien dit. « Je vous demande de laisser aller, de vous séparer de votre haine et votre colère. Prenez là pour ce qu'elle est : une excuse pour le meurtre et le pillage. Vous êtes de meilleurs hommes que cela, et vos vies n'ont pas besoin d'être perdues sans amour. »

À ce moment-là, une foule de curieux s'était rassemblée sur la place. Ils absorbaient les paroles de Loobal, prononcées avec autorité et amour, tout comme les soldats à qui elle s'adressait. Les soldats ressentaient la pression de la foule et hésitaient à agir. Le groupe sur la scène a continué à prier. Loobal fit face à la foule croissante. « Vous êtes tous des enfants de Dieu », leur dit-elle, « et votre Père ne vous

Chapitre 18

souhaite aucun mal, mais seulement de vivre en paix, en coexistant avec vos semblables dans ce monde. C'est Son désir que vous soyez heureux. La guerre, et les destructions qu'elle entraîne, ne vous apportera pas le bonheur, mais seulement le chaos et la ruine. Soyez conscients de votre choix, car il est en votre pouvoir, à chacun d'entre vous, de choisir la guerre ou la paix. Si nous sommes suffisamment nombreux à choisir la paix, il ne peut y avoir de guerre. »

Les soldats étaient agités. Ils avaient déjà choisi la guerre, et ils étaient payés pour cela. Se détourner maintenant signifiait plus que perdre leur emploi, cela signifiait être déshabillés de la seule réalité qui tenait leurs craintes à distance : leurs armes.

Un des soldats s'est approché de la scène, comme un acte de défi envers cette femme qui prêchait, mais il a soudainement été repoussé. Il fut stupéfait. Quelqu'un l'avait-il poussé ? Mais personne n'était à sa portée. Les autres soldats sont restés immobiles, incertains de ce qu'il fallait faire et ont eu peur d'entreprendre un geste similaire.

Loobal les regarda aimablement et leur dit d'une voix douce : « Laissez-nous en paix, mes frères. »

Elle avait gagné cette démonstration de force, car son pouvoir sur eux venait d'un endroit au plus profond d'elle-même où elle et Dieu étaient liés. C'était Sa volonté, Ses paroles qui sortaient d'elle. Elle s'est assise avec le groupe et a continué ses prières, tandis que les soldats se retournaient lentement et quittaient la place. Ils ne s'éloignèrent pas, ils envisageaient toujours d'agir. Mais les paroles de Loobal avaient touché une corde sensible en eux, et maintenant, pour eux, une violente manifestation contre le groupe semblait inacceptable, voire même erronée. Ils ont continué à observer à distance, convaincus qu'ils faisaient leur devoir tant qu'ils maintenaient une présence.

La foule avait commencé à se disperser. Quelques spectateurs se sont attardés, ressentant une envie de rester et d'observer. Astnor en a pris note et les a appelés. « S'il vous plaît, venez nous rejoindre. » Ils le regardèrent d'un air gêné, soudain conscients de leurs propres doutes et insécurités. L'un d'eux secoua la tête et se détourna. Une autre s'est excusée, disant qu'elle était en retard et qu'elle devait être ailleurs. L'un d'eux, cependant, s'arrêta momentanément, puis monta sur la scène et s'assit.

Ils ont prié jusqu'au coucher du soleil, en faisant des pauses, si nécessaire, pour se dégourdir les jambes. Lorsque leur temps sur la scène fut terminé, ils emballèrent ce qu'ils avaient apporté avec eux et se séparèrent en petits groupes pour rentrer à leurs domiciles respectifs. Le consensus était qu'ils devaient revenir le lendemain et continuer leur veille aussi longtemps qu'il le faudrait pour créer un changement dans la ville.

Loobal était épuisée mais ravie. Elle avait l'impression de servir un but pour lequel elle était prédestinée.

La marche pour rentrer chez Astnor fut vraiment éprouvante. La grossesse de Loobal pesait lourdement sur elle, et la chaleur de la journée avait fait gonfler ses pieds. Alors qu'elle marchait, elle s'accrochait au bras d'Astnor afin de trouver un appui. Lorsqu'ils arrivèrent à la maison, ils se retirèrent dans leurs chambres séparées et tous les deux s'endormirent bientôt.



Morok est resté éveillé dans son lit. Le bruit des ronflements des autres serviteurs le dérangeait et il ne pouvait pas dormir. La journée avait été bien remplie, et il avait souvent pensé à Loobal en allant travailler. Où était-elle maintenant ? À quoi pensait-elle ? Comment allait le bébé ? Il se demandait quand il reverrait sa femme.

Ses pensées allaient vers Dieu qui l'avait conduit, dans ce voyage inattendu et mouvementé, de Gate-Town à Palador et maintenant ici. Ce voyage l'avait beaucoup changé. Il pensait à l'homme qu'il avait été, l'homme qui détestait le travail et la routine et qui ne cherchait qu'à s'échapper, à être seul. Il pensait à cette belle ville de Palador et aux nombreux cadeaux qu'il y avait reçus - amitié, famille, femme. Il sentait que c'était à Palador qu'il avait finalement grandi et qu'il était devenu capable et désireux d'assumer des responsabilités. Il s'y voyait comme faisant partie d'un tout, d'une communauté, où les efforts de l'un pouvaient profiter à beaucoup d'autres. C'est à Palador qu'il a acquis la sagesse et la vérité et qu'il a enfin rencontré Dieu. La gratitude qu'il ressentait pour toutes ces bénédictions l'a soudain submergé, et il a pleuré. Mais oh, la douleur

Chapitre 18

– tout ce qu'il avait alors perdu : sa maison, ses amis, la famille qui est devenue la sienne lorsqu'il avait épousé Loobal. Où étaient-ils ? Certains d'entre eux étaient-ils encore en vie ? Quelqu'un avait-il survécu à la destruction de Palador ?

Il décida de prier. Il demanda à Dieu de lui montrer ce qu'il ne pouvait pas voir ; il demanda que ceux qu'il aimait soient amenés en sa présence, d'une manière ou d'une autre. Il s'enfonça dans un état de silence profond, où les questions s'arrêtèrent et les réponses attendaient. Il sentait la présence, une présence familière, d'un être qui le faisait souffrir. Et, comme dans un rêve, il a vu Zev-ran.

« Je t'aime, Morok », dit l'enfant en lui tendant la main. Sa voix était telle que Morok s'en souvenait, et le garçon apparut dans un halo de lumière.

Morok lutta pour arrêter ses larmes. Il y avait tant de choses qu'il voulait dire au garçon, et il ne savait pas par où commencer. Il demanda à Zev-ran ce qui lui était arrivé, à lui et à sa famille. Il a pu percevoir la plupart de ce que Zev-ran a alors décrit, bien qu'il fût terrible d'entendre le récit de leur souffrance. Ils étaient tous morts, toute sa famille. « Mais nous sommes heureux ici », a rassuré Zev-ran. « Nous sommes ensemble et nous sommes heureux. »

« Où est "ici" ? » demanda Morok.

« Le Royaume de la Lumière, bien sûr ! C'est tellement beau ici. Comme Palador, mais également différent. Ici, nous n'avons pas besoin d'aller travailler, Morok. Nous jouons, nous apprenons, nous visitons des lieux... et lorsque nous voulons être avec quelqu'un, il nous suffit juste de penser à son nom et POOF ! nous voilà. J'aime les arbres ici. Ils sont brillants. Et les oiseaux interprètent toujours de vraiment très beaux chants. L'eau est comme de la musique et les jeux que nous jouons sont tellement amusants et j'ai vu un ange plusieurs fois. » Il s'arrêta un moment et Morok se mit à rire. C'était Zev-ran, ça, il en était sûr. Zev-ran pouvait parler pendant des heures.

« Tu aimerais bien être ici. »

« Je suis sûr que je le serais, Zev-ran. Mais il faudra peut-être attendre longtemps avant que je puisse te rejoindre. J'ai du travail à faire ici et je dois le mener à bien. Mais tu me manques. J'aurais aimé

que nous ayons pu passer plus de temps ensemble. » Morok se mit à pleurer une fois de plus.

« Ne pleure pas pour moi, Morok. Je suis heureux. Nous nous reverrons un jour. » Il s'est effacé dans une lumière vive et Ansera est apparue, l'air calme et radieuse.

« Mon cher fils, » salua-t-elle, « je suis venue te rassurer et te dire que Marfal est toujours vivante, tout comme Halfene. Elles sont à Palador, essayant de reconstruire leur vie. Elles croient que vous êtes perdus. Halfene vous a cherché le long de la rivière pendant de nombreux jours, mais a finalement abandonné pour sauver son compagnon blessé. » Elle s'est arrêtée, sentant sa question. « Dentino va bien, oui. Je suis venu te parler de ta femme, ma chère fille, car je peux la voir maintenant comme tu ne le peux pas. Elle aussi va bien. Elle est en sécurité et elle va bien. Elle trouve son chemin dans ce monde. Tu serais très surpris de savoir comment elle a tenu bon aujourd'hui et a transmis les vérités de Dieu à beaucoup de gens. »

Morok était surpris et intrigué. « Expliquez-moi », l'encouragea-t-il.

« Elle a dirigé un groupe de prière sur la scène principale de cette ville. Lorsque les soldats se sont approchés d'eux, elle a pu les repousser avec ses sages paroles. »

« Que voyez-vous d'autre, Ansera ? » Morok cherchait désespérément des informations, étant piégé, comme il l'était, et sous le contrôle et la surveillance de Gotsro.

« Je vois que tu es en danger, mais ce n'est pas encore proche. Ton gardien a l'intention de te tuer une fois que tu auras rempli ta mission. Il se sent menacé par toi. »

Morok a gobé. Cette nouvelle n'était pas la bienvenue.

« Fais profile bas et ouvre grand tes oreilles », conseilla Ansera. « Morok, tu as beaucoup d'anges puissants qui veillent sur toi, je les ai vus. Je pense que tu es bien protégé. »

Morok était soulagé. Bien qu'il ait pu sentir la présence des anges par moments, cela a confirmé qu'il n'était pas seul.

« Merci, Ansera. Si tu vois Loobal, s'il te plaît, partage-lui mon amour. Elle est pour moi ce qui est le plus précieux au monde. »

Chapitre 18

Ansera sourit et s'effaça comme Zev-ran l'avait fait.

Alors lorsque Morok s'endormit cette nuit-là, il était vraiment en paix. Il avait abandonné la peur que Loobal soit en danger et s'était laissé aller au sentiment de confiance qui accompagne le fait d'être sous la protection d'un Dieu aimant et toujours vigilant.

Chapitre 19

Porté dans la lumière

La nuit était assez avancée à Palador lorsque les couples sont revenus sur leurs chevaux fatigués et impatients. Ils ont démonté devant la maison de Mortin et Saminelle, où la mère de Pierre était restée, et ont fait entrer Halfene afin qu'elle puisse se reposer et obtenir des soins immédiats. Elle s'était surmenée pendant de nombreux jours et était maintenant digne de l'attention et des soins des autres.

Dentino était conscient que sa maison s'était effondrée – Halfene lui en avait parlé – mais il voulait le voir lui-même, alors il est parti seul.

Pierre et Marfal ont pris tout leur temps pour s'occuper des deux autres chevaux. Ils voulaient être seuls, ensemble, après tant de conversations avec Dentino et Halfene sur le chemin du retour. Marfal était épuisée, mais elle a essayé de le cacher afin de pouvoir suivre son compagnon.

L'humeur à Palador avait changé depuis leur départ. Les gens commençaient à se montrer, à sortir du choc qui les avait poussés à se cacher dans ce qui restait de leur maison. Certains avaient commencé le processus ardu de rassembler les morts pour les enterrer, et d'autres étaient chargés de reconstruire les structures qui pouvaient être sauvées.

Marfal a vu de nombreuses personnes qu'elle a reconnues ce soir-là et elle a entendu certaines de leurs histoires. C'était bouleversant, et elle ne souhaitait que se blottir dans un lit et oublier le monde pendant un moment. Pierre a conduit les chevaux dans un champ où l'herbe avait enfin commencé à pousser à travers l'amas de

Chapitre 19

poussière sur le sol. De nombreux chevaux étaient là, en liberté, car la clôture était trop endommagée pour les contenir. Pierre n'était pas inquiet. Il avait laissé de côté de nombreuses préoccupations ces derniers temps afin d'assurer sa survie. Marfal l'attendait à l'extérieur de la maison où reposait Halfene. Il s'est assis à côté d'elle et a placé son bras autour de ses épaules douloureuses. Il n'y avait pas d'étoiles au-dessus d'eux cette nuit-là, seulement des nuages sombres. Malgré cela, ils gardaient l'espoir que demain serait un jour clair et que le soleil brillerait sur eux.



Halfene s'est assise sur le lit sur lequel elle avait dormi. Elle s'était réveillée d'un rêve effrayant. *Où est Dentino ?* se demanda-t-elle. Elle jeta un coup d'œil dans la chambre, cherchant le réconfort que sa présence lui apportait toujours, s'efforçant de trouver ce calme dans la tempête de ses pensées. Mais Dentino n'était pas dans la pièce. Cela faisait des semaines qu'elle n'avait pas bien dormi, et cela affectait son mental. Elle se permit de pleurer, libérant ainsi une partie de l'agitation intérieure.

Le matin venu, son état s'était amélioré. Dentino s'était endormi sur un tapis à côté d'elle, sur le sol. Marfal et Pierre dormaient également sur le sol. Elle s'est allongée, a pris la main de Dentino et l'a maintenue comme s'il était sa bouée de sauvetage.

L'ambiance dans la maison ce jour-là était sombre. La pluie s'était abattue sur la ville, rendant difficile la poursuite du travail à l'extérieur. Dentino était en deuil, non seulement de sa maison, mais aussi de ses parents et de son frère. Il avait appris leur mort, mais n'avait pas vu voir les corps pour pouvoir leur dire au revoir. Halfene le réconfortait mais ne pouvait guère surmonter son propre chagrin. Son retour à Palador lui rappelait les pires souvenirs.

Ce jour-là, de nombreux habitants de la ville se sont réunis dans ce qui fut autrefois une grange pour discuter de l'avenir de la ville. Il y avait peu d'espoir dans les visages autrefois lumineux. La tâche de reconstruction semblait être un énorme fardeau pour ceux qui restaient en vie, et il n'était pas possible de compter sur une

quelconque aide extérieure. Pierre avait raconté l'histoire du sort similaire de Portshead. Un plan a été élaboré pour construire un groupe d'abris temporaires dans le quartier le moins endommagé de la ville, et pour soigner les personnes blessées. La nourriture était également une préoccupation, mais comme c'était le milieu de l'été, il y avait des baies à trouver et du poisson à pêcher. Un groupe a été chargé de cette tâche.

Marfal ne savait pas quoi faire pour la ferme. Il y avait peu de choses à sauver et l'idée d'y retourner, alors que le corps de sa mère était encore là, était insupportable. Pierre savait ce qu'il fallait faire, et aussi désagréable que cela puisse être, il prit le corps d'Ansera et le plaça avec le reste des corps. Marfal était si reconnaissante, mais elle avait honte de ne pas l'avoir aidé.

« Ce n'est pas si facile lorsque c'est ta propre mère », dit-il en la consolant.

Les jours passèrent dans un flot de travail acharné avec peu de joie, si ce n'est la compagnie que les sœurs avaient grâce à leurs compagnons. Bien que le soleil soit revenu et que l'herbe continuait à pousser, il y avait un sentiment de malaise que personne ne pouvait expliquer. C'était comme si une tempête se profilait à l'horizon.



Au-dessus de Tanlar, une tempête se préparait. Elle avait quitté la mer et planait maintenant au-dessus de la ville, sombre et menaçante. La lumière du jour était devenue gris-verte.

Des nuages épais recouvraient la terre, jusqu'à Portshead à l'ouest, et au-dessus des collines au sud.

La terre était instable. Ce qui n'était au départ qu'un tremblement dans les profondeurs du sol se manifesta rapidement par un grand tremblement de terre. Il fut ressenti dans toute la ville, bien que les dégâts aient été mineurs. Aucun évènement de ce genre ne s'était jamais produit auparavant à Tanlar, et les habitants ont pris peur.

Chapitre 19

Le groupe de Loobal, maintenant fort de vingt-cinq personnes, s'arrêta dans ses prières pour regarder autour de lui avec de grands yeux. Loobal savait, en quelque sorte, que c'était un signe de Dieu et que la destruction annoncée était imminente. Alors que le grondement s'estompait, elle s'est plongée dans la prière, cherchant des réponses et des conseils auprès de Dieu.

« Nous devons quitter la ville », dit-elle au groupe, après qu'un ange l'ait soudainement guidée. « Une tempête approche et nous ne survivrons pas si nous restons. Nous avons peu de temps. Rassemblez ce que vous pouvez, et rendez-vous à la porte la plus éloignée »

« Mais seule la porte de devant s'ouvre maintenant », dit Astnor avec inquiétude. « Nous allons être piégés ! »

Loobal le regarda calmement.

« Très bien, je vais te suivre », décida-t-il. Il l'aida à quitter la scène, et ils se sont hâtés vers son domicile, qui, heureusement, était sur le chemin vers la porte. Une fois arrivés à la maison, ils ont revêtu des vêtements de voyage et ont rassemblé de la nourriture et des provisions en deux paquets. Astnor a donné à Loobal le plus léger et a fermé la maison à clé.

« Est-ce que je dois dire au revoir à cet endroit, Loobal ? » demanda-t-il, connaissant déjà la réponse. Elle fit un signe de tête sombre.

La pluie a cessé jusqu'à ce qu'ils aient presque atteint la porte. Elle recommença lentement ; les grosses gouttes étant entrecoupées de pauses momentanées. Et puis il y a plu à verse : un vrai déluge. Le tonnerre et les éclairs l'accompagnèrent. À la porte, les gardes étaient inquiets ; ils souhaitaient abandonner leur poste et se mettre à l'abri.

« Laissez-nous passer ! » Loobal appela, lorsqu'un certain nombre de personnes de son groupe fut arrivé.

« Nous avons ordre de garder cette porte fermée », répondit un garde.

« La destruction est en cours, et les portes de cette ville ne l'arrêteront pas, qu'elles soient fermées ou ouvertes. »

Le garde a regardé son partenaire. L'autre a haussé les épaules.

« Très bien », dit-il finalement. « Vous pouvez aller chercher votre mort en dehors de ces murs. Mais ne vous attendez pas à ce que je vous laisse revenir ! »

Le groupe sortit nerveusement de la ville, jetant un dernier regard solennel par-dessus leurs épaules. La porte fut refermée.



Morok faisait, avec anxiété, les cent pas dans le domaine. Il était censé faire le ménage, mais sa voix intérieure l'avertissait d'un danger venant de l'extérieur. Il pouvait entendre la tempête qui faisait rage et il pensa à Loobal. *Était-elle en sécurité ?* Gotsro était parti pour une réunion ce matin-là et n'était pas revenu. Morok savait qu'il y avait une possibilité de s'échapper, mais il craignait ce qui se passerait s'il échouait. Il ferma les yeux et pria avec ferveur pour être délivré de ce lieu du mal.

Peu de temps après, un des gardes de Gotsro apparut et dit : « Morok ! Va nettoyer l'étable ! »

Morok sourit intérieurement. Un pas de plus vers sa fuite. Il s'est précipité vers la porte et a sprinté jusqu'à l'étable.



Marfal a regardé par la fenêtre de la maison de Mortin et Saminelle, en plissant les yeux sur une perturbation à l'horizon.

« Quelque chose se prépare, Pierre, et je n'aime pas ça. » Ils s'étaient arrêtés ce jour-là pour déjeuner avant de reprendre leurs fonctions auprès des habitants. Pierre la rejoignit pour regarder.

« Moi non plus », dit-il. « Cela me rappelle le jour où *ce chaos* a commencé. »

Marfal lui prit la main. « Quoi qu'il arrive, » lui dit-elle tendrement, « je suis heureuse de t'avoir rencontré. »

Chapitre 19

« Je ne peux imaginer ce monde sans toi. Dis que tu m'épouseras, Marfal. Ayons un peu de bonheur dans cette ville sans espoir. » Il la regarda avec tant d'amour dans les yeux qu'elle faillit s'évanouir.

« J'aimerais beaucoup, Pierre », répondit-elle, reflétant le même regard plein d'amour. Les tendres baisers du couple durèrent bien au-delà de l'heure du déjeuner, et ils durent se dépêcher de retourner à leurs tâches de soignants des blessés.

Halfene et Dentino travaillaient dans un bâtiment destiné à loger des citoyens sans abri lorsque les tremblements de terre ont commencé. Une échelle sur laquelle Dentino se tenait auparavant est tombée à terre. Des cris ont été entendus dans les rues lorsque des trous béants ont commencé à se former à des endroits aléatoires.

Au début, Halfene n'eut pas peur, mais elle se tenait, plutôt confuse, à côté de la maison qu'elle avait aidé à reconstruire. Puis, la peur s'est emparée d'elle, le type de peur qui s'empare d'une personne lorsque sa vie est menacée. Elle s'est accrochée au mur pour se stabiliser alors que le sol trembla à nouveau. Elle pleura, effrayée par ce qui ne pouvait être considéré que comme une nouvelle atteinte à l'état déjà dégradé de la ville.

Dentino a quitté le bâtiment et l'a tenue fermement, sans rien dire. Les deux se sont serrés l'un contre l'autre, alors qu'une autre secousse ébranla le bâtiment, cette fois-ci en projetant des rondins de bois hors de leurs fixations temporaires.

Dentino a sauté en arrière, entraînant Halfene avec lui. Ils sont tombés au sol mais n'ont heureusement pas été touchés. Un des autres hommes qui travaillaient-là n'a pas eu cette chance : sa jambe fut coincée sous une poutre tombée.

Marfal et Pierre coururent vers l'abri pour les blessés lorsque la première secousse s'est produite. Ils ont été projetés à terre et sont restés au sol assez longtemps pour résister aux deux suivantes depuis une position plus sûre.

« Qu'est-ce qui arrive à ce monde ? » s'écria Marfal. « Quand cela cessera-t-il ? » Le ciel s'assombrissait et elle pouvait voir les éclairs au loin. « Où pouvons-nous nous abriter ? » gémit-elle.

Pierre était secoué. Il se sentait soudain très petit et impuissant face aux forces de la nature. Il a regardé Marfal, en souhaitant qu'il ait les réponses qu'elle cherchait et la capacité de lui apporter le bonheur et la paix. *Mais seul Dieu peut faire cela*, pensait-il. Où était Dieu dans tout cela ?

« Marfal, » dit-il, « veux-tu prier avec moi ? Il n'y a pas grand-chose d'autre que nous puissions faire maintenant. »

« D'accord », chuchota-t-elle. « Que devons-nous dire ? »

Pierre a ri. « Je ne sais pas. »

Marfal ferma les yeux, essayant d'occulter la scène effrayante autour d'elle et de se mettre à l'écoute d'une force avec laquelle elle n'avait jamais vraiment essayé de se connecter auparavant.

« Cher Père, » commença Pierre, « je ne sais pas quoi Te dire, ou si Tu peux m'entendre. » Il s'arrêta, formulant les mots dans son mental. « Je veux que Tu saches que je suis désolé. Je suis désolé qu'il m'ait fallu autant de temps pour parvenir à Toi de cette façon. S'il Te plaît, viens à notre secours, Père. Touche-nous et rapproche-nous de Toi, de la bonté et de l'amour que Tu es. Nous sommes perdus, Père. Perdus et sans espoir. »

Il a baissé la tête en silence. Marfal était encore en train de prier. Il pouvait entendre ses doux chuchotements, alors qu'elle implorait Dieu non seulement de les aider, mais aussi de sauver la ville. Elle pria pour sa sœur et pour Dentino, puis pour la gentille mère de Pierre, qui s'était occupée d'elle lorsqu'elle était en état de choc. Pierre a écouté attentivement ses paroles. Il était réconforté par elles, par l'amour que sa belle Marfal avait pour tous ceux pour qui elle priait. Elle priait pour lui aussi, afin qu'il ait la force d'aider ceux qui étaient effrayés par ces événements étranges et dévastateurs.

Lorsqu'elle eut terminé, Marfal s'est relevée. « Je me sens mieux, après avoir fait cela », a-t-elle dit à Pierre. Elle était sincère. Cela l'a vraiment apaisée de savoir qu'elle avait fait de son mieux pour ceux qu'elle aimait, en demandant à Dieu de les aider d'une manière qu'elle ne pouvait pas.

Pierre lui prit la main et la conduisit au refuge. Aussi secoués qu'ils aient été, ils savaient qu'ils étaient nécessaires à ceux qui étaient dans un état plus grave.

Chapitre 19

Halfene et Dentino décidèrent d'arrêter de travailler et de plutôt chercher un abri. La pluie se déversait maintenant sans relâche sur la ville et le tonnerre grondait au-dessus. Ils se rendirent dans une maison voisine qui restait vide à cause de son toit qui fuyait. Ils y trouvèrent un endroit pour s'asseoir où le sol était relativement sec, et ils s'appuyèrent l'un sur l'autre pour se soutenir. Halfene reposa sa tête sur l'épaule de Dentino. Elle se demanda à haute voix, « Pourquoi cela arrive-t-il ? Cela semble étrange, n'est-ce pas, Dentino-mon-amour ? »

« Je ne sais pas », répondit-il solennellement. « Halfene, je m'inquiète pour toi, pour nous, pour cette ville... pour la vie humaine. J'ai peur de mourir et de me décomposer. »

« Tu resteras avec moi. Lorsque nous mourrons, tôt ou tard, tu seras dans le Royaume de la Lumière, avec moi, et tu auras une vie merveilleusement heureuse. »

« Tu y crois vraiment ? » lui demanda-t-il.

Halfene soupira et détourna le regard. « Je ne sais pas, Dentino. C'est ce que mes parents m'ont dit qu'il se passerait. J'y ai cru lorsque j'étais jeune. »

« Et maintenant ? »

« Je ne sais pas. »

Dentino n'a rien dit. Lui aussi avait entendu parler du Royaume de la Lumière et avait participé à de nombreux rituels auxquels les habitants de la ville se livraient lorsque quelqu'un mourait ou se mariait – les prières, les bénédictions. Mais il doutait. Et cela lui procurait, d'une certaine façon, un sentiment de vide. Il cherchait de l'espoir, quelque chose auquel se raccrocher dans des moments comme celui-ci, où tout semblait si sinistre, si hors de contrôle de chacun. Mais Halfene, qui était généralement assez brillante et optimiste, ne pouvait même pas lui donner cela. Il avait envie de pleurer. Ils se sont serrés l'un contre l'autre en silence. La pluie a continué à tomber sur le toit, générant des flaques d'eau sur le sol.



Morok était un homme honnête. L'idée de prendre un des chevaux de Gotsro pour s'enfuir lui était pénible et l'empêchait presque de poursuivre son plan. *Mais quel intérêt y-a-t-il à mourir ?* se dit-il. *Il va me tuer.*

Il a attrapé une selle et l'a attachée à l'un des plus petits chevaux, un cheval qui semblait amical. Il l'a fait sortir de l'écurie, en vérifiant avec précaution, par ci par là, la présence des gardes. Mais ils étaient tous à l'intérieur du manoir, évitant la pluie qui dévastait maintenant la colline. Morok monta sur le cheval et descendit tranquillement mais rapidement la colline jusqu'au bord du terrain. Il n'y avait pas de porte ici, seulement une entrée étroite qu'un petit chariot pouvait franchir. Il quitta le monde de Gotsro, sans regarder en arrière.

Il lui était difficile de voir où il allait. Le ciel noirci et les fortes pluies formaient un voile impénétrable. Il n'y avait personne, il en était reconnaissant. Mais il ne connaissait pas très bien le plan de la ville et ne savait pas non plus où il allait. Il voulait absolument retrouver Loobal. Serait-elle à la maison ? Il se dirigea en direction de la maison d'Astnor, en prenant soin d'éviter d'être vu. Il portait un manteau capuchonné et marchait parfois à côté du cheval. Lorsqu'il arriva au marché, qui était maintenant désert, un sentiment étrange l'envahit. *Elle est partie*, pensait-il. Il était terrifié. D'une certaine façon, il savait que Loobal avait quitté la ville, qu'elle était en fuite. Il a paniqué, ne sachant pas comment il allait la retrouver. Et par ce temps, il espérait qu'elle n'était pas seule.

Il a regardé le ciel. La pluie tombait sur lui, et il clignait des yeux pour l'effacer. *Où était-elle ?* L'instinct lui a dit de tourner à droite. Il remonta sur le cheval, se souciant moins maintenant de savoir qui le voyait et plus de pouvoir atteindre une des portes.

La première porte à laquelle il est parvenu était la porte sud. Elle était très bien gardée. Il passa rapidement hors de vue et se dirigea vers la porte principale. Celle-ci aussi était gardée, et il y avait une file de commerçants trempés qui avaient fui le marché dans leurs chariots et cherchaient refuge à l'extérieur, où ils pourraient se réfugier sous les arbres. *Je n'arriverai jamais à passer par là*, comprit Morok.

Son dernier espoir était la porte ouest, une porte plus petite qui était principalement utilisée par les chasseurs pour se rendre dans les

Chapitre 19

collines. Retournant nerveusement à la périphérie de la ville, il finit par la trouver. A première vue, il n'y avait personne. Il s'approcha prudemment. Il a vu quelqu'un en manteau et a sursauté, craignant le pire. Mais c'était une vieille femme, seule dans un abri non loin de la porte. Elle s'est approchée de lui.

« Je dois franchir cette porte, monsieur. Pouvez-vous m'aider »
À la surprise de Morok, elle sourit et lui tendit la main. « Je suis Sinwela. J'attendais à un groupe de personnes assez important ici, afin de voyager avec eux ; mais, hélas, ils ont dû partir avant moi. »

Morok ne savait pas quoi dire. Il avait peur de lui dire quoi que ce soit, de peur qu'il ne se trahisse. Mais il ne voulait pas que ses compagnons lui manquent, et il fit donc de son mieux pour soulever les lourdes poutres qui barraient la porte. Il l'a suivie, en s'assurant que personne ne les voyait, et a fermé la porte. *Il ne leur faudra pas longtemps pour s'en rendre compte*, pensa-t-il, et il se prépara à un galop rapide dans les collines.

La femme l'a arrêté. « Attendez ! » a-t-elle appelé. Il s'est avancé, timidement, redoutant ce qu'elle allait lui dire.

« Merci », dit-elle.

« Pour quoi ? » demanda-t-il en regardant anxieusement.

« Vous m'avez permis de passer la porte. Merci », répéta Sinwela. « Maintenant, où est Loobal ? » se demanda-t-elle, à voix haute.

« Qu'avez-vous dit ? » demanda Morok, étrangement surpris d'avoir entendu son nom.

« J'ai dit : " Où est Loobal ? " C'est le nom de la jeune femme que je devais rencontrer – Loobal et le reste de notre groupe. Nous devons nous dépêcher et quitter cette ville », a-t-elle expliqué.

Morok la regarda, incrédule. « Loobal est ma femme ! »

« Oh mon Dieu ! Eh bien, peut-être devriez-vous vous joindre à nous alors. Est-ce pour cela que vous êtes ici ? »

Morok sourit, ne voulant pas divulguer la vérité. « Je la cherche, oui. »

Ils se mirent à marcher lentement sur la colline escarpée qui menait à la ville. La forte pluie rendait la marche difficile, surtout pour Sinwela. Morok suivit les pistes boueuses du mieux qu'il put. Bien qu'il souhaitât courir devant, pour trouver Loobal le plus vite possible, il savait que ce n'était pas correct de laisser cette vieille femme seule dans la tempête. Ils marchèrent ensemble, menant le cheval sur le sol glissant.

Morok était trempé. Il n'avait rien apporté d'autre avec lui. Il n'avait pas eu le temps de rassembler ce qui lui appartenait. Il était en fuite. Cela le frustrait énormément, l'instabilité de sa vie, se déplaçant d'un endroit à l'autre, en désespoir de cause, sans nourriture. Il s'apitoyait sur son sort et était presque en colère contre Dieu pour l'avoir mis dans cette situation difficile encore et encore. *Qu'ai-je fait pour mériter un tel sort ?* se lamentait Morok. Il ferma les yeux un instant, se disant prêt à mettre fin à ces sombres pensées. Il ne pouvait même pas prier. De toutes les périodes sombres qu'il avait endurées depuis son départ du Palador, celle-ci était la pire.

Sinwela sentit sa détresse et posa une main apaisante sur son épaule. Sa compassion, une gentillesse qui lui était offerte en dépit de sa propre souffrance, le fit pleurer. « Je suis sûre que ta femme va bien », le rassura-t-elle, « et je vais demander à Dieu de nous aider à la retrouver. »

Elle marcha en silence pendant un moment, gardant ses yeux sur le chemin mais ses pensées sur Dieu.

« Ah », dit-elle enfin. « Je vois. » Elle désigna un bouquet d'arbres devant elle. « Ils sont allés là. »

Morok a failli s'enfuir en courant et a dû se contrôler pour qu'elle puisse le rattraper. La pluie s'était un peu calmée, mais un brouillard recouvrait maintenant la terre, et il ne pouvait pas percevoir s'il y avait vraiment des gens devant.

La montée vers ces arbres fut rapide ; cependant, le cheval a hésité lorsqu'ils ont atteint l'endroit et n'a pas pu être encouragé à aller plus loin.

« Laissez-le partir », conseilla Sinwela. C'est ce que fit Morok, et le cheval redescendit au galop de la colline, vers sa maison en ville. Morok secoua la tête, regrettant son geste.

Chapitre 19

« Ce qui est fait est fait », dit Sinwela avec fermeté.

Ils se dirigèrent vers les arbres. Quelqu'un était là, il pouvait le sentir. Mais ce n'était pas un sentiment réconfortant.

Un homme s'est approché. Il était habillé comme l'avaient été les agresseurs de Frantair. « Qui êtes-vous ? » demanda le soldat.

Morok a ouvert la bouche pour parler, mais Sinwela a parlé la première. « Je suis Sinwela de Tanlar. Mon fils et moi recherchons notre groupe de compagnons de voyage car nous faisons un pèlerinage dans le pays au-delà de ces collines. »

« Un temps étrange pour voyager », a-t-il commenté avec suspicion.

« Nous ne pouvions le remettre », a-t-elle dit. « Avez-vous vu quelqu'un passer par là ? »

Le soldat s'arrêta, méfiant. Mais la vieille femme et son compagnon n'avaient pas l'air d'être une menace. Il leur fit signe de passer, indiquant la direction dans laquelle leur groupe était parti.

Morok saisit fermement la main de Sinwela et la conduisit sur un chemin qui les menait vers la droite. Leur présence fut bientôt masquée par le brouillard et le soldat ne les a pas suivis.

Après une heure de marche, alors qu'ils approchaient d'une falaise rocheuse, ils entendirent des voix, non pas les voix bourruées des soldats, mais des voix plus douces.

« Loobal ! », appela-t-il, désespéré de la trouver. Il y avait un silence. Il appela de nouveau, plus fort.

Cette fois, une silhouette émergea d'un petit abri dans la roche. C'était Loobal.

Sinwela la salua, mais elle n'avait d'yeux que pour Morok.

Elle a couru vers lui, tremblant d'une émotion écrasante. Ils s'embrassèrent et s'agrippèrent l'un à l'autre, pleurant dans les bras l'un de l'autre. Sinwela s'est écartée et s'est dirigée vers l'abri, cherchant le reste du groupe.

Ils étaient quatorze en tout, avec les nouveaux arrivants. Morok entra dans l'abri, soulagé d'avoir un endroit sûr, enfin, pour se reposer. Il n'a reconnu personne d'autre qu'Astnor, qu'il était très

heureux de voir. Il embrassa son ami et dit : « Nous avons beaucoup à partager ! »

« Nous étions sur le point de dire une prière, Morok, lorsque Loobal t'a entendu l'appeler par son nom. Voudrais-tu te joindre à nous maintenant ? »

Morok s'est illuminé. « Oui ! » s'exclama-t-il. « J'ai beaucoup de raisons d'être reconnaissant ! »

Astnor débuta la prière tandis que Morok et Loobal se blottissaient côte à côte sur le sol sec de la grotte. « Père Céleste, pour nos bénédictions de ce jour, nous sommes profondément humbles et reconnaissants. Tu nous as réunis dans la sécurité et l'amour, et nous pouvons maintenant Te louer et T'offrir de faire Ta volonté, dans la joie, sur cette terre. Guide-nous aujourd'hui et chaque jour à venir, et protège-nous des dangers de ce monde en mutation. Aide-nous à nous aimer les uns les autres plus profondément ; à partager cet amour avec toutes les personnes que nous rencontrons. Merci, Père bien-aimé. »

Le groupe a prié calmement pendant un long moment, chacun offrant ses propres suppliques silencieuses, ses excuses et sa gratitude. De nombreux anges étaient présents ; Morok pouvait les sentir. Il était étonné de la synergie de ce groupe d'étrangers, des conditions d'amour et de tranquillité qui se produisaient en leur présence, en réponse à leurs désirs intimes. Et Morok, lui-même, parlait à Dieu de bien des réalités. Il a prié pour que le groupe soit guidé et escorté en toute sécurité là où Dieu avait besoin qu'ils soient. Il remercia Dieu – avec ferveur – de l'avoir sorti des ténèbres de Tanlar et de l'avoir amené dans les bras aimants de sa femme. Et il a humblement demandé pardon pour avoir eu des doutes sur l'amour de Dieu qui le touche. Il a été soigné et bien protégé, il le sait maintenant. Le sage conseil de Sinwela de laisser le cheval en liberté pourrait bien lui avoir sauvé la vie.

Lorsque Morok ouvrit les yeux et regarda autour de la grotte faiblement éclairée, un grand sentiment d'amour se fit jour en lui. Qui que soient ces gens, qui avaient suivi sa femme et Astnor ici, il les aimait. Ils étaient ses sœurs maintenant.

Finalement, tout le monde a terminé ses prières et a rejoint le groupe, échangeant joyeusement sur les aventures qui les avaient

Chapitre 19

réunis. Morok était ébahi qu'ils soient tous si désireux de suivre Loobal, mais Dieu avait guidé leur exode et ils pouvaient sentir sa justice.

Loobal raconta à Morok l'urgence qu'elle avait ressentie lorsque le tremblement s'était produit. « Quelque chose de terrible va arriver à cette ville », proclama-t-elle. « Je le sais ! »

Astnor acquiesça. « Même si j'ai eu peur de quitter ma maison, je sentais aussi qu'il ne serait pas sûr d'y rester. » Les autres acquiescèrent.

Ils ont partagé la nourriture qu'ils avaient apportée et ont commencé à discuter de la prochaine étape. Il y avait une certaine inquiétude au sujet des soldats qui se cachaient sur la colline et un désir d'être loin d'eux.

« Je ne leur fait pas confiance, » déclara Loobal. « Ils sont sous les ordres de Gotsro. » Elle a tenu son ventre. Le bébé était actif et l'avait titillée. « Je dois rejoindre un endroit sûr afin de donner naissance à mon bébé », ajouta-t-elle doucement.

« Combien de temps vous reste-t-il ? » demanda une femme.

Sinwela sourit. « Quelques semaines encore, d'après son regard. »

« Comment le savez-vous ? » demanda Loobal, qui n'en était pas sûre elle-même, étant mère pour la première fois.

« Moi-même j'ai donné naissance à treize enfants, et j'ai aidé beaucoup d'entre eux à mettre au monde leurs propres enfants. L'un d'entre eux est ici avec nous ! »

Une jeune femme sourit. « Je m'appelle Ana », dit-elle à Morok, à qui elle n'avait pas encore été présentée.

« Eh bien, Ana, je suis heureux de vous rencontrer. Je suis très redevable à votre grand-mère. » Il regarda Sinwela avec affection. « Elle m'a sorti d'une situation difficile aujourd'hui, et je lui en suis très reconnaissant. » Sinwela a souri.

Personne ne semblait avoir la moindre idée de l'endroit où ils pourraient aller pour trouver un abri et des soins adéquats pour Loobal. Elle avait l'air inquiète. Mais Morok était optimiste. « A partir

d'aujourd'hui, ma chère, je ne douterai plus de notre Père Céleste et de Ses plans. Il nous trouvera une place. »

Cette nuit-là, ils se blottirent tous ensemble pour se réchauffer dans la fraîcheur de la grotte. Ils n'avaient pas fait de feu, principalement parce qu'il n'y avait pas de bois sec à trouver dans la tempête. Humides et froids, ils ont souffert toute la nuit, priant pour la venue de jours meilleurs.

Le matin a apporté un peu d'espoir. La tempête était passée et, bien que l'air soit maintenant plus frais, il semblait que le soleil allait briller. Le groupe a pris un petit déjeuner, s'est soucié de ses besoins corporels, puis s'est assis pour prier avant de prendre une décision quant à son orientation.

Loobal a été la première à recevoir un aperçu à partager avec les autres. « Il nous est conseillé de rester ici », leur dit-elle, « pour nous reposer et pour rassembler de la nourriture, car le voyage sera long. Nous ne devons pas nous éloigner de notre camp, de peur d'attirer l'attention des soldats. Mais je pense que tout ira bien. Faisons un feu aujourd'hui. »

Loobal avait raison. Le repos et la chaleur leur ont fait beaucoup de bien. Ils cherchaient de la nourriture, la cuisinaient sur le feu, et avaient tout le temps de prier et de discuter avec Morok de tout ce qui s'était passé depuis que Loobal et lui avaient été séparés.

Morok raconta à Loobal, en privé, son expérience de la connexion avec les morts. « Ta mère était radieuse, Loobal. Elle veille sur toi. Je n'ai pas vu ton père ni Serbrena. Mais Zev-ran avait beaucoup à dire. Il l'a toujours fait... » Morok s'est éloigné, pleurant brièvement l'absence du garçon. Loobal a placé son bras autour de lui.

« C'était un bon garçon, Morok. Un garçon merveilleux. Il aurait pu être notre fils. »

« Nous serions très chanceux d'avoir un fils comme Zev-ran », dit-il en frottant le gros ventre de Loobal.

Loobal décida de faire une sieste, et Morok en profita pour parler avec Astnor. Il voulait éclairer son ami sur la politique qui se jouait au domaine du gouverneur, où Gotsro était maintenant seigneur. Il lui a parlé des allées et venues continuelles de divers

Chapitre 19

dignitaires d'autres pays qui étaient particulièrement agressifs dans leur approche collective des relations interurbaines. Ces hommes, c'étaient toujours des hommes, restaient des jours entiers et complotaient des prises de contrôle et des embargos. Morok avait secrètement entendu beaucoup de choses. Il a parlé à Astnor de l'utilisation de la tromperie par Gotsro dans ses rapports avec presque tout le monde : ce qu'il disait à un homme n'était pas ce qu'il disait au suivant. Le récit changeait constamment et Morok doutait que quelqu'un en ait compris chaque partie. Gotsro était intelligent ; cependant, son grand défaut était son orgueil excessif. Il était à la hauteur de ses adversaires – ceux qu'il invitait comme alliés – ce qui lui assurait une compétition sans fin sans vainqueur. Il se berçait d'illusions en pensant qu'il était indispensable, et la vérité était qu'au moins deux autres complotaient son assassinat.

Astnor était intrigué par la complexité de tout cela. Il se demandait ce qu'il adviendrait de Tanlar. Leurs prières pour la paix seraient-elles exaucées ?

Morok le regarda gravement. « Astnor, » dit-il, « nous avons été guidés afin que nous quittions Tanlar. Bien que nous souhaitions tous la paix, il y a un choix qui est fait par ceux qui vivent là. Combien de fois un citoyen est-il passé devant votre groupe de prière et a-t-il choisi d'ignorer l'effort qui était fait en son nom ? Combien d'entre eux ont choisi de suivre les ordres de Gotsro et de prendre les armes, s'armant pour une invasion ? Combien ont cru à ses mensonges égoïstes ? »

Astnor n'avait pas de réponse, mais réfléchissait aux sages paroles de Morok. « Je comprends ce que tu dis », dit-il, après une pause. « Nous avons tous le choix. Notre groupe a choisi de quitter Tanlar et de trouver la paix ailleurs. Nous avons essayé, Morok, nous avons vraiment essayé. »

« Je sais », a dit Morok. « Et si toi et Loobal n'aviez pas suivi votre cœur, combien de ces gens – » a-t-il indiqué leur nouvelle famille – « seraient encore là ? Donc, en effet, vos efforts ont porté leurs fruits. »

Astnor sourit sans enthousiasme. « J'aurais aimé que nous puissions aider plus de gens. »

Loobal émergea de l'entrée de la grotte. « Morok ! » lui dit-elle. Morok s'excusa et se dirigea vers elle.

Elle avait l'air perplexe. « J'ai fait un rêve », dit-elle.

Morok fit un signe de tête et s'assit avec elle sur l'herbe, pour qu'elle puisse le raconter.

« C'était la nuit. Le ciel était si noir qu'il était impossible de voir quoique ce soit. Tu étais avec moi, Morok, et le bébé aussi. Il n'y avait rien, nulle part. Tout avait juste disparu d'une certaine façon. » Elle s'arrêta, s'efforçant de se rappeler les détails.

« Ce qui s'est passé ensuite fut assez étrange. Tout ce qui était sombre a disparu, comme si un rideau avait été tiré. Nous étions baignés de lumière, c'était presque aveuglant. Je t'ai dit : « Partons maintenant. » Mais tu as dit que tu n'étais pas prêt et tu as reculé. Le bébé était entre nous. Je t'ai demandé à nouveau de venir. Mais tu as hésité. Je t'ai laissé là, Morok, au bord de... quelque chose. Je n'ai pas pu résister à l'attraction de cette lumière. Et tu m'as crié dessus, et je t'ai entendu, mais je ne me suis pas retourné. Tu t'es effacé et j'ai été accueilli par le plus beau des paysages : des arbres comme il n'est possible d'en voir nulle part ailleurs, qui brillaient de lumières colorées ; des animaux et des oiseaux, tout autour, accueillants ; et les gens les plus glorieux, si gentils et si aimants. Je me suis sentie si légère, si libre. Notre fils était très joyeux. Le rêve s'est arrêté là. »

Morok était perplexe mais ne prit pas le rêve au sérieux. Il dit à Loobal de ne pas s'inquiéter, qu'ils seraient toujours ensemble, dans ce monde et dans le prochain.

Ils sont retournés vers le groupe, car la nuit tombait maintenant. Il était temps de se réunir à nouveau pour prier, chacun d'entre eux cherchant une direction dans sa connexion personnelle avec Dieu.

Loobal a prié à propos de son rêve. Il la troublait encore, et elle cherchait une explication. La voix calme en elle n'avait que quelques mots à partager : « Il viendra un temps où chacun aura un choix à faire, et seule cette personne pourra le faire. »

Morok entra dans un état de profonde communion avec son Père Céleste. Il a prié pour connaître la vérité sur ce qui se passait dans le monde. Son désir était fort, et la réponse fut claire : « Mon

Chapitre 19

fil, ce que tu commences à voir est un nettoyage de la terre, un renouveau, une renaissance. C'est une belle réalité qui apportera la guérison à tous. Ce qui est nettoyé, c'est ce qui est sombre et pécheur. Cela doit être détruit. »

Morok n'entendit plus rien mais ressentit un profond calme intérieur. Il reçut beaucoup de guérison ce soir-là, et sa force fut restaurée.

Il fut également donné à Astnor quelques indications. Bien qu'il ne fût aussi en phase avec son Créateur que Morok et Loobal, il a pu entendre les esprits qui l'ont guidé. Il s'adressa au groupe. Ils avaient tous fini de prier et étaient impatients de partager leurs expériences. « Il m'a été dit que nous devons attendre quelque chose avant que nous partions. C'est un signe qui nous dira que quelque chose a été accompli sur cette terre. » Astnor a ri. « Malheureusement, je n'ai pas reçu de détails précis ! »

« J'ai entendu quelque chose aussi », proposa une femme qui ne s'était guère exprimée depuis leur rencontre. « Il m'a été dit que j'allais perdre tout ce pour quoi j'avais travaillé toute ma vie, et que je ne pourrais jamais retourner à Tanlar. » Elle s'arrêta, absorbant leur silence bouleversé. « Cependant, il m'a été montré, ce qui m'attendait – nous, je veux dire – et c'était un endroit plus magnifique et plus joyeux que tout ce que j'aurais pu imaginer. J'ai ressenti tant d'amour de la part de notre Père et de Ses anges. Nous sommes vraiment chanceux d'être ici ». Elle a souri, partageant l'enthousiasme qu'elle ressentait.

Sinwela a ensuite commenté. « Eh bien » dit-elle, « Je n'ai rien entendu, et je n'ai rien vu. Mais, maintenant, je peux bouger ma jambe sans douleur. Or j'ai eu des douleurs pendant des années. » Elle était évidemment satisfaite de cette guérison. Elle s'est mise à les regarder.

Morok ne dit à personne ce qu'il avait appris. Il voulait d'abord y réfléchir.

La lune était pleine cette nuit-là. Un ciel clair scintillait d'étoiles brillantes, et Morok dormit profondément.

Chapitre 20

Une convocation

Le matin est arrivé avec une lueur qui a invité le groupe enthousiaste à sortir afin de recevoir rapidement le signe dont Astnor les avait informés. En milieu de matinée, alors que rien ne s'était passé, certains des disciples commencèrent à douter de la véracité de ses conseils et s'agitèrent afin de commencer leur voyage.

« C'est une si belle journée, » murmurait-on, « une journée parfaite pour voyager. » Il était pour eux difficile de rester assis, ne sachant pas quoi faire. Ils étaient reposés et désireux de poursuivre le voyage, de s'éloigner de Tanlar et de sa corruption.

Même Morok était indécis. Il interrogea Astnor sur les détails du conseil qui les faisait s'attarder à la grotte. Mais Astnor n'avait rien à ajouter à son rapport initial.

Morok était sur les nerfs. Chaque jour qui passait le rendait plus certain qu'une patrouille serait à sa recherche. Gotsro avait sûrement appris qu'il s'était échappé. Loobal ne lui apportait aucun réconfort à cet égard. Elle se fiait aux conseils d'Astnor et ne quitterait pas la région avant d'être certaine que sa prophétie s'était réalisée. Morok décida de s'éloigner, seul, pour prier.

Il grimpa au sommet de la crête au-dessus de l'endroit où ils campaient. La vue là-haut était spectaculaire, et il aurait souhaité que Loobal soit avec lui, même si elle aurait eu du mal à faire l'ascension. De là, où il se tenait, regardant vers l'est, Morok pouvait voir Tanlar, bien en dessous, au bord de cette vaste mer. Il ne voyait rien d'inhabituel dans ses environs. Peut-être s'attendait-il à voir une armée en marche. Il n'y en avait pas. Il s'assit sur un rocher et ferma

Chapitre 20

les yeux, appréciant les sons paisibles du bourdonnement des insectes et du doux gazouillis des oiseaux. Une prière s'imposait. Il remercia le Dieu tout-puissant pour la beauté de la terre et pour ce temps de repos après les épreuves de son séjour à Tanlar. Alors qu'il réfléchissait à ses nombreuses bénédictions, il sentit le sol frémir, de façon si subtile, sous lui. *Oh non*, pensa-t-il. Il se rapprocha du bord de la falaise et appela ceux qu'il pouvait voir à l'extérieur de la grotte, en bas. « Sortez de là ! » cria-t-il.

Ils levèrent les yeux, alarmés. Se protégeant les yeux pour se concentrer clairement sur le visage de Morok, ils attendaient une explication.

« Sortez tout de la grotte, vite ! J'ai senti un tremblement ! » Ceux qui l'avaient entendu ont obéi. Ils appelèrent les autres à se rassembler sur un terrain plat et herbeux, loin de la falaise.

« Est-ce notre signe ? » demanda l'un d'eux.

« Je n'ai rien senti », affirma un autre. Et beaucoup n'avaient rien ressenti.

Morok descendit prudemment la paroi rocheuse et se joignit à eux. « J'hésite à rester ici », dit-il au groupe.

Loobal ferma les yeux. « Il y en a d'autres qui arrivent », dit-elle fermement. « J'ai le sentiment qu'ils apporteront la mort à beaucoup. »

Les autres étaient confus. Comment pourrait-on associer la gloire d'une si belle journée d'été à la mort des enfants de Dieu ?

« Ce sont ceux qui sont de l'autre côté des murs qui sont en danger », poursuivit Loobal alors que ses conseils affluaient. « Nous serons épargnés. » Elle baissa la tête, repensant à la destruction de Palador et à ceux qu'elle avait laissés derrière elle. Mais elle ne s'attarda pas longtemps dans cet état, car un grand tremblement de terre la secoua jusqu'au plus profond d'elle-même.

Les autres ont poussé des cris alors que le sol se déroba sous eux. Des rochers ont dévalé la falaise et ont rebondi dans toutes les directions, manquant de peu l'endroit où ils s'étaient rassemblés.

« Restez assis ! » cria Morok. Le grondement continua pendant un moment, puis tout s'arrêta.



Au loin, c'était le chaos total. Des bâtiments se sont effondrés en quelques instants. Les rues se sont ouvertes, révélant de grands gouffres et des trous. Les murs – ces grands, hauts, imposants murs – restaient intacts. Ils retenaient Tanlar prisonnière, enfermée dans sa propre erreur, implorant la pitié. Au sommet de la colline, dans la demeure du gouverneur, gisait Gotsro. Il était mort.



« Je vais remonter et jeter un coup d'œil », a déclaré Morok, une fois qu'il a été convaincu que la secousse était terminée. Astnor l'a accompagné. Le terrain était plus difficile maintenant, en raison du déplacement de nombreux rochers, mais ils ont réussi l'ascension, et se sont tenus debout, essoufflés, au sommet de la crête. En bas, il y avait une scène très différente de celle que Morok avait vu une heure auparavant. Tanlar était en ruine. Même à cette grande distance, ils pouvaient le voir. Une corne retentit, résonnant à travers les collines. Astnor l'a reconnu immédiatement.

« C'est l'appel qui convoque les habitants de la ville lorsqu'un personnage important est mort. »

« Je ne me souviens pas l'avoir entendu lorsque Frantair a été tué », dit Morok, confus.

« Rien n'a suivi le protocole approprié *ce jour-là* », a expliqué Astnor. « Mais dans le passé, il a été utilisé dans un tel cas. La corne est conservée dans la demeure du gouverneur. »

En y réfléchissant, Morok avait remarqué une sorte de grand instrument creux, qui était accroché dans la salle de réunion.

« Gotsro ! » s'exclama-t-il enfin, lorsque la réponse lui vint. « Ce doit être Gotsro. »

Chapitre 20

Astnor devint blanc avec la réalisation. « C'est notre signe, Morok ! »

Ils se précipitèrent à travers les arbres, prenant le chemin le plus sûr vers le bas, et rejoignirent les autres. Ils ont rapidement décrit ce qu'ils avaient vu de Tanlar. Tout le monde avait entendu la corne et supposé sa signification et son implication. Il était temps de partir.

Ils emballèrent le peu qu'ils avaient et commencèrent bientôt leur voyage vers l'ouest afin de laisser Tanlar et ses souvenirs loin derrière eux.

Cette nuit-là, ils campèrent au bord d'un ruisseau au milieu d'un groupe de grands arbres délicats. Une douce brise bruissait les feuilles, apportant avec elle un parfum apaisant.

C'est Morok qui les a conduits en prière.

Il y avait une solidarité au sein du groupe maintenant, une volonté et un but communs ; auparavant, les liens qui les unissaient s'étaient relâchés. Mais maintenant, la prophétie de Loobal s'était manifestée, et cela augmentait la foi de chacun en elle, en tant que leur chef, et en Dieu. Ensemble, elle et Morok formaient une équipe solide, à laquelle il était possible de faire confiance. Et le couple a senti un renforcement de leur engagement l'un envers l'autre, envers leurs disciples et envers Dieu.

« Cher Père Céleste », commença Morok, « Nous nous réunissons ici dans la joie et la tristesse, et nous venons à Toi avec ces grandes émotions, demandant que Ta guérison nous touche, ainsi que ceux qui ont si terriblement souffert lors de cette dernière catastrophe. Nous Te remercions, très sincèrement, de nous avoir délivrés de cet événement et de nous avoir guidés toujours plus loin. Nous Te demandons pardon pour les doutes que nous avons eu par le passé. Prends-nous sous Ta protection toujours et fais de nous Tes serviteurs, car nous nous efforçons de faire Ta volonté et d'apporter des changements dans notre monde troublé. Merci, très gracieux Père. »

À la fin de la prière, Loobal a eu la nette impression que le groupe devait changer de direction et se diriger vers le nord, vers une région vallonnée du pays. Aucun d'entre eux n'était jamais allé dans cette direction auparavant. Son conseil était de terminer le voyage

aussi vite que possible, afin d'avoir le temps de se reposer avant la naissance du bébé. C'était une tâche ardue. L'endurance de Loobal faiblissait. Elle se fatiguait facilement et préférait faire de longues siestes et de courtes randonnées.

Elle parla à Morok en privé. Il s'inquiétait pour son bien-être et celui du bébé, mais il a décidé qu'ils devaient se fier aux conseils donnés. Il lui a trouvé une canne pour la soutenir et l'a aidée, lui-même, à marcher, lorsque le sentier était assez large.

Le premier soir de leur longue excursion, Loobal s'est excusée de ne pouvoir prendre part à la préparation du repas et s'est directement endormie. Les femmes, qui composaient le groupe, à l'exception de Morok et Astnor, se montrèrent compatissantes et attentionnées et se relayèrent pour porter le sac de Loobal. Elles lavaient ses vêtements, la nourrissaient et lui frottaient les pieds fatigués. Loobal a été profondément touchée par le soutien affectueux qu'elle a reçu, et elle s'est jurée de faire de son mieux pour suivre le rythme.

Le troisième jour du voyage, la pluie est tombée. Elle a ralenti leur progression. Ils se sont abrités sous quelques arbres et ont profité de ce temps pour se recueillir, pour chercher les conseils qui confirmeraient ou réorienteraient leur parcours.

Ce jour-là, Morok a pu se connecter profondément avec Dieu. Il partagea ses soucis avec son Père Céleste et lui confia ses fardeaux, ce qui lui apporta alors beaucoup de réconfort. Ils ont tous prié pour Loobal. Morok a appris que l'aide dont elle avait besoin allait arriver.

Le quatrième jour, la piste qu'ils suivaient s'élargit. Bien qu'il n'y ait pas eu d'indications claires que cette zone était habitée, ils ont pris cela comme un signe favorable. Au bout de quinze minutes de marche sur cette route, ils ont rencontré un autre voyageur. Il montait la colline sur une charrette chargée de marchandises. Il allait les dépasser d'un simple signe de tête, mais il aperçut alors Loobal. Elle était épuisée et marchait lentement, soutenue des deux côtés par ses amies-femmes. Le conducteur arrêta son cheval.

« Où allez-vous ? » leur demanda-t-il.

Morok s'est approché de lui. « Nous nous dirigeons vers ces collines, mais nous ne savons pas ce qui nous attend. Y a-t-il une ville

Chapitre 20

ici ? » Il était fatigué, et il y avait un soupçon de désespoir dans sa voix.

L'homme, qui était d'âge moyen, le regarda gentiment. « Il y en a certainement une », dit-il. « Elle n'est pas loin, à environ deux heures de marche. » L'homme regarda Loobal une fois de plus. Elle lui a rendu son regard.

« Je pourrais prendre la jeune femme », lui proposa-t-il. « Et quelques-uns de vos paquets. Il y a un peu de place dans mon chariot. »

« Je vous en serais très reconnaissante, » dit Loobal, « mais ne voyagez-vous pas dans l'autre direction ? »

« Eh bien, oui, je le faisais », répondit-il. « Mais ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre un voyageur qui soit autant dans le besoin, et je serais heureux de vous aider. »

Le groupe lui a témoigné sa gratitude alors qu'ils aidaient à étendre Loobal sur une couche de couvertures qu'il avait placée sur le chariot pour elle. Astnor et Morok l'aidèrent à faire demi-tour, car la route était étroite et il fallait dételer le cheval pour y arriver ; ils se mirent alors en route, Loobal rebondissant dans la charrette tandis que les autres suivaient.

Chapitre 21

L'effort pour sauver Halfene

Les pluies à Palador furent horribles et incessantes. Pendant des jours, il a plu à verse, et les travaux sur les abris ont été ralentis jusqu'à l'arrêt. Les habitants ont commencé à désespérer. Leur vie ne s'améliorait pas, malgré la volonté de chacun de faire des efforts, et ce désespoir donna le ton à ce qui allait suivre. Il y eut des disputes sur la division du travail et des inquiétudes sur la nourriture nécessaire à rassembler pour les maintenir tous en vie. La plupart du bétail avait été tué ou s'était enfui. Les récoltes étaient gâchées, le commerce avait cessé et l'avenir semblait bien sombre.

Pierre et Marfal ont gardé pour eux la nouvelle de leurs fiançailles, à la pensée que d'autres pourraient trouver un mariage frivole en ces temps sombres.

Halfene se décourageait. Alors qu'elle était à la recherche de Loobal et du cheval pour sauver Dentino, elle avait été tellement occupée qu'elle n'avait pas eu temps de penser à la perte de leur mère et de Serbrena, ni de les pleurer. Mais elle était accaparée par ces pensées. Elle a pleuré pendant des jours, et même l'attention affectueuse de Dentino n'a pas amélioré son humeur.

Marfal était très inquiète. Bien qu'elle-même soit encore en deuil, elle avait réussi à tourner la page en assistant au dernier souffle de sa mère et en voyant Serbrena réduite en cendres. Elle pensait à eux maintenant avec amour et paix dans son cœur, se souvenant d'elles pour les belles femmes qu'elles avaient été.

C'est Pierre qui leur a finalement proposé de quitter Palador. « Il n'y a plus rien pour nous ici, Marfal », a-t-il conclu.

Chapitre 21

« Et où irons-nous ? » demanda-t-elle. Elle était soulagée qu'il ait fait cette suggestion. Beaucoup de personnes commençaient à parler d'abandonner leur ville.

« Je pense que nous devrions suivre le fleuve », répondit-il. « Il nous mènera bien quelque part. »

« Mais par quel chemin ? » demanda-t-elle. « Nous avons déjà fait une partie du trajet. Il n'y avait rien à trouver. Nous pouvons demander à Halfene et Dentino ? »

« Il le faut », dit-il avec détermination. « Nous devons garder notre famille unie. Je vais aussi parler à ma mère. Je pense qu'elle est en assez bonne condition pour voyager. »

Ils ont passé quelques jours à échanger jusqu'à ce que les pluies diminuent. Halfene était indécise. D'une part, elle souhaitait continuer à rechercher le couple disparu ; cependant, il était évident que ce dont le groupe avait besoin était un foyer sûr et stable et non une autre mission futile.

Marfal a suggéré qu'ils essaient l'autre direction. « Maman a toujours voulu continuer en amont de la rivière », leur dit-elle. « Elle croyait que sa sœur était là. »

« Cela ressemble à une autre quête inutile », s'écria Halfene.

« Nous pourrions aller par-là de toute façon », dit Marfal. « Je ne suggère pas que nous devrions chercher quelqu'un. »

Pierre essaya de les calmer. « Très bien, mesdames, vous avez dit ce que vous aviez à dire. Que penses-tu que nous devrions faire, Dentino ? »

« J'ai vécu ici, à Palador, toute ma vie, Pierre. Je ne saurais pas quoi faire. Mais je suis prêt à venir avec toi. Tout est mieux que cette... misère », a-t-il conclu.

La mère de Pierre a ensuite parlé. « Peut-être que nous pouvons trouver une carte, ou quelqu'un qui connaît la région, pour nous donner la direction. »

Pierre sourit. Pourquoi n'y avait-il pas pensé auparavant ?

La journée suivante fut utilisée pour recueillir des informations et des fournitures. Bien que le ciel soit maintenant dégagé, le sol était

un véritable fouillis de boue et de débris. Les travaux sur les abris ne se sont pas poursuivis. Personne ne voulait rester. Beaucoup de villageois – ceux qui étaient en assez bonne condition pour marcher – pillaient les maisons abandonnées, à la recherche de nourriture en conserve ou de tout ce qui pouvait être facilement transporté sur un long trajet. Il y eut des disputes au sujet des chevaux car certains revendiquaient la propriété de ceux dont les propriétaires avaient péri. Des querelles amères se développèrent dans la ville autrefois paisible. C'était une lutte pour la survie maintenant, et la bonne volonté se faisait rare.

Marfal retourna à la ferme. Elle avait évité la scène pendant trop longtemps, et il était temps maintenant de rassembler ce qu'elle pouvait et de faire ses adieux. Il fut difficile de convaincre Halfene de la rejoindre ; les souvenirs étaient bien trop douloureux. Mais elles sont parties ensemble. Et finalement, ce n'était pas aussi grave que ce que Halfene avait pensé, et cela a apporté un peu de paix dans son cœur.

Pierre put facilement revendiquer l'un des chevaux qui erraient dans la ville, celui qu'il avait sauvé de Portshead. Mais un cheval n'était pas suffisant pour un groupe de cinq personnes.

« Nous devons nous relayer », leur dit-il. « Et notre cheval pourra porter une partie des sacs. »

La mère de Pierre a pu retrouver un vieux livre avec une carte grossièrement esquissée de la région. Elle a pu localiser Gate-Town et Portshead et un autre lieu plus petit appelé Yulert.

« Pourquoi ne pas aller à Gate-Town ! » s'exclamait Halfene en voyant la carte. « C'est là que vit la famille de Morok ! »

« Il nous faudra beaucoup trop nous éloigner de la rivière », dit Pierre, inquiet. « Mais ce n'est pas un long voyage, si ce dessin est exact. »

Le groupe a convenu que c'était leur meilleure option et a fait un plan pour partir à l'aube.

Les rêves de Marfal furent inquiétants cette nuit-là. C'était tellement troublant de devoir quitter sa maison sans avoir aucune idée de l'endroit où elle allait.

Chapitre 21

Elle a rêvé qu'elle était allongée sur le flanc d'une pente raide. Des arbres bordaient le flanc et elle ne pouvait pas voir au-delà. Le vent hurlait, et les poussait d'un côté à l'autre, faisant voler les branches et les feuilles. Il n'y avait personne avec elle. Une obscurité s'est installée au bas de la colline, engloutissant tout sur son passage. *Qui pourra me sauver ?* pensa-t-elle. Mais l'obscurité envahissante ne la toucha pas, elle ne fit que passer. Le vent s'est calmé. Elle se leva et se dirigea vers l'autre côté de la colline. Là, le ciel était éclairé par des anges, qui brillaient à la lumière du soleil. Un chant se fit entendre à l'horizon. C'était plein d'espoir et d'encouragement.

Puis la scène s'est transformée en un montage déroutant d'images de son passé. Elle a vu Tanlar, mais elle était brisée en deux. Elle a vu ses sœurs, toutes les trois, lavant leur linge dans la rivière. Elle a vu Pierre aux répétitions de la chorale et Bekren à la ferme, ainsi que des milliers de vêtements qu'elle avait cousus. Les images tourbillonnaient ensemble, se mélangeant de manière inharmonieuse, et elle se retourna dans son sommeil, essayant de s'enfuir. Elle a alors vu un homme qu'elle ne connaissait pas. Il était sombre et menaçant. Il s'est mis à la poursuivre en criant : « Où as-tu caché mes clés ? » Elle a couru à travers une forêt, et elle s'est retrouvée à l'enterrement de Serbrena. Elle n'y a vu personne. Serbrena était couchée sur un lit de feuilles et d'herbe, avec des fleurs dans les cheveux. La scène a encore changé, et elle était enfermée dans une boîte sombre. Il y avait de la fumée à l'intérieur. Elle s'est mise à crier, essayant désespérément de se libérer de son emprisonnement. Aucune aide n'arrivait. La porte s'est alors ouverte et la lumière a jailli dans sa prison. Elle était libre. Elle s'est envolée vers une colline avec une compagnie d'anges, et là, elle s'est reposée. Seule.

Lorsque Marfal s'est réveillée, elle pleurait. Elle se souvint de son rêve, mais ne put en comprendre le sens. Pierre l'a consolée et l'a encouragée à l'oublier.

« Un nouveau jour est arrivé, Marfal. Faisons un pas en avant et laissons nos ténèbres derrière nous. »

Ils rassemblèrent leurs paquets, qu'ils avaient préparés la veille, et sortirent à la rencontre des autres pour aller chercher le cheval.

Marfal fut alors la première à monter à cheval. Pierre marchait à ses côtés, tenant les rênes. Il voulait être près d'elle, car elle semblait

perturbée. Le groupe a fait des adieux rapides à Palador. C'était la dernière fois qu'ils voyaient la ville.

Le jour s'est éclairci lorsqu'ils ont traversé les champs où les vaches avaient autrefois brouté, et ils ont accéléré leur rythme. Dentino était maintenant à cheval sur la jument, les conduisant avec confiance jusqu'à la limite de la seule maison qu'il avait connue. Lorsqu'ils atteignirent cette colline éloignée, il donna le cheval à Alemara et resta immobile un moment, jetant un regard en arrière sur sa vie. Halfene lui prit la main et la serra doucement. Puis ils se sont retournés et ont suivi le cheval vers un avenir prometteur.

Pierre a vu ce jour-là beaucoup de choses qui l'ont rempli d'admiration. Dans ce terrain plus accidenté, il y avait des sortes d'arbres que l'on ne voyait pas souvent à Portshead ou à Palador. Il aperçut les montagnes lointaines et s'émerveilla de leur hauteur et de leur grandeur. C'était la première fois qu'il escaladait une montagne, et cela l'excitait. Il faisait chaud et les fleurs proliféraient, parsemant le terrain de couleurs éclatantes. Marfal, elle aussi, était enthousiasmée par ce changement de décor. Il était frais et lumineux, contrairement au sombre Palador. Mais oh, comme le Palador qu'elle avait connu lui manquait. C'était le paradis pour elle. Elle a versé une larme à sa mémoire.

Halfene commençait à se sentir mieux. Quitter Palador, c'était comme se débarrasser d'un grand poids. Elle ria lorsque Dentino lui présenta une fleur, à genoux.

Alemara consultait fréquemment la carte. Bien qu'elle ait été dessinée de façon assez lâche, elle a pu faire correspondre certains points de repère évidents avec ce qu'elle avait observé le long du sentier.

La première nuit, ils ont campé dans une cuvette et ont profité du spectacle des étoiles au-dessus. À ce moment-là, Marfal avait oublié le rêve de la nuit précédente et commençait à se détendre.

« Je t'aime », murmura Pierre en s'endormant à ses côtés. Ce fut une musique pour ses oreilles.

Le deuxième jour, Halfene a pris la tête, carte en main. Elle était si enthousiaste à l'idée d'atteindre leur destination que Dentino a dû courir pour rattraper le cheval.

Chapitre 21

En fin de journée, alors qu'ils approchaient des montagnes, un sentiment étrange s'est emparé d'eux. C'était comme si une lumière avait été éteinte. Les montagnes semblaient soudain menaçantes.

Marfal, à cheval, s'arrêta. « N'allons pas plus loin aujourd'hui », dit-elle aux autres. « Ce n'est pas bien. » Les autres, fatigués de marcher, consentirent.

Ils ont eu froid cette nuit-là, malgré le feu qu'ils avaient gardé allumé. Marfal a eu une nuit agitée, assaillie par de mauvais rêves.

Au matin, ils atteignirent un sentier qui devait mener à travers les montagnes.

« Es-tu sûr que c'est le bon ? » demanda Pierre à sa mère, en regardant la carte.

« Oui, Pierre », confirma-t-elle. Il hésita un moment, puis commença la lente et sinueuse ascension, en manœuvrant soigneusement le cheval autour des rochers tombés. Les autres suivirent lentement derrière.

À midi, alors que le soleil les assaillait, la terre trembla. La secousse fut considérable. Le cheval de Pierre se cabra et l'éjecta. Puis il s'élança, manquant de peu les autres en cherchant à s'échapper par le sentier d'où ils étaient venus. Marfal était en état de choc. Elle se coucha là où elle était tombée, près d'Halfene et d'Alemara. Dentino, qui était monté devant eux, n'était nulle part en vue. Un gros rocher était tombé sur le sentier, en bas, et ils ne pouvaient pas voir où était parti le cheval.

Halfene n'avait qu'une seule réalité en tête : trouver Dentino. Elle s'est levée en courant et a remonté la piste. La vue qui lui est apparue au coin de la rue était horrible : Dentino gisait immobile, à moitié enseveli sous un tas de rochers. Le cri qui lui a échappé des lèvres fut surnaturel. Marfal, maintenant en alerte, saisit la main d'Alemara et la tira à ses pieds. Toutes deux n'avaient pas été blessées. Elles ont suivi la piste jusqu'à l'endroit où Dentino était couché. Halfene était à sa tête, sanglotant misérablement.

« Ce n'est pas possible ! » s'écria-t-elle, à travers un mur de larmes. Marfal essaya de la reconforter, mais un malaise grandissait dans son propre cœur.

« Où est Pierre ? » demanda Alemara, exprimant la principale préoccupation de Marfal.

« Le cheval... » Marfal se souvint. « Il montait le cheval, il a dû tomber ! » Elle a quitté Halfene et a couru devant, en escaladant d'autres rochers tombés.

« Pierre ! », cria-t-elle, la voix enrouée par la peur. Alemara suivit lentement derrière elle. Pierre gémissait sur le sol, blessé, mais heureusement, vivant. Il avait des blessures à la tête et son bras semblait cassé. Leurs sacs étaient éparpillés autour de lui.

Marfal s'est approchée de lui doucement. « Pierre », chuchota-t-elle en lui caressant les cheveux. Il a grimacé en se retournant pour la regarder.

« Ce n'est pas bon, Marfal. Je suis un homme brisé. »

« Dentino est mort ! » s'écria-t-elle. Ce n'était pas la bonne chose à dire.

« Alors nous sommes condamnés », chuchota-t-il. « Est-ce que ma mère est vivante ? Et Halfene ? » lui demanda-t-il.

« Oui », dit-elle rapidement. « Elles sont indemnes. »

Alemara s'est approchée, en se couvrant la bouche. « Oh, mon Pierre ! » s'est-elle écriée. « Qu'est-ce qui t'arrive ? »

« Je suis tombé, et j'ai heurté le sol violemment, maman. »

Alemara examina ses blessures. « Ton bras est cassé. Comment allons-nous pouvoir mettre une attelle ? » Elle a cherché quelque chose de droit, un bâton peut-être. Il n'était guère possible de trouver quelque chose parmi ces rochers.

« Halfene avait un bâton de marche », a suggéré Marfal. « Je vais aller la voir. » Elle regarda Pierre avec attention. « Je t'aime », dit-elle.

Alemara s'affaira à chercher dans les sacs quelque chose qui pourrait être transformé en pansement et une gourde d'eau pour nettoyer la blessure. Pierre, pendant ce temps, était à l'agonie.

Marfal se dépêcha de redescendre sur la piste. Halfene n'avait pas bougé. Elle expliqua ce qui était arrivé à Pierre et qu'ils avaient besoin d'aide. Halfene lui a donné le bâton mais ne voulait pas laisser

Chapitre 21

son compagnon. Elle continua à fixer son corps, ne cessant de verser des larmes, entrecoupées de courts répit, le tout dans un cycle sans fin.

« Merci, Halfene », dit Marfal en lui tapotant l'épaule. « Je reviendrai. Il souffre beaucoup... » Marfal savait que sa sœur avait besoin d'elle, avait besoin d'aide et d'être soutenue dans son chagrin. Mais son appel à aider Pierre était plus fort, et elle a laissé Halfene, seule, faire face à la manifestation de la plus grande peur de sa vie.

Lorsque Marfal est revenue vers Pierre, il était assis. Sa mère avait arrêté l'hémorragie de son bras, au moins temporairement, et était en train de nettoyer la blessure sur son visage.

« J'aimerais pouvoir lui donner quelque chose pour lutter contre la douleur », dit-elle à Marfal.

Marfal le regarda avec sympathie. Elle n'avait rien à lui offrir. Pierre la regarda en retour. Dans ses yeux, elle voyait la peur.

Alemara a levé les yeux vers Marfal. « Je vais vous laisser tous les deux », dit-elle. « Je suis sûre qu'Halfene a besoin de compagnie en ce moment. » Elle embrassa son fils sur le front et s'éloigna en marchant prudemment sur les débris.

« Marfal, » commença Pierre, « nous devons retrouver notre cheval ! Je ne peux pas partir d'ici sans lui. »

« Il s'est enfui, Pierre. Il a eu si peur. »

« Moi aussi », admit-il. « Cette secousse était bien plus forte que celle de Palador. Y en aura-t-il d'autres ? » se demandait-il.

« Dieu seul le sait », chuchota Marfal. Elle se mit à pleurer. « Oh, pauvre Dentino ! Il était si jeune. »

« Et si amoureux », ajouta Pierre. « Je m'inquiète pour ta sœur. Ce sera peut-être trop difficile à supporter. »

« Je ne sais pas quoi lui dire, Pierre. Quels mots pourrais-je lui exprimer pour rendre sa vie supportable ? »

« J'aurais aimé que nous ne soyons jamais venus ici. Et maintenant, nous n'avons pas d'autre choix que de continuer jusqu'à Gate-Town. Il n'y a pas de retour en arrière possible. »

« Peut-être qu'un avenir meilleur se trouve de l'autre côté de ces montagnes, Pierre », a-t-elle proposé.

« Je n'y crois pas vraiment », dit-il solennellement. Il a commencé à se lever. Marfal tendit la main pour l'arrêter.

« Non. Tu dois te reposer. Nous pouvons dormir ici cette nuit. » Pierre n'aimait pas l'idée, mais il souffrait trop pour discuter.

Alemara n'a pas réussi à consoler Halfene. Elle était brisée, irrémédiablement brisée. La femme plus âgée a donc laissé Halfene seule, une fois de plus, et est retournée auprès de son fils.

Marfal avait fait ce qu'elle pouvait pour mettre Pierre plus à l'aise, puis s'était mise à suivre ses indications quant à la façon dont ils devaient s'organiser pour la nuit. Il y avait peu de nourriture et presque pas d'eau – celle-ci avait été utilisée pour Pierre – mais le ciel restait clair et c'était un souci de moins à gérer. Ils étaient cependant troublés et se demandaient ce qu'ils devaient faire du corps de Dentino. Les rochers qui se trouvaient sur lui ne semblaient pas pouvoir être déplacés facilement ; Pierre n'était certainement pas en mesure de les aider. L'idée de le laisser là pour toujours les attristait beaucoup. Marfal était particulièrement sensible à cette question – cela lui rappelait sa mère.

« Disons une prière pour lui », suggéra Pierre. « C'est le moins que nous puissions faire. »

« La Prière Funéraire », dit sa mère.

« Devrions-nous aller chercher Halfene ? » demanda Marfal.

« Je ne pense pas », dit Pierre avec tristesse. « Laissez-la faire son deuil. »

Alemara a commencé :

*« Oh, Père Céleste, si gracieux et brillant,
Conduit notre Dentino à la lumière éternelle.
Accorde-lui une demeure dans Tes Cieux,
Et bénis son âme avec l'afflux de Ton amour.
Que tous soient alors guéris de ses blessures terrestres,
Et que, par Ta grâce, sa vie reprenne là-haut,
En paix, avec les Anges de la Lumière.*

Chapitre 21

Nous l'aimons, cher Dieu, et nous lui souhaitons une bonne nuit. »

Tous les trois ont pleuré longtemps après la prière. Ils n'ont pas remarqué la présence d'Halfene, qui se tenait au-dessus d'eux.

« Il est parti », dit-elle doucement, en attirant leur attention. « Il est parti. Je ne le sens plus ici. »

Ils la regardèrent fixement pendant un moment, sans voix. Puis Marfal a pris la parole. « Nous priions juste pour lui, Halfene. »

Halfene s'est mise à genoux. Elle semblait si petite, si vulnérable. Elle a éclaté en sanglots. Marfal s'est approchée d'elle, et cette fois, Halfene a accepté son réconfort. Elles s'étreignirent étroitement, les derniers membres de leur famille. Pierre a trouvé cela déchirant à regarder.

La nuit était froide. Il n'y avait pas de bois pour le feu ; ils n'avaient que l'un l'autre pour se réchauffer. Halfene ne pouvait absolument pas dormir. Épuisée, elle était trop perturbée pour s'endormir. Elle était très bouleversée.

Pierre souffrait. Chaque fois qu'il bougeait, la douleur dans son bras était amplifiée et irritée. Lui aussi n'arrivait pas à trouver le sommeil. Seules Alemara et Marfal ont réussi, un peu, à se reposer.

Le lever du soleil était stupéfiant, mais même la beauté ne pouvait pas éclipser la laideur de la mort de Dentino. Le deuil se prolongea. Personne ne voulait encore quitter le corps, ni s'attarder à cet endroit. Ils firent leurs bagages, changèrent les pansements de Pierre, et ont fait un dernier retour sur la piste pour dire au revoir.

Pierre n'avait pas encore vu le corps. Cela l'a choqué. Sa compassion pour la perte d'Halfene se décupla, et il la serra contre lui, lui offrant le peu de chaleur qu'il possédait pour la réconforter.

Halfene ne pouvait pas accepter de partir. Soudain, elle devint infantine et têtue. Boudeuse, elle croisa les bras et exigea qu'ils attendent tous un jour de plus, jusqu'à ce qu'ils soient tous prêts à continuer.

« Halfene », dit Marfal avec prudence, de peur de déclencher une crise de colère, « Je ne pense pas qu'un autre jour t'aidera, ni aucun d'entre nous. Cela ne ramènera pas Dentino ».

Halfene était furieuse. « JE NE PARTIRAI PAS ! »

Pierre a regardé Marfal.

« Nous ne pouvons pas te laisser seule ici. Tu vas mourir », dit-elle à sa sœur. Et c'est alors que Marfal s'est soudain rendue compte que c'est ce que Halfene voulait : mourir à ses côtés plutôt que d'affronter la vie sans lui.

Marfal est devenue blanche.

« Ah, non, Halfene », dit-elle à sa sœur, en lui tendant doucement la main.

« Je ne viendrai pas », répéta amèrement Halfene.

Les pensées de Marfal se mirent à défiler. Que pouvait-elle dire ? « Halfene, je suis la seule famille qu'il te reste. S'il te plaît, laisse-nous quitter ce lieu de tristesse. »

« Partout est un lieu de tristesse maintenant, Marfal ! Tu crois que je vais l'oublier ? Et cette vie cauchemardesque qui ne fait qu'empirer ? » Les yeux de Halfene étaient flamboyants. « CE N'EST PAS JUSTE ! » cria-t-elle.

Marfal a baissé la tête. Halfene avait raison.

Pierre parla doucement : « Halfene, nous t'aimons tendrement. Et nous aimerions que tu viennes avec nous et que tu nous laisses prendre soin de toi. Mais tu es une femme adulte, et tu dois choisir ton propre destin. Nous allons procéder lentement. Si tu souhaites nous rejoindre, tu devrais pouvoir nous trouver. » Il lui a fait un câlin rapide. Halfene est restée là, sans émotion. Alemara lui a également fait un câlin d'adieu et lui a souhaité la paix et la santé. Halfene n'a pas répondu. Quand ce fut le tour de Marfal, ce fut comme si une petite porte s'était ouverte dans le cœur d'Halfene. Elle a cligné des yeux et une larme est tombée. Et puis une autre. Et puis le barrage a éclaté. Marfal l'a juste tenue. Pierre a discrètement pressé sa mère de s'éloigner avec lui. Il espérait que Marfal pourrait décider Halfene à parti avec eux.

À ce moment-là, Marfal pleura aussi. Le chagrin et la colère d'Halfene étaient aussi les siens. Pourquoi, après tout ce qu'elles avaient vécu, cela devait-il aussi arriver ? Dentino ne méritait pas de mourir. Et Serbrena non plus. Est-ce qu'Halfene serait la prochaine ?

Chapitre 21

Marfal avait peur pour eux tous. Et si cela avait été Pierre au lieu de Dentino ? Comment aurait-elle réagi ? L'aurait-elle quitté ?

« Halfene, » s'est soudain exprimée Marfal, lorsque l'idée lui est venue, « pourquoi ne pas nous accompagner jusqu'au prochain belvédère, un endroit où nous pourrions avoir un aperçu de la terre en dessous. Ensuite, si tu n'aimes pas ce qui nous attend, tu pourras revenir ici. »

Halfene a regardé Dentino, puis est revenue vers sa sœur. « Très bien », dit-elle. Elle s'agenouilla une dernière fois à côté du corps et embrassa son visage pâle et immobile. « Je t'aime pour toujours », murmura-t-elle. Et puis, sans un regard en arrière, elle a pris la main de Marfal, comme elle l'avait fait quand elle était enfant, et a remonté le sentier.

Ils rattrapèrent Pierre et Alemara sur le site de la chute de Pierre. Pierre ne dit rien, mais il sourit à Marfal après qu'Halfene soit passée.

La montée fut difficile. Beaucoup de choses avaient changé à cause de la secousse, et la carte n'était pas utile. Ils utilisèrent le soleil pour se guider, espérant que, s'ils allaient dans la direction générale de Gate-Town, ils finiraient par y arriver.

Ce soir-là, ils se dirigèrent vers l'est. Là, le chemin fut plus facile. Il n'y avait pas encore beaucoup de choses à voir, si ce n'est les montagnes. Gate-Town était encore un peu plus loin.

La blessure de Pierre lui causait beaucoup de difficultés. Il a essayé d'être stoïque et d'ignorer la douleur, mais celle-ci était constante. Il s'est réveillé cette nuit-là avec de la fièvre. Marfal fut réveillée par ses soupirs.

« Qu'est-ce qu'il a Pierre ? » Elle s'est assise et l'a regardé ; son visage brillait dans la lumière de leur feu mourant. Ses yeux étaient vitreux et ses cheveux étaient trempés de sueur.

« Laisse-moi voir ton bras ! » demanda-t-elle. Elle défit le bandage, avec précaution, et exposa l'endroit de sa blessure. Il était rouge et enflé. Pierre, je crains que ta blessure ne se soit infectée. » Il n'a pas répondu, mais a fermé les yeux en réponse à la douleur. Marfal a secoué Alemara, la faisant sortir de ses rêves.

« Qu'y a-t-il, ma chère ? » demanda-t-elle.

Marfal lui fit signe de se diriger vers l'endroit où se trouvait Pierre et lui montra la blessure.

« J'avais peur que cela n'arrive », dit Alemara.

« Mais n'y a-t-il rien pour la soigner ? » murmura Marfal. Elle était effrayée mais ne voulait pas alarmer Halfene, qui s'était finalement endormie.

« Les plantes dont nous avons besoin, je ne les ai pas vues à cette hauteur », dit-elle tristement.

Marfal commença à paniquer. Elle ne voulait pas perdre Pierre. Sa présence était la seule réalité qui la maintenait saine d'esprit. Elle se mit à pleurer.

« Oh, mon Dieu, non », gémissait-elle. Elle tenait le visage de Pierre dans ses mains. « Regarde-moi, Pierre ! »

Ses yeux se sont retournés, essayant de se concentrer sur son visage. Il tremblait. « J'ai, j'ai f-f-froid, Marf-fal ! » bégayait-il. Alemara lui donna sa couverture et lui essuya le front avec son foulard. Les deux femmes le tenaient et pleuraient sur lui pendant qu'il se tordait de douleur. Halfene se réveilla de l'agitation. Elle n'a rien dit, mais a simplement fixé les deux femmes qui s'accrochaient à une vie qui pouvait à peine se maintenir.

À l'aube, Pierre allait un peu mieux. Il a pu se concentrer sur leurs visages. Mais il n'était pas en état de voyager.

« J'ai... besoin... d'eau », a-t-il dit, désespérément.

Finalement, Halfene a pris la parole. « Il y a un petit ruisseau devant. Je l'ai vu hier, quand on regardait par-dessus le bord. Je vais y aller. Donnez-moi toutes les gourdes que vous avez. »

Elles ont obéi, et elle a rassemblé les gourdes dans un petit sac. Elle est partie immédiatement.

Pierre était épuisé et s'est vite rendormi. Alemara accrocha sa couverture trempée de sueur à une pierre pour la faire sécher et l'enveloppa dans une autre. Ses vêtements étaient également mouillés, mais il n'en avait pas d'autres à porter.

Halfene n'est revenue qu'à midi.

Chapitre 21

« Pourquoi as-tu mis si longtemps ?! » réprimanda Marfal. Halfene haussa les épaules. Elle leur tendit les gourdes, à moitié pleines, et s'assit, face à l'autre direction.

Marfal donna rapidement l'eau à Alemara, pour Pierre, et se dirigea vers Halfene. Elle-même était déshydratée, mais ne voulut pas prendre ce dont Pierre avait besoin.

« Halfene », dit-elle, en essayant d'évacuer la colère de sa voix, « *Nous avons besoin de toi.* S'il te plaît. Tu veux le voir mourir aussi ? Pour que je puisse souffrir comme toi ? »

Halfene se retourna, le visage rouge de honte. « Je suis désolée, Marfal. Je ne sais pas ce qui ne va pas chez moi. Je vais y retourner. »

« Je vais y retourner », affirma Marfal. « Nous avons tous besoin d'eau. »

Elle a embrassé Pierre pour lui dire au revoir. Il l'a regardé comme si *elle* était de l'eau – *elle* le ramènerait à la vie.

Marfal courut rapidement sur la piste. Elle n'avait pas vu le ruisseau la veille et ne savait pas où il se trouvait, mais cela ne la concernait pas. Elle était en mission. Elle l'a trouvé facilement une dizaine de minutes plus tard. Elle comprit alors pourquoi Halfene s'y était attardée : c'était un endroit magnifique, calme et paisible. L'eau était envoûtante. Elle scintillait à la lumière du soleil, reflétant de nombreuses nuances. Marfal se pencha et se lava le visage, les mains, dans l'eau courante. Elle trempa son mouchoir pour le rapporter à Pierre, et elle but jusqu'à ce que sa soif soit étanchée. Elle a même trempé ses pieds dedans ; l'eau fraîche était apaisante après les longues journées sur la piste. Quand toutes les gourdes ont été remplies, elle est partie. Ce petit plaisir, ce simple cadeau, lui a remonté le moral, et elle est revenue vers le groupe avec un nouvel espoir.

Pierre était assis lorsqu'elle est revenue. Elle lui a donné une gourde d'eau fraîche et le mouchoir mouillé. Il l'a utilisé pour essuyer son visage poussiéreux.

« Tu te sens mieux ? » lui demanda Marfal avec douceur.

« Un peu », admit-il. « Le volume a diminué. »

« Je suis étonnée », dit Marfal. « J'étais persuadée que tu allais mourir ! »

« J'ai beaucoup de raisons de vivre. » Ils se sont regardés. Elle a alors su qu'il s'était battu pour rester.

Halfene, qui les avait entendus, se détourna. Elle ne pouvait pas tolérer les scènes d'amour, alors qu'elle n'en bénéficiait pas. Elle a pris sur elle de chercher de la nourriture. « Je sais qu'il y a des baies ici quelque part », marmonna-t-elle en partant.

Alemara était ravie que son fils ait survécu à la nuit, mais elle était fatiguée par le drame. Elle s'est couchée pour se reposer. Pierre et Marfal discutèrent de la prochaine étape de leur voyage. Il sentait qu'il serait capable d'aller un peu plus loin le lendemain, si la nuit était paisible.

À la tombée de la nuit, après un repas de baies, ils ont fait un feu et se sont couchés pour la nuit.

Ce fut une longue nuit de rêve. Halfene a pu se reposer, par intermittence. Lorsqu'elle a dormi, elle a rêvé de Dentino. Ils étaient de retour à Palador, dans les jours innocents qui ont précédé la catastrophe. Ce rêve était heureux. Mais elle a aussi rêvé de sa mort, l'ultime séparation pour eux. Elle a rêvé qu'il était piégé de l'autre côté d'un mur invisible. Elle pouvait le voir et l'entendre, mais ils ne pouvaient pas se toucher. Dentino avait l'air découragé. Lorsqu'Halfene s'est réveillée, elle s'est sentie complètement seule au monde.

Les rêves de Marfal étaient intenses. Elle essayait d'échapper à l'homme de son rêve précédent. Aussi vite qu'elle pouvait courir, il la rattrapait toujours ; il a alors demandé : « Mes clés ! J'ai besoin de mes clés ! »

Pierre n'a pas rêvé. Il dormit en crise, et lorsqu'il était éveillé, il ruminait sur son avenir. Il se sentait prudent, comme s'il ne devait pas avoir de trop grandes attentes. De pires réalités pourraient encore leur arriver, bien qu'il ne puisse pas imaginer ce qui arriverait. Il se demandait comment ils allaient vivre, s'ils atteindraient un jour Gate-Town. Y aurait-il un endroit qu'ils pourraient appeler chez eux ? Pourrait-il travailler ? Il doutait qu'il puisse jouer du violon avec une telle blessure. En tout cas, il avait laissé son propre instrument à Palador. Il n'y avait pas de place pour lui. Cette pensée l'attristait ; la musique était sa grande joie de vivre.

Chapitre 21

De tous, c'est Alemara qui s'en est le mieux sorti ce soir-là. Au cours de sa longue vie, elle avait connu de nombreuses épreuves, bien que jamais aussi graves, et elle avait appris à compter ses bénédictions plutôt qu'à s'accrocher à ce qui était parti. Elle avait son fils. Pour l'instant, c'était suffisant.

Le soleil s'est levé au-dessus d'eux bien avant qu'ils ne soient prêts à partir et à se frayer un chemin à travers la montagne et dans la vallée au-delà. Pierre savait que c'était sa seule chance de se prouver qu'il pouvait survivre à ces temps sombres. Il se mit debout et but un peu d'eau, puis il prit la tête du groupe ; les femmes, chargées des sacs, suivirent derrière lui.

Ils s'arrêtèrent brièvement au ruisseau de Halfene pour se laver et remplir les gourdes, puis ils virèrent vers le sud, en suivant un sentier sinueux qui était maintenant couvert de rochers qui étaient tombés.

Ce ne fut pas facile, surtout pour Pierre. Il a trébuché à plusieurs reprises et a dû se rattraper avec son bras valide. Marfal lui proposa de l'aider, mais il refusa gentiment, disant qu'elle aurait besoin de sa force. La descente fut pénible et lente, mais ils atteignirent le vert luxuriant de la vallée peu après midi.

« Reposons-nous un peu », dit Marfal. Après avoir mangé des baies, ils s'étendirent dans les hautes herbes et laissèrent le soleil les réchauffer. C'était paisible, et seuls les cerfs les ont remarqués, s'arrêtant dans leur perpétuel pâturage pour jeter un coup d'œil.

Ils y sont restés une journée entière, car Pierre avait besoin de temps pour se remettre de sa première randonnée depuis l'accident, et les femmes voulaient récolter le plus possible avant de passer de l'autre côté. Les montagnes de l'autre côté étaient grandes, et elles semblaient intimidantes pour le groupe fatigué.

Pierre et Marfal n'étaient pas à l'aise. Bien que l'endroit soit magnifique et qu'il fournisse de la nourriture et de l'eau en abondance, ainsi que des endroits confortables pour s'allonger, il y avait quelque chose qui n'allait pas. Ils pouvaient le sentir. C'était comme une ombre qui se glissait derrière eux – chaque fois qu'ils regardaient, cela disparaissait. Ils se tenaient la main en s'asseyant ; au moins, ils pouvaient profiter de ce petit confort.

Halfene est restée à l'écart. Ne voulant pas s'immiscer dans leur intimité, ni se souvenir de ce qu'elle avait perdu, elle s'éloigna dans les arbres pour être seule et réfléchir. Bien que, pour le moment, ses larmes aient cessé, elle se sentait assez désespérée.

Alemara passa la soirée à lire le livre qui contenait la carte, car les descriptions vivantes de la région environnante éveillaient son intérêt et contenaient quelques informations pratiques. Elle ignorait tout ce qui se passait autour d'elle et ne savait pas que son fils se sentait menacé.

« C'est ce que j'ai ressenti avant que nous n'allions dans la montagne », a déclaré Marfal. Le soleil s'était couché et le pressentiment devenait de plus en plus fort.

Pierre a enroulé son bon bras autour de ses épaules. « Je sais », chuchota-t-il, jetant un regard nerveux sur leur campement. Il se raidit soudainement. « Où est Halfene ? »

Marfal se redressa et regarda autour de lui. « Je ne sais pas, Pierre ! »

« Maman ! » appela-t-il Alemara. Elle était enveloppée dans sa couverture par le feu. « Est-ce qu'Halfene est revenue ? »

« Je crois que oui, Pierre. »

« Je suis là », appelait doucement une voix de l'ombre.

« Merci mon Dieu », dit Marfal. Son cœur battait la chamade. « Dors un peu, d'accord ? »

« Toi aussi », dit Halfene sans enthousiasme. Elle s'allongea et fixa le ciel, sans rien dire.

Des nuages sont arrivés pendant la nuit et ils se sont réveillés sous le brouillard et la bruine. Halfene, qui n'avait pas dormi, était déjà assise sous un grand arbre. Les autres ont pris leurs couvertures et leurs sacs et sont allés la rejoindre.

« Ce n'est pas idéal », a déclaré Alemara. « J'espérais que nous pourrions un peu progresser aujourd'hui. Je ne peux même plus voir l'autre côté de la vallée maintenant. »

« Pas de soucis, maman », dit Pierre en lui tapotant le bras. « Nous finirons par y arriver. »

Chapitre 21

Marfal était agitée. Les sombres sentiments de la nuit précédente ne l'avaient pas quittée, bien que leur source, comme la vallée, soit enveloppée de brume. Halfene lui semblait distante, comme si elle s'éloignait. Ce n'était absolument pas son caractère. *À quoi pense-t-elle ?* se demandait Marfal. L'intimité qu'elle partageait autrefois avec sa sœur lui manquait. Halfene ne l'a regardée qu'une seule fois ce jour-là. Marfal a essayé d'engager la conversation avec un sourire, mais Halfene s'est vite détournée.

Ils ont passé la journée à écouter Alemara lire un extrait du livre et à décrire certains des autres passages qu'elle avait lus la veille. Ils ont construit un feu, aussi inefficace soit-il, et ont commencé à rassembler du matériel pour un petit abri, pour le cas où la pluie continuerait à tomber.

Pierre souffrait à cause de son bras et ressentait à nouveau un frisson. Il était difficile de rester au chaud dans l'humidité de cet endroit. Mais il se tenait occupé, songeant au passé et à l'avenir et fredonnant de petits airs qu'il jouait sur son violon.

Après une autre nuit dans la vallée, Marfal était à bout de nerfs. Elle était impatiente de partir, croyant que l'endroit lui-même était la source de ses craintes. Mais elle ne parvient pas à convaincre les autres et ceux-ci continuèrent à s'attarder là, en attendant le beau temps.

Deux jours plus tard, alors qu'ils venaient de terminer un abri, ils ont repéré un autre humain dans la vallée. C'était un homme qui voyageait seul. Il s'est immédiatement approché d'eux, heureux de voir quelqu'un sur le chemin. Il était de Gate-Town, et son nom était Mar-hook. C'était un homme plus âgé, probablement plus âgé qu'Alemara, et il était curieux de connaître leur histoire. Pierre fut heureux de la raconter, même s'il y avait tellement d'informations à ajouter qu'il lui a fallu beaucoup de temps pour expliquer pourquoi ils se rendaient à Gate-Town.

Marfal n'était pas intéressée à entendre leur histoire d'horreur une fois de plus, mais elle voulut demander à Mar-hook s'il connaissait Morok.

« Mais oui, bien sûr » répondit-il avec enthousiasme, après qu'elle eut fini de parler « Morok était mon neveu. Un jeune homme impulsif. Il est parti il y a des années. »

Marfal lui a expliqué leur relation et que lui et sa sœur avaient disparu lors de l'événement qui a détruit Palador.

« Oh Mon Dieu », dit Mar-hook. « J'espère qu'ils ont survécu. Ses parents et sa sœur voudraient certainement en savoir plus à ce sujet. S'il vous plaît, informez-les. » Il a décrit comment trouver leur maison. « Je suis sûr qu'ils vous offriront un abri », a-t-il ajouté. « Ce sont des gens aimables et ils ont une ou deux chambres supplémentaires. »

Le groupe a été heureux d'apprendre cette bonne nouvelle, et ils ont invité Mar-hook à rester avec eux dans leur refuge cette nuit-là ; cependant, il a refusé. « Je ne dois pas m'attarder », a-t-il dit. « Je suis venu pour vérifier ma ligne de piégeage et je dois ensuite rentrer chez moi. »

Ils ont réussi à le convaincre de partager un repas et à leur en dire plus sur Gate-Town.

« Vous allez aimer, j'en suis sûr », leur dit-il. « C'est une communauté solide – nous travaillons dur et nous sommes fiers de ce que nous avons réalisé. Les visiteurs sont toujours les bienvenus. »

Après leur avoir communiqué des indications claires sur la piste qui menait au passage le plus facile à travers les montagnes restantes, il les a quittés. Ils étaient tristes de le voir partir. Sa présence fut la bienvenue et a pu les distraire de leur inquiétude et de leur tristesse.

Cette nuit-là, le sol trembla de nouveau. Cette fois, ce fut colossal. Pierre n'a pas survécu. Alors qu'il avait quitté Marfal pour aller chercher plus de bois de chauffage, la secousse a alors frappé. Ce qui avait été une piste dans la prairie devint rapidement un profond gouffre. Pierre fut violemment déséquilibré par le sol mouvant sous lui et fut précipité dans le gouffre. L'impact de sa chute a été fatal. Sa dernière pensée, dans ce bref et terrifiant moment, fut pour Marfal.

Elle savait qu'il était parti. Au moment où la secousse a frappé, elle l'a su. Elle a crié son nom alors qu'elle était jetée à terre. Halfene l'a attrapée et l'a rapidement sortie de leur abri, qui était en train de s'effondrer. Alemara fut coincée à l'intérieur. Il n'y avait rien de lourd sur elle – les branches qui avaient façonné les murs et le toit n'étaient pas exceptionnellement grosses – mais cela l'étouffait néanmoins, et

Chapitre 21

lorsqu'Halfene a essayé d'entrer pour la sortir de là, elle s'est elle aussi retrouvée coincée.

Peu de temps après, Marfal, travaillant dans l'obscurité, a réussi à enlever les plus grosses branches et à faire sortir sa sœur et Alemara. Halfene respirait régulièrement, mais Alemara n'était plus là. Marfal a aidé Halfene à s'asseoir et l'a examinée pour voir si elle était blessée. Elle avait des bleus, mais pas de blessures graves.

« Je dois trouver Pierre », dit Marfal, la voix tremblante, « bien que je craigne qu'il soit parti. » Le dernier mot est apparu comme un grincement. Halfene s'est levée d'un bond.

« Je viens avec toi. » Elle prit une branche et la piqua dans les braises de leur feu, essayant d'obtenir un peu de lumière afin de mieux éclairer la piste. Elle a échoué. Après une autre tentative, elle a abandonné. « Reste près de moi », dit-elle à Marfal.

Elles se hâtèrent pour essayer de rejoindre le lieu où Pierre avait disparu au crépuscule. La visibilité était réduite, mais elles pouvaient percevoir un chemin à travers l'herbe.

C'est alors qu'Halfene a glissé. Elle a crié de peur alors que le sol céda sous elle, la faisant basculer sur une pente raide là où se trouvait le sentier. Elle a heurté le sol d'un coup de poing à certains endroits. Il faisait nuit noire ; elle ne savait pas où elle était.

Marfal ne peut pas voir ce qui s'était passé, mais elle s'arrêta de marcher et se mit à quatre pattes, sentant le sol devant elle, là où Halfene précédemment était.

« Est-ce que tu vas bien ? » demanda-t-elle à sa sœur.

Halfene a réussi à prononcer un « oui. » Marfal pouvait sentir le bord du gouffre, où l'herbe était déracinée et le sol arraché.

« Je ne vois rien, Halfene ! Que pouvons-nous faire ? »

Halfene était terrifiée. Le sol sur lequel elle était assise semblait instable. Elle pouvait entendre la terre et les pierres tomber chaque fois qu'elle bougeait son corps.

« S'il te plaît, ne m'abandonne pas ! » supplia-t-elle Marfal.

« Bien sûr que non ! » répondit-elle. « Je vais rester ici jusqu'à l'aube, et ensuite nous trouverons un moyen de te faire sortir. Mais

où est Pierre ? » Elle avait, dans sa panique, oublié Pierre. Elle l'a appelé. Il n'y eut pas de réponse.

« Ahhh ! » cria-t-elle. La douleur dans son cœur était insupportable. Elle resta éveillée, dans un profond chagrin, jusqu'à ce que les oiseaux se mettent à chanter. Elle avait peur de bouger, de peur de rejoindre Halfene dans ce trou. Mais la pâle lumière de l'aube finit par se glisser dans la vallée, et elle put enfin voir la disposition de la zone et comprendre ce qui s'était passé. Elle regarda par-dessus le bord en direction d'Halfene. Sa sœur avait l'air pâle et froide. Elle n'était pas très loin, la taille d'un grand homme, peut-être. Marfal rampa prudemment vers l'arrière jusqu'à un endroit où le sol était intact et se releva. Elle trouva rapidement une grande branche solide et rampa jusqu'au bord pour l'offrir à Halfene. Halfene était capable de tenir le bâton mais ne pouvait pas obtenir de traction avec ses pieds. Le sol était meuble et la pente trop raide.

Marfal a commencé à sangloter. « Pas toi aussi ! » s'est-elle écriée. « Je ne peux pas te perdre ! Je ne te perdrai pas ! »

Halfene se sentait impuissante. Elle regarda autour d'elle mais ne voyait pas d'autre chemin pour monter. Le gouffre en dessous d'elle était abrupt. C'est alors, en regardant en bas, qu'elle a vu le corps de Pierre, coincé entre les rochers. Il était tombé loin.

« Oh, Marfal ! » s'écria-t-elle. « Il est en bas *là-bas* ... » Elle montra du doigt, mais Marfal, de son point de vue, ne le voyait pas.

« Pourquoi sommes-nous restés ici ? ! » cria Marfal. "Je SAVAIS que quelque chose de terrible allait arriver ! »

Halfene n'a rien dit. Il n'y avait rien à dire.

Alors que le ciel s'éclaircissait, Marfal et Halfene tentèrent de mettre de côté leur chagrin et de se concentrer sur la tâche de sortir Halfene du gouffre. Tout d'abord, Halfene voulut que Marfal retourne à leur campement pour aller chercher de l'eau et tout ce qui pourrait leur être utile. Bien qu'Halfene était nerveuse à l'idée d'être laissée seule, même pour quelques minutes, elle avait très soif.

Marfal fit ce qu'il lui était demandé et revint peu après avec une gourde pour Halfene et une petite corde, la corde qu'ils avaient utilisée pour attacher le cheval. Marfal a descendu la gourde jusqu'à sa sœur et a ensuite remonté la corde. Si seulement il y avait quelque

Chapitre 21

chose de solide pour l'ancrer... Malheureusement, il n'y avait rien de tel dans cet environnement pour atteindre Halfene. Alors que Marfal réfléchissait à la situation, elles entendirent un bruit de sabot dans la vallée. Marfal leva les yeux. Au loin, éloigné de leur campement, elle aperçut un cheval. Il galopait au hasard dans la prairie, secouant la tête comme pour se débarrasser d'un insecte irritant. Lorsqu'il s'est approché, elle a pu voir qu'une selle pendait sous son ventre.

« C'est notre cheval ! », s'exclama-t-elle, étonnée qu'il ait atteint la vallée et qu'il ait survécu à la secousse.

« Va le chercher ! » cria Halfene. « Il pourra me tirer vers le haut ! »

« C'est loin, Halfene, mais je vais essayer. »

Marfal rassembla ses forces et partit en courant dans sa direction, en prenant soin d'éviter le bord du gouffre. Elle l'appela par son nom et agita les bras. Au début, il n'a pas répondu. Elle cria à nouveau. Cette fois, il l'a vue et a henni. Il a ralenti, marché et s'est rapproché du lieu vers lequel elle se dirigeait. En s'approchant, elle a pu voir que les rênes pendaient de son cou et qu'il avait essayé de se dégager de la bride. Elle s'approcha de lui calmement, en parlant à voix basse. Il s'est aussitôt calmé et lui a permis de redresser la selle et de prendre les rênes. Elle lui a frotté la tête doucement, heureuse de voir un visage familier. Puis elle l'a ramené avec précaution à l'endroit où Halfene était prisonnière. Cette fois, son plan a fonctionné. Avec la corde fermement attachée à la selle, elle a pu tirer Halfene vers le haut de la pente glissante.

Halfene était en extase. « Oh, merci, Marfal ! En bas, j'ai réalisé que je ne voulais pas mourir, aussi difficile que les circonstances puissent être. J'ai encore un peu de vie en moi. Retournons au camp et trouvons comment sortir de cette vallée ! »

« Attends ! » s'exclama Marfal. Dans son enthousiasme, Halfene avait oublié Pierre. « J'ai besoin de passer du temps avec lui. Seule. Tu prends le cheval. Il a probablement besoin qu'on défasse le harnais. Libère-le. On pourra le rattraper lorsque nous serons prêtes à partir. »

Halfene fit un signe de tête solennel. Elle embrassa Marfal et ramena le cheval sur la piste. Marfal les regarda partir. Elle soupira

profondément. Puis elle se dirigea vers la crevasse béante du sol, cherchant une vue dégagée de son compagnon tombé.

Rien n'aurait pu la préparer aux sentiments atroces qui l'attendaient lorsqu'elle l'a finalement aperçu. Il était allongé, le visage contre terre. Elle ne pourrait plus jamais voir son beau et sympathique visage. Elle aurait souhaité pouvoir descendre, pour le toucher une dernière fois, mais il n'y avait aucun moyen.

« Pierre », dit-elle, sa voix s'étouffait de chagrin, « où que tu sois, si tu peux m'entendre... pardonne-moi, s'il te plaît. Je n'ai pas assez bien pris en compte les avertissements qui m'étaient adressés. Nous n'aurions jamais dû rester ici. Tu me manques tellement ! Et tu n'es parti que depuis un jour. Je t'aime de tout mon cœur. Tu étais – et tu es – mon seul amour. Porte-toi bien, mon Pierre. Que Dieu te porte toujours plus haut dans les Royaumes de la Lumière. Oh, Pierre... » sa voix s'est éteinte. Elle s'assit et pleura. Et puis quelque chose de remarquable s'est produit : elle a senti une main toucher son épaule, sa main. L'amour s'est déversé en elle. Elle se sentait calme... et entière. Ce sentiment l'enveloppa. Dans sa tête, elle a entendu ses mots : *Je suis là, Marfal. Ne pense à moi qu'avec amour, pas avec tristesse.*

Ses larmes s'arrêtèrent. « Merci, Pierre », murmura-t-elle. Elle ferma les yeux et se permit d'être avec lui, avec ce grand sentiment de paix. Elle s'en est nourrie. Ses soucis se fondaient dans sa chaleur.

De retour au camp, elle salua sa sœur avec un humble sourire. « Que s'est-il passé ? » demanda Halfene, en essayant de comprendre le regard.

« Pierre est venu vers moi », dit-elle paisiblement.

Halfene lui a fait un sourire triste et a hoché la tête. Elle a regardé les ruines de l'abri. Le corps d'Alemara se trouvait juste derrière. « Que faisons-nous d'elle ? » demanda Halfene.

Marfal s'approcha lentement du corps. « Nous allons réciter La Prière Funéraire. C'est ce qu'elle aurait voulu. »

« Je ne m'en souviens pas, Marfal. »

« Je vais la dire. » Ils s'assirent à côté d'Alemara, posant doucement leurs mains sur elle.

Chapitre 21

*« Oh, Père Céleste, si gracieux et brillant,
Conduit notre Alemara à la lumière éternelle.
Accorde-lui une demeure dans Tes Cieux,
Et bénis son âme avec l'afflux de Ton amour.
Que tous soient alors guéris de ses blessures terrestres,
Et que, par Ta grâce, sa vie reprenne là-haut,
En paix, avec les Anges de la Lumière.
Nous l'aimons, cher Dieu, et nous lui souhaitons une bonne nuit. »*

Tout était calme. Elles pouvaient entendre leur propre cœur battre, ce doux rythme de vie qui continuait mystérieusement en eux mais pas en elle.

« Elle va me manquer », dit Halfene.

« Elle me manquera aussi », ajouta Marfal. « Elle devait être ma mère. Je l'aimais beaucoup. »

Elles se sont assises en silence, réfléchissant à leur temps passé avec cette gentille femme qu'ils avaient eu la chance de rencontrer.

Au bout d'un moment, Halfene se leva. « Je voudrais dire au revoir à Pierre. » Elle lança un regard larmoyant à Marfal et disparut sur la piste.

Marfal se mit au travail, arrangeant les vêtements et les cheveux d'Alemara et rassembla un petit bouquet de fleurs, qu'elle plaça sur la poitrine de la vieille mère. Elle a ensuite trié les sacs, en les combinant, autant que possible, par deux. Le reste des objets, y compris certaines des affaires de Dentino, elle les a placés près des restes de l'abri. *Peut-être que quelqu'un les trouvera utiles*, pensait-elle.

Le cheval broutait paisiblement près d'un ruisseau étroit. Marfal s'en approcha lentement, lui offrant sa main. Il renifla et poussa sa main avec son museau. Elle lui caressa le cou puis glissa doucement la corde sur sa tête, lui façonnant un licou de fortune. Le cheval était quelque peu réticent à quitter son pâturage idyllique. Marfal le cajola doucement, et finalement, il marcha à ses côtés de son plein gré.

Halfene attendait au campement. Elle aussi avait parcouru les sacs. « N'oublions pas le livre. » Il était sous les décombres de l'abri, où Alemara était.

Halfene l'a ajouté à son sac avec la chemise de rechange de Dentino, puis est allée voir le cheval.

« Eh bien, ma vieille, » lui dit-elle, « es-tu prête pour une autre aventure ? » Il restait encore quelques heures de soleil. Halfene a bouclé la selle pendant que Marfal alla chercher la bride afin de remplacer le licol de corde.

« Toi d'abord », dit Halfene.

Un aigle a crié. Elles levèrent les yeux, essayant de le repérer. Haut dans un arbre, il les surveillait. Marfal monta sur le cheval et elles partirent en zigzagant dans les longues herbes de la prairie, avec les montagnes devant elles.

Chapitre 22

La vérité et les prophéties

L'air fut froid cette nuit-là. « L'été est sur le point de se terminer », dit Halfene, alors qu'elles ramassaient du bois de chauffage au pied des montagnes. Elles étaient arrivées jusqu'ici et avaient maintenant bien besoin de repos. Les deux femmes s'étaient étonnamment bien remises du traumatisme émotionnel de la perte de la nuit précédente, mais physiquement, elles étaient épuisées. Elles ont allumé un bon feu et se sont allongées aussi près que possible de celui-ci, enveloppées dans les couvertures de tout un chacun. Le cheval montait la garde tout près, les paupières lourdes de sommeil.

Au matin, elles ont rempli les gourdes, sellé le cheval et commencé leur ascension. Marfal n'avait pas de sentiments particulièrement négatifs à l'égard de cette montagne. Elle se sentait plutôt détachée de l'expérience d'ascension de ses sentiers rocailleux. Halfene, cependant, était méfiante. Elle était particulièrement prudente sur le dos de ce cheval, celui qui avait jeté Pierre, et elle le caressait doucement pendant qu'elle montait, lui suggérant calmement que tout allait bien et qu'il n'y aurait pas un autre tremblement bouleversant.

Marfal suivait lentement. Elle a éprouvé des difficultés à quitter le corps de Pierre, bien qu'elle sache que son esprit était avec elle. Elle le sentait avec elle maintenant, comme une présence dans ses rêves ainsi que dans sa vie éveillée. Alors qu'elle pensait à lui, peu après, elle sentait un contact ou entendait un murmure familier. Cela lui donnait l'espoir de le revoir un jour.

Elles ont atteint le point le plus élevé de la piste plus tard dans la journée. Elle serpentait autour de la montagne, bien en dessous du

Chapitre 22

sommet, et offrait une vue dégagée sur la terre au-delà. Gate-Town n'était qu'un petit point dans le lointain. Marfal a estimé qu'il leur faudrait un jour de plus pour y arriver.

Le belvédère était un endroit parfait pour se reposer. Elles déballèrent leurs couvertures et s'étendirent sur le terrain accidenté à côté du sentier, se protégeant les yeux du soleil éclatant. Le cheval, qui avait envie de brouter, n'avait guère que l'embarras de choix dans ce lieu.

Halfene regardait Marfal allongée, se demandant à quoi elle pensait. Elle avait envie d'entamer une conversation. « J'ai récité la prière pour lui. »

« Quoi ? » demanda Marfal, en se tournant vers elle.

« La Prière Funéraire. Pour Pierre. Bien sûr, je n'ai pas réussi à m'en souvenir exactement. Mais j'ai essayé, Marfal. »

Marfal l'a juste regardée. Halfene la surprenait parfois. « Merci, Halfene. Cela signifie beaucoup pour moi. Comment vas-tu ? »

Halfene a regardé au loin. « Pas bien du tout, il me manque énormément. Son sourire me manque et la façon dont il me tenait et chantait pour moi. Tout me manque chez lui. Maintenant, que puis-je attendre de la vie ? De vieillir ? Devenir vieille et sans enfants ? » Elle a donné un coup de pied à la terre sous ses pieds.

« Il n'est pas le seul homme au monde, Halfene. »

Halfene l'a regardée fixement. « Il était le seul homme pour moi. Et pour toi ? Vas-tu passer à autre chose et en trouver un autre ? »

Marfal secoua la tête. « Non... Je voulais juste dire que tu es encore jeune, Halfene. »

« Lorsque j'étais jeune, j'avais prévu de me marier et d'avoir cinq enfants. J'ai raté ma chance. Je me sens vieille, Marfal. Nous avons traversé tellement d'épreuves. »

« Je sais. » Elle a fait un câlin à Halfene. « Allons-y. »

Elles se sont levées, ont jeté un dernier long regard sur la vue afin de s'orienter et de commencer leur descente. Marfal est montée sur le cheval, et Halfene a erré derrière, concentrant son attention sur le simple nécessité de mettre un pied devant l'autre.

À la tombée de la nuit, elles avaient réussi à descendre de la montagne et avaient trouvé refuge dans un bosquet d'arbres. Il y avait une pluie légère, pas du genre à être trempées, mais elles ont tout de même cherché un abri. Leur ventre ronchonait et elles espéraient que le matin leur apporterait une occasion pour se nourrir.

Le cauchemar de Marfal se répétait. Il, qui courait après les clés, était de nouveau là. Cette fois, Halfene était présente dans le rêve ; elle disait à Marfal où se cacher. Le rêve était épuisant, et Marfal se réveilla grincheuse.

Halfene a dormi en paix toute la nuit. C'est peut-être la présence du cheval qui l'a réconfortée. C'était agréable d'avoir quelqu'un qui veillait sur elles. Il ne s'est jamais éloigné.

Leurs soucis pour trouver de la nourriture furent rapidement oubliés. Elles ont reconnu un type de buisson qui avait des feuilles comestibles, et il y avait aussi quelques variétés de baies dans les environs.

Lorsqu'elles furent bien rassasiées, elles firent leurs bagages et continuèrent leur chemin, ayant dans leur main le livre avec la carte.

Le paysage n'était pas exactement tel qu'il était décrit. Marfal conclut que les effets des trois secousses, plus la croissance des arbres au fil des ans depuis que la carte avait été dessinée, expliquaient ces différences. Néanmoins, elles ont pu trouver leur chemin.

Gate-Town n'était pas aussi loin qu'il n'y paraissait. Se souvenant de ce que Mar-hook leur avait dit, elles tournèrent à gauche en suivant le sentier, passant devant une rangée de maisons et traversant une petite porte qui servait de point d'entrée à la ville. La ville avait été frappée par la secousse, c'était évident, mais les dégâts étaient négligeables, et elles ont néanmoins été témoins du travail acharné de nombreuses personnes qui ont réalisé ensemble toutes les réparations nécessaires. C'était comme une ruche d'abeilles, avec leur bourdonnement. Halfene et Marfal se tenaient là – Marfal à cheval – à regarder.

Finalement, un homme plutôt grand s'est approché d'elles. Marfal est descendue du cheval et s'est dirigée vers lui en souriant. Il semblait déconcerté par leur présence et les regardait avec un sourcil froncé. Marfal fut un peu surprise et s'arrêta.

Chapitre 22

« D'où venez-vous ? » demanda l'homme.

« De Palador », répondit Marfal. « Il n'en subsiste que des ruines. »

« Oui, Palador. Des gens de là-bas sont arrivés ici dernièrement, cherchant un refuge. Je me permets de dire que nous manquons de place ici. » Son regard était de pierre.

« Nous avons des parents ici, en quelque sorte », hésita Halfene. « Mar-hook, que nous avons rencontré dans la vallée, nous a dit où les trouver. Il nous a dit qu'ils pourraient avoir de la place pour nous héberger. »

« Il l'a vraiment dit ? »

Un autre homme s'est approché, et celui-ci s'est tourné vers lui. « De Palador », a-t-il expliqué. « Qui sont ces parents ? » demanda-t-il à Halfene.

« Je ne connais pas leurs noms. Morok était leur fils. Il a épousé notre sœur l'année dernière. »

« Que voulez-vous dire par était ? » a-t-il demandé.

« Ils ont disparu », a dit Marfal. « Nous ne savons pas s'ils ont survécu à la grande tempête. »

L'homme a fait un signe de tête à son ami, qui est alors parti brusquement. Sa voix s'adoucit. « Nous allons leur faire savoir que vous êtes ici. »

« Oh, merci ! » s'exclama Marfal. Elle se mit à pleurer. Le stress de leur voyage l'avait accablée, et maintenant, l'émotion était difficile à contenir.

L'homme demanda : « Puis-je m'occuper de votre cheval ? », espérant qu'un changement de sujet permettrait à cette femme de se ressaisir. « Nous avons de la place pour lui dans l'écurie de la ville. »

« Oui, merci, monsieur. » Elle lui tendit les rênes et retira son sac derrière la selle.

Le cheval a henni lorsqu'on l'emmena. Halfene soupira et se tourna vers Marfal. « Il semble que nous avons un peu plus de chance. »

L'autre homme s'approcha à nouveau avec un couple plus âgé. D'après le regard des personnes concernées, les sœurs pouvaient dire qu'il leur avait parlé de leur fils.

La femme, qui ressemblait à Morok, a parlé aux sœurs. « Mes chères filles, vous avez voyagé loin. Rejoignez-nous chez nous, s'il vous plaît. Là, vous pourrez vous reposer et nous raconter votre histoire. »

Le couple les conduisit dans une ruelle jusqu'à une petite maison en bois avec un jardin de fleurs devant. Là, ils ont été rejoints par une autre femme qui semblait avoir l'âge de Marfal. Elle portait du maquillage sur ses lèvres et ses paupières. Elle les a fait entrer et leur a offert à chacune une chaise confortable pour s'asseoir. La mère est ensuite allée leur chercher un verre d'eau et des fruits. Les filles étaient affamées et mangèrent rapidement. Voyant leur faim, la femme leur apporta alors des noix. Lorsqu'elles eurent fini de manger, le mari s'assit face à elles.

« S'il vous plaît, nous sommes impatients d'entendre parler de notre fils », dit-il.

Marfal commença, sa dernière bouchée encore en cours de mastication. « Nous avons fait sa connaissance il y a quelques années au bord du fleuve, à Palador. Nous étions alors quatre sœurs. Il était sympathique et nous a montré le chemin du retour en ville, car nous venions d'arriver de Tanlar, une grande ville au bord de la mer. Il nous rendait souvent visite à la ferme de nos parents, et il est tombé amoureux de notre plus jeune sœur, Loobal. Ils se sont mariés l'hiver dernier. Elle attendait un enfant – » Marfal s'est interrompue. Dans tout ce chaos, elle avait en fait oublié que Loobal était enceinte. Une larme coula sur sa joue.

Halfene a pris la relève. « Une tempête a frappé Palador plus tôt cet été. Notre mère et notre sœur cadette ont été tuées. Nous avons cherché Loobal et Morok mais nous ne les avons pas trouvés. La cabane qu'ils louaient s'était effondrée. »

La famille de Morok s'est regardée en état de choc.

Halfene continua : « Comme j'avais le sentiment qu'ils avaient pu s'échapper en descendant la rivière en bateau, j'ai longé la rive pendant plusieurs jours, à la recherche de leurs traces. Je n'ai rien

Chapitre 22

trouvé et j'ai été forcé de retourner à Palador. Notre ville a été endommagée de manière irréparable, et de nombreuses personnes n'ont pas survécu. Nous avons décidé de partir – nous étions cinq – » elle a regardé Marfal, qui a regardé le sol, tristement. « Maintenant, nous ne sommes plus que deux. »

« Quelle horreur ! » La mère de Morok a haleté.

Marfal essaya de retenir le flot de larmes qui grandissait en elle. « Nous ne pouvons donc pas vous parler du sort de votre fils. Il est peut-être encore en vie. Notre sœur devrait déjà avoir donné naissance au bébé, j'en suis sûr. Votre fils était un homme bien. Vous devriez être très fier de lui. »

« Qu'en est-il du garçon ? Il a amené un jeune garçon pour nous rendre visite une fois, » dit la sœur de Morok.

Halfene a baissé la tête. « Zev-ran. C'était un enfant adorable. Malheureusement, toute sa famille est morte. Cette famille a bien pris soin de votre fils. »

« Cela nous attriste beaucoup », dit le père, en essuyant une larme de son œil. « Oui, nous avons apprécié la visite de Zev-ran. Il a fait ressortir un côté de Morok que nous n'avions jamais vu auparavant. »

« Et qu'est-ce qu'il était bavard ! » ajouta la sœur.

Marfal sourit.

Les parents se sont excusés pour parler dans la cuisine, laissant la sœur de Morok avec les visiteurs. Elle leur a posé de nombreuses questions sur la vie de Morok à Palador et sur la raison de leur voyage à Gate-Town. Halfene, distraite de son chagrin par cette nouvelle personne, avait également de nombreuses questions pour elle. Leur conversation était assez agréable et, bien que les sœurs aient pu sentir certaines différences entre elles, elles avaient le sentiment d'avoir trouvé une nouvelle amie.

La mère de Morok revint et offrit aux sœurs, si elles souhaitaient rester, la chambre qui avait été la sienne. Il n'y avait qu'un seul lit, mais ils pouvaient fournir un tapis pour servir de lit supplémentaire.

La sœur, qui s'appelait Perchant, les a conduits à l'extérieur afin qu'elles puissent voir le jardin le temps que sa mère prépare la chambre.

Les fleurs étaient magnifiques. Les sœurs n'avaient jamais vu certaines d'entre elles auparavant. Alors qu'elles étaient dehors, un couple de l'autre côté de la rue leur a fait signe. Perchant présenta Halfene et Marfal à ses voisins et décrivit brièvement le lien des filles avec son frère. Ils semblaient amicaux et se proposèrent de les aider de toutes les manières possibles.

Lorsque Perchant eut fini de faire visiter la maison aux sœurs, Marfal et Halfene étaient prêtes à dormir. Elles ont remercié la gracieuse famille à maintes reprises et se sont retirées dans leur nouvelle chambre afin de déballer ce qui restait de leurs affaires.

Halfene a bien dormi cette nuit-là. La sensation d'être sous un toit, un vrai toit d'une vraie maison, était merveilleuse. Mais Dentino lui manquait terriblement et elle s'accrochait à sa chemise pendant son sommeil, comme un jeune enfant s'accroche à sa poupée préférée.

Marfal se sentait fragile. Même si elle était soulagée d'être accueillie dans une maison, ce n'était pas *sa* maison – ni sa maison, ni sa ville, ni son peuple. Elle se sentait isolée. Si ce n'était pas pour Halfene... mais pourquoi penser à cela ? Halfene était là, à côté d'elle. Elles avaient traversé ensemble cette grande épreuve ; quelle que soit la vie qui les attendait, elles pourraient toujours compter sur l'aide et l'amitié l'une de l'autre. C'est cette pensée réconfortante qui a finalement permis à Marfal de s'endormir. Elle rêva de Pierre, le beau Pierre. Elle dansait sur la musique de son violon.



Lorsque Loobal et son groupe de disciples sont arrivés dans la ville, ils ont été accueillis par une foule d'habitants curieux. C'était un endroit assez isolé et peu de voyageurs s'y rendaient. Loobal était soulagée que la charrette se soit finalement arrêtée ; le trajet cahoteux avait été inconfortable, bien qu'elle ait été reconnaissante de ne pas avoir à marcher.

Chapitre 22

Morok lui fit un gros câlin. « On a réussi ! »

Ils suivirent l'homme, à pied, dans la ville ; il avait voulu laisser son cheval dans un endroit ombragé.

Loobal fut stupéfaite par ce qu'elle a vu. Il y avait des bassins et des fontaines, des rocailles et des jardins, entourant les plus belles petites maisons de pierre. L'herbe poussait en abondance entre ces structures. C'était paisible. Beaucoup de femmes qui voyageaient avec Loobal avaient passé toute leur vie à Tanlar. Astnor, lui aussi, n'avait jamais voyagé hors de la ville, sauf une fois, à l'occasion d'une courte excursion en bateau, vers une île voisine. Tous ont été conquis par la beauté de cet endroit. Cela a réveillé en eux un profond sentiment d'admiration devant le potentiel de l'humanité d'exprimer la beauté et de vivre en parfaite harmonie. Les personnes qu'ils ont rencontrées ce jour-là étaient pures. Il était possible de le voir rien qu'en les regardant. L'amour dans leur cœur brillait à travers leurs sourires accueillants ; la paix intérieure se manifestait dans leurs doux mouvements. Leur rire résonnait avec la chanson qui est interprétée lorsqu'il est facilement répondu à ses besoins. Loobal fut captivée par leur ouverture d'esprit et leur vif désir de rendre service aux nouveaux arrivants.

Une femme s'est approchée d'elle et l'a regardée dans les yeux. « Bienvenue à Akenrah. Venez avec moi ! » La femme la prit par la main. Loobal regarda Morok, qui suivait derrière elle. Il lui fit un grand sourire et haussa les épaules. Ils furent conduits dans une jolie maison non loin du village, et la femme leur dit que c'était là qu'elle pourrait donner naissance à son bébé.

« C'est son unique fonction vous voyez », a-t-elle dit.

« Nous allons vous aider, si vous en avez besoin », dit une autre femme, qui venait d'apparaître à la porte d'entrée.

« Y aurait-il un endroit où nous pourrions nous laver ? » demanda Morok. « Nous avons longuement voyagé. »

Avec un sourire gracieux, la deuxième femme les a invités à franchir la porte d'entrée et leur a montré toutes les commodités que la maison de naissance avait à offrir. Il y avait une cheminée, une cuisine et deux chambres à coucher, l'une pour le couple qui attendait un enfant et l'autre pour les sages-femmes et les aides. A l'arrière de

la maison, à côté des quartiers des sages-femmes, se trouvait une pièce pour se laver ainsi que pour laver les vêtements. Les latrines faisaient également partie de cet espace. Morok a suggéré à Loobal de prendre son temps pour se laver et de s'allonger ensuite. Pendant ce temps, il pourrait chercher de la nourriture.

« Ce ne sera pas nécessaire », dit joyeusement la femme. « Les pères ont aussi besoin de repos, surtout ceux qui sont fatigués. Je vais préparer un repas pour vous deux. »

Ils remercièrent la gentille inconnue et lui demandèrent son nom.

« Je m'appelle Senelka. Cette maison, et tous ceux qui y vivent, sont sous ma responsabilité. Je vous en prie, sentez-vous chez vous. » Elle les a quittés et a disparu dans la cuisine.

« Eh bien, Morok », s'exclama Loobal, « C'est l'endroit qui nous avait été promis ! » Elle le regarda, les yeux écarquillés. « C'est un lieu d'amour et de beauté ! » Mais Morok se tut.

« Je pense », dit-il enfin, « que nous sommes dans un lieu de transition, une porte vers ce lieu qui nous a été montré. »

« Comment le sais-tu ? » demanda-t-elle.

« C'est juste un sentiment, mais un sentiment très fort. »

« Très bien, mon cher. Je me demande où Astnor et les autres sont allés ? »

« Je suis sûr qu'ils ont très bien été pris en charge, Loobal. Mais dépêche-toi maintenant, prends un bain, afin que tu puisses te reposer. Ce bébé pourrait bien avoir hâte de rencontrer sa famille. »

Il lui a donné un baiser rapide et a fermé la porte derrière elle. Ses pensées allaient dans deux directions : bien qu'il ait très envie de sortir et d'explorer ce nouvel endroit, il pensait qu'il serait plus sage de s'allonger et de se reposer, pour économiser ses forces. La sagesse l'a emporté, et il s'est allongé dans leur nouvelle chambre, sur le lit le plus confortable qu'il n'ait jamais eu. Il s'endormit rapidement et se mit bientôt à rêver.

Dans son rêve, il a été approché par un ange. Cet ange Morok l'avait déjà rencontré à plusieurs reprises dans des rêves et des visions. Il l'a reconnu par les couleurs qu'il portait et par un baton qu'il tenait.

Chapitre 22

« Viens », lui dit l'ange. Morok le suivit dans un bois dense, où il fut soudain submergé par un désir intense, un désir profond d'être avec son Créateur. Ils arrivèrent à une petite clairière parmi ces arbres, et c'est là que Morok vit ce qu'il ne put décrire plus tard que comme la lumière la plus brillante qu'il n'ait jamais vue. Cette lumière lui fit mal aux yeux et l'a rendu attentif à chaque parcelle de son être qui, par contraste, était sombre. Il tomba à genoux, en sanglotant, en souhaitant seulement que lui aussi puisse briller autant. Il se sentait malade. En présence de cette lumière, tout le reste semblait souillé, imparfait, laid. Il a reculé, voulant que cela s'arrête, mais souhaitant aussi en faire partie. C'était une poussée et une traction, une répulsion et une attraction : il attirait vers elle sa propre lumière intérieure, tandis que l'obscurité qu'il tenait, comme une souffrance dans les humbles royaumes de la terre, était tamisée. « Ah ! » s'écria-t-il. Il s'adressa à la Sainte Lumière, appelant son Père bien-aimé à le guérir, à lui pardonner ses péchés terrestres. Et puis il a entendu une voix. Ce n'était pas une voix terrestre, qui puisse être entendue avec des oreilles humaines, mais le son de la vie elle-même, une vibration du plus grand amour, envoyée de l'unité pour nourrir et soigner une minuscule graine qui avait été plantée dans le champ de son moi. Morok a reçu cette nourriture ; il l'a trempée dans les profondeurs de son être. Il commença à grandir, tendant la main avec avidité vers la source de cette bonté, la plante dont il était tombé, le sol dans lequel il germait, l'air et la lumière – qui ne faisaient qu'un. Il continua à absorber, à se sentir nourri, et à sentir s'éveiller en lui le vaste potentiel, répondant à un appel qui venait de l'endroit où lui et son Créateur étaient connectés. Son âme était brûlante.

Le rêve s'est arrêté là, et il s'est réveillé, trempé de sueur. Il s'est assis et a cligné des yeux. Que lui était-il arrivé ? Le rêve était clair dans son esprit, il pouvait se souvenir de chaque détail. Son corps palpitait de pulsations d'énergie. Il se sentait vibrant, fort et étourdi. Lorsque Loobal entra dans la pièce, elle s'arrêta, le regardant avec curiosité.

« Eh, Morok », haleta-t-elle. « Tu es si coloré ! » Elle souriait, ravie de ce qu'elle percevait avec son œil intérieur. Elle s'est assise sur le lit pour écouter son explication.

Il a répété le rêve, en décrivant ce qu'il avait vu et ce qu'il avait ressenti. « Loobal, j'étais si proche de Lui – la puissance de Sa

présence est impressionnante. Je me sentais si fragile. Et maintenant, je me sens fort ; ma foi en Sa puissance est profondément ancrée. Notre avenir commence aux portes de Dieu. Avançons au-delà du seuil et ne regardons pas en arrière. »

« Comment, Morok ? » demanda Loobal, innocemment.

« Plutôt que de chercher l'Amour de Dieu comme un enfant cherche l'amour d'un parent éloigné, en essayant de plaire en échange de la sécurité de l'approbation du parent, nous devons le chercher en sachant qu'il est la vraie nourriture de la vie éternelle et qu'il nous sera donné, sans condition, lorsque nous le Lui demanderons. »

Loobal semblait confuse. Il poursuivit, cherchant les mots pour expliquer quelque chose qu'il ne comprenait que comme une connaissance profonde.

« Loobal, Il nous aime. Chacun de nous. Son amour n'est pas le genre d'amour qui est donné un jour et retiré le lendemain, selon que nous avons été saints ou pécheurs. Son amour reste en nous. Il s'écoule dans notre âme et s'y loge, et il y restera pour *toujours*. Son amour est une partie de Lui, Loobal, et Il le donne, à n'importe lequel de Ses enfants qui le cherche. Peu importe qui nous avons été ou ce que nous avons fait, Il nous attend toujours – chaque enfant – mais nous devons le demander. »

« Mais pourquoi aurions-nous besoin de le demander, Morok, s'Il est un Dieu si aimant ? »

« L'amour n'est pas quelque chose que l'on peut imposer à un autre. Certaines personnes, aussi étrange que cela puisse paraître, ne souhaitent pas être aimées. Désirer l'Amour de Dieu, c'est permettre qu'il afflue. C'est comme dire : « Oui, mon Créateur, rapproche-moi de Toi. Je choisis la vie, la paix et la bonne volonté pour tous ! » Loobal, il est temps pour nous de nous ouvrir à Dieu à un niveau beaucoup plus profond – de franchir cette porte, en sachant que ce qui nous attend est une nouvelle vie, vécue en Lui, en parfaite harmonie avec sa volonté. Loobal, je désire – passionnément – servir Dieu. Non pas parce que je crains de perdre Son amour si je ne fais pas Sa volonté, ou que j'obtiendrai une récompense si je le fais, mais parce que j'aime tellement profondément notre Père Céleste ! Est-ce que je me fais bien comprendre ? »

Chapitre 22

« Je comprends, Morok, je comprends vraiment. » Elle le regarda avec un grand amour dans les yeux. « Je suis heureuse, Morok. Ce fut une telle épreuve. Mais je sens qu'elle est terminée pour nous. Je suis prête à rencontrer notre fils. »

« Moi aussi ! » Morok s'est irradié.

Ils ont entendu une légère frappe sur la porte. Morok se leva et laissa entrer Senelka avec le repas qu'elle leur avait préparé : des fruits et des légumes frais, du fromage et du pain.

Les yeux de Loobal s'élargirent. « Délicieux ! » s'exclama-t-elle. Elle remercia Senelka et se mit immédiatement à manger.

Senelka rit. « Vous étiez en réalité affamée ! »

« Nous n'étions pas préparés pour le long voyage qui nous a menés ici. Oui, nous avons très faim ! »

Senelka se retourna pour partir.

« Merci, Senelka. Je vous suis très reconnaissante pour tout ce que vous faites pour nous. »

« C'est une joie pour moi de servir. » Elle ferma la porte derrière elle, et Morok et Loobal partagèrent le plus délicieux repas qu'ils n'avaient jamais mangé depuis leur mariage.



Astnor a été amené, avec les autres membres du groupe, dans un grand bâtiment qui servait de lieu de rassemblement pour la communauté. Là, ils ont été accueillis par les anciens, qui servaient ensemble de leaders pour le village.

Après que tout le monde se soit assis, une femme âgée s'est levée et a pris la parole : « Bienvenue ! Nous sommes heureux que vous soyez venus. Il n'y a pas très longtemps, nous avons reçu une vision d'un enfant qui naissait dans notre petit village. Comme aucune femme n'était enceinte ici, lorsque nous vous avons vu arriver avec une telle personne parmi vous, nous avons su que c'était l'accomplissement de la prophétie. Nous sommes prêts à vous

héberger tous, car il nous a également été montré que notre nombre allait progresser. Nous vous souhaitons chaleureusement la bienvenue, chers enfants de notre gracieux Dieu Créateur, et nous espérons que vous serez en paix ici, comme nous le sommes. S'il vous plaît, apprenez à nous connaître. Parlez-nous, et parlez-nous de vous, de votre voyage. »

Ils étaient assis en cercle, les habitants et les nouveaux venus ensemble. Astnor regarda ses compagnons et, voyant leurs encouragements, se leva et s'adressa au groupe. « Nous sommes de Tanlar, au bord de la mer », commença-t-il. Voyant le regard vide sur les visages des étrangers, il a ajouté : « C'est une grande ville, une ville troublée, qui vit des temps sombres. Il y a eu des trahisons et une menace de guerre. Nous, ici, avons prié pour la paix et nous avons été guidés pour partir. C'est bien que nous l'ayons fait, car peu de temps après, la terre a tremblé. Nous craignons qu'elle n'ait détruit une grande partie de la ville. Nous pleurons la perte de nos maisons, de nos amis et de notre famille. Mais nous avons choisi de suivre Dieu. Il nous a conduits ici. Je vous remercie de votre accueil chaleureux. C'est un cadeau qui dépasse l'imagination d'être ici, d'être embrassé de cette manière. Et nous serons heureux de contribuer à votre village de toutes les manières possibles. Je m'appelle Astnor. Je suis tailleur, de par mon métier. » Il a ensuite présenté ses compagnons de voyage, un à la fois, en indiquant le nom de chacun aux villageois. Les villageois firent de même.

Après un moment d'échange amical, Astnor a demandé à être emmené voir Morok et Loobal. Un homme bienveillant lui a proposé de le conduire à la maison de naissance. L'homme s'appelait Fazpen. Il était né à Akenrah et n'avait rien connu d'autre qu'une vie paisible et harmonieuse. Il ne comprenait pas ce qu'Astnor lui avait suggéré à propos de Tanlar et lui demanda de s'expliquer.

« Mon ami, » dit Astnor, « si tu ne connais pas les péchés de l'homme, c'est tant mieux. Vis comme Dieu veut que nous vivions. N'accable pas ton cœur de la chute de certains de tes frères. Un jour, ils se rachèteront et connaîtront la grâce que tu expérimentes. »

Fazpen sourit, timidement, et continua à descendre la piste.

Chapitre 22

Senelka les laissa entrer ; Fazpen, cependant, choisit d'attendre devant la porte afin de conduire Astnor à son logement après qu'il aurait parlé avec ses amis.

Loobal dormait, mais Morok était ravi d'avoir la compagnie d'Astnor. Il désirait en savoir plus sur le village et sur ce qu'il était advenu de ses compagnons de voyage restants. Ils discutèrent dans le coin salon, près de la cheminée non allumée afin de permettre à Loobal de se reposer tranquillement. Astnor raconta à Morok le rassemblement auquel il venait d'assister.

« Ils savaient que nous allions venir ? » demanda Morok.

« C'est ce qu'ils ont dit. Mais je ne suis plus choqué par de telles prophéties. Dieu nous a montré le chemin ici, tout comme Il leur a fait connaître notre venue. Cela rend la vie beaucoup plus facile, n'est-ce pas ? » dit-il en riant. « Et maintenant, Morok ? Nous sommes ici. Que devons-nous faire ? »

Morok réfléchit à sa question. « Nous nous reposons, je pense ! Nous prions. Nous apprenons. Je suis sûr que ces bonnes gens auront beaucoup à nous apprendre. Et je vais apprendre comment être un père ! »

Astnor lui a donné une tape dans le dos. « J'ai hâte de rencontrer 'Petit Morok'. Je dois y aller maintenant, mon ami. Je reviendrai bientôt te rendre visite. »

« Merci, Astnor », dit Morok.

Fazpen fit visiter le village à Astnor, car il ne ressentait pas le besoin hâtif de rentrer. Astnor fut captivé par les détails complexes de la maçonnerie. « N'avez-vous pas été frappé par les tremblements ? » demanda-t-il. « Nous en avons ressenti plus d'un. Je m'attendais à ce que beaucoup d'entre eux – a-t-il dit en indiquant les murs du jardin – s'effondrent à partir de la deuxième secousse. Elle fut exceptionnellement forte. »

« Quelques jours plus tôt, je me souviens m'être senti instable sur mes jambes pendant quelques instants. Ce ne fut peut-être qu'une impression. Mais non, il n'y a pas eu de dégâts ici. »

Ils ont rencontré quelques enfants en chemin, deux filles plus âgées et un petit garçon. Les enfants ont regardé Astnor avec curiosité.

« Es-tu venu pour rester avec nous ? » demanda le garçon.

« Je le suis », répondit Astnor. « Est-ce un joli village ? Est-ce que je vais me plaire ici ? » demanda-t-il.

Les filles ont gloussé. Le garçon a tourné autour d'eux, chantant un air joyeux, sans réaliser la nécessité de répondre à la question d'Astnor. Astnor rit, et ils continuèrent leur chemin.

« La voici, » annonça finalement Fazpen, « votre nouvelle maison. » Ils se tenaient à l'entrée d'un petit pont qui enjambait une pittoresque piscine de forme ovale à l'avant d'une grande maison. « À l'étage de cette maison se trouve une pièce pour les invités. Je vais vous présenter à la famille qui vit ici et vous laisser faire connaissance avec eux. »

Astnor a hoché la tête avec un sourire reconnaissant, puis ils ont traversé le pont pour se rendre à la porte d'entrée. Ils ont été immédiatement accueillis par un homme et sa femme et leur petite fille. Bien qu'il eût été difficile pour Astnor de quitter Tanlar après toutes ses années passées là-bas, il avait le très fort sentiment que sa nouvelle vie ici serait le baume dont il avait besoin pour guérir ces blessures.

Après avoir parlé avec Astnor, Morok avait quitté Loobal brièvement pour prendre son propre bain et laver ses uniques vêtements, et lorsqu'il est revenu vers elle, elle était réveillée et gémissait doucement. Morok la rejoignit sur le lit et lui tint la main.

« Je pense que notre bébé prépare son voyage », dit Loobal avec anxiété.

« Veux-tu que j'appelle Senelka ? Je suis sûr qu'elle saura quoi faire. »

« Merci, Morok, mais ne sois pas long, je ne veux pas rester seule. »

Morok sauta du lit et quitta la chambre, laissant la porte ouverte. Il trouva Senelka dans la cuisine.

« Pourriez-vous nous aider, Senelka ? » demanda-t-il. « Je ne sais rien des bébés. Ma femme pense qu'il se passe quelque chose maintenant. »

Chapitre 22

Senelka lui fit un sourire rassurant. « Je vais chercher une des sages-femmes, et nous nous occuperons de votre femme. Allez et restez avec elle. Je serai bientôt de retour. »

Morok annonça la nouvelle à Loobal et lui frotta le dos pendant un moment pour l'aider à se détendre. Elle respira lentement, essayant de se calmer et de permettre à son ventre de se relâcher, car il était devenu très tendu.

Peu de temps après, Senelka est revenue avec une sage-femme. Cette femme semblait très maternelle, bien qu'étonnamment jeune, et Loobal fut rassurée par sa présence. Senelka s'excusa en promettant qu'elle reviendrait si nécessaire.

Loobal permit à la jeune femme de l'examiner afin de déterminer si le bébé était bien en ligne pour la descente. Elle l'a ensuite encouragé à faire une petite promenade. Morok l'aida à se relever, et ils sortirent prudemment de la maison et empruntèrent le chemin à côté, essayant de se distraire avec les merveilleux sons et les parfums de la chaude soirée.

Loobal était bouleversée. Quelque chose pressait sur son bassin de manière inconfortable. Elle alerta la sage-femme, qui se tenait non loin de là. La femme et Morok l'aidèrent à se diriger en toute sécurité vers la salle d'accouchement.

Lorsqu'elle y est arrivée, il y a eu immédiatement un épanchement de liquide de l'intérieur d'elle. Elle ne s'y attendait pas et ne comprenait pas ce qui s'était passé. La sage-femme a expliqué que le sac d'eau entourant le bébé avait éclaté et que cela l'aiderait à mettre le bébé au monde. Elle a nettoyé l'endroit où le liquide avait éclaboussé le sol, puis elle est allée chercher une jupe sèche afin que Loobal la porte.

Loobal ressentait une douleur intense. Morok était bouleversé de la voir ainsi, mais il était conscient que cela signalait l'imminence de la naissance. Il la prit dans ses bras et lui murmura des mots d'encouragement tandis qu'elle gémissait et se balançait, changeant souvent de position, passant de la position assise à la position debout puis à nouveau assise. Morok s'est alors rendu compte d'une présence dans la pièce. La sage-femme a fait une pause dans son travail ; elle l'a sentie aussi.

« Un ange ! » s'exclama Morok.

« Des anges », corrigea la sage-femme. « Ceux-là veillent sur les mères qui accouchent et bénissent les bébés. »

Morok s'agenouilla, les mains pressées contre le ventre bombé de Loobal. « Oh, Père, », pria-t-il, « je Te remercie de tout mon cœur pour ce précieux bébé. S'il Te plaît, bénis-le puissamment – ainsi que ma chère épouse ; garde-la sous Ta protection pendant qu'elle libère ce bébé de son corps. Aide-la à traverser ce passage avec grâce. Nous T'aimons, cher Père. »

Loobal gémissait maintenant fort et attira l'attention de Senelka, qui se précipita dans la pièce.

« Allez-me chercher de l'eau », demanda la sage-femme, « et une autre couverture, s'il vous plaît. » Senelka partit.

Les gémissements s'arrêtèrent un instant, et Loobal put se concentrer à nouveau. Et puis ils ont repris de plus belle. Elle ressentait des pulsions profondes et primitives. Elle fut obligée de crier. Elle poussa de toutes ses forces contre les tissus qui, à l'intérieur d'elle, retenaient le bébé. Morok était perdu dans un tourbillon d'émotions – les siennes, et peut-être aussi celles du bébé. Il voulait pleurer et chanter en même temps. Il ressentait la douleur de Loobal : elle avait atteint sa limite. Il lui a donné la force de dépasser cette limite, d'exercer toute la force nécessaire pour mettre leur fils au monde. Loobal poussa à nouveau, s'appuyant sur une passion furieuse. Elle serra Morok contre elle, s'accrochant à lui comme s'il était une bouée de sauvetage. La sage-femme se positionna là où elle pouvait voir la tête du bébé commencer à émerger. Elle ne dit rien, mais laissa la scène se dérouler, la beauté de la musique du couple jouer, sans interruption.

« Mon Dieu ! » a crié Loobal, « J'ai besoin de Toi ! » Son cri a été ressenti dans les Cieux. Il s'étendit de son âme à la Sienna et reçut une réponse complète sous la forme d'une vague d'énergie qui envahit son corps, ses pensées et sa volonté. Elle a succombé à son flux puissant et a eu le sentiment d'être projetée à l'extérieur d'elle-même. À ce moment-là, elle s'est vue, de l'extérieur de son corps, donner naissance à son fils.

Chapitre 22

Morok a senti la vague d'amour et de pouvoir qui avait été invoquée par sa femme, et il a tenu son corps tremblant pendant que la sage-femme recevait le bébé – un petit corps glissant, brillant, parfait, avec sa cordelette tordue qui le suivait. Le cri du bébé a fendu l'air ; ce n'était pas un cri de peur ou de colère, mais une annonce de son *existence*. « Je suis ! » chantait-il.

Loobal s'est effondrée dans les bras de Morok et s'est retournée pour faire face à celui qu'elle attendait. La sage-femme le posa doucement dans ses bras, et tandis que Morok stabilisait son corps tremblant, elle amena cette petite âme près de son cœur battant, et chaque battement de son cœur était une expression d'amour pour son fils. Morok se mit à pleurer dès qu'il posa les yeux sur ce visage : cette douce créature qui regardait Loobal, les yeux flous, en voyant, pour la première fois, un être humain. Loobal lui a doucement touché la tête et lui a parlé d'une voix calme et apaisante. Elle lui a souri et a déposé un baiser sur son front. Morok lui tendit la main, touchant sa petite main. « Mon fils », dit-il, éclatant de joie. La sage-femme a alors placé une couverture sur le dos du bébé. Elle le sécha doucement, essuyant les traces du sang de sa mère, et positionna le cordon ombilical de façon à ce qu'il continue à le nourrir pendant que son corps s'ajustait à son nouveau monde.

Senelka est entrée sur la pointe des pieds dans la pièce avec une couverture propre pour le bébé et un seau d'eau chaude pour laver Loobal.

Loobal a essayé de nourrir le bébé, mais il n'a pas répondu à sa demande. Il choisit plutôt de se blottir contre son sein et de dormir. Elle lui frottait le dos, tout doucement, et elle chanta pour lui comme d'autres l'avaient fait lorsqu'elle était enfant. Sa douce berceuse a apaisé la pièce, apportant un semblant de paix à ce qui avait été, si récemment, le chaos. Lorsqu'elle eut fini, le bébé se tortilla, cherchant le cadeau qu'elle lui avait offert avant qu'il ne s'endorme. Elle guida sa bouche vers son téton et le tint près de lui pendant qu'il buvait les premières offrandes de son sein.

Au cours de la nuit, Senelka et la sage-femme s'occupèrent de Loobal. Le fier père a été chargé de tenir son fils et, alors que le cordon ombilical était coupé, il a senti que la responsabilité des soins du bébé passait de celle de Loobal seule à une responsabilité partagée. Il lui semblait normal qu'il en soit ainsi. Le bébé n'avait pas encore de

nom, mais alors que Morok s'endormait enfin cette nuit-là, il a entendu le mot « Sol » être murmuré à son oreille. Il sourit et dit : « *Oui.* »

Loobal est restée éveillée presque toute la nuit. Elle encouragea le bébé à se nourrir souvent. Il dormait souvent et, pendant qu'il dormait, elle le regardait dans la faible lumière, s'émerveillant de la perfection de son être et ressentant un amour profond d'un genre qu'elle n'avait jamais connu. La sage-femme lui a assuré qu'il était en bonne santé et l'a laissée dormir, bien qu'elle soit à proximité en cas de besoin. Senelka, elle aussi, avait quitté la chambre, laissant la nouvelle famille seule pour leur première nuit ensemble.

C'est vers l'aube que Senelka est entrée avec un message des anciens. « Ils disent que nous devons quitter le village. L'un d'eux a reçu un signe hier soir, et le temps est venu qu'une ancienne prophétie s'accomplisse. »

« Mais nous venons d'arriver ! » s'est exclamée Loobal, alarmée. « Et je ne suis pas en état de voyager. »

Senelka regarda profondément dans ses yeux et dit calmement : « Tu peux rester, Loobal. Mais cela signifie que tu devras voyager par toi-même. Une vague de changement se prépare. En partie, c'est un changement de pensée. Cependant, cela entraîne un changement terrestre. Vous en avez déjà fait l'expérience, dans une certaine mesure. Je sais que vous avez peur. Le Seigneur vous a porté jusqu'ici, et Il vous portera encore plus loin. Votre enfant sera en sécurité. »

« Et les autres ? » demanda Morok. « Nos compagnons de voyage, resteront-ils avec nous ? »

« C'est à eux de décider. Ils ont tous été informés de la situation. C'est confortable ici, je sais. Et vous êtes tous fatigués de votre long voyage. Mais le temps presse. La vague se rapproche. »

« Où irez-vous ? » demanda doucement Loobal.

« Dans un lieu que nos aînés ont vu, en rêve, il y a longtemps. » Elle n'a pas précisé.

« Devrions-nous nous joindre à vous ? » demanda Morok.

Chapitre 22

Senelka s'arrêta, cherchant un moyen de leur dire. « Vous devez suivre vos propres indications », dit-elle simplement. « Votre chemin peut vous mener ailleurs. »

Morok soupira. Il regarda son fils, qui était paisiblement endormi sur la poitrine de Loobal.

« Merci, Senelka », lui a-dit-il, un peu triste. « Je suppose qu'il est temps de prier. »

« Vos besoins seront satisfaits », dit-elle. « Nous vous laisserons avec de la nourriture et des provisions. Une fois que nous serons partis, vous pouvez prendre ce que vous voudrez. Nous n'avons pas l'intention de revenir. »

Lorsqu'elle eut quitté la pièce pour faire ses bagages, Morok a tenu Loobal serrée. Elle tremblait en sanglots silencieux. « Nous devons avoir la foi, Loobal. Comme elle l'a dit, Dieu nous a conduits jusqu'ici. »

Loobal posa sa tête fatiguée sur son épaule. « Morok, je ne suis pas prête pour ça. Et je suis effrayée. »

Morok regarda son fils, si petit et si innocent. Il ne savait pas quoi lui dire. Comment pouvait-il la consoler alors que lui-même ne savait pas comment ils pourraient voyager, ni où ils devraient aller. Il a fermé les yeux et a dit une prière silencieuse, remerciant Dieu pour le bébé et pour les avoir amenés en toute sécurité dans ce magnifique endroit. Puis il a supplié Dieu de faire connaître Sa volonté pour eux, de les guider dans ce voyage. Sa réponse a pris la forme d'une vision. Il se voyait s'occuper de Loobal et de leur fils et se préparer à voyager. Puis il lui fut montré un bâtiment décoré d'étoiles. Il y avait une réserve de médicaments. Certains étaient destinés au bébé. Il s'est vu porter le bébé sur sa poitrine pendant que Loobal marchait à côté de lui. Il ne pouvait pas dire où ils allaient.

Il donna à Loobal les détails de la vision et demanda à Senelka la signification des étoiles. Senelka confirma qu'il y avait un tel bâtiment dans le village et qu'il pouvait y trouver des herbes de différentes sortes pour se soigner. Mais il devait se dépêcher s'il voulait demander conseil à un ancien.

Loobal assura à Morok qu'elle irait bien pendant son absence, et il prit rapidement congé, en suivant les instructions explicites de Senelka pour se rendre chez l'aîné.

Loobal a décidé d'exprimer sa propre prière pendant que le bébé dormait encore. Elle a demandé la grâce de Dieu dans tout ce qu'elle faisait. Puis elle se souvint de ce que Morok lui avait dit sur le merveilleux amour de Dieu, et elle le demanda aussi – quoi que Dieu ait à lui offrir, elle le recevrait avec plaisir.

Elle a été surprise par le sentiment qui a suivi sa demande. C'était comme si quelque chose qu'elle désirait ardemment lui avait été rendu. Cela lui donna un sentiment de satisfaction et de plénitude, même si, par la suite, elle se rendit compte qu'il lui restait encore tant à recevoir qu'elle ne serait jamais vraiment comblée. L'amour lui a semblé être un flot de chaleur et de bonté, un peu comme les expériences qu'elle avait déjà vécues dans la prière, mais avec des effets plus profonds.

« Puis-je avoir un peu de cet amour pour mon fils aussi ? » demanda-t-elle humblement. Elle a tout de suite su que sa demande était acceptée, et le bébé lui a ouvert les yeux. Le tenant tout près, elle a prié pour son bien-être et sa sécurité pendant leur voyage et a demandé à Dieu de guider chacun de leurs pas. Elle s'est ensuite sentie en paix, avec la foi de celui qui a maintes fois cherché Dieu.

Lorsque Morok est revenu, Astnor l'accompagnait. « Regarde qui j'ai rencontré, Loobal ! » dit-il joyeusement.

Loobal a partagé son expérience avec Astnor, mais il était plus intéressé par la rencontre avec le bébé.

« Veux-tu le tenir dans tes bras ? » demanda-t-elle. Il regarda Morok, lui demandant sa permission.

« S'il te plaît », dit Morok en souriant. « Tu es de la famille. »

Astnor se pencha tendrement et le souleva des bras de sa mère. Le bébé le regarda et ne pleura pas. « Dieu nous parle de plusieurs façons », dit Astnor. « Lorsque je vois un bébé comme celui-ci, je vois le miracle de notre espèce. Il est pur. Nous ne pouvons qu'aspirer à être aussi purs que ce bébé. »

Morok sourit. « Nous l'avons été, une fois, n'est-ce pas ? » Mais Astnor n'a pas répondu. Il n'avait d'yeux que pour le bébé. Loobal

Chapitre 22

s'excusa pour soigner ses blessures, et Morok et Astnor s'assirent par terre pour parler. Morok tenait le bébé, le bordait dans sa chemise pour le garder au chaud.

« Nous partons avec les autres », dit Astnor. « Je sens profondément que c'est la bonne chose à faire. »

Morok était consterné. « J'espérais que tu resterais. Cependant, dans ma vision, tu n'étais pas avec nous. J'espère que nous nous reverrons, Astnor, tu as été un bon ami pour nous. Je te dois beaucoup pour avoir gardé ma femme en sécurité alors que j'étais sous le contrôle de Gotsro. »

« Morok, j'aimerais rester moi aussi. Dieu sait que j'ai besoin de repos, et je préfère votre compagnie à celle des nouveaux venus, mais je sens que c'est la volonté de Dieu que j'accompagne ces personnes, et j'ai confiance en Son plan. »

« Quand partez-vous, alors ? » demanda Morok, son anxiété grandissante.

« Au coucher du soleil. Ils disent que nous devons voyager de nuit, car il fait plus frais. J'ai l'intention de passer la journée à me reposer. J'ai peu de choses à emporter. »

« C'est un adieu, alors ? »

« J'ai bien peur que oui, mon ami. Je prierai pour toi. »

« Et pour toi aussi. Mais ne pars pas avant le retour de Loobal. Elle voudra te parler. »

Loobal revint peu après et, avec beaucoup de larmes, elle dit au revoir à son ami. Elle savait qu'elle ne le reverrait plus.

Chapitre 23

La vague

Le lendemain matin, un silence étrange s'est installé dans le village. Toute la population était partie pendant la nuit, bien que ce fût bien après le coucher du soleil. Les femmes de Tanlar étaient passées voir Loobal et bénir le bébé, mais maintenant elles étaient parties, et Loobal se sentait complètement abandonnée. Elle pleura dans les bras de Morok, se lamentant du fait qu'elle savait si peu de choses sur les besoins des bébés. La sage-femme lui avait donné des instructions pour ses soins, mais seulement des informations de base, et rien sur la façon de traiter une blessure ou une infection. Elle était effrayée. Le bébé a ressenti son malaise et s'est agité. Il a pleuré et n'a pas voulu prendre son lait.

« Ça ne va pas aller ! » s'est écrié Morok. « Nous devons nous ressaisir, Loobal, pour son bien. Prions – » Il s'arrêta, pour reprendre son calme – « Cher Père, nous Te supplions dans notre peur et notre confusion. S'il Te plaît, éclaire notre chemin ! Remplis nos cœurs d'espoir et nos esprits de paix. Montre-nous ce qu'il faut faire, afin que nous puissions suivre Ta volonté. Aide-nous à surmonter la tentation de nous cacher ici, où nous nous sentons en sécurité, alors que notre avenir nous est inconnu. Sois avec nous, cher Père. »

Ils se sont serrés l'un contre l'autre, avec le bébé blotti entre eux, et ont espéré avec ferveur cette aide Céleste dont ils avaient si désespérément besoin. Et leurs cris furent entendus, et la guérison fut envoyée et reçue. Le bébé se blottit contre sa mère pour avoir du lait, et elle répondit avec joie à son besoin. Morok sentit la présence d'un ange, et il lui fut dit de commencer à faire ses valises pour leur voyage – qu'ils devraient partir dans deux jours. Loobal a reçu une

Chapitre 23

profonde guérison qui a non seulement lui a permis de trouver un état de paix, mais a également endigué le flux de sang provenant de son ventre vide. Elle fut effrayée lorsque les contractions s'intensifièrent brièvement, puis son utérus commença à rétrécir et à retrouver sa taille d'origine !

« Morok, c'est un miracle ! » dit-elle en haletant. Mais Morok n'était pas conscient de ses paroles ; il était en profonde communion avec son Père Céleste, recevant une bénédiction d'amour qui inondait son âme. Et lorsqu'il est redevenu conscient, il était un homme transformé. Les sentiments d'appréhension et de doute avaient disparu, remplacés par la certitude que Dieu serait avec eux à chaque étape du chemin et que leur sécurité et leur bien-être seraient assurés. Il regarda Loobal avec confiance et dit : « Je connais le chemin maintenant, et je sais que nos besoins seront satisfaits. »

Loobal lui a fait part de son miracle. Morok s'est mis à rayonner et a senti sa foi se renforcer encore. Il la quitta, pour parcourir le bâtiment à la recherche d'objets dont ils auraient besoin au cours de leur voyage, puis il fouillerait tout le village, en utilisant les conseils des anges comme boussole.

Loobal se contentait de passer la journée avec son bébé. Elle lui donnait son premier bain et l'allaitait fréquemment. Il semblait satisfait. Elle se sentait attirée par le chant et ce fut une guérison pour elle de s'exprimer de cette façon. Elle ressentait un profond désir d'être avec sa famille – ses sœurs – et de partager avec elles sa plus grande joie. Pendant un bref moment, elle a ressenti cette sombre pulsion de désespoir. Les souvenirs, bons et terribles, ont inondé ses pensées et lui ont fait mal au cœur. Cependant, son fils l'a ramenée dans un lieu d'émerveillement et de beauté, d'innocence et de pureté. Il était le remède dont elle avait besoin. Elle pensa à Morok, et à la chance qu'elle avait d'être avec lui après la menace de séparation. Lorsqu'elle a quitté Tanlar avec son groupe de prière, elle a cru qu'elle le laissait derrière elle. Sa volonté de suivre Dieu avait été plus forte que sa volonté de rester ; l'espoir qu'elle puisse trouver et sauver son mari, dans son état de faiblesse liée à sa grossesse, était maigre.

Morok revint en fin d'après-midi. Il avait trouvé de nombreuses choses qui les aideraient dans leur quête, notamment des aliments emballés, de grandes gourdes pour transporter de l'eau, une

couverture qui pouvait servir d'abri et une canne qui lui convenait parfaitement.

Loobal était impressionnée. Elle avait envie de sortir elle-même, d'explorer le village et de chercher des objets utiles, mais elle ne voulait pas laisser son fils, même pour une heure. Morok lui a dit qu'il n'y avait pas grand-chose à voir, maintenant que les habitants étaient partis. « Ils étaient l'âme de cet endroit. Il est vide sans eux. Même les fleurs se fanent. »

Loobal a satisfait sa curiosité en visitant la maison de naissance et ses voisins les plus proches. Elle jeta un coup d'œil dans les chambres et se promena dans les jardins, sélectionnant quelques vêtements et quelques produits qu'elle souhaitait manger pour le dîner.

Morok était heureux d'avoir ces tendres moments seul avec son fils pendant qu'elle explorait. Il aimait simplement tenir le bébé dans ses bras et le regarder. Cela le calmait et apportait en lui un état de paix. Il a murmuré le nom qu'il avait entendu la nuit précédente, pour voir s'il y aurait une réponse. Le garçon continua cependant à dormir, inconscient de la voix de son père.

Lorsque Loobal est revenue de ses recherches, Morok dormait dans son lit avec le bébé. Elle sourit et décida de ne pas le réveiller, mais alla plutôt dans la cuisine et prépara leur repas du soir. Elle pria pendant qu'elle cuisinait, remerciant Dieu pour l'abondance de cette journée et demandant que leurs besoins continuent à être satisfaits. Elle fredonnait en travaillant, se sentant plus légère et plus sûre d'elle comme elle ne l'avait été depuis de nombreux jours.

Morok s'est finalement réveillé et l'a rejointe. Ils ont soupé ensemble au coucher du soleil, regardant les couleurs toujours changeantes du ciel alors qu'ils étaient assis sur des chaises sur le pont avec leur nouveau-né enveloppé dans des couvertures dans un panier à côté d'eux.

C'était le calme avant la tempête ; les derniers jours du monde tel qu'il était. Le changement qui s'annonçait ne donna pas d'autre avertissement que celui d'un murmure dans la brise nocturne qui disait : « Je suis là. »

Ils en ont ressenti le début alors qu'ils s'endormaient cette nuit-là : une sensation de vie qui pulsait dans l'air. *Qu'est-ce que c'est ?* se demandait Loobal. Morok retint son souffle pendant un moment, essayant d'être suffisamment calme pour pouvoir détecter le changement subtil. Mais il le ressentait ; cela avait un effet sur lui. C'était comme si on lui avait retiré quelque chose, quelque chose qu'il n'aurait pas manqué ; peut-être quelque chose dont il n'avait jamais été conscient auparavant, car cela faisait partie de lui. S'il était un rocher qui s'était formé au fil des éons, avec comme enveloppe extérieure des couches d'expériences successives, alors cette couche, aujourd'hui enlevée, aurait été la plus dense, celle formée par les expériences les plus difficiles de sa vie, les pensées les plus sombres, la déviation de sa volonté par rapport à la volonté de Dieu. Son départ ne lui a pas été préjudiciable ; non, elle ne lui manquerait pas. À l'insu de Morok, elle avait été lui pesante, suscitant des doutes alors que sa réponse naturelle aurait dû être la foi. L'amour qu'il ressentait maintenant dans la pièce pouvait plus facilement pénétrer son être, s'y enfoncer et s'y installer. Il le respirait, l'avalant comme si c'était son dernier souffle. La sensation s'est intensifiée, soulevant maintenant une autre couche de son passé profond. *Les péchés de mes ancêtres*, pensait-il. Morok regarda ses mains. Elles picotaient intensément. Il avait déjà ressenti cela auparavant, occasionnellement, mais jamais avec autant de force.

Loobal ne savait pas ce qui se passait, mais elle se laissa porter par la vague de changement qui se manifestait en eux et autour d'eux. Sa foi était forte, et elle appela Dieu en disant : « Que ta volonté soit faite, Père. » Le bébé dormait.



C'est à ce moment que la troisième secousse a frappé la vallée où Pierre et les trois femmes campaient. Ce que Morok et Loobal ont vécu comme une élévation et une guérison fut pour eux une expérience d'horreur et de chaos. Marfal ne se sentait pas bénie. Halfene ne s'est pas sentie remontée, bien qu'elle ait été heureuse d'avoir échappé à la mort. Pierre, l'heureux élu, a vu alors ce qu'elles ne pouvaient pas voir. Il a vu une lumière de l'autre côté, une lumière

qui n'exprimait qu'une seule réalité : l'amour. Il s'y était englouti, baigné dans son intensité luxueuse. Il a été transporté vers le lieu de repos dont il avait entendu parler dans sa jeunesse, un lieu du Royaume de la Lumière où la guérison se produit pour ceux qui en ont besoin avant de commencer leur voyage. Il y est resté un moment, du moins c'est ce qu'il lui sembla, puis il a ressenti une forte envie de revenir, d'être avec sa compagne, qui ne l'avait pas rejoint. Ses larmes lui rappelaient la profonde tristesse de la terre, son manque pitoyable des qualités qui assureraient et maintiendraient le bonheur de son peuple. Il tendit la main à Marfal avec amour, tout comme l'amour lui avait tendu la main, et il la tint là, à cet endroit, tandis qu'elle pleurait sur ses restes brisés, en bas. Il ressentit son amour pour lui et sut, à ce moment-là, que, quelle que soit le nombre d'années, son amour pour lui durerait. Et il sut, sans aucun doute, qu'il attendrait ce jour glorieux où elle le rejoindrait.



Morok et Loobal étaient très éloignés du drame qui se déroula à Gate-Town dans les jours qui suivirent. Ils étaient trop absorbés par leurs propres affaires pour être sensibles aux cris des sœurs de Loobal et de la famille de Morok lorsque la vague s'est finalement abattue sur leurs vies. C'était comme s'ils étaient dans un monde qui leur est propre, non touché par la destruction dévastatrice de la mentalité impie qu'ils avaient laissé derrière eux. Avec leur fils enveloppé dans une couverture sur la poitrine de Morok, ils se sont rendus à pied dans un pays situé au-delà des paisibles habitations d'Akenrah. C'était leur destin : une route menant à une haute crête qui surplombait un lac bleu frais, alimenté par un ruisseau de montagne. Il y avait là une cabane, construite il y a longtemps par un homme qui avait vécu seul dans la nature sauvage et avait passé ses journées dans la paix et la prière.

« C'est notre maison, Loobal », a déclaré Morok, alors qu'ils s'approchaient de la cabane au coucher du soleil après trois jours de voyage. « Nous serons en sécurité ici jusqu'à ce que la vague ait balayé ce monde. »

Chapitre 23

« Et ensuite ? » demanda Loobal, déconcertée, car dans sa concentration sur les soins à apporter à son bébé, elle n'avait pas eu les moyens de recevoir des conseils détaillés sur leur avenir.

« Je ne sais pas, Loobal. Dieu m'a seulement montré cela. »

« Je suis tellement confuse, Morok. »

« Je vois les choses ainsi, ma chère », dit-il doucement. « Il y a un temps pour regarder et un temps pour vivre. Vivons nos jours ici ; des années, peut-être. Et lorsqu'il sera temps de voir, de comprendre, il nous sera montré. Soyons en paix ici. Tout se passera bien. Je le sais. »

Elle sourit et lui prit la main alors qu'il la conduisait par l'entrée dans la cabane confortable qui devait être leur refuge lors de la tempête à venir.

Les jours passèrent à faire la connaissance de leur fils, à établir des provisions de nourriture à proximité de la cabane et à prier. Maintenant, plus que jamais, ils ressentaient un fort désir de communier avec leur Créateur, de demander de l'aide et des bénédictions pour tous.

Loobal pensait souvent à ses sœurs. Maintenant qu'elle était installée et qu'elle avait beaucoup de temps dans sa journée pour réfléchir tranquillement, elle a tenté d'établir une relation avec Halfene et Marfal. Elle supplia Dieu de veiller sur elles, si elles étaient encore en vie, et elle pria également pour Serbrena, afin qu'elle trouve la guérison dans sa nouvelle vie dans le Royaume de la Lumière.

Morok était découragé. Il savait que quelque chose était arrivé à sa famille, et il était troublé par le fait qu'il soit si loin et incapable de les aider. Il partagea ses inquiétudes avec Loobal, qui lui suggéra de tenter de les contacter, bien qu'elle n'ait malheureusement jamais rencontré ses parents ou sa sœur. Il lui avait beaucoup parlé d'eux pendant les mois de leur mariage, et de Gate-Town aussi. Elle regretta de n'y être jamais allée.

Ils se sont assis tous les deux à l'intérieur. Le bébé dormait dans son lit. Loobal a fermé les yeux et a dit une prière, demandant la bénédiction de Dieu dans leur tentative d'atteindre *tous* les membres de leur famille et de comprendre ce qui leur était arrivé.

Ils ont d'abord appelé Serbrena. Ils sentirent immédiatement sa présence, paisible et légère. Ils pouvaient la voir dans les yeux de leur esprit. Elle a remarqué le bébé et s'est approchée de lui, en tendant une main transparente vers lui avec tant de tendresse. Elle se tourna vers Loobal et lui sourit. Loobal la remercia d'avoir répondu à leur appel et lui dit à quel point elle lui manquait.

« Tu peux me parler à tout moment, Loobal », l'entendit-elle dire. « Je ne suis pas si loin ! »

Ils ont senti une autre présence dans la pièce, et une autre. « Maman et papa sont là aussi », dit Serbrena.

Loobal sourit à travers ses larmes alors qu'elle commençait à les percevoir dans la pièce. « N'est-il pas beau, maman ? » Elle désirait tellement que ses parents partagent la joie de sa maternité. « Votre premier petit-enfant ! »

Bekren et Ansera rayonnaient. Ils étaient lumineux, comme Serbrena. Loobal les sentit l'embrasser. Ce n'était pas la même chose que de recevoir les câlins qu'ils lui avaient donnés lorsqu'ils étaient en chair et en os, mais elle a senti leur amour pour elle, et c'était un cadeau précieux.

Morok, lui aussi, était capable de les percevoir et de communiquer avec eux. Il avait beaucoup à dire et beaucoup de questions à poser. Il leur a demandé *leur* aide pour localiser sa famille, de chercher s'ils figuraient parmi les morts.

Les esprits semblaient hésiter à répondre à cette demande. « Nous devons te quitter, Morok », lui dit Bekren. « Ce n'est pas à nous de partager avec toi leur destin. » Le couple leur dit tristement au revoir.

« Souviens-toi, » dit Serbrena, « nous ne sommes pas si loin ... »

La pièce semblait vide lorsqu'ils furent partis. Morok mit un certain temps à se concentrer. Il hésitait à appeler ses parents, craignant le pire pour eux.

Au début, il n'y a pas eu de réponse. Il ne pouvait pas sentir de lien avec l'un d'eux. Il s'est tourné vers Dieu pour obtenir de l'aide. « Oh, Père Aimant, s'il Te plaît, accorde-moi mon désir profond de connaître le sort de mes parents. »

Il se débarrassa de ses pensées et de ses craintes et entra dans un état de calme et de réceptivité. Attendant patiemment, il pensait simplement à sa famille avec amour et gratitude pour l'amour et les soins qu'ils lui avaient apportés en l'élevant. Enfin, il ressentit quelque chose. C'était Perchant, sa sœur. Il pouvait entendre sa voix dans sa tête. *Morok* ? Elle semblait perturbée. Il l'appelait par son nom, mentalement, et concentrait toute son attention sur ce lien avec elle.



Perchant était seule lorsque l'étrange sentiment l'a envahie. « *Morok* », elle dit son nom, se demandant pourquoi elle avait soudainement pensé à lui. La pensée persista. Elle se dit qu'il pensait peut-être à elle aussi. *Où es-tu ?* pensa-t-elle. Elle ferma les yeux. Une image lui vint à l'esprit. C'était *Morok* et sa femme. Il y avait aussi un bébé. *Où !* répéta-t-elle. Cette fois-ci, elle voyait clairement une crête avec une cabane au sommet, surplombant un lac. Elle sentit qu'il lui demandait la même chose : *Où ?*

Gate-Town, lui répondit-elle. *Les sœurs de ta femme sont ici.* Elle espérait qu'il pouvait l'entendre. Halfene a tourné au coin et l'a presque croisée.

« Halfene ! » s'exclama-t-elle. « Mon frère me parle – dans ma tête ! »

« Il est vivant ? » demanda-t-elle.

« Oui ! Je veux dire, je pense. Pourrait-il me parler de cette façon s'il était mort ? »

Halfene n'a pas répondu. Elle a fermé les yeux. Son désir de savoir si *Loobal* était vivante était si fort. Elle concentra ses pensées sur sa petite sœur, envoyant toute l'intensité qu'elle pouvait rassembler.

Loobal ! appela-t-elle, à cette partie de sa sœur qui était plus que de la chair et des os.

Loobal le ressentit instantanément. Et elle savait que c'était Halfene qui lui tendait la main de cette façon. Elle se concentra sur

sa connexion avec sa sœur, l'endroit où leurs cœurs avaient dansé ensemble, tout au long de leurs années de croissance, et elle s'accrocha avec ténacité, ne laissant aucune autre pensée percer sa conscience. *Halfene, je suis en vie et je t'aime. Où es-tu ?* Un moment s'écoula avant qu'elle ne ressente une réponse.

Halfene n'était pas habituée à être en silence et se trouvait facilement distraite, mais elle fermait les yeux fermement et recevait une vague impression des paroles de Loobal. Loobal lui demandait où elle se trouvait. Elle formait les mots avec soin dans ses pensées, afin qu'il n'y ait pas d'erreur : *Gate-Town*.

Loobal a reçu sa pensée clairement. *Marfal est-elle vivante ?* fut sa prochaine question.

Halfene lutta à nouveau pour comprendre ce qui se passait. Elle percevait une image de Marfal. Heureusement, elle informa Loobal : *Marfal est ici. Bébé ?* demanda Halfene.

Loobal envoya à sa sœur un message d'amour : *Oui !*

Halfene a ressenti sa joie et a su, sans paroles, que le bébé allait bien. Mais la question suivante de Loobal la déranga. Elle réveilla en elle un sentiment qu'elle avait désespérément essayé de réprimer. *Dentino ?*

« Agh ! » Halfene a crié, à haute voix, et a couru. La connexion fut brisée. Perchant est sortie de sa transe et a couru après elle.

« Attends ! » Elle a rattrapé Halfene et lui a mis la main sur l'épaule. Halfene s'est tournée vers elle, le visage baigné de larmes.

« Que s'est-il passé ? » Les yeux de Perchant étaient remplis de compassion.

Halfene secoua la tête. Elle ne voulait pas en parler.

« Viens », dit Perchant. Elle prit la main de Halfene et la guida le long du chemin qui s'ouvrait sur un amas d'arbres. Elles se sont assises là, à l'abri des regards des citadins.

« S'il te plaît », dit la sœur de Morok, « Laisse-moi t'aider. »

Halfene pouvait à peine parler, elle était tellement émue, mais elle a essayé. « J'ai pu sentir Loobal. Nous étions connectées, si une telle chose est possible. Je pense qu'elle va bien, et elle a eu le bébé. »

Chapitre 23

« Alors pourquoi es-tu si bouleversée ? » demanda-t-elle innocemment.

« Elle m'a demandé pour Dentino ! » Halfene se lamentait.

Personne n'avait expliqué à Perchant qui il était et ce qui lui était arrivé. Halfene voyait bien qu'elle ne comprenait pas, et c'est donc avec une profonde respiration qu'elle commença son histoire, en commençant par leur amour à la répétition de la chorale. À la fin de son récit, Perchant partageait ses larmes.

« Halfene », chuchota-t-elle, « c'est une bonne nouvelle pour nous tous que mon frère et ta sœur soient en vie. Gardons cela pour nous pour l'instant. Partageons-le avec mes parents ? »

« Va. J'aimerais être seule. »

Perchant l'embrassa et redescendit en courant, anxieuse de répandre la nouvelle de la survie de son frère.



Morok a levé les yeux, ajustant son attention au contenu de la pièce. « Loobal ! » dit-il, et elle ouvrit les yeux. « J'ai parlé avec ma sœur. Marfal et Halfene sont avec elle à Gate-Town ! »

« Je sais », dit doucement Loobal. « J'ai pu contacter Halfene, et elle a confirmé qu'elles étaient là. Mais quelque chose ne va pas, Morok. Je lui ai posé des questions sur Dentino, et j'ai eu la sensation la plus désagréable, et puis elle est partie. Je ne la sentais plus. »

« Je crains le pire », a dit Morok solennellement. « Il doit être mort. »

Il l'est, dit une voix dans la pièce, une voix qu'ils ne pouvaient entendre que dans leur esprit.

« *Qui êtes-vous ?* » demanda Morok en silence.

Dentino.

Leur cœur s'ouvrit ; ils le rejoignirent avec amour et une profonde compassion. Morok vit qu'il était troublé et lui demanda ce qui s'était passé.

J'ai été tué dans la montagne. C'est arrivé tellement vite. Il y a eu une secousse, le sol a tremblé, et j'ai été écrasé par des rochers. Immédiatement, j'ai senti que quelque chose n'allait pas. Je n'ai ressenti aucune douleur. Je me suis promené partout à la recherche d'Halfene, et puis elle était là, criant au lieu de m'embrasser.

Loobal a regardé Morok. Elle ne voyait pas l'esprit de Dentino mais l'avait tout de même entendu. « Oh, pauvre Halfene ! Ce qu'elle a dû ressentir en te voyant là. Tu étais toute sa vie ! »

Je sais... lui répondit-il. Et elle ne veut ni m'entendre ni me parler. Je veux la consoler... mais elle ne supporte pas de penser à moi. Je l'ai suivie pendant une grande partie de son voyage, mais c'est sans espoir. Elle est perdue pour moi, et moi pour elle.

« Pouvons-nous t'aider, Dentino ? D'une manière ou d'une autre ? » demanda Morok.

« Allez la voir, s'il vous plaît ! Réconfortez-la, et dites-lui que je suis avec elle ! »

« Nous ne pouvons pas », dit Loobal. « Je suis désolée, Dentino, mais nous devons rester ici, jusqu'à ce que Dieu nous informe du contraire. »

Alors il n'y a plus d'espoir pour elle ? a-t-il demandé.

« Nous allons prier pour Halfene », proposa gentiment Morok. « Dieu l'aidera. »

« Et pour toi, Dentino. Je prierai pour que tu trouves la paix. »

Je suis en paix, Loobal. J'ai tout ce dont j'ai besoin. Ma maison est belle... mais elle est vide sans elle. Je l'attends.

« Tu dois aller de l'avant, mon ami », dit Morok.

Loobal ne fut pas d'accord. « Il l'aime, Morok. Comment peux-tu demander ça ? Dentino, Dieu a créé pour toi un nouveau foyer, et si c'est Sa volonté qu'un jour Halfene te rejoigne là-bas, il en sera ainsi. Laisse-la vivre sa vie, quelle que soit la part qu'il lui reste, et envoie-lui de l'amour à distance. Mais n'envoie pas ton désir et ton chagrin.

Chapitre 23

Parfois, nous devons quitter ceux que nous aimons et, en notre absence, ils peuvent grandir. Elle retrouvera ses forces. »

Dentino partit alors ; pour où, ils ne savaient pas.

« Morok, je suis épuisée », dit Loobal.

« Oui, » a-t-il convenu, « ce fut une expérience plus éprouvante que ce à quoi je m'attendais. Reposons-nous. Loobal, je pense que nous devrions garder le contact avec nos proches. Nous pourrions peut-être les aider. »

« Peux-tu ressentir quelque chose à propos de tes parents, Morok ? »

« Non. Mais je n'ai pas perçu, à travers le comportement de Perchant, qu'il y avait quelque chose de suspect. »

Morok regarda Loobal, essayant de voir comment il devait révéler ce qu'il savait être vrai.

« Ma chère, j'ai eu une révélation – la nuit dernière, dans un rêve – et j'hésite à la partager avec toi, mais je sens que je dois le faire. » Il s'arrêta, cherchant à obtenir son approbation pour continuer.

« Je me suis vu flotter très haut sur le sol. En dessous, il y avait les restes de, eh bien, la terre. C'était sombre et obscur, comme si la force vitale en avait été extraite, ne laissant qu'un récipient vide. Il n'y avait personne. Pas de plante, pas d'animal non plus. C'était la désolation. Et puis j'ai vu quelqu'un planter une graine : elle a poussé instantanément. D'une certaine manière, cela a permis la croissance de tout un paysage de plantes, vibrantes et colorées. De ces plantes ont jailli des animaux de toutes sortes. Et, finalement, les êtres humains sont apparus. La lumière est revenue et tout était clair et vivant. J'ai ressenti de la joie, Loobal. Une joie pure. Mais je n'étais pas là, parmi eux. Je regardais. Ce que j'ai vu, c'est le déroulement de la grande renaissance du monde qui aura lieu après que la vague de changement aura fait son œuvre. Cela ne se fera pas du jour au lendemain, pas comme dans mon rêve, je le sais, mais ce ne sera pas comme les étapes de croissance, longues et difficiles, qui nous ont menés à notre époque. Il sera difficile, dans un premier temps, de s'adapter à la nouvelle vie, mais une aide sera fournie. Ceux qui ne peuvent pas voir les agents de Dieu auront les yeux ouverts, et la vérité sera révélée. Dieu ne nous laissera pas échouer cette fois-ci ; Il

nous donnera les outils, les conseils et l'inspiration nécessaires pour reconstruire ce qui a été arraché à notre monde par cette nécessaire purification. Il sait que cela apportera la paix. Nous devons avoir confiance, Loobal. Peu importe que les réalités soient sombres, nous devons nous rappeler cette promesse : le nouveau monde nous attend. J'ai également eu une vision de notre propre vie, mais je ne sais pas ce qui va se passer. J'ai le sentiment qu'il y a un choix à faire. Souhaitons-nous rester et inaugurer ce nouveau monde, sachant que nous devons pour cela passer par les ténèbres ? Ou allons-nous passer au Royaume de la Lumière, notre véritable et éternelle demeure ?

Loobal le fixa du regard. « Morok, c'est un lourd fardeau à porter en ce moment. Je ne me sens pas prête à prendre une telle décision, sachant si peu de choses sur ce qui va arriver. Mes rêves et mes visions ne se sont pas encore tous réalisés, et ceux qui se sont produits ne furent pas exactement comme prévu. Comment peux-tu dire qu'il en sera ainsi ? » Son front était sillonné d'inquiétude.

« Tu as raison, Loobal. Je ne peux pas confirmer ce que j'ai vu. Il est peut-être impossible de connaître l'avenir avec une telle certitude. Et peut-être que chaque choix que nous faisons détermine le déroulement de notre avenir. »

« J'aimerais demander à Dieu, Morok. »

« Très bien. Et n'oublions pas de demander la bénédiction de Son amour. »

« Comment pourrais-je l'oublier ? » dit-elle en riant.

Morok commença : « Ô Père d'en haut, qui nous guide avec une sagesse bien au-delà de notre simple compréhension, veuille entendre notre appel à la clarté et à la vérité. Montre-nous la voie à suivre en cette période de changement, et aide-nous à connaître Ta volonté, afin que nous puissions la suivre comme Tu le souhaites. Accorde-nous la grande bénédiction de Ton amour, afin que, en tant que Tes enfants, nous puissions grandir et devenir plus semblables à Toi. Garde-nous dans Ton étreinte Céleste et éclaire-nous toujours de Ta lumière. Merci, cher Père, pour Ta grâce dans nos vies. »

Ils inclinèrent la tête et permirent à la présence angélique qui remplissait la pièce d'élever leurs pensées vers les plus hauts Cieux,

Chapitre 23

afin qu'ils puissent vraiment se retrouver en présence de leur Saint Créateur.

Loobal ouvrit son âme et sentit immédiatement un afflux de la substance divine. Elle s'imprégna de son être et toucha le profond puits de chagrin et de perte qui existait en elle. Elle pleura ouvertement ; ses larmes tombèrent sur sa robe en grandes et sombres éclaboussures. Morok était sensible à sa peine, pourtant les anges l'avaient porté à un endroit où il ne pouvait ni lui répondre ni la consoler.

Finalement, les larmes s'arrêtèrent et furent remplacées par le sentiment que le puits s'était tari. Son chagrin avait disparu, s'était dissipé, et elle connaissait la paix. Dieu a alors pu la rencontrer dans ce lieu au-delà des larmes. Il lui a montré un endroit en elle où elle pouvait aller, à tout moment, pour être avec Lui. Il lui a dit qu'elle avait un grand avenir et que, si elle écoutait et essayait, toujours, de suivre Sa volonté, elle remplirait effectivement son rôle.

Loobal avait peur de demander quel était cet avenir, de peur que ce ne soit quelque chose qui soit au-delà de ses forces, mais Dieu le savait, et Il lui a dit : « N'aie pas peur, Ma fille, car Je ne demande que ce qui est possible, et Je t'aiderai toujours à trouver la force lorsque tu faiblis. Tu es un leader du peuple, Loobal. Et tu dois avoir de l'espoir, pas seulement pour eux, mais pour toi-même. Tu as beaucoup de travail devant toi, mais tu seras guidée. J'ai envoyé beaucoup d'anges pour être avec toi, et tu peux les appeler quand tu n'es plus certaine du chemin. Aie la foi, Mon enfant. Je suis avec toi. Toujours. »

« Mais qui suis-je pour guider ? Je suis ici seule avec mon mari et mon fils. »

Dieu n'a pas répondu.

La lumière s'est intensifiée, autour et en elle. Elle s'y baignait. Elle l'a remplie et l'a transformée, mettant en alignement toutes ces parties d'elle qui semblaient, parfois, éloignées. Elle se sentait renforcée, nouvelle tout en étant consciente du grand potentiel qui attendait d'être éveillé en elle. Lorsqu'elle est revenue dans la pièce, pas encore totalement présente mais les yeux ouverts, sa conscience a dérivé vers son fils. Combien de temps avait-il dormi ? Avait-il besoin d'être allaité ? Avait-il assez chaud ? Ses pulsions maternelles

prire le dessus et elle se dirigea vers lui, maintenant pleinement concentré et consciente, et le réveilla. Elle le berça dans ses bras et caressa ses cheveux doux, l'appelant doucement par son nom : « Sol ».

Morok s'est approché d'eux en silence et a donné un baiser à son fils. « Loobal, » dit-il, « tu avais raison. »

« Raison à propos de quoi ? » demanda-t-elle.

« L'avenir. Nos prophéties peuvent ne pas se réaliser. Seul notre Père peut le savoir – Il me l'a dit. »

« Il m'a dit que mon destin est d'être un leader du peuple. J'ai déjà entendu cela auparavant, Morok, mais comment est-ce possible ? Il n'y a pas de peuple à diriger ! Je sens que nous sommes tous seuls en ce monde. »

« Pour l'instant, nous le sommes, » acquiesça Morok. Il se leva et se dirigea vers la porte. « Je vais chercher du bois pour le feu. Il y a un frisson dans l'air. »

Loobal lui tendit la main, le rappelant à ses côtés. « Morok », dit-elle gentiment, en le tirant vers elle, « Je voudrais te demander quelque chose. »

« Oui, ma chère ? » demanda-t-il.

« Lorsque tu m'as rencontré pour la première fois, as-tu jamais pensé que nous vivrions de cette façon ? »

« Pourquoi, non ! Je n'avais aucune idée, à l'époque, que nous allions nous marier, et je n'aurais certainement pas envisagé de vivre si loin de Palador, sans voisins ni amis. »

« C'est drôle », s'est-elle exclamée, « comme nos vies sont imprévisibles. Penses-tu que nous serons encore ici dans un an ? »

« J'en doute ! », dit-il en riant. « Mais nous verrons. »

« Morok, où que tu sois, je suis chez moi. »

Il regarda profondément dans les yeux verts de Loobal. « Où que Dieu soit, nous sommes à la maison. »

Cette nuit-là, alors qu'ils étaient assis ensemble, profitant du feu, avec leur bébé endormi sur les genoux de Morok, la vague s'est approchée. Elle frappa la terre avec une force inouïe, apportant un

Chapitre 23

changement éternel à tout ce qui existait. À l'intérieur de la cabane, en sécurité dans les bras aimants de Dieu, la jeune famille dormait en paix. Et lorsqu'ils se sont réveillés, Dieu leur a murmuré : « Votre heure est venue. Allez. Soyez avec votre peuple. Je vous montrerai le chemin. »



Le ciel assombri n'avait pas servi d'avertissement à ceux qui habitaient encore à Tanlar après la secousse dévastatrice. La tempête s'est approchée rapidement et les torrents de pluie qui inondaient les rues furent comme de minuscules gouttelettes comparées à la mer qui s'est rapidement déchaînée et a brisé les murs de la ville, débordant et éclatant à travers les rochers comme s'ils étaient sans importance. Ceux qui savaient nager, nagèrent. Les autres furent perdus dans une mer de chaos et de terreur. Farentina, qui était en prière au moment où les premières gouttes de pluie sont tombées, a reçu un avertissement sévère l'invitant à quitter sa maison et à monter sur le toit d'un des grands immeubles situés près de chez elle. Elle n'a pas hésité à écouter le message et, ne portant rien d'autre qu'une chemise de nuit et sa cape, elle a fait de son mieux pour escalader le mur de l'immeuble et grimper sur son toit, ses mains ratatinées s'agrippant aux tuiles en se retournant lentement pour s'asseoir. La cheminée était la seule chose là-haut qui semblait assez solide pour qu'elle s'y accroche, alors elle s'en est approchée et s'y est accrochée pour sauver sa vie. Lorsque les eaux se sont écrasées sur la ville, son humble maison a été engloutie. Elle a été épargnée.



Marfal s'est sentie troublée lorsqu'elle est allée se coucher ce soir-là. Halfene s'était déjà endormie, et le reste de la maison était calme. Elle était allongée dans son lit, les yeux ouverts, regardant les ombres sur le mur, créées par la lumière de la lune qui filtrait à travers les arbres et dans sa fenêtre.

La voix de Pierre lui chuchota doucement à l'oreille. « Marfal. » Elle l'entendit, comme elle le faisait souvent. Il était réconfortant de savoir qu'il lui rendait visite, qu'il n'avait pas oublié leur amour. Ce soir, son ton, tel qu'elle le percevait, était différent.

« Marfal. Viens avec moi. »

Elle était perplexe. L'avait-elle réellement entendu lui demander de le rejoindre ?

Il a répété : « Rejoins-moi ! »

C'était bien Pierre, il n'y avait aucun doute dans son esprit. Elle sentait sa présence, son étreinte amoureuse. À contrecœur, elle se leva du lit et quitta la chambre, traversant un couloir, alors qu'il l'y encourageait par des pensées et des gestes subtils. Alors qu'elle ouvrait la porte d'entrée pour quitter la maison, Halfene est arrivée derrière elle, l'effrayant.

« Où vas-tu ? » lui chuchota Halfene anxieusement.

Marfal hésita.

« Pierre m'a attirée ici », dit-elle maladroitement. « Je ne sais pas pourquoi. »

Elles sortirent pour que leur voix ne soit pas entendue par la famille.

« Marfal, tu es sûre que tu n'es pas victime de ton imagination ? »

« Non, je ne suis pas sûre. »

Halfene a regardé le ciel. Ce qu'elle a vu l'a terrifiée. Elle ne pouvait pas bouger ses lèvres pour former les mots pour parler, mais elle s'est contentée de regarder fixement, figée sur place. Marfal leva les yeux et fut tout aussi étonnée. Ils ont vu ce qui ressemblait à une boule de feu, loin dans le ciel nocturne. Elles ne pouvaient pas dire où elle se dirigeait, mais elles savaient qu'elle causerait d'immenses dégâts si elle croisait leur chemin.

« Réveillons les autres », dit rapidement Marfal. Elle a donné un petit coup de pouce à Halfene, car sa pétrification persistait, et Halfene a finalement cligné des yeux et fermé sa bouche béante. Ils coururent à l'intérieur, se cognant maladroitement dans l'entrée

Chapitre 23

faiblement éclairée, et crièrent à la famille de Morok : « Réveillez-vous ! »

Peu de temps après, Perchant et ses parents sont apparus, les yeux troubles et confus, se demandant ce qui se passait. Halfene les conduisit dehors. Marfal les attendait, en leur montrant la réalité qui les avait inquiétées.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Perchant, qui louchait pour se concentrer.

« Je n'aime pas ça ! » s'exclama Elbarlin, en tirant sa femme vers lui.

« Qu'allons-nous faire ? » s'écria-t-elle.

Personne ne bougea. Dans le silence, Marfal sentit à nouveau le toucher de Pierre. C'était réconfortant. Elle écouta.

« Allez sous terre », murmura-t-il. « Emportez tout ce que vous pouvez avec vous. »

Elle a regardé Halfene. Elle ne voyait que le blanc de ses yeux. « Halfene, Pierre dit d'aller sous terre. »

« Où ? » demanda-t-elle. Elle s'est tournée vers les parents de Morok. « Y a-t-il un endroit dans cette ville où il est possible de se mettre sous terre ? » Sa voix trahissait une certaine angoisse.

« La tour où sont gardées les armes va sous terre à sa base », dit Elbarlin. Il avait l'air effrayé. « Elle est verrouillée. Elle est toujours verrouillée. Nous n'avons jamais eu à utiliser les armes. »

« Où est la clé ? » demanda Marfal.

« L'homme qui s'occupe de la tour l'a. Il vit dans la maison à côté de la tour. »

En levant les yeux, ils ont pu constater que l'objet de leur peur était devenu encore plus lumineux et leur apparaissait plus grand.

Halfene était désespérée. « Pouvez-vous nous y emmener ? Nous devons y aller ! »

« Et nous aurons besoin de nourriture, de vêtements et de fournitures », ajouta Marfal.

Perchant l'a fait entrer dans la maison et a allumé une bougie afin qu'elles puissent s'éclairer.

« Nous ne sommes pas en danger ? » demanda-t-elle à Marfal.

« Je crains le pire », a dit Marfal. « Cette boule de feu va vite. »

Halfene s'est précipitée devant elles dans la chambre. Elle a pris son sac et la chemise de Dentino, puis s'est dirigée vers la cuisine pour voir quelle nourriture elle pouvait trouver. Perchant l'a suivie avec la bougie et en a remis une autre à sa mère.

« Marfal, dépêche-toi ! » appela Halfene. Marfal a rapidement fait le tour de la chambre et a pris sa robe, ses chaussures et une couverture chaude. Elle a mis les vêtements dans son sac, a ajouté la couverture par-dessus et a fouillé la maison à la recherche de gourdes qu'elle pourrait remplir à partir du puits.

À ce moment-là, de plus en plus de citadins s'étaient réveillés et étaient sortis. Peut-être étaient-ce les cris de la famille qui les avaient réveillés ; peut-être était-ce leur propre sentiment intérieur de malheur imminent qui les appelait à l'action. Il y avait une certaine dose de chaos dans cette ville autrefois ordonnée. Personne ne comprenait ce qui se passait, ni ce qu'il fallait faire pour remédier à la situation. Ils savaient que tout cela était anormal, inhabituel, qu'il n'avait pas lieu d'être ; pourtant ils étaient impuissants face à elle. La chose s'est élancée vers la terre, devenant de plus en plus lumineux et plus féroce. Les éclats d'obus projetés par l'objet ont créé des éclairs de lumière dans tout le ciel.

Marfal commençait à perdre son sang-froid. Elle a pris Halfene à part et a dit : « Nous *devons* aller à la tour ! »

Halfene a accepté et a demandé à Elbarlin de leur montrer le chemin. « S'il vous plaît, venez avec nous », dit-elle aux autres femmes.

Elles se mirent à courir partout, rassemblant frénétiquement ceci et cela, puis se précipitèrent à nouveau dehors pour vérifier le ciel. Il y avait une clarté dans le ciel qui ne s'était pas manifestée auparavant : maintenant, ils pouvaient se voir clairement. La chose était plus proche et semblait s'accélérer.

« Là-bas ! » déclara Elbarlin. Il désignait l'autre côté de la ville, où ils pouvaient maintenant voir la tour, qui se dressait au-dessus des autres bâtiments. En groupe, ils s'agitaient dans les rues, s'arrêtant, à

Chapitre 23

l'occasion, pour regarder le ciel. Ceux qui étaient dans les rues criaient et couraient dans telle ou telle direction, ne sachant pas trop dans quelle direction ils devaient aller. Il y eut un rugissement dans le ciel, un son inquiétant qui faisait passer tout le monde de l'état d'homme pensant à celui d'animal, prêt à utiliser ses instincts pour survivre.

Alors qu'ils s'approchaient de la tour, Elbarlin appela l'homme qui avait la clé et qui se tenait devant sa maison. « La clé ! » cria-t-il. « Nous avons besoin de la clé de la tour ! »

L'homme sembla choqué par cette demande et interrogea Elbarlin : « Pourquoi auriez-vous besoin d'armes ? ! »

La femme d'Elbarlin a pris la parole. « Nous voulons être sous terre. Il n'y a aucune autre place où nous pouvons aller. C'est probablement le lieu le plus sûr. »

L'homme s'est alors retourné et a couru à l'intérieur, réapparaissant quelques instants plus tard avec les clés convoitées suspendues à ses doigts. « Je viens avec vous », a-t-il dit.

Marfal a regardé les clés avec horreur, se souvenant de ses rêves.

Le gardien de la tour tâtonnait à la porte d'entrée de la tour ; le trou de la clé était obscurci par l'ombre. Il faisait sombre à l'intérieur, et c'était poussiéreux. Il y avait peu de place pour eux entre les rangées de rayonnages, où s'empilaient les épées et les cottes de mailles. Ils le suivirent à travers la pièce jusqu'à l'autre côté, où une lourde porte en bois bloquait l'entrée de l'escalier. L'homme utilisa une seconde clé pour ouvrir cette porte, en tâtonnant à nouveau dans l'obscurité. D'une forte traction, il l'a ouverte et le groupe l'a suivi avec précaution dans les escaliers jusqu'à la chambre souterraine. Là, il alluma une torche, leur permettant de se familiariser avec cette pièce dans laquelle peu de gens avaient mis les pieds.

« Et maintenant ? » a demandé Perchant à Marfal et Halfene.

« Je ne sais pas », chuchota Marfal. Sa voix était tremblante.

Une fois de plus, elle entendit la douce voix de Pierre à son oreille : « Reste. »

« Je vais rester ici », dit-elle fermement. Halfene s'assit sur le sol. L'homme qui avait les clés la regardait. « D'où venez-vous ? »

demanda-t-il. « Je ne vous ai jamais vu avant. Ces gens », il a fait un geste en direction de la famille, « Je les connais. »

« Nous – ma sœur et moi – sommes de Tanlar. »

Il a hoché la tête, bien qu'il n'ait jamais entendu parler de l'endroit. La mère de Morok, Monseta, faisait nerveusement les cent pas dans la pièce. Ils pouvaient entendre des cris et des hurlements à l'extérieur, mais sans fenêtre, ils ne pouvaient pas voir ce qui se passait.

« Je vais monter et regarder », dit le gardien de la tour. Il monta l'escalier et ferma la porte derrière lui. Ils pouvaient entendre ses pas sur les planches de bois du sol au-dessus ; puis il a quitté la tour.

Les nerfs de Perchant avaient pris le dessus, et elle a serré le bras de son père par sécurité. Il regardait les objets dans la pièce, essayant de distraire son mental de la terreur écrasante qui couvrait en lui. Il y avait des papiers et des statues, des boîtes de bibelots ; des objets importants pour l'histoire de la ville. Il a vu, au mur, une tapisserie représentant la famille fondatrice, des gens qu'il n'avait connus que par les récits que sa grand-mère lui avait faits. Il le fit remarquer à sa fille et commençait à lui raconter l'une de ses anciennes histoires lorsque le gardien est revenu accompagné de sa fille et de sa mère. Ils avaient les yeux grands ouverts et étaient horrifiés, incapables de parler.

« Que se passe-t-il ? » demanda Marfal.

L'homme lui-même pouvait à peine parler. « Ça arrive. »

La terreur de ce qui s'est passé ensuite ne peut être dépassée que par la terreur de son issue. La boule de feu a frappé la terre sur une distance aussi éloignée de Gate-Town que dix semaines de voyage pourraient le faire. Elle a fait voler le sol en éclats, creusant un trou gigantesque dans le paysage. De là, une vague de destruction s'était déclenchée : la mort dans toutes les directions. Lorsque cette vague atteignit Gate-Town, elle était bien moins puissante qu'à l'origine, cependant sa force était vraiment considérable. Les habitants qui se trouvaient dans les rues de Gate-Town n'ont pas survécu aux assauts du bruit, du vent et des bouleversements de la terre. Ils ont été projetés de là où ils se trouvaient, avec leurs cris encore coincés dans leur gorge. La plupart d'entre eux sont morts immédiatement.

La tour s'est effondrée. Elle s'est écroulée, écrasant les armes qu'elle avait si fidèlement conservées pendant de nombreuses années. En bas, dans la chambre souterraine, la vie a persisté. La plupart des décombres ayant été jetés sur le côté, arrachés par la force de la vague, ceux qui se cachaient en dessous ne furent pas écrasés, mais subirent le sort d'être couverts de poussière et de terre et de tout ce qui avait été soufflé par une grande brèche dans le sol du dessus. En toussant et en bafouillant, à moitié sourds à cause du bruit de la vague, les survivants se débattaient, haletant pour respirer et se serrant les uns contre les autres. Marfal pouvait à peine voir, car la torche s'était éteinte et le ciel au-dessus était un mur de poussière noire qu'aucune lune ne pouvait traverser. Pierre lui tenait la main, bien qu'elle ne fût pas consciente de sa présence.

Les autres s'animèrent lentement, parlant enfin d'une voix râpeuse à travers leur toux et leurs nausées. Le gardien, qui connaissait le mieux la disposition du bâtiment, leur a trouvé l'escalier. Le trou dans le sol était proche de l'escalier, et il a réussi, un par un, à les hisser au-dessus, à travers lui, à l'air libre et plus respirable. En bas, personne n'avait été blessé. Ce fut vraiment miraculeux, vu la force de la vague. Halfene s'est effondrée sur les décombres, épuisée et peu disposée à affronter la réalité d'un autre traumatisme incroyable. Elle a tendu la main et a appelé Marfal, cherchant à être réconfortée et rassurée auprès de celle qui l'avait toujours protégée lorsqu'elle était enfant. Et Marfal, suivant le son de la voix de sa sœur, s'approcha doucement d'elle et se blottit auprès d'elle.

La famille de Morok était assise ensemble, clignant des yeux dans l'obscurité, essayant désespérément de voir ce qu'était devenue leur maison de toujours. L'aube était à des heures de route, et ils ne pouvaient pas voir plus loin que le bout de leur nez.

Le gardien de la tour a trébuché ici et là, criant « Hello ! Est-ce que quelqu'un est vivant ? » Sa mère et sa fille se tenaient dans les bras l'une de l'autre, tremblant et pleurant. L'anticipation de ce qu'elles verraient lorsque la lumière viendrait enfin était terrifiante.

L'aube a inauguré une ère de laideur qui a souillé la terre et refroidi les esprits de ceux qui étaient là pour assister à ce changement radical. Marfal fut la première à ouvrir les yeux. Ce qu'elle a vu, c'était comme un mauvais rêve, et pourtant elle savait qu'elle était réveillée. Ce qui avait été une ville, une communauté prospère pendant des

décennies, avait été réduit en une nuit à un vague terrain stérile. Des corps étaient éparpillés partout, humains et animaux. Aucun bâtiment n'avait été épargné, et il n'y avait plus aucune porte dans toute La Ville des Portes. Il n'y avait rien dans cet endroit qui ressemblait à un domaine civilisé.

Halfene se frottait les yeux et se retournait. Elle avait été dans un sommeil profond, non perturbée par un rêve ou un mouvement. « Quoi ?! » dit-elle, tandis que ses yeux se concentraient sur son environnement. Son souvenir de la nuit précédente lui revint soudain, et elle reprit son souffle. Elle a scanné la zone à la recherche de Marfal. Sa sœur n'était pas loin, cependant, et l'a rapidement rejointe.

« Je n'arrive pas à y croire », a déclaré Marfal. « Qu'est-il arrivé à notre monde ? »

Halfene n'a pas répondu mais a continué à scruter les environs, absorbant les détails de la zone dévastée. C'était très calme. Les seuls bruits qu'ils entendaient étaient les bruits de frottement des autres survivants qui se réveillaient et se déplaçaient, essayant de s'orienter dans un endroit sans aucun repère. Chaque arbre était déraciné, chaque rocher, renversé. Les montagnes lointaines étaient encore debout, mais elles regardaient avec indifférence la destruction qui les entourait.

Marfal se leva. Elle voulait crier. *Que nous reste-t-il comme raison de vivre ?* Ce groupe de trois familles brisées n'avait plus rien. Rien d'autre que les uns les autres. Marfal a avalé sa rage, sa frustration. En regardant les autres, elle sentait que la compassion et la bienveillance prenaient le dessus. Elle a embrassé Halfene. « Je t'aime, petite sœur. » Puis elle s'est dirigée vers la famille de Morok, qui avait été si généreuse de les accueillir chez elle. Elle a embrassé chacun d'eux. Enfin, elle s'est dirigée vers le gardien de la tour, la tour qui n'existe plus. Elle lui tendit la main, le regarda dans les yeux et lui dit : « Merci, mon bon monsieur, de nous avoir sauvés ! »

Il la regarda avec les larmes aux yeux. « Vous êtes la bienvenue. » Il la présenta aux deux femmes qu'il avait amenées dans la tour. Sa mère s'appelait Hanta, et sa fille Briska. Briska n'avait que quatorze ans. Sa mère, la femme du gardien, était morte en couches. Marfal a également serré les femmes dans ses bras.

« Comment vous appelez-vous ? » demanda-t-elle au gardien.

Chapitre 23

« Bertholemew »

C'était un homme qui parlait peu. Il n'était pas à l'aise avec les émotions qui essayaient de faire surface en lui, alors il partit, promettant qu'il rassemblerait ce qu'il pourrait trouver de leurs affaires dans la chambre souterraine.

Marfal a pris la main de Briska. Elle était très effrayée. « Ça va aller », dit-elle à la fille. « Nous allons prendre soin de toi. »

Hanta a regardé Marfal, mais ses yeux n'étaient pas remplis d'espoir.

Ce jour-là, l'air était encore lourd de poussière et d'odeur de pourriture. Les survivants n'ont pas travaillé. Ils n'ont pas essayé de déplacer les corps ou de réparer ce qui était cassé. Tout était irréparable. Ils se sont simplement assis, ont regardé et ont réfléchi. *Que faire ?*

« C'est pire qu'à Palador », a déclaré Halfene, avec dégoût. « Nous n'avons pas pu sauver Palador, et il est inutile d'espérer reconstruire cette ville. »

Les parents de Morok se sont regardés. « C'est le seul endroit où nous n'ayons jamais vécu », dit sa mère. « Où pouvons-nous aller ? »

« Je ne peux pas imaginer qu'il ne reste presque rien d'*une ville*. Nous n'aurons plus rien à manger, ni ici ni ailleurs », dit Elbarlin.

« Eh bien, j'ai apporté de la nourriture avec moi hier soir », déclara Perchant. « Je suis sûr que Bertholemew la retrouvera. »

Il fallut un certain temps avant que Bertholemew ne ressorte du trou. Il était égratigné par les rochers qu'il avait creusés, mais il avait réussi à retrouver la plus grande partie de ce que la famille de Morok et les sœurs avaient apporté. « Tenez », dit-il, en passant les objets. Sa propre maison, à côté, était en lambeaux, dispersée de son emplacement originel. Briska et lui ont creusé à travers les planches, essayant de récupérer tout ce qui leur était précieux. Sa mère s'est assise et a regardé. Elle n'aurait rien à voir avec cela. Pour elle, leur ancienne vie avait disparu. Elle ne voulait pas de souvenirs.

Briska leur montra une marmite qu'elle avait découverte. Elle était endommagée mais toujours utilisable. Son sourire a fait naître une lueur d'espoir chez sa grand-mère stoïque.

Personne ne voulait regarder ou reconnaître les corps omniprésents. C'était trop lourd à porter, surtout pour ceux qui avaient vécu dans la ville et qui avaient partagé leur vie avec ces gens. Personne ne voulait l'admettre, mais il y avait des réalités à affronter, et se débarrasser des corps était l'une d'entre elles.

Il a fallu deux jours avant que l'un d'entre eux ne soit prêt à affronter la tâche. Ils s'étaient occupés et distraits aussi longtemps qu'ils le pouvaient en cherchant de la nourriture et des objets perdus. Finalement, c'est Marfal qui a réuni les survivants pour ce qu'elle a considéré comme un « échange nécessaire ». Une fois le groupe réuni, près du tronc d'un arbre tombé, elle se leva et leur fit face.

« Nous avons eu ce même problème à Palador il n'y a pas si longtemps. Ceux qui ont survécu ont dû se demander que faire de ceux qui n'ont pas survécu. Nous – ou plutôt les hommes – les avons mis dans une fosse commune. Je dois admettre que je n'ai pas aidé. Mon travail consistait à aider à soigner les blessés. Ici, nous n'avons pas de blessés, mais d'innombrables morts. Nous devons les soigner comme ils l'auraient fait pour nous, avec une disposition appropriée de leurs corps et une prière pour les guider vers le Royaume de la Lumière. » Elle a senti Pierre la pousser.

« Ils ne prient pas, ici », l'entendit-elle dire.

Elle regarda Monseta et Elbarlin, qui la regardaient avec inquiétude.

« Nous n'avons pas ce rituel ici », dit Perchant.

« Mais comment savent-ils où aller ? » demanda Halfene.

Le gardien répondit. « Nous croyons que Dieu fait avec eux ce qu'Il veut. Ceux qui ont fait ce qui leur a été demandé et qui ont travaillé dur vont dans la Lumière. Ceux qui se sont mal comportés ou qui l'ont défié se verront retirer cette opportunité. »

« Ils restent avec leur corps », ajouta Elbarlin.

Halfene regarda Marfal. La bouche de Marfal restait ouverte. Elle ne savait pas quoi dire.

Chapitre 23

C'est Briska qui a rompu le silence. « Je pense qu'ils doivent tous partir », proposa-t-elle sincèrement. « Même les désobéissants. Je suis sûre que Dieu leur donnera une autre chance. Je pense que Dieu est en réalité très bienveillant. »

« Je le pense aussi », dit Marfal avec bienveillance. « Alors, où allons-nous creuser ce trou ? »

« Aussi loin d'ici que possible », grommelait le gardien.

Marfal roula les yeux. « Et qui porterait les corps aussi loin ? »

La tâche semblait écrasante, et aucune solution n'était envisageable.

« Nous devrions peut-être quitter cette ville. Les laisser là où ils reposent, comme nous avons laissé Dentino ! » cria Halfene à Marfal. La discussion évoquait son souvenir le plus douloureux.

Briska s'est mise à pleurer. Sa grand-mère a placé ses bras autour d'elle, essayant de la protéger, d'une manière ou d'une autre, de leur dure réalité. Elles décidèrent de faire une promenade et de laisser la discussion aux autres.

« Nous ne pouvons pas partir d'ici, Halfene ; où pourrions-nous aller ? » demanda Marfal. « Que penses-tu qu'il y ait au-delà de cette ville, dans n'importe quelle direction ? Il n'y a plus de villes. Nous pouvons en être certains. »

Halfene était catégorique sur le fait qu'ils ne devaient pas rester. « Je ne peux pas vivre ici ! » cria-t-elle. « Nous sommes entourés par la mort ! »

« C'est pourquoi nous devons enterrer les corps », a dit Marfal. « C'est la seule solution. Et alors nous pourrions aller de l'avant ; sauver ce qui est récupérable ; reconstruire. »

« Reconstruire nos vies brisées ? Pour que nous puissions vieillir et mourir ? » Halfene était furieuse.

Marfal ressentait la frustration de sa sœur. Cela semblait futile et désespéré. Elle tendit la main à sa sœur, mais Halfene rejeta son geste. « Ne me touche pas ! »

Marfal sentait la chaleur de Pierre autour d'elle. Il essayait de la consoler, de lui faire savoir qu'il était toujours avec elle. « Laisse-la

partir », lui conseilla-t-il. Pierre avait raison. Halfene avait besoin de régler ça elle-même. Marfal ne pouvait rien faire pour soulager la douleur profonde de sa sœur.

Elbarlin prit la parole. « Peut-être devrions-nous tous y réfléchir et nous revoir plus tard. »

« Très bien », a déclaré Marfal, avec résignation. Elle a regardé autour d'elle, les débris et les pauvres victimes de cette grande tragédie. La compassion s'était emparée d'elle. *Je dois faire quelque chose*, pensait-elle. Elle s'agenouilla près du corps d'un jeune homme. *Je me demande quel était son nom ?*

« C'est Bentur », a chuchoté Pierre. « Il est avec moi. »

La nouvelle a alarmé Marfal. *Vraiment ?* pensa-t-elle.

« Ils sont tous là, Marfal. Perdus, confus, en deuil. Tu peux les aider – *nous* pouvons les aider », a-t-il ajouté.

« Que devons-nous faire pour eux, Pierre ? »

« Montre-leur le chemin vers le Royaume de la Lumière. »

Marfal se mit à pleurer. La culpabilité l'accablait. « Je ne sais pas comment ! »

« Tu dois parler à Dieu, Marfal. Il t'entendra. »

Elle s'est assise et a fermé les yeux. Les larmes continuaient à couler. « Cher Dieu...es-Tu là ? Je dois Te demander de l'aide ! Tous ces gens ici sont perdus et je ne sais pas comment leur montrer le chemin du retour. Peux-Tu venir les chercher ? S'il Te plaît ? »

Elle a baissé la tête. La voix de Pierre l'appela à nouveau : « Marfal, ça marche. Il y a des anges ici. »

« Je ne peux rien voir. »

« Tu ne peux pas parce que tu n'es pas en esprit ; mais moi je peux. »

Elle a senti un frisson. « Qu'est-ce que c'était ? » demanda-t-elle à Pierre.

« Quelqu'un est passé devant toi. Ils partent tous maintenant. »

Chapitre 23

Après quelques minutes, Marfal soupira. Elle se sentit plus légère.

« Ils sont partis », dit Pierre. « Enterrez les corps si vous le pouvez. »

La nuit semblait s'éterniser. Le froid de l'automne était arrivé, et ils se blottissaient pour se réchauffer autour d'un feu que le gardien avait fait à partir des restes des foyers brisés. Ils dormirent peu. Les pensées des morts inspiraient des cauchemars, et ceux qui s'endormaient se réveillaient en sursaut, se rappelant à ce moment que leur réalité n'était pas moins horrible que le rêve.

Marfal ne pouvait pas s'empêcher de penser qu'elle avait une raison de vivre, qu'elle ne devait pas abandonner si facilement son espoir, sa volonté. Pierre était presque toujours avec elle ; sa compagnie lui donnait de la force, bien qu'elle ne puisse que l'entendre murmurer et sentir son toucher ; elle ne le voyait pas.

Halfene était une épave. Elle était devenue désespérément déprimée. Marfal veillait sur elle, déterminée à lui éviter tout nouveau préjudice ; cependant émotionnellement, Halfene avait pris ses distances. Elle ne voulait pas parler, ni écouter.

Le matin, ils se sont tous assis autour du feu, réduit maintenant à des braises, et ont entamé une conversation sur leur avenir. Les survivants étaient maintenant un peu plus détendus les uns avec les autres, à l'exception d'Halfene, qui s'était refermée, et s'ouvraient à leurs sentiments.

« J'ai peur », a déclaré Perchant. « L'hiver arrive et nous n'avons rien à récolter et aucun abri. » Sa mère lui a tenu la main. Elle a fait une remarque valable.

« Les puits fonctionnent toujours, » dit le gardien, « et nous pourrions vivre dans la base de la tour si nous nettoions les décombres et transformons le plafond en toit. »

Bien que ce soit une suggestion sensée, personne ne se réjouissait à l'idée de passer plus de temps dans ce trou étouffant dans le sol.

Il y eut un moment de silence, puis Marfal, fronçant les sourcils, suggéra qu'ils *devraient* peut-être quitter Gate-Town et commencer une nouvelle vie ailleurs.

« Mais tu as dit que toutes les villes auraient été détruites ! » s'est exclamée Halfene.

« Les villes, oui... mais peut-être pas la terre. Ce qui a causé ceci, ce désordre, a frappé la terre quelque part. Et plus nous voyagerons loin de cet endroit, moins les dégâts devraient être importants. »

Ils ont regardé autour d'eux, essayant de comprendre la direction. Les arbres pointaient tous vers l'est.

« Cela semble venir de l'ouest. » Elbarlin se tenait maintenant debout, en faisant des gestes. « Si nous dirigeons vers l'est, en suivant la vague, nous devrions finalement atteindre un meilleur endroit. »

Ils hochèrent la tête. Ils étaient en train de réfléchir à cette nouvelle idée.

« Qui veut partir ? » demanda-t-il.

La réponse fut unanime. Personne ne voulait passer sa vie à se noyer dans des souvenirs tragiques.

« Alors, quand devons-nous partir ? »

« Utilisons cette journée à préparer le voyage », suggéra Monseta. Elle a ajouté, discrètement, « Je dois dire au revoir. »

« Très bien », dit le gardien. « Nous partirons à l'aube. »

Ce fut plus difficile que prévu, de préparer leur nouvelle vie, leur aventure dans l'inconnu. Tout ce qu'ils cherchaient – ou exigeaient – d'emmener n'était pas accessible. Il y avait peu de nourriture qu'ils considéraient comme comestible, car elle avait été contaminée par les retombées de l'explosion.

Le temps devenait exécrable. Des vents violents se sont levés en fin d'après-midi, et la pluie est venue avec la tombée de la nuit. Ils se sont blottis sous le plancher de la tour, dans la pièce où personne ne voulait entrer, pour rester au sec. Quel choc pour eux lorsque le matin, à l'aube de leur départ, ils se sont réveillés avec un orage violent et des pluies qui ont commencé à provoquer des rivières dans ce qui avait été des rues. L'eau s'est infiltrée dans la chambre souterraine, dégoulinant sur eux et leur trempant les pieds. C'était une pluie froide, et ils ont pris froid, en plus d'avoir faim. Il semblait que tout conspirait contre eux. Halfene était à demie folle. Elle ne pouvait pas parler de manière cohérente et se touchait compulsivement ses

Chapitre 23

vêtements, tordant le tissu en nœuds avec ses doigts. Même Marfal, qui était de nature plus stable, avait des doutes quant à leur plan et elle se retrouvait souvent au bord des larmes.

Ils avaient peur. S'ils restaient, ce serait des cadavres en décomposition qui leur feraient face chaque jour. Mais partir était un grand pas dans l'inconnu. Qu'est-ce qui les attendait à l'est ? Ils étaient à l'arrêt. Glacés.

Marfal parla, rassemblant son courage. « Cela semble désastreux. Nous ne pouvons pas rester ici, à nous noyer dans ce trou ! Partons. Comme nous le sommes. Avec ce que nous pouvons emporter. Et si un pire destin nous attend... » Elle n'a pas fini sa phrase. Les survivants se sont regardés. Ils rassemblèrent les objets qu'ils avaient collectés pour le voyage, se couvrirent la tête pour se protéger de la pluie et quittèrent la pièce pour la dernière fois. »

Chapitre 24

Les chemins convergent

Morok s'est réveillé en sursaut. Dans son rêve, il se tenait au bord d'un précipice. En bas, il voyait sa ville natale et, en elle, la maison familiale. La couleur avait disparu. C'était silencieux, vide, sans vie. *Où est ma famille ?* se demandait-il. Il a scruté la campagne à leur recherche. Il a erré dans la ville mais n'a pas pu trouver sa maison. Tout était désordonné, déplacé. Pour une ville ordonnée, cela ne semblait pas juste. Il quitta la ville et se mit à errer vers l'ouest. Les montagnes. Il a fait demi-tour vers le sud et s'est arrêté brièvement pour inspecter le paysage. Dévastation. Annihilation. *Que sont-ils tous devenus ?* Il a appelé sa mère. « Là », dit-elle, en montrant une grande dépression dans le sol. Il s'est avancé vers elle. Un homme s'est levé et a dit : « J'ai votre famille. » La scène suivante était déroutante. Il a conduit un groupe de personnes, dont sa famille, vers une maison sur une colline. La colline émergeait d'un champ d'herbe verte, et des fleurs y poussaient en abondance. À l'intérieur de la maison se trouvaient deux anges. Ils ont compté les gens et les ont accueillis dans la maison, en disant que la porte d'un nouveau royaume était maintenant ouverte. « Entrez, s'il vous plaît », leur disaient-ils.

Cela n'avait aucun sens pour Morok, mais il en a quand même parlé à Loobal, et elle a suggéré qu'ils devraient peut-être aller chercher ses parents.

« Et tes sœurs », a-t-il ajouté.

« Penses-tu qu'elles sont à Gate-Town ? » demanda-t-elle.

Chapitre 24

« Peut-être qu'elles y sont. Mais nous devons demander à Dieu de nous guider maintenant. Autant j'aspire à revoir ma famille, et la tienne, autant je ne le ferai que si Dieu le veut. »

Ils ont décidé de commencer immédiatement à prier, afin de régler cette question et de déterminer leur orientation future.

« Cher Père, nous venons à Toi en ce temps de doute, en cherchant des conseils et une orientation pour notre vie. Nous Te demandons de bénir nos familles et de les garder sous Ta protection. Où devons-nous aller Père ? Et que devons-nous faire ? Nous voulons suivre Ta volonté, comme toujours. »

Tous les deux ont entendu simultanément les mots. C'était simple : « Allez à Gate-Town. J'ai une grande tâche à vous confier. »

« Comment pouvons-nous aller à Gate-Town ? » demanda Loobal en silence. « Je ne sais même pas où nous sommes ! » Mais elle se sentait en paix, et elle eut bientôt le sentiment qu'on leur montrerait le chemin.

Morok eut une vision de lui-même conduisant un groupe de personnes vers un manoir sur une colline ; c'était le même que dans son rêve. Il le dit à Loobal, et elle accepta que ce soit leur chemin.

« Étais-je dans le groupe ? » lui demanda-t-elle.

« Oui. Et notre fils aussi, bien sûr. »

« Alors préparons-nous pour notre voyage ! » Elle était excitée qu'ils aient une nouvelle mission, un but. Et la promesse de revoir ses sœurs, si elles faisaient vraiment partie du groupe, était irrésistible.

Ils ont emballé ce qu'ils pouvaient emporter et sont partis peu de temps après. Il n'y avait pas de tristesse à devoir quitter la cabane. Ils savaient que ce ne serait qu'une résidence temporaire, et ils ne s'y étaient pas attachés.

Le bébé semblait en paix, et il se contentait d'être porté sur la poitrine de Morok, comme auparavant.

La famille fut guidée pour se diriger, en premier, vers Akenrah. Le paysage était différent de celui dont ils avaient gardé le souvenir lors de la précédente étape de leur périple, et plus ils s'éloignaient de leur cabane, plus la situation s'aggravait. C'était désolant, peu accueillant, voire dérangeant. Loobal ne se sentait pas à l'aise dans ce

paysage et fut reconnaissante lorsqu'ils ont été guidés pour changer de cap, en direction du sud. Mais cette nouvelle direction n'a pas apaisé leurs inquiétudes. L'obscurité était omniprésente, et ils n'ont rencontré aucune forme de vie : ni plantes, ni animaux. Loobal était clairement ébranlée.

« Que s'est-il passé ici ?! » se demandait-elle, à haute voix. « Je n'ai *rien* ressenti dans la cabane, mais seule une immense force a pu faire cela. Il n'y a plus rien ! »

« La vague », dit Morok, en regardant les sombres restes d'un monde magnifique. Il regarda Loobal. « Et Il nous a protégés de cela ! » s'est-il écrié, incrédule. « Nous ne ressentions rien d'autre que Son amour ! Oh, merci, Père ! »

Loobal finalement se relâcha et sourit, accablée de joie à la réalisation de cette vérité : Dieu les avait sauvés. Dès lors, ils ont suivi leur chemin avec confiance et foi. Ils n'avaient plus peur de ce qui les attendait. Dieu était avec eux. Et où qu'ils aillent, Il serait.



Lorsque la tempête s'est terminée, le groupe de survivants de Gate-Town était loin de ses tristes restes. Ils avaient froid, faim ; ils étaient fatigués, trempés par la pluie incessante et confus. Ils ne pouvaient pas dire où ils allaient ; ils continuaient juste, leur semblait-il, à se déplacer en direction de l'est. Et à leur grande surprise, car ils s'attendaient à autre chose, la terre était aussi désolée et perturbée que là d'où ils venaient.

« Mais les choses s'amélioreront sûrement si nous allons encore plus loin », pensa Marfal, lorsqu'une des personnes du groupe lui reprocha sa suggestion de venir par ici.

« Quel autre choix avons-nous ? » a demandé Briska, qui était, après Marfal, la plus optimiste du groupe.

L'optimisme de Marfal découlait de celui de Pierre. Il ne semblait jamais découragé, seulement aimant, et elle sentait que, de son point de vue, en tant qu'esprit, il devait être capable de voir et de

Chapitre 24

comprendre des réalités qu'elle-même ne pouvait pas. Elle lui faisait entièrement confiance.

Ils se reposèrent brièvement, car il n'y avait pas grand-chose à faire pendant leur repos, si ce n'est de penser à leur désagrément, puis ils reprirent leur lente, mais déterminée, marche vers ce qu'ils espéraient être un meilleur endroit.

Au coucher du soleil, les nuages se sont séparés, révélant le ciel. Il était orange, et ajoutait une couleur fort appréciée à leur monde sans vie. Il brillait sur leurs visages, illuminant les expressions jadis joyeuses qui exprimaient maintenant le désespoir et les difficultés.

Alors que la nuit s'installait sur eux, ils déposèrent leurs sacs mouillés, ramassèrent autant de bois qu'ils purent en transporter de la forêt dévastée qui les entourait, et préparèrent un énorme feu, qui les réchaufferait pendant la longue nuit.

Halfene eu un sommeil agité et rêva qu'elle était échouée sur un bateau en mer. Les vagues l'ont projetée de l'avant à l'arrière ; elle a glissé dans tous les sens sur le pont glissant. Il n'y avait personne, elle était seule. Le vent s'est levé et a déchiré les voiles. Elle pouvait à peine s'accrocher aux bastingages et, par peur d'être jetée par-dessus bord, elle gardait ses mains serrées avec un désir désespéré de survivre. Elle ne tint qu'un instant et, lors de la grande vague suivante, elle fut entraînée sous l'eau. Elle a senti sa volonté s'estomper. Qui pouvait vaincre une force aussi puissante ? Elle commença à dériver vers le bas, vers les profondeurs. Une voix lui a murmuré : « Halfene, réveille-toi. » Elle continua à couler. « Halfene, tu dors. Réveille-toi ! » Elle a lutté pour abandonner le rêve, pour répondre à la voix qui l'appelait.

Il appela de nouveau : « Halfene ! » Il secouait son bras.

« Dentino ? » murmura-t-elle, les paupières à moitié ouvertes. Dans cet état de semi-conscience, elle le voyait à ses côtés, les yeux pleins d'amour, l'expression joyeuse de la reconnaissance de sa présence.

« Je suis là, Halfene, et je t'aime. »

Elle le sentit toucher sa joue, tout doucement.

« Halfene, je veux te parler. » Sa voix était insistante, désespérée.

Elle marmonna une affirmation et essaya de concentrer son attention et de sortir complètement de l'état de sommeil.

« Pourquoi est-ce que tu ne me reconnais pas et ne me réponds pas ? » demanda-t-il.

Elle ferma à nouveau les yeux, s'éloignant de sa question.

« Je suis souvent ici avec toi. Je vois tout ce que tu fais et je connais tes pensées. Sais-tu que je peux entendre tes pensées ? »

Elle ouvrit un œil. Elle le voyait la regarder avec cette charmante expression qu'elle aimait.

« Je sais que je te manque. Je sais aussi que tu souffres terriblement. »

Elle a fermé l'œil, essayant de faire barrage à une avalanche de larmes. Elle le sentit poser sa main sur son cœur, ralentissant ses battements rapides. Elle se sentit bien, et elle laissa son amour s'enfoncer, pénétrer le mur qu'elle avait construit là.

« Je vais t'aider à sortir de ce pétrin, si tu me le permets. »

Elle se contenta de hocher la tête, car aucun mot ne pouvait lui échapper.

« Tu dois m'écouter, car je connais un endroit sûr où vous pouvez tous aller. Pierre est avec moi. Il m'a été d'une grande aide, un grand ami. »

« Où allons-nous ? » demanda-t-elle finalement.

« Vous devez continuer vers l'est pendant un petit moment, et ensuite vous verrez ce que je veux dire. Sois forte, Halfene. »

Elle prit une profonde inspiration et ouvrit complètement les yeux. Il était parti. Elle regarda d'un côté à l'autre, de haut en bas, mais ne put l'apercevoir. Aussitôt, elle sauta et se dirigea vers l'endroit où Marfal était couchée, recroquevillée en boule.

Elle secoua doucement sa sœur et murmura : « Marfal ! Réveille-toi ! »

Lorsque Marfal fut suffisamment consciente pour reconnaître sa sœur, Halfene lui a demandé de venir marcher avec elle, lui expliquant qu'elle avait quelque chose d'important à lui dire. Marfal

Chapitre 24

fut impressionnée par la franchise et la sincérité d'Halfene et a fait ce qu'elle lui a demandé. Elles se sont aventurées vers un endroit suffisamment abrité qui leur offrait un peu d'intimité.

« Il était là ! » dit Halfene avec excitation. « Dentino ! »

« Tu as pu le voir ? »

« Oui, et je l'ai aussi entendu. »

« Qu'est-ce qu'il a dit ? » demanda Marfal.

« Eh bien, que nous devrions le suivre, ainsi que Pierre, parce qu'ils connaissent un endroit sûr où nous pourrions aller. »

Marfal a serré Halfene dans ses bras et lui a souri.

« Je suis si heureuse que tu aies finalement repris contact avec lui. Tu te sens mieux maintenant ? »

« Eh bien, un peu, je suppose », admit-elle. « Mais ce n'est pas la même chose. Son corps, sa présence, me manquent. Je voudrais qu'il soit ici comme il était avant. Nous n'avons jamais eu assez de temps ensemble. Ce fut trop court, trop soudain. Et je ne pense pas être prête à accepter qu'il ne soit jamais plus possible d'avoir cela. »

« Je sais, Halfene. Je sais exactement ce que tu ressens. »

Halfene a levé les yeux vers Marfal. Comme elle fut égoïste, d'avoir oublié que la perte de Marfal était aussi grande que la sienne.

« Nous allions nous marier », dit Marfal, avec un triste sourire.

Halfene lui prit la main. Il n'y avait rien à dire. Elles retournèrent vers les autres, qui se levaient lentement et s'organisaient pour poursuivre leur morne voyage. Mais le comportement de Halfene avait changé radicalement, et les autres l'ont remarqué. Elle n'était plus anxieuse et distante ; l'Halfene qu'ils voyaient maintenant était ancrée dans le sol et déterminée.

« Marchons vers l'est ! » déclara-t-elle avec confiance. Et assez rapidement, n'ayant aucune raison de rester là, le groupe s'est aligné derrière les sœurs. Le soleil s'était levé dans un ciel clair, et il semblait qu'aujourd'hui apporterait un peu d'espoir et, peut-être, des réponses.



Morok et Loobal étaient en route pour Gate-Town avant que le groupe n'ait commencé son exode, et au moment où Halfene a reçu l'ordre de continuer vers l'est, le couple était déjà en train d'examiner les décombres du lieu de naissance de Morok.

Bien qu'ils aient été choqués à un certain degré par la scène devant eux, ce n'était pas inattendu. Morok a frissonné en voyant les corps. La tempête les avait rendus inidentifiables à des personnes qu'il avait connues et avec lesquelles il avait passé la plus grande partie de sa vie.

Loobal détourna ses yeux et couvrit son nez et celui du bébé. La puanteur était écrasante. « Partons d'ici, Morok », supplia-t-elle. Il n'y a sûrement plus personne en vie dans cet endroit. »

« Je le sais », répondit-il. « Mais accorde-moi un moment, ma chère. Je dois faire la paix dans mon âme avec ce qui s'est passé ici. Beaucoup de ces gens, je les ai considérés comme acquis. Je n'ai pas été coopératif et je n'ai pas exprimé mon appréciation. Et maintenant, ils sont partis. J'aurais aimé parler avec eux... réparer ces torts d'autrefois. J'ai tellement changé depuis que je suis parti d'ici il y a quelques années. Si seulement je pouvais partager avec eux ce que j'ai appris. »

« Fais tes adieux, Morok », dit-elle doucement. « Je prie pour qu'ils soient transportés en toute sécurité vers ce lieu éternel de repos et de rédemption que notre Père fournit à l'humanité. »

« Je crois qu'ils y sont déjà. Je ne sens aucune présence ici. »

Morok était perplexe. Où étaient ses parents ? Sa sœur ? Il pensait les trouver ici, vivants. Il s'est souvenu de son rêve. Il y avait un homme qui disait avoir la famille de Morok. Morok chercha un trou comme celui qu'il avait vu dans le rêve. Il n'a pas fallu longtemps pour qu'il découvre les ruines de la tour. Il s'est senti attiré par l'idée d'aller là-bas. En effet, il y avait un trou dans le sol et quelques signes indiquant que des personnes y étaient vivantes peu de temps avant.

« Regarde ça ! », dit-il à Loobal. Elle se précipita vers lui, en suivant la direction de son doigt pointu. « Quelqu'un a fait du feu

Chapitre 24

ici ! » Près de la tour tombée, il avait trouvé les restes d'un feu de camp, des cendres humides et des extrémités de planches brûlées et détrempées.

« Où sont-ils allés ? » se demanda Loobal.

Morok ferma les yeux. Il concentra son attention sur les membres de sa famille... ressentant son inquiétude de les voir s'ouvrir au monde. Il pouvait les sentir légèrement... mais ne pouvait pas saisir leurs pensées.

« Oh Dieu, s'il Te plaît, conduis-nous à notre famille bien-aimée », pria-t-il.

Il sentit un léger coup de pouce, une douce poussée intérieure, pour se diriger vers l'est. Il prit Loobal par la main, fit face aux ruines de sa ville natale une dernière fois et lui dit au revoir. Il demanda à Dieu de bénir ceux qui l'avaient précédé et a exprimé sa gratitude pour tout ce qui lui avait été donné et tout ce qu'il avait appris d'eux. Puis il a rapidement emmené sa femme et son fils.

Ils ne tardèrent pas à atteindre le site où le groupe de Gate-Town avait campé, car la tempête avait ralenti la progression de ces personnes, tandis que le jeune couple voyageait rapidement et avec facilité, par un temps meilleur, alimenté par l'amour de Dieu et le désir de faire Sa volonté. Ils se sont arrêtés pour se reposer et pour nourrir le bébé. Puis ils se sont remis en route.



Halfene devenait plus réceptive et ouverte à la présence de Dentino et à sa tendresse. Elle se sentait attirée par lui, comme elle l'avait été lorsqu'il était vivant. L'attraction avait persisté. Elle en a fait part à Marfal et lui a demandé son avis. « Est-ce mal d'aimer si profondément quelqu'un qui a transité ? Je me pose la question parce qu'il me réconforte en étant ici, mais je ne veux pas m'imposer au point qu'il s'ennuie à me suivre et veuille s'en aller. »

Marfal fut amusée par le processus de réflexion de sa sœur et dut étouffer un rire. « Halfene, vraiment ! » soupira-t-elle.

Mais Halfene ne voulait pas être repoussée. « Je veux savoir ce que tu penses, Marfal. Cela signifie beaucoup pour moi. Je l'aime... mais je n'aime pas l'idée qu'il se sente attaché à moi. »

« Oh, je vois ce que tu veux dire », dit Marfal. « Non, je ne crois pas qu'il pense comme ça. Il t'aime aussi, et il veut évidemment t'aider – nous aider », a-t-elle ajouté.

« Je sais. Mais lorsque son aide ne sera plus nécessaire, partira-t-il ? »

« Je ne sais pas, Halfene. Sois reconnaissante d'avoir l'occasion de sentir sa présence, son amour... et lorsqu'il partira, souhaite-lui bonne chance. Laisse-le partir sans culpabilité ni regret. Vous serez toujours liés par votre amour. J'en suis certaine. »

« Merci, Marfal. »

Elles continuèrent à marcher en silence, chacune perdue dans ses propres pensées. Pierre était avec Marfal, lui prodiguant son amour et ses encouragements, comme toujours. Et Dentino était avec Halfene, pour rattraper le temps perdu.

Comment les deux groupes – les réfugiés de Gate-Town et la jeune famille au service de Dieu – ont pu se croiser ce jour-là reste un mystère. Les détails complexes et les plans nécessaires pour croiser les deux groupes à un endroit précis et à un moment précis étaient au-delà de toute compréhension. Mais cela s'est produit, comme Dieu l'a voulu. Une déviation vers le sud pour le groupe de Halfene afin de contourner une zone difficile et une accélération du rythme de Morok et Loobal le long de leur parcours guidé par Dieu ont conduit à une rencontre soudaine dans un bosquet d'arbres endommagés près d'un lac calme et vide.

Les cris et les hurlements de reconnaissance des deux parties ont rempli le paysage stérile et ont déclenché l'une des plus joyeuses réunions qu'ils n'aient jamais vécues. Halfene s'est mise à genoux à la vue de Loobal, qui ressemblait à un ange radieux avec un bébé dans les bras. Morok, lui aussi, rayonnait. C'est Perchant qui a couru vers lui en premier et lui a jeté les bras autour du cou.

« Oh, mon frère ! Tu nous as trouvés ! » Elle soupira de soulagement, et leurs parents se pressèrent pour le rencontrer, pour se prouver qu'il était, en fait, revenu parmi eux. Loobal a rejoint ses

Chapitre 24

sœurs, passant immédiatement son fils à Marfal. Marfal prit avec empressement le nouveau-né dans ses bras et pleura en le regardant, son visage brillant d'une innocence et d'une grâce si déplacées dans la terre ravagée.

« Comment s'appelle-t-il ? » demanda-t-elle à Loobal.

« Sol », répondit-elle. »

« Il est magnifique ! Tiens, Halfene, prends-le. » Marfal le passa tendrement à Halfene, qui n'avait jamais tenu auparavant un bébé dans ses bras. Elle semblait presque effrayée par cette tâche, et Loobal rit. Comme c'était merveilleux d'entendre ce rire à nouveau, de revoir sa petite sœur et de tenir son fils dans ses bras. Elle sourit au bébé, en regardant dans ses beaux yeux bleus. Il semblait regarder fixement son âme. Halfene était hypnotisée. Son désir d'être ailleurs, que sa vie soit autre chose que ce qu'elle était, s'est éteint. Ce ne fut qu'un moment, mais il a semblé intemporel. Elle a levé les yeux vers Morok. Il se tenait là, sa famille à ses côtés, l'air tellement plus adulte que lorsqu'elle et ses sœurs l'avaient rencontré pour la première fois au bord du fleuve à Palador. Il était maintenant sûr de lui. Et il avait ramené Loobal et leur précieux bébé en toute sécurité dans sa famille. Halfene lui a souri, ressentant une immense gratitude pour ce cadeau. *Je suis une tante*, pensa-t-elle, avec une joie pure.

Après que Morok eut présenté sa femme à sa mère, son père et sa sœur, ils eurent hâte de voir le bébé. Halfene remit à contrecœur Sol à Perchant, qui le berça et roucoula en lui rendant la pareille.

Tout au long de ces échanges affectueux, le gardien, sa mère et Briska se sont écartés et ont parlé entre eux. Ils étaient impatients de parler avec Morok, parce qu'ils le connaissaient, mais attendaient respectueusement leur tour, profitant par procuration des joyeuses retrouvailles.

Finalement, Loobal remarqua leur présence et se présenta. Elle souhaitait entendre le récit de leurs derniers jours à Gate-Town. Comme elle n'était pas la seule à vouloir partager des récits de leurs expériences, tout le monde a accepté de camper et de passer librement du temps ensemble avant de prendre une décision sur leur futur parcours. Le ciel est resté clair cette nuit-là, et le groupe de survivants, maintenant au nombre de onze, s'est réuni autour d'un feu crépitant. Morok avait beaucoup à raconter, car la dernière fois qu'il

avait vu sa famille à Gate-Town, c'était avant qu'il n'épouse Loobal, et les sœurs ne l'avaient pas revu depuis avant la chute de Palador. La nouvelle de Gotsro et de leur ville natale de Tanlar fut un choc ; cependant, elles n'avaient jamais aimé y vivre, comparé à Palador, et elles étaient heureuses que Loobal et lui s'en soient sortis sains et saufs.

Les échanges se sont poursuivies jusqu'à bien après minuit. Chacun a raconté son histoire, ajoutant une nouvelle perspective à l'image de ce qui s'était passé dans le monde ces derniers mois. Ils ont tous versé des larmes de douleur et de regret mêlées à celles d'un réveil joyeux. Ils se sont ouverts à plusieurs niveaux en s'écoulant les uns les autres, et surtout Morok et Loobal. Comment se fait-il que le couple soit sorti indemne de toutes ses épreuves ? Ils rayonnaient de bonheur malgré leur dénuement matériel. Cela réconfortait les autres de les voir ainsi, de savoir qu'il était possible de survivre à cette époque et d'être confiant dans un avenir prometteur. Briska, en particulier, a assumé leurs perspectives d'espoir. En s'endormant cette nuit-là, réchauffés par le feu rougeoyant, rassurés par la présence réconfortante de leurs proches, les survivants étaient en harmonie avec la sainte présence des anges au milieu d'eux, qui les bénissaient et les guérissaient. C'était Céleste.

Le matin a permis un nouveau départ pour chacun d'entre eux. Pendant la nuit, chacun avait reçu une vision dans laquelle l'avenir de leur monde leur fut montré. Certains ont vu la repousse des forêts et des plantes comestibles. D'autres ont vu le remodelage du paysage qui allait se produire au fil du temps. Halfene a vu que le voile entre ceux qui sont dans la chair et ceux qui sont dans l'esprit s'amincissait. Marfal se voyait s'occuper de nombreux enfants pendant que le monde se repeuplait. Et Loobal a eu une autre vision qui a renforcé la prophétie selon laquelle elle serait un leader du peuple.

Morok fut informé par Dieu du plan qu'Il avait pour lui, une mission spéciale. « Tu dois conduire ces gens dans Ma maison », dit-Il. « Là, ils seront en sécurité pendant que le monde se guérit. »

Morok se leva alors et regarda autour de lui. Tout autour, le paysage avait commencé à changer. Là où ils se trouvaient, l'herbe poussait autour et entre eux. Il vit un chemin, bordé de fleurs, qui menait à travers un bosquet d'arbres. Les arbres étaient dressés et

Chapitre 24

intacts. Il cligna des yeux. Cela pourrait-il être réel ? Ou était-ce une simple vision de ce qui allait arriver ?

Il a réveillé les autres. Ils l'ont vu aussi. *Comment est-ce possible ?* pensèrent-ils. Ils ont regardé Morok. Il sourit, sincère et brillant. « Je vous conduirai là où Dieu veut que nous soyons. Le chemin est devant nous. » Il leur indiqua le beau chemin.

Émerveillés par ce début inattendu de leur journée, ils se levèrent et s'étirèrent. Ils se rendirent compte qu'ils étaient beaucoup moins raides et fatigués que le matin précédent. Des sourires furent échangés en abondance.

« On y va ? » demanda Morok à sa femme. Elle lui passa le bébé, lia ses bras ensemble et s'avança vers la lumière d'un nouveau jour brillant sur le monde qui renaissait.

Le groupe avançait lentement, sans se presser pour atteindre sa destination. Car il y avait là de belles choses – des choses vivantes, vibrantes – que leur cœur avait envie de regarder et de toucher, de sentir et de goûter. Il y avait des fruits dans ces arbres et des fleurs odorantes poussaient à proximité. Ils avaient faim, et ils étaient nourris. Dieu avait pourvu abondamment. Loobal et Morok priaient en marchant, délivrant un flux constant de gratitude et d'amour à travers leurs paroles à leur Créateur. Les autres ont suivi, réalisant enfin la vérité sur la dévotion du couple et les fruits que cette révérence et cette obéissance leur avaient apportés. Lorsque le chemin a débouché des arbres vers une prairie, une vue saisissante a croisé leurs yeux : là, perchée sur une colline, se trouvait une grande demeure. Elle ne ressemblait à rien de ce qu'ils avaient vu : ni à Tanlar, ni à Gate-Town, ni au beau Palador. Des treillages au flux de verdure et de fleurs éclatantes ornaient ses murs d'albâtre. Le toit brillait d'or au soleil. Son parc était parsemé de petits étangs et de fontaines, d'arbres d'or et de haies décoratives. Les parfums des grandes fleurs descendaient de la colline au nez avide des partisans de Morok. Une musique éthérée émanait du manoir, calmant et rajeunissant tous ceux qui y étaient sensibles.

Loobal prit une profonde respiration. Elle ferma les yeux et laissa la tension et l'inquiétude sous-jacente de ces derniers mois de sans-abris s'estomper, la laissant dans un simple état de joie et de gratitude. Elle savait ce qui l'attendait : une vie vécue dans l'amour de

Dieu, toujours et pour toujours. Elle a pris la main de Morok et s'est précipitée, avec impatience, au pied de cette colline glorieuse sur laquelle la maison a été construite. Halfene la suivit de près.

L'ascension à travers le parc fut réjouissante. De près, les caractéristiques des jardins et les plantes elles-mêmes étaient encore plus étonnantes et attiraient leurs sens de toutes les manières. C'était distrayant, et finalement, ils continuèrent jusqu'à la porte d'entrée.

Il ne fut pas nécessaire de frapper. La porte s'est ouverte. Un ange les accueillit, majestueux et éthéré. Tous ont pu le voir, aussi clairement que s'il était l'un des leurs. Il sourit, et l'amour – l'amour pur – émana de tout son être. C'était réconfortant – et, pour certains, intimidant – d'être en sa présence. Car, à côté de cette pureté, l'obscurité de chacun se détachait en un contraste saisissant. Nombreux étaient ceux qui ne savaient pas, ou ne cherchaient pas à connaître leur Créateur Céleste. Son toucher aimant, Sa grâce de guérison, n'avait pas encore trouvé le chemin de leur cœur, car il n'avait pas été cherché ni invité. Par conséquent, beaucoup de choses en eux n'étaient pas encore guéries. Ils en prenaient conscience maintenant et en ressentaient de la honte. Pourtant, l'ange ne les jugeait pas. Il leur dit simplement « Bienvenue. »

Le groupe passa la porte après Morok, Sol et Loobal, franchissant le seuil pour entrer dans un endroit encore plus beau que le parc qui le précédait. À l'intérieur se trouvaient de nombreux anges et, étonnamment, de nombreuses personnes. La maison était beaucoup plus grande qu'elle n'y paraissait de l'extérieur. Ils ne reconnaissaient personne, car ces gens n'étaient pas de Gate-Town, ni de Palador, ni d'Akenrah ; pourtant ils se sentaient à l'aise, et même heureux. Ils furent accueillis avec des sourires et des mots aimables. Il était vraiment bouleversant, pour beaucoup de membres du groupe, de passer d'une lutte désespérée pour la survie à *cela* en moins d'une semaine.

« Quel *est* ce lieu ? » demanda Marfal, en se dirigeant vers Loobal. « Puis-je croire ce que je vois ? »

Loobal rit. « Je sais. Je m'attendais à quelque chose d'agréable, mais c'est vraiment au-delà de mon imagination. Nous sommes en sécurité, Marfal », a-t-elle ajouté. « Il n'y aura plus jamais besoin de revenir à ce qui était. »

Marfal a versé une larme. Le poids de ce qui avait été – les souvenirs, le traumatisme – l'avait écrasée. Elle ne savait pas comment l'oublier. Et puis elle a vu Pierre. Il était debout dans le couloir, et il la regardait fixement. Elle a haleté. Loobal a suivi son regard et a haleté lui aussi. Elle le voyait aussi. Marfal a couru vers lui, et son visage s'est transformé en un immense sourire. Ils s'embrassèrent, et Marfal trembla de partout.

« Je peux te *sentir* », chuchota-t-elle avec excitation. Il était chaud, vivant et vibrant. « Comment est-ce possible ? Est-ce que je rêve ? »

« Un voile s'est levé, mon amour. Ici, en ce lieu, ce portail, nous pouvons être ensemble, pour un temps. Je ne vis pas ici, je ne peux pas rester ; mais, par la grâce de Dieu, je suis ici pour l'instant. »

Des larmes coulaient maintenant sur ses joues. Elle ne pouvait pas le lâcher. Mais elle sentait le poids se soulever, le fardeau de la peur, du chagrin et du désespoir. Elle se fondait en lui et lui en elle. Et cet amour merveilleux était une source profonde de guérison pour eux deux.

"P-pourquoi fallait-il que tu meures ? » renifla Marfal.

« Je l'ai choisi, Marfal. Pas consciemment, bien sûr. Mais dès que c'est arrivé, je me suis rappelé que c'était ce que j'avais prévu. Je suis désolé pour ce que, seule, tu as enduré. C'est impardonnable, je sais, de te laisser comme ça. Je voulais te le dire, pour que tu saches que tu n'aurais pas pu empêcher ma mort. Ce n'était pas de ta faute. Quelque chose m'a obligé à faire cette promenade dans la prairie. Je n'ai pas ressenti de douleur. Ce fut rapide. Et lorsque j'ai réalisé que j'étais mort, je me suis senti en paix avec ça. Je regrette seulement de voir ton angoisse. J'ai été avec toi autant que possible. Je voulais m'assurer que tu irais bien, que tu accomplirais *ton* destin. »

« Et quel est mon destin, Pierre ? Qu'est-ce qui pourrait bien m'intéresser maintenant, dans une vie sans toi ? »

« C'est à toi de le découvrir. »

Elle ne fut pas satisfaite de sa réponse, mais elle posa sa tête sur sa poitrine, s'accrochant toujours à l'espoir qu'il resterait.

« Sois avec tes sœurs, Marfal. Il y a encore beaucoup de joies à découvrir dans cette vie. Et cherche Dieu. Par-dessus tout, cherche Dieu. De tout ce que j'ai appris, depuis le début de ma nouvelle vie,

la réalité la plus importante est que nous devons être toujours près de Lui. »

« Je sais, Pierre. Je le sens aussi. Et je vois dans ma sœur, Loobal, le résultat d'une telle recherche et d'une telle prière. Elle est juste glorieuse. Elle a toujours été bienveillante et douce, mais l'amour qui coule d'elle maintenant est d'une qualité qui ne semble pas humaine. »

« À mes yeux, elle – et Morok – semblent très différents de vous autres. Je les vois comme de la lumière, et ils sont plus brillants que vous et plus raffinés. Ils ressemblent plus à des anges. »

Elle s'est penchée vers lui et lui a murmuré à l'oreille : « J'aimerais être comme ça aussi. »

Pendant qu'ils parlaient, Halfene ratissait la pièce à la recherche de Dentino. Elle était stupéfaite de voir Pierre et Marfal s'embrasser, ce qui lui a fait penser que Dentino devait aussi être proche et visible. Mais ce n'était pas le cas. Durement déçue et découragée, elle s'est dirigée vers Morok et Loobal et partagea avec eux ses sentiments.

« Pourquoi est-ce que je peux voir Pierre, mais que Dentino n'est pas là ? » demanda-t-elle, en faisant la moue.

Les deux se regardèrent, négociant en silence pour savoir qui lui annoncerait la nouvelle.

Loobal lui prit la main. « Halfene, cet endroit où nous sommes est une porte vers le ciel. Il y a ici une présence angélique qui nous permet de voir au-delà de nos sens normaux dans le Royaume de la Lumière. Bien que Dentino soit dans la lumière, il n'est pas assez glorieux pour pouvoir se manifester ici. »

« Que voulez-vous dire ? N'était-il pas une bonne personne ? »

« Bien sûr qu'il l'était, Halfene. C'est juste qu'il a encore certaines choses avec lesquelles il doit se réconcilier – une certaine guérison à faire. C'est du moins ce que je perçois. Pierre, pour moi, semble plus en paix et en accord avec la volonté de Dieu. »

Halfene n'était pas apaisée. « Ce n'est pas juste ! Je veux le voir ! » se plaignit-elle. Malgré l'environnement paisible du manoir, elle était agitée, et son mental était perturbé.

Loobal a mis une main sur son épaule. « Peut-être devrais-tu prendre un peu de temps pour te reposer. Il y a là un ange qui

Chapitre 24

s'intéresse à notre conversation. Peut-être qu'il t'aidera à maîtriser tes émotions. »

Halfene a regardé où Loobal faisait des gestes. L'ange la regarda attentivement. Il n'était pas déconcertant, cependant, d'être ainsi regardé ; elle ne ressentait que de l'amour et de la gentillesse de sa part. Elle s'approcha de lui humblement. Quelque chose en elle savait que Loobal avait raison, qu'elle avait besoin d'aide et de repos.

L'ange lui a tendu la main. « Viens avec moi », lui dit-il gentiment. Il l'a conduite dans un couloir tranquille, devant de nombreuses portes fermées. Elle était curieuse de savoir ce qu'il y avait derrière ces portes, mais elle le suivit docilement. Au bout du couloir, il en a ouvert une et lui a demandé d'entrer. A l'intérieur, il y avait un lit et une table. La table était garnie de délicieux aliments frais et d'une boisson chaude, et le lit était orné de sculptures complexes de fleurs et de feuillages ; sa couverture était douce et blanche. Une petite fenêtre donnait sur les jardins.

« S'il te plaît, » dit-il, « prends un peu de temps pour toi. Mange. Repose-toi. Sois en paix. Je reviendrai dans un moment pour prendre de tes nouvelles, et nous pourrons alors parler, si tu le souhaites. »

Halfene était sans voix mais reconnaissante pour les soins spéciaux qui lui étaient offerts. Elle a hoché la tête, avec un sourire, et s'est assise sur le lit. L'ange est parti et a fermé la porte derrière lui.

Chapitre 25

La lumière

Et c'est ainsi que les survivants de la grande transformation de la Terre ont été nourris et soignés pendant la période de transition de son processus de guérison guidés par Dieu. Tandis qu'elle retrouvait sa vitalité, grandissait, s'épanouissait et remodelait ses nombreux et glorieux traits, les humains sous la protection de Dieu, qui vivaient dans la maison de Dieu, suivaient un programme de guérison qui leur était propre, afin qu'ils puissent se débarrasser des souillures de vies vécues dans l'ignorance des lois de Dieu et apprendre à nouveau les voies de l'harmonie et de la paix. Leur corps s'est modifié, car il était crucial qu'ils s'adaptent afin de pouvoir vivre dans un environnement moins dense. Ils ont perdu du poids, et ils ont moins mangé. Il ne fallait pas beaucoup de nourriture pour les vivifier chaque jour, car l'amour était abondant, et c'était comme de la nourriture pour eux : ils l'absorbaient avec joie. Les jours de lutte pour la survie étaient révolus. Maintenant, ils passaient leurs journées à explorer et à apprendre, à planifier et à parler. Ils ont fait connaissance avec les nombreux autres habitants avec lesquels ils partageaient leur maison, et au-delà de cette habitation, ils ont été mis en contact avec d'autres encore. Le groupe se sépara. Morok et Loobal, ainsi que Sol, étaient presque toujours en conseil avec les anges. Si le nouveau monde devait prospérer, il aurait besoin d'une direction particulièrement remarquable. Sol se développa rapidement et fut présenté à des camarades de jeu du même âge. Il était très heureux.

Marfal et Pierre n'ont pu passer que quelques jours ensemble pour régler leurs affaires en suspens. Pour Marfal, c'était aigre-doux ; alors qu'elle se rapprochait de Pierre pendant ce temps, elle savait

qu'ils seraient bientôt séparés. Cela l'attristait, même si elle se sentait plus forte et plus stable qu'elle ne l'avait été. Pierre l'a rassurée en lui disant que leurs années de séparation lui sembleraient comme des jours, vis à vis de l'éternité, et qu'il lui rendrait visite, de temps à autre, comme il l'avait fait après sa mort. Elle ne le verrait probablement pas, mais elle saurait qu'il serait là et ressentirait l'amour qu'il lui portait. Il lui a demandé si elle souhaitait se marier afin que ses jours soient moins solitaires. Au début, elle fut choquée par cette question ; cependant, après mûre réflexion, elle a convenu que ce serait une sage décision bien qu'elle ne puisse imaginer que quelqu'un soit aussi merveilleux que lui. Il sourit.

La famille de Morok fit la connaissance, dans la maison, de nouvelles personnes, et Perchant tomba bientôt amoureuse de l'une d'entre elles. Morok présida le mariage. Bientôt, elle fut enceinte, comme beaucoup d'autres femmes de la maison.

Au cours des années qui suivirent, la population s'accrut dans les lieux où Dieu gardait Ses merveilleuses créations en sécurité. Et lorsque la terre fut prête à accueillir à nouveau la vie humaine, cette dernière connut une explosion encore plus importante. Dieu a demandé une promesse à ceux qu'Il avait sauvés de l'ancien monde, de ce lieu de désespoir et de chaos qui avait été autrefois parfait. Ce fut la promesse de se souvenir de ce qui s'était passé et d'enseigner aux générations futures ce qui était arrivé au monde, afin qu'elles puissent préserver sa bonne santé et sa longévité et respecter Ses lois. Ses lois étaient simples et, avec l'aide des anges, elles se sont bien intégrées dans la conscience de chaque individu sur Terre : s'aimer comme des frères et des sœurs, traiter toutes les réalités vivantes avec bienveillance et respect et aimer Dieu par-dessus tout. Tels étaient Ses commandements.

Les anges ont supervisé la renaissance des nations, en guidant la construction des villes, car il n'y avait encore aucune ville, ni même aucun village, dans le nouveau monde. Ils ont aidé à intégrer les survivants de l'ancien monde dans le nouveau et à leur apprendre comment assurer leur subsistance dans ce nouvel environnement. Comme le soleil brillait, les plantes fleurissaient et les animaux vagabondaient, la nouvelle terre était belle à voir, et Dieu était heureux – très heureux. Il demanda un jour à Loobal, dans sa méditation, si elle était prête à remplir son rôle de chef du peuple.

Les anges se préparaient à quitter le domaine, à permettre au peuple de faire face aux réalités par eux-mêmes, de vivre, d'être et de créer pour eux-mêmes ce qu'ils souhaitaient manifester. Loobal a accepté. Pour l'instant, Sol, son seul enfant, avait dix-sept ans et il était un homme à part entière. La demande de Dieu était parfaitement opportune. Elle accepta avec joie. Et lorsque les anges annoncèrent aux habitants de ce domaine que Dieu avait décrété qu'elle serait leur chef, cette proclamation fut acceptée pacifiquement, et elle fut reçue dans cette position avec amour. Morok se tenait à ses côtés, commandant en second, bien-aimé de Dieu et du peuple. Sa sagesse et sa bonté avaient aidé beaucoup de personnes à faire la transition entre l'ancien monde et le nouveau monde. Ensemble, Loobal et Morok embrassèrent le peuple avec l'amour de Dieu qui brillait dans leur cœur, Sa volonté éclairant chacune de leurs actions. Leur première demande au peuple fut simplement de prier.

Epilogue

De nombreuses années plus tard, alors que le soleil se couchait sur un lac vierge à la limite de la ville que Morok et Loobal appelaient leur maison, le couple a posé une question à Dieu. Ils voulaient savoir pourquoi Il leur avait donné la possibilité de participer à la réinstallation du monde. Pourquoi, alors que tant de personnes avaient péri, avaient-ils été guidés à travers la tempête vers ce lieu de paix et de perfection ? La réponse fut simple : parce qu'ils Lui avaient permis de guider leur vie.

Postface à l'édition française

Ce roman est merveilleusement construit car il nous fait réfléchir sur les réalités de la vie, sur ses joies et ses peines et sur la nécessité de toujours mettre Dieu au centre de notre vie et de suivre sa guidance par l'intermédiaire de la prière quelles que soient les circonstances extérieures.

A travers les nombreux drames qui surviennent tout au long du roman, Jésus veut nous obliger à nous interroger sur le sens des épreuves que nous traversons tous plus ou moins ou sur le sens des catastrophes qui frappent le monde qui nous entoure. La mort soudaine de personnes proches nous semble souvent injuste et nous amène à nous questionner et à penser que ces personnes avaient probablement choisi, bien que ce soit inconsciemment, ce chemin de vie. Et si nous admettons, comme ce récit le met régulièrement en scène, non seulement la réalité de la vie après la vie mais aussi la réalité de la communication spirituelle entre notre monde et le monde de l'après-vie, nous pourrions alors nous éveiller au fait que nos proches, que nous pensons disparus, continuent en fait à veiller sur nous, à nous guider et à nous protéger.

Ce roman peut donc être vu comme une très longue parabole qui est destinée à nous ouvrir sur la nécessité d'une transformation intérieure et surtout sur la nécessité de construire avec Dieu, par la prière, une relation vivante. Le vrai défi de notre vie est donc de nous unir avec cette simple vérité : nous devons laisser aller notre haine et notre colère et œuvrer de telle façon que nos vies soient l'expression de l'Amour de Dieu. Si nous ne le faisons pas, nos vies risquent d'être perdues. Alors que les années passent et que l'humanité est de plus en plus confrontée à diverses catastrophes climatiques ou sanitaires, il convient plus que jamais de calquer nos vies sur le modèle vécu par les héros de ce roman. Nous devons nous efforcer de mettre Dieu au centre de nos vies et abandonner notre mode de vie trop axée sur la

recherche de plaisirs personnels immédiats au détriment du bien-être collectif.

Cette nécessité, qui est constamment rappelée dans le roman, est parfaitement illustrée dans l'épilogue où, alors que les deux principaux personnages du roman, se tournent vers Dieu et Lui demandent pourquoi, alors que tant de personnes avaient péri, ils avaient, eux, été guidés à travers la tempête vers ce lieu de paix et de perfection. La réponse fut simple : parce qu'ils Lui avaient permis de guider leur vie.

Christian Blandin

Guide de prononciation

Akenrah = A-ken-raw
Alemara = a-LE-mer-uh
Ana = A-nuh
Ansera = AN-sir-uh
Aplan = a-PLAN
Astnor = AST-ner
Bekren = BECK-ren
Benshed = BEN-shed
Bentur = BEN-ter
Bertholemew = ber-TALL-e-mew
Briska = BRISS-kuh
Cerba = SIR-buh
Dentino = den-TI-no
Elbarlin = EL-bar-lin
Farentina = Fah-REN-tih-nuh
Fazpen = FAZ-pen
Fordon = FOR-dun
Frantair = fran-TARE
Gartener = GAR-te-ner
Geminus = JE-mi-nuss
Gotsro = GOT-srow
Halfene = hall-FEEN
Hanta = HAUNT-uh
Josephus = joe-SEE-fuss
Loobal = loo-BALL
Marfal = mar-FALL
Mar-hook = mar-HOOK
Meana = mee-AH-nuh
Menzoneal = men-ZOH-nee-uhl

Monseta = mon-SET-uh
Morok = moe-ROCK
Mortin = MORE-tin
Nanchun = nahn-CHUN
Olnar = ALL-ner
Palador = puh-LA-dore
Perchant = PER-chant
Peter = PEE-ter
Portshead = PORTS-head
Saminelle = sa-mee-NEL
Samso = SAM-soh
Senelka = se-NEL-kuh
Serbrena = sir-BRE-nuh
Sinwela = sin-WAY-luh
Sol = SALL (rhymes with TALL)
Sulfan = sul-FAN
Tanlar = tan-LAR
Yulert = YOO-lert
Zev-ran = Ze-VRAN